







MÉMOIRES ET DOCUMENTS

PUBLIÉS PAR

LA SOCIÉTÉ SAVOISIENNE

D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

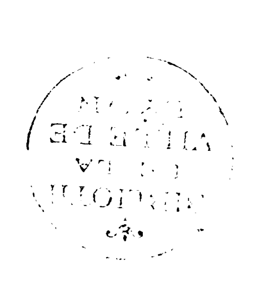
MÉMOIRES ET DOCUMENTS

PUBLIÉS PAR LA

SOCIÉTÉ SAVOISIENNE
D'HISTOIRE
ET D'ARCHÉOLOGIE

TOME QUATRIÈME







CHAMBERY
IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT, PLACE S.-LÉGER.

MDCCCLX

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ SAVOISIENNE

D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

1860

I

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

Séance générale du 18 décembre 1859

M. Auguste Bernard, membre de la Société des Antiquaires de France, annonce l'envoi des quatre derniers volumes de Mémoires de ce corps savant, qui tiendra désormais la Société Savoisienne au courant de ses futures publications, et il accuse réception du troisième volume.

— Le P. Camille, capucin, envoie des documents, en manifestant le désir qu'ils soient

A

réservés pour le concours au prix PILLET-WILL, qui sera clos le 30 avril 1860.

— M. le baron Despine, membre effectif, adresse des notes sur la bibliographie et sur l'iconographie d'Aix-les-Bains. Il communique en outre une vieille chansonnette en patois savoyard, écrite dans le dialecte de la province de Genevois, avec l'air noté, et une élégie en langage des environs de Chamonix, composée par M. Baillard, ancien curé de Chênes-Thovex, qui est mort depuis quelques années. Enfin, il termine sa lettre en apprenant que dans un voyage au nord de l'Ecosse, où le galick est la langue en usage, il a trouvé des mots qui appartiennent aussi à nos patois, avec la même signification.

— Depuis la séance tenue à Saint-Jean-de-Maurienne, au mois d'août dernier, la Société a reçu de M. Auguste Dufour le magnifique ouvrage imprimé sur Hautecombe, aux frais de la feue reine douairière Marie-Christine, dont voici le titre : *Storia e descrizione della R. Badia d'Altacomba, anticho sepolcro dei Principi di Savoia, fondata da Amedeo III, rinovata da Carlo Felice e Maria Cristina, con documenti.* Torino, Chirio e Mina, 1845 ; in-fol. max., illustré avec magnificence de vignettes, d'encadrements et d'un grand nombre de planches en taille-douce.

M. Dufour a obtenu ce bel ouvrage par l'intermédiaire de M. le chevalier Promis.

Elle a reçu le *Recueil des Publications de la Société Hâvraise d'études diverses de la 24e et de la 25e année*, 1857, 1858; un fort volume grand in-4° de 543 pages. Considérant cet envoi comme un commencement de relations, elle décide que ses Mémoires seront adressés à la Société du Hâvre.

Elle a reçu de M. le docteur Guilland, membre effectif, le compte-rendu des eaux d'Aix pour l'année 1858, où il est fait mention de la séance que la Société y a tenue cette année-là;

De M. Bernard Auguste, membre honoraire, les brochures suivantes : *Découverte d'un monument dépendant du temple de Rome et d'Auguste à Lyon*, par Léon Renier; *Sur l'emplacement de l'autel de Rome et d'Auguste à Lyon*, extrait du *Journal de Montbrison;*

De M. Arnoult, les nos des mois de septembre et d'octobre du journal l'*Institut;*

De M. Théophile Lejeune, du Cercle archéologique de Mons en Belgique, les notices suivantes qu'il a publiées en 1859 sur le Hainaut:

Les Sceaux de la ville de Binche, in-8°, planches;
Notice sur le village de Bray, in-8°;
L'Ancienne abbaye de Lobbes; in-8°, planches;

De la Société académique d'Aoste, son *Troisième Bulletin*, in-8° de 126 pages;

De l'Académie d'archéologie de Belgique, la troisième livraison du tome XVI de ses *Annales*.

— M. Rabut François dépose aux archives de la Société :

1° Diverses brochures et diverses pièces manuscrites relatives à la Société Savoisienne d'instruction mutuelle ;

2° Quelques-unes des premières publications de l'Association florimontane ;

3° Une empreinte de la médaille d'Albert Pio de Savoie, comte de Carpi, dont il a entretenu la Société à St-Jean-de-Maurienne ;

4° Un ancien marteau en fer trouvé à l'Echaillon et donné par M. Finet Auguste ;

5° Des empreintes de sceaux et de timbres des loges maçonniques de Chambéri ;

6° Deux médailles romaines : une Faustine jeune et un Constant, trouvées à Nezin, et offertes par M. Huguenin Auguste ;

7° Un sceau envoyé par M. Seran, d'Anneci, et sur lequel on voit un chien assis, avec la légende: *S' iohis : hunt : pastor'. i vorst.* (Sigillum Joannis hunt. pastoris in vorst.).

— M. Mossière fait hommage, au nom de l'ancienne Société Savoisienne d'instruction mutuelle, du buste de M. le comte Pillet-Will, avec son so-

cle, ainsi que des registres et papiers de cette Société.

— Le président donne un rapide aperçu des progrès de la Société en 1859.

— Le trésorier fait connaître l'état financier; il en résulte que la Société ne doit rien à ce jour, et qu'elle a en caisse la somme de 358 fr. 79 cent.; une commission a été chargée de l'examen des comptes. Elle fera son rapport à la séance prochaine.

— Le montant de la cotisation annuelle est maintenu à 10 francs pour l'année 1860.

— Le lieu de réunion pour le mois d'août prochain est ensuite discuté, et la ville de Thonon est choisie pour cette réunion.

— Les jours et les heures des réunions mensuelles pour 1860 sont fixés de la manière suivante :

Le deuxième dimanche du mois, à trois heures de l'après-midi pour janvier, février, mars et avril; et le second vendredi, à 6 heures 1/2 du soir, pour les mois de mai, juin et juillet, conformément à ce tableau :

mois	jour		heure
Janvier....	dimanche	8....	3 heures après midi.
Février....	id.	12....	id.
Mars......	id.	11....	id.
Avril......	id.	8....	id.
Mai.......	vendredi	11....	6 heures 1/2 du soir.
Juin......	id.	8....	id.
Juillet	id.	13....	id.

— Le comité de publication annonce que la distribution du 3me volume est faite, et que l'on a commencé à imprimer le 4me volume.

— L'assemblée reçoit au nombre de ses membres effectifs :

MM. Christin Louis, avocat à Aoste;
Duc Joseph, avocat à Aoste;
Coster Marius, avocat à Chambéri;
Bouvard J., inspecteur des écoles à Bonneville;
Mellé J., inspecteur des écoles à Thonon;
Fivel Théodore, architecte à Chambéri.

— On procède ensuite aux élections des membres du bureau et des publications. Les membres de l'ancien bureau sont réélus :

MM.. Rabut François, président,
Guillermin Charles, vice président;
Mugnier François, secrétaire;
Python Jean-Jacques, secrétaire;
Mossière François, trésorier.

Dans la commission de publication, M. Dessaix Joseph, qui est absent de Chambéri, est remplacé par M. Laurent Sevez. M. Dessaix Joseph est nommé membre de la commission pour la recherche des chartes et des documents historiques, ainsi que M. Molens Maurice.

M. Fivel est nommé membre de la commission pour l'étude des anciens monuments.

— M. Molens Maurice fait un rapport sur les pièces communiquées précédemment par M. le notaire Baillieux à St-Jean-de-Maurienne; il attire l'attention de la Société sur un factum relatif aux juridictions du duc de Savoie et de l'évêque dans la Maurienne. Cette pièce est renvoyée au comité de publication. Le même membre communique à l'assemblée les pièces manuscrites suivantes, qui sont renvoyées au même comité :

Mémoires sur la precieuse relique du St Suaire;

Estat de la Ste Chapelle du chateau de Chambery depuis son érection jusqu'environ l'année 1600;

Estat de la même Chapelle depuis environ l'année 1600 jusqu'à présent 1713;

Historique de la brigade de Savoie.

Enfin, M. Molens montre à la Société un exemplaire d'une rare édition des *Antiquités de Paris* de Pierre Bonfons (1), sur la garde duquel on lit la note suivante :

(1) Paris, par Nicolas Bonfons, MDC.VIII. In-8°.

Estant à Paris lan 1619 ce liure des Antiquites de Paris ma este donne par madame De la Rauerie Lionoise de naissance mais habituee a Paris des sa jeunesse qui auoit sceu si bien conserver sa beaute que bien qu'agee denuiron septante annee ne paroissoit pas en auoir quarante son bien dire et les autres rares qualites dont elle estoit douée attiroit tous les plus exellents esprits de la cour. Par faueur de monsieur de Vaugelas j'eus sa cognoissance et l'entree de sa maison et receus une infinite de faueurs de cete Dame jusqu'a me conjurer de la voir le plus souuent que mes occupations me le permettroit. Monsieur nostre ambassadeur estant bien aise que je cultiua cette cognoissance. Il l'auoit cognu estant a Paris encor abbe de Mesiere lorsqu'il estoit a St Bernard estudiant. Les Roys Henry 3 et 4 en fesoient grand estat et la uoioient souuent.

Dom FRANCOYS FAUIER cheualier et auditeur de ça les monts de la sacre Religion des saints Maurice et Lazare.

— M. le major Dufour a transmis à la Société une copie, écrite et collationnée avec le plus grand soin, d'un manuscrit de la bibliothèque du roi, intitulé *Chronicon Tallueriense compediose descriptum*. Cette chronique, divisée en seize chapitres, est écrite sur 335 pages. L'assemblée exprime hautement son admiration pour le zèle et l'activité de M. Dufour, et décide que la copie envoyée par ce sociétaire sera reliée avec soin.

M. Dufour a encore adressé, depuis la dernière séance, la copie de plusieurs documents très pré-

cieux des treizième et quatorzième siècles, qu'il a transcrits aux archives du royaume et aux archives de la chambre des comptes; tels sont :

Franchises accordées par Béatrix, veuve du comte Thomas de Savoie, aux bourgeois de St-Genix (12..).

Concession faite aux bourgeois d'Ambronai sur les péages et les gabelles, par le comte Edouard (1322).

Statuts du lieu de Grési, faits par Pierre, seigneur dudit lieu, du consentement de divers autres seigneurs (1323).

Confirmation des franchises de La Coste en Viennois par le comte Edouard (1323).

Confirmation des franchises de Saint-George-d'Esperanche par le même (1323).

Concession d'un marché aux bourgeois de Contheys par le même (1324).

Franchises d'Evian, octroyées par le comte Edouard le 2 mars 1324.

Confirmation et augmentation des franchises du Châtelard en Beauges (1324).

Franchises d'Aye, concédées par le même prince Edouard de Savoie, le 15 mars 1324.

Franchises de St-Laurent-du-Pont, données par le même, du 3 novembre 1324.

Certains statuts du comte Edouard sur l'administration de la justice en Savoie, du 13 mai 1325.

Lettres patentes du comte Amédée VI, portant grâce et rémission de tous les délits que les Juifs du comté de Savoie pourraient avoir commis (1390).

Franchises du Bourget et réglement des droits appar-

tenant au comte de Savoie et au prieur du Bourget dans ledit lieu.

Toutes ces communications de M. Dufour sont renvoyées au comité de publication.

— M. Rabut François donne lecture de deux lettres autographes inédites de Mme de Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation. La première est adressée à M. de Coysia, conseiller d'état.

Vive † Iesus

Monsieur, escuses moy ie uous suplye si ie tant tarde a repondre a celle dont il uous a plu monnorer ie bien heu tant doccupation et puis dincommodite en ma sante etant ancor toute languisante q. cela ma ampeiche de prendre sette consolation plus tost; inseisemment ure (*votre*) bonte trauaille pour nre (*notre*) utillite et repos dieu nous fasse la grasse de ueiller pour le ure (*vôtre*) car ie croy q. ie nen resente pas moins de consolation q. uous mesme tant ie me sens hobligee et lyé dafection a uous comme a mon uray frere et le tres bon et cher pere de la uisitation nous ne saurions mieux faire q. de suiure ure auis pour lachat du iardin de me la marquisse de lan (*Lans*) comme uous propose le fait lachasse (*sic*) ne sera pas a charge a nos seurs en laissant la iouissance a seluy qui le posede iusq. a se quelle y ueulle batir ie uoudrois que deia le contrat en fut passe ceux qui nous die quil faut auoir pasience ie croy monsieur quil nous conceille tres bien et que dieu par sette uoye reduira toute nos peine en perfait con-

tentement et nous eleuera o lieu quil nous a destine pour sa gloire et nre bonheur mais ayes donq ie uous suplye une fort humble pasience une douce et filialle soubmission et une perfecte confiance en son soin et amour et uous ueires et iouires de labondance de ses misericorde et experimenteres qui ni a telle richesse que celle qui se tire dune tribulation bien suportée pour cela inseisement iofre a mon dieu mes prieres et des comunions afin q. sa douce bonte uous fasse sentir les efais de sa grasse et uous tire a sa gloire et a ure bonheur de la peine ou uous este laquelle ie ressens en mon cœur et celle de ma tres chere s^r m^e ure famme q. ie salue cherement et auec uous et suis de cœur a tous deus tres humble et fidelle seruante

Freymiot de chantal

a monsieur monsieur de coysia conseiller destat de S. A. S.^me a Thurim.

La seconde lettre, adressée au duc de Savoie, est restée à l'état de brouillon, parce qu'elle a été corrigée par S. François de Sales, qui a même indiqué au revers le cérémonial à observer. Voici cette lettre avant et après les corrections.

Monseigneur la bonté et piete de vre altesse ne pouuoit jamais mieux se faire paroistre en aucune sorte d'action qu'en recepuant une troupe de pauures filles assemblee au nom de dieu, soubs vre protection nous croyons tres assurement que nre s^r a heu fort agreable de voir la grandeur de vre altesse rabaissée jusque la et esperons que se rabaissement vous eslevera tousiours

dauantage deuant les yeux de la divine mageste : c'est vn honneur pour nous si grand monseigneur qu'il excede tout remerciement de sorte que ce que nous pouuons faire c'est doffrir journellement a dieu nos petites oraisons pour la conceruation et prosperite de vre altesse en quoy nous essayerons de corespondre a l'estroite obligation que nous auons et a nous tesmoygner auec toute reuerence et fidellite Monseigneur etc.

Lettre corrigée.

Monseigneur

La bonté et pieté de vre altesse ne pouuait jamais mieux paroistre qu'en recepuant sous sa protection une troupe de pauures filles assemblees au nom de dieu, et croyons tres assurement que nre s[r] a heu fort agreable de voir la grandeur de vre altesse rabaissée jusque la, esperons que se rabaissement esleuera touiours dauantage V. A. Ser[me] deuant les yeux de la diuine majeste : et quant a nous ce nous est un honneur si grand, monseigneur qu'il excede tout remerciement, de sorte que ce que nous pouuons faire c'est d'offrir journellement a dieu nos petites oraisons pour la conservation et prospérité de vre altesse pour en quelque maniere corespondre a l'estroite obligation que nous auons a la bonte de V. A. Ser[me] a laquelle faysant en toute humilite, deüe reuerence, nous sommes.

Monseigneur.

— M. Fivel communique à la Société les dessins d'une chapelle romane du XII[me] siècle, qui existe

à Planaise près de Montmélian, et qui appartient à M. le comte Pillet-Will. Ces dessins, faits à la plume avec un grand soin, seront accompagnés d'un mémoire auquel M. Fivel veut encore ajouter quelque chose; ils représentent le plan, l'élévation longitudinale, l'abside, la coupe longitudinale, la coupe latérale, le portail avec son plan et divers profils, et des chapiteaux, sur l'un desquels se trouve un nom de l'architecte, ANDREAS. La Société exprime le désir de voir reproduire ces dessins et de voir restaurer la chapelle qui est encore dans un assez bon état. Renvoyés au comité de publication.

— M. F. Croisollet, notaire à Rumilli, a fait parvenir à la Société une note sur le fort de l'Annonciade, qui est situé sur le territoire de la commune de Sales, à deux kilomètres nord de Rumilli, et qui a été bâti en 1569 par les ordres d'Emmanuel-Philibert. Henri IV, dit M. Croisollet, s'empara du fort de l'Annonciade en 1600, et Louis XIII le fit démolir en 1630, lors du siége et de la prise de Rumilli. Il ne reste plus de ce fort que quelques pans de murs; des monticules détachés qui, nus ou parsemés de quelques touffes de frênes chétifs, ont conservé les dénominations de bastions et de redoutes, et un fossé large et profond situé au nord-est, qui est actuellement planté d'arbres. Un

puits qui servait à l'usage de cette forteresse, et qui avait 15 pieds de diamètre et 80 pieds de profondeur, a été comblé, il y a cinq ou six ans, par le propriétaire d'une villa située dans l'enceinte de ce fort.

Cette note de M. Croisollet est accompagnée d'un document de 14 pages, intitulé : *Mémoires pour la fabrique du fort de l'Annonciade*, et signé par le duc Emmanuel-Philibert (1). M. Croisollet fait don à la Société de cet intéressant document. Remercîment de la Société, et renvoi au comité de publication.

— A la fin de la séance, M. Rabut François fait connaître en ces termes la mort de M. Auguste Le Prévost, membre honoraire :

Messieurs,

La Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie a perdu il y a quelque temps, au commencement des féries, un de ses membres honoraires les plus distingués.

L'intérêt que M. Auguste Le Prévost portait au succès et au développement de notre œuvre, et l'amitié dont il daignait m'honorer depuis plusieurs années, me font un double et pieux devoir de vous entretenir de lui

(1) On voit dans ce manuscrit qu'il y avait pour diriger la construction de ce fort : un *ingénieur*, un *trésorier*, un *payeur*, un *commissaire général*, un *contrerolleur général*, des *contrerolleurs particuliers*, un *surintendant général*, un *éléve* ou *secrétaire*, des *soprastants particuliers*, un *prevost de justice*, etc.

quelques instants, en même temps qu'ils m'assurent votre respectueuse attention.

Membre de l'Institut et des Comités historiques de France, ancien député et officier de la Légion d'honneur, il avait voué à la Normandie, sa patrie, son existence entière. Il a été un des fondateurs de la Société des Antiquaires de Rouen, et le département de la Seine-Inférieure lui doit la conservation de plusieurs monuments anciens. Il a contribué à la formation du musée de Cluny, et ses travaux historiques sont aussi nombreux que remarquables. — Ses dissertations au sujet de la découverte du cœur de S. Louis, la publication avec notes des poèmes de Robert Wace, la précieuse édition d'*Orderic Vital*, ses pouillés de Lizieux, ses recherches sur les communes et les hameaux de la Normandie, sont des œuvres connues de tous, mais ce que l'on connaît moins, c'est sa correspondance, à laquelle il consacrait beaucoup de temps.

« Ses lettres, dit M. l'abbé Cochet, sont autant de « petits chefs-d'œuvre d'urbanité, de bon ton, d'aménité « et d'atticisme, en même temps qu'elles pétillent d'es- « prit et étincellent de science. Il possédait sous ce « rapport un talent unique, et il continuait la tradition « des grands siècles de la littérature française. Sa « correspondance rappelait celle des Bénédictins, et, en « effet, M. Le Prévost était un Bénédictin par la science, « un académicien par le style, un gentilhomme par le « ton. Tous ceux qui possèdent de lui des lettres les « garderont comme des bijoux et des perles précieuses; « nous croyons même qu'un jour on les recherchera « comme on pourchasse aujourd'hui à travers l'Europe

« les lettres de Mabillon, de Montfaucon, de dom « Tassin.........»

J'ai le bonheur de posséder un certain nombre de ses lettres. Je vous lirai un jour les passages relatifs à notre Savoie, que M. Le Prévost aimait beaucoup, et à son histoire, dans l'étude de laquelle il fortifiait mes goûts et dirigeait mes recherches. Vous y verrez aussi avec quelle bienveillance il parle de notre Société d'histoire et de ses travaux, et avec quelle affection il s'entretient des personnes qu'il a connues en Savoie et qui sont membres de notre Société (1).

Quelques jours avant sa mort, il me parlait encore de la Société d'histoire dans une dernière lettre. Il y avait déjà chez lui quelque malaise sans doute, car c'est la seule de ses lettres où il n'ait pas couvert entièrement la quatrième page.

A ces mérites littéraires et scientifiques, M. Le Prévost joignait toutes les vertus, toute l'honorabilité, tout le dévouement possibles; aussi vous comprendrez, Messieurs, la perte immense que nous venons de faire, et vous vous associerez à la douleur qu'éprouvent tous les gens de cœur qui ont eu le bonheur de connaître ce patriarche de la science historique (2), à celle que j'ai ressentie en apprenant tout à la fois la mort d'un maître et d'un ami.

(1) MM. le baron Despine, médecin à Aix, Huguenin Auguste, professeur à Chambéri, et autres.

(2) Né en 1787, mort en 1859; il avait 72 ans.

Séance du 8 janvier 1860

Après la lecture du procès-verbal de la réunion précédente, un membre demande la rectification d'une erreur qui s'est glissée dans le dernier Bulletin, page IX, ligne 17, où on lit : *Franchises d'Evian*, et où il faut lire : *Franchises d'Yvoire.*

— La Société a enregistré les dons suivants :

La Savoie et la Monarchie constitutionnelle, in-8° ; offert par l'auteur, M. Albert Blanc, membre effectif.

Le roi Victor-Emmanuel II et l'Autriche devant l'Europe, in-8° ; envoyé par l'auteur, M. Gaspard Naz, juge aux Echelles.

Chroniques de Yolande de France, duchesse de Savoie, sœur de Louis IX. Documents inédits recueillis et mis en ordre par M. Ménabréa, in-8° ; donné par la famille de l'auteur.

A l'Italie, souhaits de bonne année, par un anonyme, in-8°; offert par M. Mugnier, secrétaire de la société.

Bulletin mensuel des séances de la Société centrale d'agriculture de Chambéry (4e année, n° 1) ; offert par cette société.

— M. Fivel fait hommage à la Société d'un acte de fidélité promise à Son Altesse le duc Emmanuel-

Philibert par nobles *Jehan et Albert de la Fontainne, en la val de Myolans*, le 21 février 1563.

M. Fivel communique encore la copie et l'estampage de l'inscription suivante, trouvée dans le clos du collége de Rumilly, relative à la pose de la première pierre du monastère de la Visitation de cette ville, le 3 novembre 1641 :

In no^e^ stæ trinitatis
sanctæ mariæ et sti josephi
*die 3 nov. 1641 ill. et re^s^* (reverendus)
justus Guerin epi^s^ et p (princeps)
geben^s^ hunc prim lap
ide monas visita (monasterium Visitationis) *stæ*
*mar rum^s^* (rumilliacensis) *benedixit*
et eodem die posuit do (domina)
Claudia adriana de
Mouxi marquia sti
*Mauriti in no^e^* (nomine) *et*
ex mandato seren
duc (ducissa) *sab^e^ Cristina*
de Bourbon matris
et tutricis caroli
Ema (Emanuelis) *Sab. ducis.*

— M. Vissol offre à la Société un acte de vente de 1476, par noble Urbain Cerisier à honorable Pierre Farfein, de pièces de terres situées aux Marches, que ce dernier a ensuite employées à doter la chapelle de Saint-Christophe dans l'église de Saint-Léger à Chambéry.

— L'assemblée prend connaissance des copies de documents nouvellement envoyés par M. Dufour, major d'artillerie.

Ce sont :

1° Franchises accordées aux prieur et couvent des Portes, en Rossillon, par la comtesse de Savoie (1253);

2° Confirmation de ces franchises par le comte Edouard, en 1324;

3° Confirmation par le même prince des franchises accordées à ce couvent par son père Amédée V;

4° Vente par Humbert de Puis-Gros à Boniface, archevêque de Cantorbéry, de divers hommes et censes, le 31 août 1255;

5° *Lictera super conventionibus nobilium sancti Symphoriani super franchesia dicti loci concessa per dominum Philippum ellectum Lugdunensem* (1er 1257);

6° Confirmation des franchises ci-dessus par le comte Edouard, du 22 janvier 1325;

7° *Franchesia sancti Brancherii*, 1322;

8° *Littera hominum Tharentasiæ*.

— M. François Rabut donne lecture d'un fragment de l'histoire de Chambéry pendant les années 1791 et 1792.

— M. François Mugnier fait connaître les documents dont il va se servir pour un travail sur Simon, le commissaire de la République française. Ce sont les lettres de ce personnage, des délibé-

rations de la ville de Rumilly et diverses autres pièces.

— M. Rabut montre à la Société une lettre écrite sur papier au 14e siècle, et adressée à un marchand de draps, de Genève, par l'abbé du monastère d'Aulps en Chablais. Voici le texte de ce petit monument, qui est intéressant pour la forme et surtout par la manière ingénieuse dont il était plié et cacheté.

Cordialiter amice prebemus salutem te ut carius possumus deprecando quatenus dilecto fideli et nepoti nostro Nycoleto Eschaqueti tradas et expedias nostra parte tres vlnas pagni boni francie usque ad valorem sex florenorum circiter et eosdem nos soluere nostra bona fide promittimus hinc ad octauam feste beate marie magdalene. Vale. Data die VIIIa martii anno XXXVII sub sigilo nostro minore.

Abbas de Alpibus.

Sur le dos :

Dilecto nostro hugoneto da ponte gebennensi drapierio amico nostro confidentissimo.

Le sceau était appliqué au dos de la lettre, et retenait une étroite bande de papier qui traversait tout le pli par une petite fente.

Séance du 12 février 1860

En l'absence des secrétaires, la plume est tenue par M. Mossière, trésorier.

— M. le comte Nigra, ministre de la maison de S. M., a présenté au Roi le troisième volume des mémoires et documents publiés par la Société, et il transmet les remercîments de S. M.

— Diverses Compagnies savantes accusent réception de l'envoi de ce troisième volume et des Bulletins.

— La Société a reçu :

De M. le chevalier Gaudence Claretta, de Turin, un volume in-8° imprimé avec soin, intitulé : *Di Giaveno Coazze e Valgioie, senni storici, con annotazioni e documenti inediti, per Gaudenzio Claretta;*

De l'Association florimontane d'Annecy, le premier N° de la *Revue savoisienne*, journal publié par cette Société ;

De la Société archéologique de l'Orléanais, son *Bulletin* des 3e et 4e trimestres de 1859 ;

De l'Académie d'archéologie de Belgique, la 4e livraison du tome XVIe de ses *Annales;*

De M. Auguste Bernard, membre honoraire, un

extrait du rapport de M. Léon Renier à l'Académie des inscriptions et belles-lettres sur la *Description du pays des Ségusiaves*, ouvrage honoré d'une médaille d'or ;

De la Société d'histoire et d'archéologie de la province de Maurienne, son premier Bulletin ;

De M. Arnoult Eugène, rédacteur en chef du journal l'*Institut*, les Nos de novembre et décembre;

De la Société centrale d'agriculture de Chambéry, son Bulletin mensuel du mois de janvier.

— M. Huguenin Joseph dépose, pour être mis à la disposition du comité de publication, les copies de deux documents. Le premier est une petite chronique rédigée par un moine d'Aillon en Beauges en 1585, qu'il doit à l'obligeance de M. le géomètre Darvey. On y trouve les confins de cette chartreuse et le récit des incendies arrivés dans cette maison. La seconde pièce est une transaction du 14me siècle entre le duc de Savoie et l'archevêque de Tarentaise. M. Rabut croit que cette pièce a déjà été éditée par Besson.

— M. Dufour Auguste, major d'artillerie, de son côté a fait parvenir les copies des chartes suivantes, prises aux archives de la Chambre des comptes :

1° Lettre du comte Edouard, pour les hommes de Baigne, relative au droit du prince sur le marché (18 janvier 1328).

2° Donation faite par le comte Edouard aux prieurs et chanoines de Belley de la somme de 15 sols tournois de revenu annuel à prendre sur le poids des bleds de Chambéry, pour trois anniversaires perpétuels (30 novembre 1324).

3° Billet du prince Amédée VI au châtelain de Chambéry, portant exemption perpétuelle du droit de toisage en faveur de l'hôpital de Chabod (20 décembre 1357).

4° Ordre du prince Amédée VI aux châtelains de Chambéry, du Châtelard, de Montmélian et de la Rochette, de ne point s'immiscer dans la recherche des délinquants dépendant de la jurisdiction de l'abbaye du Betton (29 mars 1364).

5° Convention entre le comte de Savoie Edouard et le prieur de Ternay, près de St-Symphorien, relativement à leur jurisdiction (du samedi avant la Toussaint 1324).

6° Patentes de la duchesse Yolande, tutrice du duc Philibert, qui octroie à Jean Rejoy, vice-châtelain de Chambéry, une somme de six cents florins en considération des mauvais traitements qu'il a reçus pendant que les Allemands occupaient Chambéry (1471), des pertes qu'il a éprouvées et des dépenses qu'il a faites pour préserver de la peste le prince Jacques-Louis de Savoie, confié à sa garde (11 décembre 1472).

— M. Rabut François donne lecture d'une notice sur l'ouvrage de J. Delex, intitulé : *Chorographia insignium locorum qui maxima ex parte subjiciuntur tam cis quam ultra montes potentissimo principi Sabaudo presertim Camberii et Montismeliani, etc.;* imprimé en 1571, à Chambéry, par François Pomar. Cette notice contient quelques détails sur les imprimeurs du nom de Pomar qui ont existé à Chambéry et à

Annecy. Elle se termine par l'énumération des raisons qu'il y aurait de réimprimer cet opuscule du savoisien Delex.

— La commission instituée pour réunir les matériaux d'un inventaire chronologique des chartes et des diplômes imprimés fait connaître le résultat de ses travaux. M. Mugnier a bien avancé le dépouillement du Recueil de Duboin, et a déjà remis deux gros paquets de bulletins ou cartes; M. Rabut Laurent a dépouillé les Mémoires de Besson; divers sociétaires ont transcrit sur les cartes les chartes publiées dans les *Monumenta Historiæ Patriæ*, dans le traité historique de la Chambre des comptes de Capré, dans les Mémoires de l'Académie de Savoie, dans les travaux de MM. Cibrario et Promis, etc., etc. Mais, à mesure que le travail avance, l'œuvre semble s'agrandir; il y a encore beaucoup à faire, et la commission se recommande au zèle de tous les sociétaires pour accomplir un projet aussi utile.

— La Société a reçu, au nombre de ses membres honoraires, M. A. Crottet, pasteur à Yverdun, membre de la Société d'histoire de la Suisse Romande, auteur de l'*Histoire de la ville d'Yverdun;* et, au nombre de ses membres effectifs, M. Gojon Henri-Edmond, propriétaire.

Séance du 11 mars 1860

La Société a reçu les ouvrages suivants :

De M. le ministre des affaires étrangères, *Traités publics de la royale maison de Savoie avec les puissances étrangères, depuis la paix de Cateau-Cambrésis jusqu'à nos jours, publiés par les ordres du roi ;* Turin, 1836-1852, sept volumes in-4° ;

De la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, le tome XIIme de ses *Mémoires et documents ;* Genève, 1860, in-8° avec planches;

De l'Association florimontane d'Anneci, le 2me numéro de la *Revue savoisienne ;*

De la Société centrale d'agriculture de Chambéri, 1° son *Bulletin annuel* de 1858-1859, un volume in-8° ; 2° son *Bulletin mensuel* de février 1860 ;

De M. Arnoult, la livraison de janvier du journal l'*Institut* ;

De M. l'abbé Corblet, le numéro de janvier 1860 de la *Revue de l'art chrétien*, in-8° avec figures.

— La commission chargée d'examiner les comptes du trésorier déclare les avoir trouvés parfaitement en règle, sauf une erreur matérielle de 20 fr. dans les dépenses ; d'où il résulte que la somme

en caisse à la date de ce compte est de 378 francs 79 centimes au lieu de 358 francs 79 centimes. La Société vote des remercîments à son trésorier, M. Mossière.

— Le président fait connaître le décès de M. le comte Pillet-Will, membre honoraire et bienfaiteur de la Société. Celle-ci joint ses regrets à ceux de la Savoie tout entière.

— M. Dufour, lieutenant-colonel d'artillerie, transmet des copies de documents faites aux archives de la chambre des comptes à Turin par lui et par M. V.-A. Baralis, archiviste ; ce sont :

1° Convention entre le comte Thomas de Savoie et Rainier, abbé de Saint-Rambert, pour le château de Cornillion, passée le 30 novembre 1196, et approuvée par le comte Aymon de Savoie le 19 décembre 1329.

2° Reconnaissance passée par Pierre de Sassel, vicomte de Novalleyse, Berlion de Chambuert, Guigue de Gerbais, Guifrey de Chevellud et Bernard, son neveu, Burnond de Saumont et Bauzon de Gerbais, pour raison de la mestralie de Chambuert, dans l'étendue et limites y spécifiées, en faveur du comte Thomas (1209).

3° Reconnaissance faite par Guillaume, seigneur d'Entremont, au comte Amédée de Savoie, pour les châteaux de Montbel et d'Entremont (11 juillet 1240).

4° Reconnaissance par Rodolphe d'Entremont, en faveur de Philippe, comte de Bourgogne, pour le château de Montbel.

5° Inféodation passée par Nantelme de Miolans, en faveur de Guy d'Allod, du fief de Miolans (2 juin 1241).

6° Franchises de la ville de Cruseilles (1282 et 1372).

7° Arbitrage prononcé par Edmond, fils du roi d'Angleterre, et Philippe, comte de Savoie et de Bourgogne, sur des différends entre la dame Béatrix, comtesse de Vienne, dame du Faucigny, et les seigneurs de Thoire et de Villars (3 août 1271).

8° Convention entre le comte Edouard et l'abbé de Saint-Sulpice en Bugey, au sujet de quelques terres (5 juillet 1325).

M. Dufour annonce en outre qu'il cherche quelques documents relatifs au Chablais, afin d'en préparer les copies pour la prochaine réunion à Thonon. Enfin, il fait connaître l'extrême complaisance avec laquelle M. Baralis, l'un des archivistes du riche dépôt de la chambre des comptes, l'aide dans ses recherches, ainsi que tout l'intérêt que cet habile paléographe prend à la Société savoisienne d'histoire. L'assemblée décerne à l'unanimité le titre de membre honoraire à M. Baralis.

— On entend la lecture d'un rapport de M. Meurianne sur des documents fournis par M. L. Martin, négociant, officier de l'ordre des saints Maurice et Lazare, et communiqués dans la séance du 10 avril 1859. Ce sont, dit le rapporteur, les feuillets détachés du livre de comptes du couvent des Feuillants de Lémenc. On trouve dans ces comptes, qui sont

assez mal tenus, l'énumération des revenus de toute espèce de cette maison au dix-huitième siècle : prébendes en froment, en vin, en argent; sel donné par le roi; le vin dû par le comte de la Tour; les revenus de la vigne de la Sacristaine, du jardin, du verger, du pré de Beauvoir, des terres de Buissière et de Montracul, de Chignin et Torméry; les loyers des cabornes ou boutiques de la rue Toupin (Tupin); la rente due par M. Regard de Villeneuve pour la fondation de 53 messes (1), etc., etc. Une feuille contient la taxe des viatiques telle qu'elle a été définie dans le chapitre général de St-Gaudens à Rimini en 1778. On voit au folio 29, sous la rubrique *Suite de la maison de Noieret*, que le 25 juin 1773,

à 1 heure après midi le magasin de la poudre, soit une tour forte a sauté en l'air, et a causé, la mort à 5 personnes et a bouleversé plusieurs maisons, dont celle du monastère n'a pas été exempte de beaucoup de dégâts; dont le monastère a payé pour le remettre en état et faire nettoyer, etc.....

A la fin, se trouve aussi un récit très circonstancié, intitulé : *Comme la confrerie de St Concord a commencé et a eut son epoque comme lon peut voir dans le livre de la ditte confrerie.* En voici quelques lignes qui présentent un peu d'intérêt :

(1) Il faut rapprocher ce fait de l'inscription publiée au volume III des *Mémoires de la Société savoisienne d'histoire*, page XLIII.

Lan 1630 la ville de Chambery, et les environs ayant été cruelement tourmenté par une maladie contagieuse, parmis les precautions que l'on pris, pour être delivrer de cette maladie le 1er fut de recourrir a Dieu par l'intercession des saints. Les Messieurs de la ville de Chambery se recommenderoient aux 10 mille Martyres. Les habitants du faurbourg de Montmeliants prirent pour protecteur au pres de Dieu St Antoine de Padoue. Ceux de Maché se vouerent a St Sebastien. Ceux du Reclus, et de Nesin prirent pour leur protecteur au prés de Dieu St Concord, comme un Saint a qui ils avoient beaucoup de devotion, parceq: ils avoient reçu beaucoup de grace de Dieu, par son intercession.

Noble et Reverend Etienne Ginodi curé de Lemens qui eut le bonneur d'echaper de la maladie contagieuse, et den être garanti parmis les pestiferés, qu'il souainioit, ânima fort les paroisiens a perseverer dans la devotion de St Concord.

Lan 1634 Mr Barthelemi Quintalet pretre, succedat a la cure, et zelé de Monsieur Ginodi, soutint de plus en plus la devotion de St Concord, et pour la rendre toujours plus fervente, et perseverente, travailla pour la rendre en confrerie. Le 4 juin de lannée 1643 l'on promis de faire par devotion la feste de St Concord, et ce jour de faire la procession, ce qui s'est fidelement execute.

Lan 1643 la devotion ayant été établie sur le pied d'une confrerie representa aux confreres que toute devotion, pour être dans la forme devoit être authorisé par les superieurs Eclesiastiques, qu'ainsi il falloit s'ad-

dresser au St pere le Pape pour authoriser la leur. Ce que l'on fit.

Sa Sainteté Innocent X le 7 de may 1646 confirma cette devotion, et accorda a tous les fidels chretiens une indulgence pleniere pour le jour de la fête du Saint, assigné le quatrieme de juin pour sept ans, les quels étant écoulés on en demanda une autre qui fut accordée.

Lannée 1656, la devotion etant fort augmenté, et les confreres ne pouvant pas faire leur exercisse commodement, ny bien decement dans l'endroit, ou les reliques de St Concord étoient on pris la resolution d'en faire la translation. On avoit mis en état la chapelle fondée par Mrs de Rouere de Verel de St Severin. On les pria d'agreer, qu'on mis dans leur chapelle la châsse qui renfermoit les reliques de St Concord. Ces Messieurs sy preteroient très volontiers et on fit la translation le 27 may 1656, jour de dimanche dans l'octave de l'assension. Mr d'Expilly de Merande chanoine de la Ste chapelle curé de Lémens. étant pour lors la chasse des reliques placée dans un enfoncement fait dans la muraille dans l'eglise au bas du cloché, ou il y avoit devant la chasse un petit grillage, au dessus de lanfoncement, étoit un tableau representant St Concord, et devant luy, des personnes qui imploroient sa protection avec un petit autel en bas de l'anfoncement. C'est la où la chasse fut prise par le clergé. Les vepres étant dites un fit le sermon sur le sujet, le quel étant fini les Rs peres feuillants, ayant avec eux des Religieux de St Francois, de St Dominique, marcherent en ordre de procession jusqu'a la croix verde. On revint par le prés de Lemens, et au retour on mis la chasse sur l'autel de

la chapelle apellée depuis lors St Concord. Il y assista une grande foule de peuple parmis les quels ils y avoient à la tête les plus grands, et respectables de la ville, le premier president, et autres. La ditte confrerie jusqu'a present a toûjours persité dans son zele de dévotion, et veneration pour St Concord; et la paroisse fait toujours la fête du dit saint. . . . .

Pour toute les fonctions qu'elle fait faire, paie anuellement pour les dittes fonctions, et sonnerie 27 livres, mais elle est obligé de faire sonner, et donner encore une corde pour la troisieme cloche qui decende toute a bas. . . . .

1783. Reçu du Sr Antoine Vivian thresorier de la confrerie de St Concord pour les fonctions marqués cy dessus trente deux livres. plus pour une nouveine cinq livres, avec une corde pour la seconde cloche, en tout reçu trente sept livres ce 21 d'aoust 1783. . . . . . .

1787. Reçu le 17 juin de Jean Barendier tresorier comme cy dessus pour les functions annueles 32 livres.

— M. Rabut F. commence la lecture qu'il avait promise des lettres de M. Aug. Le Prévost. Celles dont il donne connaissance renferment des notes précieuses sur les étymologies de quelques-uns des noms de lieu de la Savoie, et entre autres des localités voisines de Rumilly. M. Mugnier, qui a souvent parcouru ce pays, reconnaît que la plupart des étymologies proposées par M. Le Prévost sont parfaitement d'accord avec l'aspect physique de cette contrée. En voici quelques-unes :

Bonneguette : *Bonne vigie.*
Clermont : *Clarus mons.*
Veaux : *Je crois qu'il faut écrire* Vaux, *valles.*
Les Clefs : *Il doit y avoir dans cette commune des défilés qui ferment le passage.*
La Clusaz : *Fermeture de vallée.*
Villaroger : *Ogerii villare* ou *Rogerii villare.*
Monthion : *Mons Hugonis.*
Venthon : *A rapprocher de Menthon. Je crois qu'il faut écrire* Venton, Menton, *et que ce sont deux noms celtiques.*
Les Allues : *Allodia:*
Longefoi : *Doit être* Longefai, *Longa fagus.*
La Saulce : *Salicosæ; lieu où il croît des saules.*
Épierre : *Il faudrait lire* Epières, *Spicariæ, lieu cultivé en céréales.*
Montgellafrey, Pontamafrey, Villargondran : *Noms bourguignons.*
Fresnei : *Fraxinetum; lieu où il croît des frênes.*
Marcellaz : *C'est peut-être un lieu où il croît des marceaux.*
Mont-Vernier : *Montagne où il croît des aunes.*
Thyl : *Je pense qu'il faut écrire* Til, *Tilia.*
Sion : *Sedunum; nom remontant à une haute ancienneté. C'est le même que celui de la ville de Sion. Je le crois celtique d'origine.*

Séance du 8 avril 1860

Ouvrages reçus :

1° Les quatre premiers volumes de la 3me série des *Mémoires de la Société des antiquaires de France;* in-8°, avec planches.

2° Le *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie;* année 1859, n° 4.

3° La *Revue savoisienne*, publiée par l'Association florimontane d'Anneci; n° de mars.

On y trouve entre autres : *Savoyard et Allobroge*, par M. J. Philippe; *Inscriptions romaines à Rumilly; Bibliographie*, par M. Philippe.

4° Le *Bulletin mensuel de la Société centrale d'agriculture de Chambéry;* mars 1860.

— M. A. Crottet, pasteur à Yverdun, remercie du titre de membre honoraire, et prendra un grand intérêt aux travaux qui se rapportent à l'histoire de son ancienne patrie.

— M. Vincent Baralis, paléographe, secrétaire aux archives générales du royaume à Turin, remercie aussi du diplôme de membre honoraire qui lui a été décerné; il se met à la disposition de la

Société pour des recherches historiques, et il lui fait offre d'une ancienne généalogie de la maison de Savoie par Borgognio. Accepté avec reconnaissance.

— M. Eloi Serand a transmis des empreintes de vieux sceaux et un estampage fait par lui de l'inscription romaine de Hauteville, près de Rumilly. La Société accueille avec satisfaction cet envoi, et charge M. Rabut Fr. d'examiner ces objets pour lui en faire un rapport. Elle recevra toujours avec le plus grand intérêt de semblables communications.

— M. le lieutenant-colonel Dufour a envoyé une nouvelle série de documents transcrits par lui et par M. Baralis aux archives du royaume ou aux archives de la chambre des comptes. On doit citer hors ligne, parmi ces pièces, les franchises accordées au bourg de Flumet en 1228 par Aymon, seigneur de Faucigny. Ce document est le plus complet de tous ceux de même nature qui ont rapport à nos contrées ; il est en même temps un des plus anciens, précédant de quelques années les franchises de Chambéry, de Montmélian, etc. Les autres titres envoyés par M. Dufour sont aussi très curieux ; ce sont :

1° Lettres testimoniales des évêques de Maurienne et de Grenoble des demandes faites par Cécile de Baux,

veuve du comte de Savoie Amédée IV, au comte Pierre de Savoie, son beau-frère, du château de Montmélian, en vertu d'une donation à elle faite par son défunt mari pour le temps de son veuvage (du 13 juin 1263).

2° Transaction entre Béatrix de Vienne, comtesse d'Albon, dame et baronne de Faucigny, et Eléonore, veuve de Guillaume de Lucinge, Humbert et Aymon, ses fils, le 8 mars 1276; contenant un long et curieux détail des griefs de la baronne du Faucigny contre Guillaume de Lucinge.

3° Vente de la mestralie de Novalaise, faite par Guigue, fils de feu Pierre de Gerbaix, au comte de Savoie Amédée V, avec cession de ses droits, appartenances et dépendances, depuis l'eau appelée Fier jusqu'à l'eau appelée Savières, mais avec réserve de l'entière juridiction sur les hommes de cette mestralie et sur les paroisses de Gerbaix, St-Maurice de-Rhoterens, Rochefort, Verel et Avressieux; le comte, de son côté, ayant juridiction entière sur les paroisses de Gresin, Champagneux et Ste-Marie-d'Alvey (1er août 1291).

4° Donation de Béatrix, dauphine du Viennois, dame de Faucigny, en faveur du comte Amé V de Savoie, et inféodation faite par ledit comte à ladite dame des châteaux et territoires, hommes, droits et juridictions de Faucigny, Bonne, Monthoux, Bonneville, Chatellet de Crédo, Allinges-le-Vieux, Châteaufort, Revoie et Nernier, sous la réserve de l'usufruit (26 mai 1293).

5° Lettres du comte Amédée de Genevois, portant fondation et dotation en faveur du prieuré de Pellionex en 1296.

6° Lettre d'Aymard, comte de Valentinois et de Diois,

portant mandement au seigneur Henri de Montagny et au chevalier Arthaud de Cara de remettre au comte de Savoie la terre du Faucigny, suivant la forme du traité de paix passé entre ledit comte et le dauphin de Vienne (1er juillet 1355).

7° Priviléges et franchises des syndics, bourgeois et habitants de la ville et du mandement de Faverges, accordés par le duc Emmanuel-Philibert le 1er juillet 1561.

8° Lettres patentes contenant les statuts et priviléges que S. A. R. Victor-Amédée II accorde à la ville de la Roche en Genevois (15 décembre 1684).

— M. Rabut continue la lecture des lettres de M. Auguste Le Prévost, en s'attachant plus particulièrement à celles qui touchent aux études historiques, à la Savoie ou à ses écrivains. En voici quelques fragments :

16 mars 1851.

...... J'ai reçu une lettre fort aimable de M. Ménabréa. Il m'y paraît entrer complétement dans nos idées pour les études historiques locales.... C'est un homme d'une grande patience de recherches, sachant très bien classer les faits et les mettre en lumière; puissant aussi par le style, mais un peu trop sévère dans ses formes et dans ses jugements. J'espère que plus il aura approfondi le moyen âge, plus il apportera d'indulgence, j'oserai presque dire de bienveillance universelle. Ces pauvres générations-là se débattaient dans une atmosphère différente de la nôtre. Il y avait du bien et du

mal partout, de la violence, de la perfidie, de la cruauté, de la cupidité aussi bien en bas qu'en haut. Plus on avance dans cette étude, je le répète, et plus on est porté à plaindre et à excuser un peu tout le monde. Il faut bien prendre garde de tendre vers aucun point de vue exclusif quelconque, comme l'ont fait chez nous Augustin Thierry et nos mélodramaturges des boulevards. Ce pauvre Thierry est aujourd'hui un objet de risée parmi les savants depuis qu'on a découvert et pu apprécier quelques-unes de ses *ficelles*, aussi bien que la légèreté d'études fardées d'un vernis si pédantesque. C'est ainsi qu'ayant pris dans une mauvaise traduction française le mot *tabula* traduit par *affiche*, pour des faits du XIIme siècle, il a voulu donner une couleur plus prononcée, et en a fait une *affiche politique*, tandis qu'il s'agissait tout simplement de l'enseigne d'un changeur. Son *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands* fourmille de fautes, de faussetés et de mensonges *ejusdem farinæ*......

15 juillet.

. ... Avant de quitter Aix, j'avais écrit à mon savant ami de Romans, M. Giraud de la Drôme, pour lui demander quelles étaient les ressources de l'évêché de Grenoble en fait de pouillés. Voici les précieux renseignements que renferme sa réponse.

« J'ai écrit à M. l'abbé Auvergne, secrétaire de l'évêché de Grenoble, pour lui demander des renseignements sur les pouillés et anciens titres de ce diocèse, et particulièrement sur ceux qui concernent l'ancien décanat de Savoie.

« M. Auvergne m'a indiqué dans sa réponse les documents de cette nature que renferment les archives de l'évêché; et une affaire m'ayant appelé récemment à Grenoble, j'en ai profité pour lui faire une visite et prendre connaissance par moi-même des matériaux qu'il avait bien voulu me signaler....

« Outre le pouillé que renferme le troisième cartulaire de St-Hugues, il en existe un fort détaillé, rédigé en 1497 sous l'épiscopat de Laurent Allemand, premier du nom, et un autre de 1730. Les deux premiers comprennent le décanat de Savoie.

« De plus, j'ai trouvé un grand nombre de volumes où sont consignés les procès-verbaux des visites pastorales des évêques, sans interruption depuis 1340 jusqu'à nos jours. Ce recueil peut fournir, je crois, des renseignements très précieux, mais il faudrait avoir bien du temps à soi pour les en extraire..... »

21 août 1851.

.... Je comprends, mais je regrette que M. Ménabréa interrompe son travail sur Chambéri. Priez-le de ma part de revenir à Chambéri dès qu'il aura recouvré sa liberté. C'est une œuvre trop bien commencée pour ne pas la terminer......

7 août 1852.

.... Puisque vous avez entre les mains le volume destiné à M. Ménabréa, je vous prie de le lui remettre de ma part; mais je désire que vous en preniez connaissance avant ou après cette remise. J'apprends avec bien du chagrin la persistance de sa maladie, et je vous

prie de lui exprimer tous mes vœux de meilleure santé. J'espère que vous trouverez tous les deux dans ce volume la preuve de nouvelles et très curieuses conformités entre la Savoie et la Normandie au moyen âge. Je me félicite et m'honore d'y avoir pensé le premier. ...... Remettez à mon ami votre brochure sur le Bourget, que je lirai avec un grand intérêt..... Ce que vous me dites des anciens noms de ce lieu est extrêmement curieux et précieux pour moi, et confirme, ce que je pensais, que le nom actuel n'était qu'un diminutif français, signifiant *petit bourg*. Nous avons trois communes de ce nom en France. L'important est d'avoir retrouvé le nom primitif et le hameau qui l'a conservé jusqu'à ce jour. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous sur l'origine de Tresserve. Selon moi, il devait y avoir sur ce territoire trois servages, *tres servagiæ*, dont la plus méridionale bornait le territoire du Bourget. Cela me convient mieux que trois forêts entassées sur cette langue de terre. Cependant je dois vous dire que nous avons dans la Seine-Inférieure un lieu nommé Tréforests qui paraît avoir bien de l'analogie avec *tres sylvæ*, mais il est dans une position beaucoup plus favorable pour servir de point de jonction à trois forêts.......

10 février 1855.

.... J'apprends avec bien de la joie que vous avez tiré un parti complet de cette liste des lieux habités de la Savoie, qui remonte au siècle dernier et qui est si providentiellement tombée entre vos mains. La topographie sabaudienne est devenue votre propriété. Continuez d'en chercher les moindres filons dans tous les

cartulaires où ils peuvent être disséminés. N'est-il pas vrai qu'il suffit d'une seule trouvaille de ce genre pour faire le bonheur de toute une journée? Pour mon compte, je ne connais pas de joies plus franches..... L'abbé Cochet est un excellent explorateur, dont la rédaction piquante et incisive donne beaucoup de relief aux objets les plus émoussés par le roulis des siècles. Vous trouverez certainement beaucoup d'instruction et d'intérêt dans son livre, qui peut servir de manuel pratique pour l'exploration des sépultures, et même de celles qui présenteraient le plus de différence avec nos tombeaux et cimetières antiques de la haute Normandie. Du reste, je ne crois pas qu'il faille accorder une confiance aveugle aux conclusions qu'il tire des faits recueillis par lui avec tant de patience et de sagacité; j'ajouterai même, observés avec un talent si éminent d'analyse et de rapprochement. Ainsi je crains bien que ce qu'il affirme être des tombeaux mérovingiens n'appartienne plutôt aux Saxons, aux Frisons, aux Scandinaves, à toutes ces peuplades maritimes qui, dès le 3e siècle, infestaient nos côtes, nommées à cause de cela *littus saxonicum*, et y avaient formé des établissements durables. C'étaient bien des congénères des Francs, mais non pas des Francs proprement dits, et il me paraît d'autant plus nécessaire de les en distinguer, que depuis longtemps les Francs avaient quitté leur siége primitif pour se diriger à travers le Rhin vers la Gaule septentrionale. Voilà ce que je vous prie de ne pas perdre de vue en lisant l'ouvrage de l'abbé Cochet.......

Séance du 13 mai 1860

M. le chevalier J.-B. Adriani, professeur d'histoire et membre de la royale députation pour les études historiques, a adressé à la Société, avec la lettre la plus flatteuse, un exemplaire de ceux de ses nombreux ouvrages dont il a pu disposer :

1° *Della vita e delle opere del P. Francesco Voersio, primo istorico della città di Cherasco e della famiglia Campione*, 1855; in-8°.

2° *Indice analitico e chronologico di alcuni documenti per servire alla storia della città di Cherasco dal X° al XVII° secolo*, 1857; in-8°.

3° *Dei nobili Calderari, fondatori di due priorati semplici, notizie storiche,* 1857; in-8°.

4° *Cenni intorno alla veneranda madre suor Maria Elisabetta Geltrude Provana......,* 1857; in-8°.

5° *Delle monete maomettane del dottore Krehl,* 1857; in-8°.

6° *Degli antichi signori di Morozzo...... Memorie storico-genealogiche corredate di documenti inediti,* 1858; in-4°.

7° *Monumenti storico-diplomatici degli archivi Ferrero-Ponziglione e di altre nobili case subalpine*, 1858; in-4° maximo imprimé avec luxe.

Le professeur Adriani a encore ajouté à cet envoi quelques opuscules historiques dont il n'est pas l'auteur. Sur la proposition de M. Mossière, trésorier, M. Adriani est reçu à l'unanimité membre honoraire.

— La Société a encore reçu :

De l'Académie d'archéologie de Belgique, la 1re partie du tome XVIIe de ses Annales.

De M. Arnoult, rédacteur de l'*Institut*, les nos de février et mars 1860.

De l'Association florimontane d'Anneci, le no 4 de la *Revue savoisienne*, qui contient, entre autres articles :

Il faut que lumière se fasse, par M. J. Philippe. — *Le Parmelan* (suite et fin), par M. J. Ducret. — *La Grande-Chartreuse*, par M. L. Revon.

De la Société d'agriculture de Chambéry, le 5e Bulletin.

De M. Mugnier, secrétaire, plusieurs documents historiques imprimés, et quelques brochures, entre autres : *Note biographique sur la vie et les travaux de M. A.-C.-M. Raymond. — Biographie de M. C.-Paul-Louis-Balthasard Caffe. — Procès-verbal de la réception faite au général Bonaparte allant au congrès de Rastadt, à son passage à Chambéry, le 25 brumaire an 6.*

De M. Théodore Fivel, trois planches chromolithographiées, publiées dans l'encyclopédie d'ar-

chitecture, d'après ses dessins, et contenant de grandes lettres ornées. Ces magnifiques initiales ont été copiées par le donateur sur une bible manuscrite du XIIe siècle, grand in-folio, qui appartient à la bibliothèque du séminaire de Chambéry.

— Le président met sous les yeux de l'assemblée les envois faits pour le concours aux prix Pillet-Will, et l'on nomme des commissions pour examiner ces travaux : MM. Guillermin, Mugnier et Rabut F. pour les documents; Dufour F., Rabut L. et Revel pour les monuments.

— M. Fivel présente le dessin d'un écu gravé sur une dalle funéraire de l'église du Pont-Beauvoisin. Cet écu, posé en abîme sur une croix fleuronnée, est parti à dextre aux armes de la famille de Montbel-Entremont, et à senestre, de la famille de Varax; au-dessous on lit l'inscription :

hic. jacent. nobiles. potentes. ac. illustres. johannes. de. montebello. dominus. verelli. qui. obiit. xii[a] januarii. 1498. *et. nobilis. ana. de. varaz. eius. uxor. que. virtutibus. plena. obiit. die. v[a] septembris.* 1482. *anime. eorum. in. pace. requiescant.*

Le même membre dépose aux archives de la Société un estampage de l'inscription gothique qui existe sur le portail de l'église du Pont, et qui a déjà été reproduite dans le tome III[e] des publi-

cations de la Société (p. XIX). Cet estampage permet de rectifier une erreur dans la première ligne, où il faut lire : *cccc lxxxxx vij*, au lieu de *cccc lxxxx vij*.

— M. Guillermin, vice-président, fait connaître la découverte d'un dallage assez étendu sous une portion du cimetière de la commune du Viviers, où l'on a déjà trouvé souvent des fragments de monuments romains. M. Fivel de son côté a vu aux alentours de l'église de cette paroisse des fragments d'un entablement de très grande dimension. Il a pu étudier dans la même localité, sur des blocs très considérables, le système ingénieux d'appareillage dont se servaient les Romains pour obtenir la finesse des joints et des surfaces unies à leurs monuments. Il entre, à ce sujet, dans des détails fort intéressants sur l'usage que l'on a fait, dans les constructions antiques du Viviers, de crampons en fer pour relier les blocs juxtaposés, et sur les lits creusés pour le ciment, dans les surfaces supérieures et inférieures des pierres superposées. L'assemblée charge une commission nommée aux personnes de MM. Fivel, architecte, Revel, architecte, Rabut, peintre, et Sevez, chimiste, pour aller étudier les découvertes signalées par M. Guillermin et les autres fragments d'antiquités du Viviers. Suivant l'avis d'un membre, la commission suivra le cours présumé de la voie Romaine depuis Cham-

béry et passera aussi par St-Ombre, où la construction d'une nouvelle église a mis récemment à découvert des débris de poteries, de briques et de pierres d'appareil évidemment romain.

— M. Baralis, membre honoraire, envoie les copies des documents qui suivent :

Acte de comparution de Rodolphe d'Entremont devant le juge des comtés de Viennois et d'Albonne, suivant l'assignation à lui donnée de la part de Jean Dauphin, comte de Viennois, demandeur en relâchement du château d'Entremont, faute par ledit Rodolphe d'en avoir pris l'investiture et prêté l'hommage; et déclaration par Rodolphe de le tenir en fief du comte Philippe de Savoie et des comtes Amédée, Boniface et Pierre, le jeudi avant la chaire de S. Pierre; 1278.

Vente faite à Béatrix, comtesse de Vienne, dame de Faucigny, par le médecin Jean, fils de feu Pierre, apothicaire de Genève et de Guillaumette d'Allinges-le-Vieux, de 30 sols de Genève de rente annuelle de la dot de la demoiselle Guillaumette, dus par Jean Thomas et Pierre Bertheleti pour la moitié de leur abberge, soit mas de Berthelez; du 27 février 1281.

Vente par Pierre Melesinans de Puisgros, à N. Humbert de Seyssel, seigneur d'Aix, de la maison et appartenance par lui tenue au château de Puisgros, et de la cense annuelle de 6 livres des nouveaux forts de Chambéry, pour le prix de 12 vingt livres viennoises; du 6 janvier 1283.

— M. le lieutenant-colonel Dufour envoie une

lettre inédite d'Emmanuel-Philibert, encore prince de Piémont, datée de Bruxelles le 5 septembre 1549, où il s'agit exclusivement de chasse et de chiens de chasse. Le même sociétaire fait encore parvenir les pièces suivantes, tirées des archives de la Chambre des comptes à Turin :

Lettres d'érection et création de la baronnie d'Aix en marquisat, en faveur de François de Seyssel; du 1er mars 1575.

Lettres d'Emmanuel-Philibert accordant à la ville d'Aix la permission de tenir deux foires par année; du 25 août 1575.

Lettres-patentes par lesquelles S. A. exempte de toutes tailles les scyndics de la ville d'Aix en considération des incendies soufferts, de la tempête, grêle, gelée et autres dommages dont a été affligée la ville; du mois de juin 1609.

Patente de S. M., du 26 septembe 1715, portant don de sa maison blanche, située au faubourg de Maché, pour y bâtir l'église paroissiale de St-Pierre sous le Château, en faveur des habitants du faubourg.

— M. Rabut François communique le texte de trois inscriptions funéraires qu'il a relevées dans l'église basse de Myans ; la première est gravée sur une dalle à droite en entrant, en caractères gothiques, et accompagnée d'un écu armorié, dont la pièce est une bande vivrée :

hic jacet nobilis
jacobus de ponte,
q. obiit a° m° cccc° ii°
et die xx junii.

La seconde est sur une pierre du pavé de la petite chapelle latérale à droite, au-dessous d'un écu effacé :

hic jacet spectabilis . . quondam
et generosa dom (ina) mar
garita de sancto germa
no quondam dna... vrter....
1482 *cujus anima requiescat in*
pace. amen.

La troisième est plus récente. On la rencontre sur le pavé, à droite, en entrant dans l'église de Myans :

TOMBEAU D'HONORABLE
PIERRE GAMIN DE TORMERY
ET SES SUCCESSEURS
1676.

Séance du 8 juin 1860

La Société a reçu depuis la dernière réunion :

De l'Institut des Provinces, 1° l'*Annuaire de l'Institut des Provinces des Sociétés savantes et des Congrès scientifiques*, 2e volume de la seconde série 1860, in-8° de 343 pages ; 2° un prospectus du congrès scientifique de France, qui aura lieu à Cherbourg, du 2 au 10 septembre prochain.

De la Société des antiquaires de Picardie, le n° 1er de son *Bulletin* de 1860 ; in-8°.

De l'Association florimontane d'Anneci, le n° 5 de la *Revue savoisienne*, qui contient entre autres :

Les gloires de la Savoie : 1. L'imprimerie a été introduite en France par un Savoyard; de M. J. Philippe. — *La Grande-Chartreuse* (suite), par M. L. Revon.

De M. le chevalier Louis Cibrario, *Albero genealogico dei Reali di Savoia riemendato dopo la terza edizione lionese*, grand tableau in-plano. Cette édition n'a été tirée qu'à 50 exemplaires.

De M. Baralis, membre honoraire, la généalogie de la Maison de Savoie, gravée par J. Fayneau, et dressée par Jean-Thomas Borgognio en 1680; magnifique tableau en 24 feuilles réunies, collées sur toile et montées sur rouleaux.

De M. Rabut François, des journaux et quelques brochures relatives à l'histoire du pays.

La Société exprime ses remercîments à ses donateurs, surtout à MM. Cibrario et Baralis, dont elle apprécie beaucoup les utiles cadeaux.

La Société arrête que le tableau généalogique de M. Cibrario sera encadré et placé dans sa bibliothèque.

— Les commissions chargées d'examiner les travaux envoyés au concours pour les prix Pillet-Will n'ont pas encore préparé leurs rapports, qui seront faits à la séance du 13 juillet, dernière séance avant la réunion de Thonon.

— M. Forel, président de la Société d'histoire de la Suisse romande, à qui le bureau avait demandé de connaître le lieu et l'époque précise de la réunion annuelle de cette Société, pour faire concorder ce jour avec celui de la réunion projetée à Thonon par la Société savoisienne, a répondu que le corps qu'il présidait aurait peut-être sa réunion à Vevey, et probablement dans la seconde moitié du mois d'août, mais que cela ne pourrait être arrêté avant la fin du mois de juin ; qu'il le ferait connaître après ce terme. Il a remercié en outre de l'envoi des Mémoires.

— M. Adriani remercie du titre de membre

honoraire qui lui a été décerné et se met à la disposition de la Société pour tout ce qui pourrait lui être agréable.

— M. Blanchet, numismatiste à Lausanne, envoie une circulaire imprimée pour demander des renseignements sur les monnaies celtiques ou gauloises qui existeraient au pays, dans les collections publiques ou particulières.

Il prie les personnes qui voudront bien lui donner des renseignements de répondre aux questions suivantes :

1° Le poids absolu, la pesanteur des monnaies d'or celtiques ;

2° La pesanteur spécifique des mêmes pièces ;

3° L'indication du titre au moyen de l'essai sur la pierre de touche ou autrement ;

4° Une description de la pièce, soit par un dessin, soit par une empreinte ;

5° L'indication de la collection où la pièce se trouve actuellement, et, s'il est possible, la désignation de la localité où elle a été trouvée primitivement et les circonstances de la trouvaille.

M. Blanchet voudrait aussi des renseignements analogues pour les principales pièces d'argent gauloises bien conservées. Enfin, il désirerait connaître par un dessin ou par une description

les monnaies signées des évêques de Lausanne qui existent dans les diverses collections.

— M. Ant. Macé, membre honoraire, adresse le prospectus d'un guide-itinéraire des chemins de fer du Dauphiné.

— M. Dufour Auguste, membre effectif, a trouvé, relativement aux dalles du Viviers, la note suivante parmi des renseignements envoyés de la Savoie à Turin il y a quelques années :

Il y a dans le cimetière, à la profondeur de trois pieds, des pierres tumulaires bien polies, de la longueur au moins de six pieds, sur lesquelles il y a des inscriptions dont les lignes sont très rapprochées; on les a découvertes en faisant des fosses, mais on les a recouvertes, et on n'a pas pu y ensevelir, n'y ayant pas assez de profondeur, et ne voulant pas prendre la peine de les extraire.

A cette lecture, la Société arrête que la commission nommée pour faire une exploration au Viviers offrira en son nom les frais nécessaires pour extraire ces pierres du cimetière.

M. Dufour adresse en outre des copies de documents :

1° Des actes du 14me et du 15me siècle relatifs à des maisons de Chambéry. Ces actes sont des contrats de vente ou de cession qui renferment de précieux détails sur la topographie de cette ville.

2° Des documents du 16e et du 17e siècles relatifs à la ville de Rumilly, aux foires et aux priviléges qui lui ont été accordés par les princes de la maison de Savoie.

3° Obligation passée par Bonne, dame de Gex, et ses enfants, en faveur de Béatrix, comtesse de Vienne et dame de Faucigny, avec cession à titre d'hypothèque des châteaux de Versoye et de Cluse et du fief du château de Châtillon et de ses dépendances; du 30 septembre 1278.

4° Permission d'Amédée IV au comte Thomas de Savoie, son frère, de bâtir un château au Bourget, du consentement des moines, qui en ont accordé le terrain sous diverses conditions. Le même comte Amédée accorde en même temps aux moines la dîme des poissons du lac, le 10 août 1248.

A propos de ce dernier acte, où le terrain cédé est désigné comme existant *inter Leissiam lacum et Servagia*, M. Dufour demande si cette *Servagia* est une des trois qui auraient servi à expliquer l'étymologie du mot Tresserve (1). Un membre propose à cette occasion une nouvelle étymologie du mot Tresserve. Le mot *serve* , dit-il, signifie dans le patois du pays un réservoir, un étang, chose qui se trouve dans la commune de Tresserve, à Terrenu et ailleurs, aux environs de cette commune.

— M. Baralis, conservateur aux archives de

(1) Voyez ci-devant, page XXXIX.

cour, a fait parvenir les copies des documents qui suivent :

1° Hommage et reconnaissance de Jean d'Hauteville en faveur d'Amédée de Savoie pour le château d'Hauteville; du 12 septembre 1284.

2° Vente faite par Guilelmet de la Chambre au comte Amédée de Savoye des maisons fortes possédées par le vendeur au bourg de la Chambre, contenant deux tours etc., pour le prix de 340 livres des nouveaux forts; 14 novembre 1285.

3° Lettres d'Amé, comte de Genevois, portant rémission et acquittement en faveur de D. Giraud d'Ornay, chapelain de l'église de Cruseille, de tous droits sur les décimes des novales dudit lieu pendant l'exercice de sa charge de chapelain, moyennant 60 livres genevoises.

— M. Croisollet, notaire à Rumilly, envoie la copie d'une inscription romaine qui existe sur la face extérieure méridionale de la nouvelle église de Sion, près de Rumilly. Elle est en assez mauvais état, mais on y reconnaît aux mots suivants, que l'on entrevoit aisément à travers le mauvais état de la légende, une inscription funéraire érigée à un père par ses enfants : PATRI PIENTISSIMO ET INCOMPARABILI FILII POSUERUNT. L'âge de ce petit monument ne peut être assigné approximativement que par la vue des lettres. — M. Mugnier, secrétaire, reconnaît dans le fac-simile envoyé par M. Croisollet une inscription déjà publiée au commencement du siècle passé par Albanis Beaumont,

qui l'a dessinée dans l'atlas qui accompagne son ouvrage sur les Alpes cottiennes (planche 10, n° 54), à une époque où ce monument était moins dégradé. Il servait alors de piédestal à une croix placée proche du cimetière du village de Sion, et était renversé. Comme on a lieu de soupçonner quelques erreurs dans la leçon d'Albanis de Beaumont, on priera M. Croisollet d'envoyer un estampage de cette inscription.

— M. Fivel s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance. Il fait connaître l'offre faite par son intermédiaire à la Société de plusieurs fragments d'antiquités romaines par M. Savoie, propriétaire à Gilly :

M. Savoie, dit-il, fait don à la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, avec une générosité très louable, de plusieurs fragments antiques trouvés dans sa propriété, à Gilly, sur les bords du Chiriac, sur l'emplacement présumé d'*ad Publicanos*. Il y a des débris d'inscriptions, de bas-reliefs, de tuyaux en plomb pour la conduite des eaux, avec robinets en cuivre, d'une forme très remarquable. Je crois devoir vous signaler hors ligne une petite bouteille plate en bronze, très ornementée, de la forme de l'*ampulla*, dont M. Savoie a refusé bien souvent des prix élevés, pour la conserver à son pays.

La Société témoigne hautement sa reconnaissance envers M. Savoie ; elle veut que son désinté-

ressement et son patriotisme éclairé soient signalés dans le procès-verbal aux sociétaires et aux amis de la science, et charge son président de lui transmettre l'expression de sa gratitude, et de prendre les moyens de transporter les objets offerts.

La lettre de M. Fivel est accompagnée de deux dessins à l'aquarelle, représentant des détails de construction en briques, du XIIIe siècle, tirés d'une maison de Conflans qui sert aujourd'hui de caserne (1). Il annonce qu'il enverra prochainement d'autres dessins relatifs au même monument, avec un petit mémoire sur l'emploi de la brique au moyen âge en Savoie.

Enfin ce sociétaire laborieux termine sa lettre en offrant à la Société deux nouvelles feuilles d'initiales romaines du XIIe siècle, tirées de la bible du Séminaire (2), et publiées en chromolithographie dans l'encyclopédie d'architecture de Paris, d'après ses dessins.

— M. Rabut François a donné lecture d'une petite note sur la chartreuse d'Aillon et sur une petite chronique relative à cette chartreuse, chronique dont le comité de publication avait arrêté l'impression.

(1) Il a été fait mention de ce monument dans le premier volume des Mémoires de la Société, page XXIV.

(2) Voyez ci-devant, page XLII.

Le même membre, pour attirer l'attention de ses collègues sur ce genre de documents, fait connaître deux inscriptions qu'il a recueillies, il y a quelques années, sur des cloches. La première donne une date. Elle a été lue sur une des cloches de l'église des Molettes, que l'on portait refondre à Annecy :

ihs. (Jesus) *ma.* (Maria) *xps.* (Christus) *vincit. xps. regnat. xps. imperat. — xps. vos. ab. oi.* (omni) *malo. defendat. te. deum. laudamus. te. deum. confitemur. m. v. lxxiii.* (1573).

Tous les mots sont séparés alternativement par un globe crucifère ou par une croix tenue par une main, sauf après le mot *imperat* où il y a une fleur de lis.

La seconde est du dix-septième siècle. Elle a été prise sur une cloche de l'église de Flumet, et fait connaître le nom d'un fondeur :

I. B. CHRETIENOT FONDEVR

Séance du 13 juillet 1860

M. Doublet de Boisthibaut, bâtonnier de l'ordre des avocats de Chartres et membre des comités historiques établis près le ministre de l'instruction publique, offre à la Société un exemplaire de sa *Biographie du général Marceau*, accompagné d'une lettre où il désire que cet hommage soit pour la Société un témoignage du prix qu'il attache à ses travaux. L'assemblée décide qu'un exemplaire du dernier volume de ses Mémoires sera adressé à M. Doublet de Boisthibaut comme un gage de sa reconnaissance.

— M. J. Garnier, conservateur de la bibliothèque d'Amiens, membre honoraire, a fait parvenir son livre intitulé : *Dénombrement du temporel de l'évêché d'Amiens en* 1301 ; in-8° de 200 pages.

— La Société a encore reçu :

De M. Louis Berthet, officier du télégraphe : *Aspirations littéraires et scientifiques de la Savoie ;* in-8°.

De la Société archéologique de l'Orléanais, son *Bulletin* du premier trimestre de 1860; in-8°.

De l'Association florimontane d'Anneci, le n° 6

de la *Revue savoisienne* qu'elle publie. Il contient, entre autres :

Les gloires de la Savoie : 2. La première académie qui ait existé sur une terre française a été créée en Savoie; par. J. Philippe.

De la Société d'agriculture de Chambéri, les nos 7 et 8 de son *Bulletin* mensuel.

M. Vouthier, de St-Jean-de-Maurienne, étudiant à Gênes, a envoyé un paquet de monnaies de divers pays et de différentes époques.

M. Fivel fait hommage d'une nouvelle planche chromolithographiée contenant une lettre ornée du XIIe siècle, tirée par lui de la Bible du grand séminaire.

— M. V. Baralis, conservateur des archives du royaume à Turin, transmet une copie de documents relatifs au voyage de l'empereur Charles IV en Savoie en 1365, extraits des archives de la chambre des comptes. La lecture en est écoutée avec le plus grand intérêt.

— M. Auguste Dufour, lieutenant-colonel d'artillerie, envoie des copies de documents inédits sur Chambéri, Flumet, Hautecombe, Rumilli et autres localités, parmi lesquels on remarque les suivants comme plus curieux :

Exemption de toutes charges extraordinaires, utensiles, décimes et estappes pour 10 ans en faveur de la ville de Rumilli; du 28 décembre 1649;

Acte de prise de possession de l'abbaye d'Hautecombe par R....., seigneur Silvestre de Saluces de la Mante; du 1er décembre 1606;

Patentes de Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie-Nemours, faisant grâce à Benoît Gay dit Bordollier, homicide, de la mort et de l'amende de 271 florins, à l'instance des confrères de la Miséricorde de Chambéri; 30 janvier 1678;

Lettres de grâce accordées par le duc Charles à Hugues Amblard, seigneur de Montgella, des peines qu'il avait encourues pour avoir cherché à frapper son frère dans la Sainte-Chapelle du château de Chambéri en présence de S. A., à la condition cependant qu'il ne paraîtrait plus devant le duc, qu'il se tiendrait éloigné d'une lieue de l'habitation de ce dernier, et qu'il lui céderait le château de Montgella; du 7 mars 1532.

M. Dufour a transmis encore la copie d'un Recueil d'inscriptions de la Savoie, qui existe aux archives du royaume. Cette copie, de plus de 120 pages, contient beaucoup de fac-simile.

Ces inscriptions ont été recueillies dans environ 90 communes de la Savoie par les curés, ensuite de l'invitation qui leur en avait été faite au mois de juillet 1831 par une circulaire de M. le chev. Nomis de Cossilla, directeur général des archives du royaume. Il y a en outre beaucoup de renseignements archéologiques divers sur les mêmes communes et sur un grand nombre d'autres où l'on n'a pas trouvé d'inscriptions. Il y a bien là quelques erreurs; mais en revanche on y trouve beaucoup d'indications précieuses. Parmi les inscriptions des derniers siècles, plusieurs ont déjà

disparu depuis une centaine d'années. Cet envoi sera des plus utiles pour diriger les recherches de la Société, indépendamment des faits nouveaux et des monuments inédits qu'il contient.

M. Dufour fait part en outre, dans une longue correspondance, des travaux dont il s'occupe et qu'il pense faire parvenir bientôt à la Société, et il signale entre autres la bonne fortune qu'il a eue de découvrir un manuscrit précieux sur Ripaille.

Deux membres de l'assemblée se lèvent à la fin de cette communication, et demandent qu'il soit donné à M. Dufour un témoignage de reconnaissance proportionné aux services nombreux et de toute nature qu'il rend à la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, et l'assemblée lui décerne par acclamation le titre de président honoraire.

— M. C.-J. Saillet, professeur de mathématiques au lycée, communique des inscriptions prises sur les cloches des communes de Saxel et de Bonne en Faucigny, entre autres la suivante, qui se lit sur une des cloches de Saxel :

Si le fev des Voirons m'a fait perdre la voix,
Les commvns de Saxel ont ev pitié de moi.

— M. Rabut François donne lecture d'une notice sur les loges maçonniques qui ont existé dans les diverses villes de la Savoie depuis l'année 1739 jusqu'à la restauration de 1815.

— D'après l'ordre du jour, on devait entendre des rapports sur les pièces envoyées au concours Pillet-Will ; MM. les rapporteurs ayant demandé un délai, M. le président est chargé de fixer à cet effet une séance avant la fin du mois. Elle aura lieu le lundi 23 courant, à six heures du soir.

Séance du 23 juillet 1860

Depuis la dernière séance, l'Association florimontane a fait parvenir le n° 7 de la *Revue savoisienne* qu'elle publie. Il contient, entre autres, les articles suivants, qui ont trait à l'histoire locale :

Fragments de la chronique du comte Rouge par Perrinel Dupin; de M. Replat. — Quelques inscriptions recueillies à Annecy par M. François Rabut. — Bibliographie, par M. J. Philippe.

L'Académie d'archéologie de Belgique a envoyé la 2e livraison du tome XVII de ses *Annales*.

M. Mugnier, secrétaire, donne quelques brochures et autres pièces historiques imprimées en Savoie.

La Société exprime ses remercîments à tous ces donateurs.

— M. Bernard Vanni, de Chambéri, architecte à Turin, présenté par MM. Dufour Auguste et Rabut François, est admis au nombre des membres effectifs.

— Le diplôme de membre honoraire est décerné à M. Viollet-Leduc, architecte du gouvernement à Paris, inspecteur général des monuments historiques de France.

— L'assemblée s'occupe ensuite de l'objet spécial de sa réunion : le concours Pillet-Will. Elle entend d'abord la commission chargée du rapport pour le prix qui doit être décerné à la personne qui aura communiqué les chartes ou les autres documents écrits les plus importants, relatifs à l'histoire de la Savoie. Après la discussion qui suit le rapport, le prix est décerné à M. Jules Philippe, d'Anneci, qui a transmis diverses pièces fort intéressantes sur l'abbaye de Talloires. Parmi ces pièces, deux sont d'un intérêt immense.

La première est un *inventaire historique et chronologique des chartes des archives du monastère de Talloires*, de 1720. Il est inédit et contient environ neuf cents articles classés, suivant le temps, dès le onzième jusqu'au dix-huitième siècle, et il forme un gros volume in-folio. Il suffit d'indiquer cette pièce pour faire comprendre toute sa valeur historique. C'est l'œuvre d'un rédacteur sérieux, et elle renferme en

abrégé, et sans lacunes, toutes les vicissitudes de l'abbaye de Talloires, dont l'histoire est demeurée presque entièrement inconnue jusqu'à ce jour, et sur laquelle on n'a jamais eu que quelques notes publiées par les écrivains savoisiens du XVIIIe siècle. Enfin, ce qui rend ce document tout à fait précieux, c'est que les archives de cette maison ont été incendiées ou dispersées à la fin du siècle dernier.

La seconde pièce, qui a paru à la Société d'histoire mériter une attention particulière, est le coutumier de la maison de Talloires : *Consuetudinarium monasterii beatæ Mariæ Tallueriarum ordinis sanctissimi patris Benedicti*, dressé en 1568 par quatre religieux, d'après les ordres du prieur Claude de Granier, et authentiqué par le notaire Martin Longy. Il est déclaré dans le verbal qui le termine qu'il a été tiré d'un coutumier ancien auquel on a fait des corrections : *partim a veteri consuetudinario extractum, et partim correctionibus et revisionibus emendatum et reparatum*. Ce document, qui est écrit sur un cahier in-folio de 123 feuillets (245 pages), renferme les plus petits détails sur les mœurs du couvent : exercices religieux, fêtes, ornements ecclésiastiques, nourriture, jeûnes, collations, repas des solennités, costume, éclairage, offrandes, oblations, aumônes, hospitalité, infirmerie, sépulture, devoirs attachés à chacun des emplois de procureur, sacristain, infirmier, cuisinier, portier,

gardien des bois, garde des vignes, gonfalonier, etc.; tout y est réglementé : la cave, le grenier, l'église, le réfectoire, le dortoir, l'infirmerie, la cuisine, le pressoir, etc.

L'envoi de M. Philippe est accompagné, en conformité de l'art. 3 du programme, d'un mémoire rédigé par le concurrent, intitulé : *Notice historique sur l'abbaye de Talloires*. C'est un long et consciencieux travail accompagné de notes, d'une liste des prieurs et de pièces justificatives déjà publiées.

L'auteur l'a partagé en quatre parties : la première, consacrée à l'historique commenté de la fondation du couvent; la seconde, à l'historique de la maison, de 1031 à 1500; la troisième, à l'histoire, depuis 1500 jusqu'en 1792; la quatrième, destinée à la juridiction et aux richesses de l'abbaye, a été tirée en grande partie d'un inventaire spécial des pièces relatives à ces matières, rédigé en 1737. M. Philippe, au lieu de se laisser entraîner, comme cela était facile, dans les détails que lui fournissaient les documents qu'il avait en main, a mieux aimé, et avec raison, généraliser. Il a mis en évidence quelques usages monastiques les moins connus; il a signalé, en les rattachant à son sujet, certaines causes de progrès ou de décadence des maisons religieuses, et a enrichi son travail d'intéressantes digressions biographiques, parmi lesquelles on doit signaler celle d'Eugène-Maurice de Savoie.

En décernant ce prix, la Société a exprimé le désir de voir le travail et les communications de M. Philippe réunis à la chronique de Talloires dont M. Dufour Auguste a envoyé il y a quelque temps une copie, pour faire l'objet d'une publication complète sur cette abbaye. Elle invite le comité de publication à se préoccuper des moyens propres à atteindre ce but.

La Société, se conformant encore en cela aux conclusions de la commission, a décerné une mention honorable au P. Camille, de Thonon, capucin du couvent de Chambéri, qui a présenté au concours la copie de trois chartes accompagnées de notes, qui sont renvoyées au comité de publication.

La première est tirée du cartulaire de St-Hugues. C'est une charte de l'an 1042, par laquelle Humbert-aux-Blanches-Mains donne au monastère de Saint-Pierre-de-Chamillac en Velay (département de la Haute-Loire) les terres qu'il a conquises aux Échelles, anciennement *Lavascrone.* Cette charte, déjà signalée par Ménabréa et De Loche, en a précédé une autre du même prince, de la même année, et relative à la même donation, publiée par Guichenon.

La seconde, tirée des archives royales, est un acte par lequel Aimon, fils d'Aimon de Lucinge, se reconnaît homme lige d'un comte de Savoie du

nom d'Amédée. La date, bien exactement vérifiée par le P. Camille et l'abbé Gazzera, est 1093, ce qui fait que le concurrent l'attribue à Amédée II; mais, au vu du style du sceau et de l'écriture, M. Cibrario ne doute pas que le rédacteur n'ait omis les deux *cc* après le mot *millesimo*, et l'attribue à Amédée V qui vivait à la fin du XIII[e] siècle.

La troisième charte dont le P. Camille a envoyé la copie appartient aux archives du Bourg-Saint-Maurice en Tarentaise. Le comte Aimon charge son châtelain dans cette province de faire des enquêtes pour savoir si les bourgeois de St-Maurice ont obtenu du comte Thomas, comme ils le disent, le droit de couper des bois dans la vallée de l'Isère et de les conduire par cette rivière jusqu'à Saint-Maurice.

Un seul concurrent s'est présenté pour le prix destiné à la personne qui aura fait connaître le fragment inédit d'antiquité le plus intéressant sous le rapport de l'histoire ou de l'art; c'est M. Fivel Théodore, architecte, qui a souvent fait à la Société des communications intéressantes, et qui a transmis trois dessins lavés représentant une vue d'ensemble et la porte d'entrée d'un monument civil du XIII[e] siècle, construit en briques rouges et existant à Conflans, où il est désigné sous le nom de *Château rouge;* le troisième dessin est celui de la porte d'entrée de l'église de Montmélian.

M. Revel, rapporteur de la commission chargée de l'examen de ces fac-simile, résume ainsi l'avis de ses membres :

« Tout en reconnaissant l'exactitude des croquis nos 1 et 2, la commission regrette qu'ils n'aient pas été accompagnés de notes descriptives et explicatives, conformément aux indications du programme, et, s'étayant d'ailleurs de l'usage répandu chez les Sociétés savantes de ne pas distribuer de prix lorsqu'il n'y a qu'un seul concurrent, elle est d'avis qu'on ne peut donner le prix à cet envoi ; mais elle invite la Société, à cause de l'intérêt qu'il présente, à décerner une mention honorable à son auteur. »

La Société adopte ces conclusions. Une mention honorable est décernée à M. Théodore Fivel.

— A la fin de la séance, le président invite les membres présents à se préoccuper de la réunion de Thonon, qui aura lieu dans la seconde quinzaine du mois d'août. Il recommande encore de profiter des vacances pour avancer les cartes du catalogue des chartes imprimées.



II

MEMBRES DU BUREAU POUR LES ANNÉES 1860-1861

Membres du bureau d'administration

MM. Rabut François, président.
Guillermin Charles, vice-président.
MM. Mugnier François, secrétaire.
Python J.-J., secrétaire
Mossière François, trésorier.

Président honoraire : M. Dufour Auguste, lieutenant-colonel d'artillerie à Turin.

Membres adjoints au bureau pour former la commission de publication

MM. Bottero Albert.
Guilland Louis.
MM. Marchand Henri.
Sevez Laurent.

Membres de la commission pour la recherche des chartes et documents historiques

MM. Bron Pierre.
Dessaix Joseph.
Dufour Auguste.
Henry Victor.
Huguenin Joseph.
MM. Lanfrey Pierre
Meurianne Ch.
Molens Maurice.
Simon Joseph.

Membres de la commission pour l'étude des anciens monuments

MM. De Manuel Alfred.
Dufour P.-Franç.
Fivel Théodore.
Rabut Laurent.
MM. Revel Samuel.
Vallet Jean.
Vissol Jean.

MÉLANGES

FRAGMENTUM
DESCRIPTIONIS SABAUDIAE

AUTHORE ALPHONSO DELBENE

AN. 1593-1600

PREMIÈRE ÉDITION

DONNÉE PAR AUGUSTE DUFOUR
major d'artillerie.

Ce fragment d'une description de la Savoie, que j'ai rencontré aux archives du royaume, et qui est encore inédit, m'a paru mériter d'être inséré dans nos publications. La bienveillance que l'on a pour moi dans ces archives m'a permis d'en faire une copie avec le plus grand soin. Je viens l'offrir aujourd'hui à mes collègues de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, après l'avoir collationnée sur le manuscrit original qui existe aux mêmes archives. C'est à l'obligeance d'un bibliophile distingué, M. le chevalier Promis, que je dois la connaissance de ce manuscrit, dont une copie existe à la bibliothèque du roi.

Cette description de notre pays, faite à la fin du seizième siècle par un Français, contient des détails sur les trois passages par lesquels on pouvait arriver en Savoie; sur les grands chemins qui parcouraient alors ce pays et sur les curiosités qui se

rencontrent le long de ces voies; une description de la ville de Chambéry ; des paragraphes distincts pour chacun des principaux lacs, et un recueil d'inscriptions romaines existant à Aix et dans ses environs. On y trouve des faits curieux et nouveaux. Tels sont, par exemple, les travaux faits au Mont-du-Chat en 1592 pour y ouvrir une route; la descente du Mont-Cenis en traîneaux d'osier, que les gentilshommes français aimaient à refaire; la fréquentation des eaux d'Aix au seizième siècle par les Suisses et les Allemands; l'industrie des cristaux en Faucigny; les eaux de Flumet; les inscriptions hébraïques gravées sur les dalles de l'église des Franciscains de Chambéry pour les faire fouler aux pieds en marque de mépris contre les Juifs; l'île flottante du lac de Chevelu; les tours du lac d'Aiguebelette; les truites et les écrevisses du Mont-Cenis; le gel du lac d'Annecy en 1583; l'incendie du château de Chambéry en 15.. ; la description du tombeau de Jacques et de Philippe de Nemours; le palais d'Hautecombe; le médecin Brun; la noblesse de Savoie; la difficulté de se procurer du bois, etc., etc.

J'ai respecté le texte du manuscrit avec le plus grand scrupule. J'ai laissé subsister quelques mots et quelques lignes qui ont été effacés par l'auteur, afin qu'en lisant on se rende compte du changement qu'il a voulu faire; seulement, ces mots et

ces lignes sur lesquels un trait de plume est tiré dans le manuscrit original sont imprimés en lettres italiques.

J'ai cru devoir ajouter des notes pour indiquer les noms français de quelques localités dont la désignation latine pourrait ne pas être connue immédiatement du lecteur. Enfin, j'ai pensé que l'on verrait ici avec plaisir quelques détails sur l'auteur du *Fragmentum descriptionis Sabaudiae.*

L'évêque Alphonse Delbene est bien connu. On peut consulter pour sa biographie : Du Verdier; La Croix du Maine; Morery; les lettres XXVII et XXVIII du cardinal d'Ossat; Guichenon, *Hist. généalogique;* Besson; la *Gallia christiana* (Eccl. Albiensis); Grillet et la *Biographie universelle*, où l'article consacré à ce prélat est signé Weis et C.-M. Pillet. — Sa famille était originaire de Florence, et s'établit en Savoie au seizième siècle. Il naquit à Lyon. Il fut pourvu de l'abbaye d'Hautecombe en 1560 et de l'évêché d'Alby en 1588; il mourut dans cette ville en 1608.

Il obtint de Charles-Emmanuel Ier, dont il fut l'historiographe, le titre de membre-né du sénat de Savoie, transmissible à ses successeurs les abbés d'Hautecombe (1). Il a été membre de l'Académie

(1) Ce ne fut pas à cause des mérites de Delbene que le titre de sénateur fut donné aux abbés d'Hautecombe, ses successeurs, mais bien sur les instances de messire Guillaume, seigneur de Bellecombette, qui obtint cela du

florimontane fondée à Annecy par S. François de Sales et le président Favre. Le premier il a émis l'opinion de l'origine italienne de la maison de Savoie, et a eu à ce sujet de grandes contestations avec Pingon, qui était d'un avis différent.

Ronsard lui a dédié son *Art poétique*, et Juste Lipse un recueil d'inscriptions.

Les ouvrages qu'il a fait imprimer sont indiqués très sommairement dans la plupart des articles biographiques qui lui sont consacrés. Voici ceux que j'ai rencontrés à la bibliothèque du roi à Turin.

1° *De principatv Sabavdiae et vera dvcvm origine a Saxoniae principibvs simulque regnum Galliae è stirpe Hugonis Capeti deducta liber primvs ad illustr. et excellentis. Carolum Emanuelem utraq; gente ortum, ducem Sabaudiae, Subalpinarumq; principem.—Altae Combae, impen. Reuerend. D. Abbatis.* M.D.LXXXI. In-4° de 22 pages avec une vignette aux armes de Delbene.

Il y a au-dessous du titre l'annotation manus-

duc de Savoie, en 1594, pour l'abbaye, de laquelle il obtint à son tour, en échange de ce service, la libération perpétuelle, pour lui et les siens, de certains hommages, tributs et servis que les seigneurs de Bellecombette devaient à la maison d'Hautecombe. Delbene avait déjà obtenu, lui, en 1574, d'Emmanuel-Philibert, des patentes qui l'avaient nommé sénateur au sénat de Savoie, avec tous droits et émoluments accoutumés. En 1580, Charles-Emmanuel avait confirmé Delbene dans cet emploi. Enfin, en 1589, après qu'il eut été nommé évêque d'Alby, de nouvelles patentes lui conservèrent ce titre et ces droits, nonobstant sa nomination. Tout cela résulte de pièces inédites qui existent à l'économat royal à Turin.

crite suivante mise par Vernazza : *Libellus hic editus est post februarium et ante novembrem anni* 1581. Vernazza a pu circonscrire ainsi l'époque de l'impression de ce livre à l'aide de divers textes et de la réponse de Pingon dont je vais bientôt parler.

On lit dans les mémoires inédits du même Vernazza qu'un nommé Marc-Antoine de Blans Lys ou de Blancs Lys était imprimeur à Hautecombe en 1593. Cela résulte, dit-il, d'un manuscrit de la bibliothèque royale de Turin, figurant au catalogue sous N°s II 134 (1), et cela me fait supposer, ajoute Vernazza, que ce Marc-Antoine Blancs Lys est l'imprimeur du livre intitulé *De principatu Sabaudiae* qui a été imprimé en 1581.

Ce livre combat celui de Pingon qui a pour titre : *Inclytorum Saxoniae Sabaudiaeque principum arbor gentilitia* (1581), et c'est contre lui que Pingon a écrit la réponse intitulée : *Pro arbore serenissimorum Sabaudiae principum Philiberti Pingonii Sabaudi Cusiacen. baronis responsio. Augustae Taurinorum, apud heredes Nicolai Bevilaquae.* M.D.LXXXI ; in-4° de 24 pag. Cet écrit est sous la forme d'une lettre adressée par Pingon à Claude de Pobel, baron de la Pierre, le 31 octobre 1581. Voici quelques passages de cette lettre, qu'il m'a paru utile de citer.

(1) Ce manuscrit, dont je parlerai plus loin, avait été évidemment préparé pour l'imprimeur. Il porte au bas du titre : *Altæ Combæ*, 1593. *Per Marcum Antonium de Blancs Lys...*

.... Tuæ mihi litteræ redditæ fuerunt Romuliaco ad quartam kalend. octobris datæ : una liber abbatis altacombani in arborem sabaudam nostram recens editus, quem serenissimo nostro duci obtulerat, Duxque eum ad me mittendum injunxerat, nequid (te consulente) me inaudito divulgaretur. (Page 3.)

Primum in libri facie non arridebit inscriptio quod principum Sabaudiæ et Hugonis Capeti origines misceat quæ peculiarem librum merebantur, et quas separatum stipitem habuisse vel ipse scriptis tradidit. Ad hæc indecora et justo demissior videbitur dedicatio *ad illustrem etc.* Cum nostro et antiquissimo sæculo principes Sabaudiæ serenissimi titulum apud omnes obtinuerint.....

2° *Alphonsi Delbene episcopi albiensis ac domini Albiæ a consilio secretiore regis Christianissimi, de Regno Burgundiæ Transjuranæ et Arelatis libri tres : in quibus etiam pleræque res gestæ vicinarum gentium breuissimè continentur. Ad Henricum IIII Franciæ et Nauarræ Regem Christianissimum, cum duplici rerum et nominorum propriorum indice. Lvgdvni apvd Iacobvm Roussin.* M.DCII. In-4° de 222 pages et 18 pages non chiffrées de tables.

Il y a de ce livre une édition de 1605, Paris, in-4°. L'auteur en avait préparé une qui devait être imprimée à Hautecombe par M.-A. de Blancs Lys, mais qui ne paraît pas avoir été faite. Le manuscrit qui en existe à la bibliothèque de l'université porte le nom de l'imprimeur, le nom du lieu et la date.

L'édition de 1602 renferme, après la dédicace au roi de France, des vers latins du président Favre à l'auteur. Cette petite pièce, qui se compose de huit distiques, est terminée par les deux vers suivants :

Nec querere ingratas regum de more tabellas,
Reddere si nolent, hoc liber ipse dabit.

Viennent ensuite un extrait du privilége et cette note « Achevé d'imprimer le 15 novembre 1601. »

Delbene a encore publié :

3° *De gente ac familiæ Hugonis Capeti origine justoque progressu ad dignitatem regiam.* Lyon, 1595 et 1605, in-8°.

4° *Tractatus de gente et familia marchionum Gothiæ qui postea comites sancti Egidii et Tholosates dicti sunt.* Lyon, 1592 et 1607, in-8°.

Enfin, Delbene a laissé plusieurs ouvrages qui sont restés manuscrits. La bibliothèque de l'université de Turin en possède trois, outre celui du livre *De regno Burgundiæ*, dont j'ai déjà parlé; savoir :

1° *Le premier liure de l'Amedeide. à trèshaut et très-puissant et trèsmagnanime Prince Charles Emanuel duc de Sauoye, par Alfonce Delbene abbe d'hautecombe.* Ce poème commence ainsi :

Je chante les travaux les faits et la valeur
Du généreux Amé qui des monts de Savoye
En Orient alla secourir l'empereur
Lorsque le Turc felon, issu du sang de Troye
Vint ravager l'Europe et s'en faire seigneur. *Etc.*

On voit que ce poème n'est pas écrit en dialecte savoisien, comme le dit Grillet (1), mais bien en français.

2° *Alphonsi Delbene episcopi albiensis ac abbatis altæcombæ De Origine Familiæ Cistercianæ et Altæcombæ sancti Sulpicii stamedei Cœnobiorum in Sabaudia sitorum Epistola ad summè venerandum Edmundum à Cruce Abbatem Cistercii Regis Gallorum consiliarium ac totius familiæ Cistercianæ summum præsulem. Altæcombæ* 1593, *per Marcum Antonium de Blancs Lys.*

On voit que ce manuscrit était fait pour être remis à l'imprimerie (2). Il en est de même du suivant:

3° *Alphonsi Delbene...... De insignibus illustrissimæ familiæ Sabaudiæ Epistola ad Ioannem Franciscum Berilletum serenissimi Sabaudiæ ducis consiliarium et cameræ rationum primum præsidem. Altæcombæ*, etc.

Ce manuscrit est terminé par les figures de vieux sceaux des princes de Savoie, qui ont été reproduites dans le tome premier de l'histoire de cette maison par Guichenon.

(1) Tome II, page 326 du *Dictionnaire historique*.

(2) M. Cibrario dit dans une note (page 148 de la *Description d'Hautecombe*, in-fol.) que cette lettre a été imprimée à cette date (1593) par M.-A. de Blancs Lys. Je n'ai pu rencontrer cette rareté bibliographique.

FRAGMENTUM
DESCRIPTIONIS SABAUDIAE

AUTHORE ALPHONSO DELBENE

An. 1593-1600

Quidquid agrorum cis alpes terrarumque possidet Carolus Emanuel Dux Sabaudiæ, hoc uno nomine contineri non dubium est, ut paucis expositurus sum. Igitur Lugduno galliæ ad confluentes Rhodani et Araris fluviorum proficiscenti ad eas, atque in Italiam contendenti Bressiani ad lævam petendi non sunt etsi duci parent. Eorum oppidum magnæ auctoritatis et nominis est Burgus, sed regio illa stagna et paludes quam plurimas habet, pascendis boum nutriendisque jumentorum armentis destinatas, quare excellit potissimum bobus feminis, nam eas finitimi omnes appetunt et impenso parant pretio. Itaque Lupellum (1) oppidum in radicibus modici collis positum in itinere occurrit exeunti, indeque progredienti se offert Idanus (2) navigabilis fluvius, is e Jura monte antiqua sequanorum sede demissus in

(1) Monluel.
(2) L'Ain, rivière.

Rhodanum influit. Idanum transgesso adeunda interrior Sabaudia est (1) et angustum iter Rangueberti (2) et Bellicii Episcopio celebris, dimissa *non procul* Romana valle *quam* vulgo Val Romesium (3) appellant. Bellitium Bugesiorum urbem a Bellona dictam incolis placet ex ea verò cernitur Mons Cattus (4) trans Rodanum flumen contra Iennam trajiciendum, cujus ascensus quidem parum aut certe non multum descensus difficilis admodum, præcepsque est, ac nunc primum quod ne fieri quidem posse per rerum naturam videbatur, quinque æneæ machinæ subductis rotis montem illum fossorum opera manuque non minus quam boum laboribus superarunt, displosæque sunt in culmine antequam descensum præcipitem et fortunam in eo tentarent, idque accidit anno 1592 mense augusto ac triduo res tota prospere confecta est adhibita artificum fabrorumque manu, plus enim industria quam vires in illo opere perficiendo potuere, semperque poterunt. Ab ejus montis descensu salutato Burgite lacu (5) recta Camberium itur, senatu et jurisconsultis inclitam, hæc inter omnes illius provinciæ urbes eminet, est enim longe amplissima autoritas ejus (6). *Laisaque amne alluitur e Nivolesio monte orto, ubi et Vocontii forum olim fuisse, qui nunc Baugii dicuntur, etsi apud autores quos sequi non*

(1) Il faut se reporter à l'époque. La Bresse et le Bugey n'avaient pas encore été cédés à Henri IV contre le marquisat de Saluces.

(2) Saint-Rambert.

(3) Le Valromey.

(4) Le Mont-du-Chat.

(5) Le lac du Bourget.

(6) Les lignes soulignées existent dans le manuscrit, mais elles y sont effacées par un trait de plume.

pigerit invenio tamen Vocontios alio quoque pertinere. Historicis notum video, ut Pomponio Melæ Vasionem Vocontiorum oppidum dicenti. Ac breviori quidem faciliorique itinere Camberium pervenitur, si transito Lunduni ponte Rhodani clari amnis per Allobroges, quorum Vienna esse dicitur eidem Melæ Livioque insigni historico, recta ad Gaium (1) flumen è Cartusia monte profluens, a quo Carthusiani monachi per orbem terræ dicti sunt, et qui Sabaudiam a Delfinatibus dividit antequam influat in Rhodanum, indeque ad Belletam (2) præaltum et silvestre jugum veniatur, quod fieri non potest, quin ad infimas ejus radices lacus quoque non contemnendæ magnitudinis se videndum præbeat. Abest urbs illa a Musterio Tarentasiorum oppido leucas septem seu passuum millia unum et viginti, sic enim illas propter longitudinem metimur. In Tarentasiam vero atque inde ad Alpes contendenti citerior Isaræ ripa sequenda est. At Mauriennam petenti transeundum id flumen ligneo ponte ad Mellianum (3) facto Meliani enim sive Meliani montis oppidum arxque natura loci et manu egregie munita, Camberio urbe a tergo relicta petitur trajiciendusque est Isara veterum scriptorum testimonio rapidus amnis profluens ex Tarentasiorum altissimis jugis, unde et Melianum et Gratianopolim veterem Acusinorum coloniam mox Rhodanum in Cavarum agro petit, eique totus permiscetur, postquam multos parvos amnes recepit, et qui famam non habent. In Lucii quidem Numantii (*sic*) Plancii Epistola ad Cicero-

(1) Le Guiers, torrent qui sépare aujourd'hui la Savoie de la France.

(2) Aiguebelle.

(3) Montmélian.

nem lib. 10 familiarium, de Isara sic reperio : « ab Isara fluvio maximo quod est in finibus Allobrogum, ponte uno die facto, ad 4 idus maii exercitum traduxi; » ex quibus verbis cognoscimus Isaram flumen maximum appellari, Centrones vero olim dicti qui nunc Tarentasiorum nomine censentur. Et his quidem Alpibus parvi Bernardi nomen impositum est ut a proximis distinguantur ejusdem nomine cognitis, sed adjecta magni differentia, *quas cæsar lib.* 3 *de bello gallico sic appellavit multo antequam* vir ille sanctus *nasceretur* ex Mentonia nobili gente prope Aniciensem lacum ortus est, a quo alpes illæ id est ut Livius difinit montium altitudines *postmodum* vocatæ sunt : Inde Aymam (1) et divi Mauritii vicos alios adverso flumine petere necesse est, antequam ad Bernardici jugi radices pervenias, quod abest a Musterio leucas quinque, id est millia passuum quindecim. Et in Tarentasiis quidem Musterium archiepiscopatu insignis, et honestis moribus ac pulchritudine ædificiorum exornata urbs, eodem Isara *pene alluitur*, cæterum parvi Bernardi Alpes hyeme superari nisi difficile nequeunt durissimo tempore anni altissimis nivibus itinere impedito, neque enim discuti atque ita viæ patefieri possunt, periculum maximum mortales vitant propter moles cadentium nivium quare momento temporis inopinantes obruunt, *summæ tamen* Alpes superantur, in quibus Monasterium divi Bernardi opulentum visitur, ex eoque dependet aliud a cognomine etsi minoris redditus a quo duo tarentasiorum Alpes nomen acceperunt, unde factum est ut Bernardus magni quidem in illis exigui in his nomen ferat. Cæterum Isara

(1) Aime, en Tarentaise, et le bourg Saint-Maurice.

ad Mellianum transita per vallem Moriennam et Modanam ad Cenisium summum jugum pervenitur. Arcus (1) autem *Bona valle ortus* citato cursu sinuosum illud iter inter excelsos montes conficit excepto Arvane (2) turbido natura, in Isaram prope Etonem fertur, numquam diffusior est, quam cum ex nivibus montium crevit, solis ardore liquefactarum, aut continuatione imbrium ut sæpe accidit in automno, aut cum hyeme exacta vernum tempus subest. *Tunc enim difficile transitu flumen est, cum* summa æstate certis locis notisque vadis ægre transitur. Ab exigui autem Bernardi jugis usque ad culmina Cenisii perpetui montes et nivibus operti continenter se tangunt frigidissimis aquis *pleni*, que res facit ut incolarum magna pars guttur instar vessicæ inflatum et pendens habeant, quod torrentium aquis e montium cacuminibus demissorum utantur. Et hi quidem nisi pecore alerentur maxime inopes essent ac nisi tenuitatem incolarum diligentia superaret. Quod autem mirari lectores poterunt in planitie quæ est in culmine Cenisii montis lacus cernitur modice diffusus, inque eo trostæ et cancri sesquipedales longitudine crassitudine vero stupenda. Ad tabernas quoque sacellum quo deponuntur cadavera eorum qui vel nimio frigore extincti sunt, aut nivibus oppressi. Et ex Italia in Sabaudiam venientibus moris est hyeme tota sese *servorum* maronasiorum fidei committere, quos illi marronios vocant isque quem mercede vimineam sedem è molli materia contextam habita, altam circiter pedum duorum suppositis duobus lignis crassitudine quinque digitorum,

(1) L'Arc, rivière de la Maurienne.
(2) Arvan, affluent de l'Arc.

iisque firmiter et arcte illigatis ubi sederis *duo funibus* non longo trahit ferreis uncis munitis ut sistere eam si velis possint promptius et celerius quam jusseris ac eo semel incitato cursu volitantibus a summo fastigio montis ad vicum, qui in radicibus ejus positus est, et cui Lanloburgo nomen, puncto temporis te deductum miraris, omni periculo omnique metu et frigore solutum confectis illa exiguitate temporis *aliquot* tribus passuum millibus : aut si mavis et multo securius sæpi crative vimines vel ut docuimus e molli materia confecta humiliorique impositum sedentemque *per saxa et cautes nivium altitudine tectus* imperterritus ad infimum montem rapiunt ut volitasse tibi videare, eaque voluptate plerique omnes frigidissimo anni tempore uti volunt Galli, presertim nobiles, qui cum ad vicum illum pervenerint alacritate animi iterum conductis jumentis ad summum montem devehuntur, volitandique artes animi voluptatisque causa repetunt : nonnumquam tamen magne et inopinate molles nivium, quas a lambendo labendove lavanctias alpini vocant metuendæ sunt : nam cum illæ ex alto se precipites dederint obvios omnes proterunt. Verum id in eo jugo raro contingit. Duplex ergo iter per Sabaudiam petendæ Italiæ pervium est. Per Centrones adverso Isara et Maurianenses antiquo episcopatu illustres, quos ego opinor veteribus Garocellos fuisse ut Chaturiges, qui *Ocelum et Brigantios et* Genebram horrendum cacumen delphinatium gentis accolunt, *finitimumque Vesulum montem ex quo padus oritur*.

Tertium iter superest ei qui Lucioduno Genevam oppidum allobrogum (ut Cæsar ait) appositum lacu Lemano proficiscitur ex eoque loco ingressus Vaudios

vel Antuates de quibus infra demonstrabimus per Lausanam et Vauvejum ad radices summarum alpium pervenitur, si velit ad Octodurum Veragiorum (1), quod Martiniacum hodie dicitur, vel per Agaunum (2) ire octo millibus passuum ab Octoduro vico distantem, quantum in Mauricii vita narrat Lucherius eloquens Lucioduni episcopus, Agaunum inquam Legionis Thebane sepulchrum, cui præfuit vir magni consilii et virtutis Mauritius sub Diocletiano et Maximiano Cæsaribus crudeliter necatus pergit usque ad summas Alpes ac difficili atque arduo itinere in Italiam tandem pervenit. Sunt enim Alpes inter eam Galliamque quasi nativus murus a Deo collocatæ, ut eas dividant, sicut M. Tullius de provinciis consularibus, et complures vetusti rerum scriptores tradidere. Chablasii autem hodie nominantur, qui antiquitus Veragri fuere, sed eorum pars imperium Sabaudiæ ducum non agnoscit quod ne Geneva quidem facit ad arbitrium vivere solita, non ad prescriptum alicujus, et propter vicinam finitimorum, quibus est invisa territorio pene caret. Ab illa Genevesium dicitur, cujus prefecturæ caput Anicium episcopi Genevensis sedes expulsi patrum memoria domicilium est, habet autem tres potissimum lacus, quorum ille Lemanus, hic Aniciensis, tertius Burgites est dictus, dimensionibus differentes, et piscium quantitate, qualitateque, ut alibi exponemus, ex Aniciensi Thiovius (3) modicus amnis oritur, qui in Ferum (4) excurrit, et hic mox in Rhoda-

(1) Martigni en Vallais.

(2) Saint-Maurice en Vallais.

(3) Le Thioux, canal par lequel le lac d'Anneci se jette dans le Fier; il est nommé ailleurs *Tiovius*.

(4) Le Fier, affluent du Rhône.

num labitur, antequam Seisellias notam urbem interluat, ubi ligneo ponte jungitur, idemque a Lepontiis origine ducta per fines Veragrorum in Lemanum influit, atque inde nihil imminutus exit, intra Genevæ muros ligneum quoque pontem habens. Savir (1) fluvius, quem Burgites lacus effundit eo excipitur. Ille conferendus Aniciensi potius quam Lemano, cui longitudine et latitudine spatio inegualem cæteri Sabaudiæ lacus se fateantur necesse est. Finitimi Genevæ sunt Fuciniates vicinis popolis aut preferendi aut æquandi bonitate agrorum, urbem enim nomine reque Bonam incolunt (*quam Arva amnis interluit*), et vallem ab ubertate dictam, et alpensium celebrem *fertilique in agro ut cultiorem provinciam et dux cis Alpes non habeat.* Erunt etiam Fuciniatibus ornamento Sodena Mælaque prealti montes odoriferis herbis plenissimi, quibus medici ad depellendos morbos compluribus utuntur. Genevensibus quoque, vicini sunt Vaudii, qui antiquitus, ut aiunt, Antuates appellabantur, etsi hæc vox Nantuates potius designare videtur Nantuati oppidi incolas, sed præfecturæ Vaudiorum mentionem fieri oportuit etsi duci non parent Bernensibus eam occupantibus. Et hæ omnes regiones Sabaudiæ vocabulo involutæ (exiguos enim alioqui fines habet) nobilium virorum numero abundant equitatui studentium, et qui multum sunt in venationibus et prædæ delectantur, abundant pecore, pabuloque, et armentis, lacte et caseo, cujus tanta illis copia suppetit, ut per Rhodanum flumen Luciodunum ad emptores illum devehant. Sunt enim Sabaudi ad rem avidiores natura, ut nil cupidius, quam pretium et

(1) Savière, canal par lequel le lac du Bourget va au Rhône.

lucrum querant, alioqui optimarum alumni virtutum, et cæteris in rebus colere eas studiose soliti. Vino quoque generoso affluunt certis locis ut in collibus ad Mellianum oppidum ad Burgitem, et Rhodani ripas sitis, atque Chautagniæ. Ferro insuper et ferrariis sectutis instructi sunt, earumque satis periti habentur. Et commodis venationis propter arduos montes, atque humanis capitibus impendentes minus commode utuntur, quam si apertis et planis locis feræ consectandæ essent. Frumentum quidem et secale cæterasque fruges alio non important, quin ipsi ad se alendos, nutriendosque liberos illis utuntur. Piscem vero ex tribus illis lacubus vicini optimum habent, et singularem in Burgite lavaretium quo cæteræ omnes provinciæ carent, ex hoc et Lemano piscem eximii saporis Luciodunum venalem quoque deportare soliti erant ante hos civiles motus jumentis ad celeritatem comparatis, et in parvis amnibus qui innumeri ex montibus defluunt et in Rhodanum Isaramque labuntur, troctas plane et delicatas et suaves capiunt. Montium autem et rupium scopulorumque quas habet sabaudia nullus certus numerus iniri potest, *quorum* alii quidem horribilem speciem præbent incisis undique rupibus præcipites et inculti, alii herbarum virentium feraces, quæ salubres tamen mortalibus plerumque sunt, alii segetum affluentes etsi magnam partem amni nivibus tecti apparent et frigore multo rigent. Maturas enim hyemes sabaudia et longas habet, alii densissimis sylvis aut pinu arbore multa instructi, alii mollia prata in summis culminibus gratissima oculis præbent luxuriosique sunt herbis non lætis modo sed etiam dulcibus, alii denique frugum genera non cum seruntur modo benignissime procreant, sed quædam

profundunt etiam nata. Quodque mirari cogimur, copia in montibus segetum optimarum non minor est quam in planicie et patentibus campis presertim ubi succendunt arbores, reliquiis que summa estate de ustis novalia fiunt, quamvis arido siccoque loco et in quem homines lapidum imbre afflictos olim fuisse putes, adeo multi passim et late jacent, mirum enim est quantum illi agri nudati arboribus, siliginis vel secalis opimæ ferant, unde agricolæ immunes facti commoda inde plura referunt, quam ex agris subigi collique consuetis, quem locum ubi triennio coluerint incultum dimittunt, rursumque arbusta nascuntur, ac mox in æduam sylvam assurgunt. Quodsine ursos et capras sylvestres prætermittere debeo, magno usui ad vestitum mortalium futuros, eorum est in illis montibus copia. Nec præterire lubet venas sulfureas et alumineas nigrorum montium, quæ calentibus aquis Aquense oppidum ab illis dictum illustrant, et magno usui Germanis helvetiisque ante hæc civilia bella olim fuere. Jucundissimum etiam erit commemorare cristallum aspectu gratissimum. Hanc Fuciniates accolæ montis ut vocant glacialia non sine periculo vitæ, quod demitti in altissimas crobes oporteat ejus rei gratia, colligere solent, mittereque ad disjunctissimas gentes, apud quas in pretio habetur. Apud eosdem in vico cui Flumeto nomen fontem exortum aiunt abhinc annis decem, et adhuc fluere, magno, ut fama est concurrentium ægrorum commodo, quibus mederi existimatur et qui fontem illum sacrum vocant. Trans Alpes autem dux possidet regitque divitem preterque secusium urbem et Taurinensem provinciam numero clararum urbium atque oppidorum fæcundam et maritimam urbem Niceam Antipoli Varoque ipsi

finitimam, qui Galliam ab Italia dividit. Possidet et Augustam prætoriam triumphali arcu ac ponte memorabilem et Eporediam (1) nobilia oppida, et vallem fertilissimam, opimaque loca, ac Padi fluminis utramque ripam calcat, qui rex fluviorum veteribus fuit, ab imisque Vesuli excelsissimi montis exortus in adriaticum mare pluribus ostiis se effundit, suumque in eo alveum servat. Existimari vero non potest quantas opes et delitias habeat omnis illa subalpina amenissimaque regio maxime patentibus frumentariisque locis semper abundavit. Verum si pro materia dicenda sit alterum opus sola meretur, et quoniam in sabaudicis rebus adhuc versamur, regionisque subalpinæ, non erit omittendum non moribus et consuetudine sed jure scripto ac paucissimis statutis principum eas regi.

CAMBERII URBIS DESCRIPTIO.

Camberium urbs Sabaudiæ opportuno sita loco, in militari enim via qua in Italiam itur posita est, non procul ab Isara flumine maximo et descensu altissimi montis Chatti Granirique (2) et Lemencii finitimorum, tantam authoritatem nomenque est consecuta, ut merito de ea apud Alpinam gentem dici possit, quod maximus poetarum de Roma olim cecinit,

> Verum hæc tantum alias inter caput extulit urbes
> Quantum lenta solent inter viburna cupressi.

Nulla tamen antiquitatis vestigia, nec vetustas in lapidibus inscriptiones habet, compluraque loca quæ eam

(1) Ivrée.
(2) Le mont Granier.

contingunt, hoc uno prestare illi videntur, ut Vivarium tenuis vicus Marci Allonis Anivi civis olim Romani magnifica villa, et superbi tumuli ruinis dives fratrisque ejus Onchanii et Attiniæ uxoris preclaris inscriptionibus, ut Vugliensis (1) apud quem in presidio fuisse terquestorium sædilem et orim legatum sex cohortium militarium Asiæ, antiquus lapis adhuc ostendit. Non prætereundum videtur Aquense oppidum Pompeii Campani arcu, aliisque Romanis inscriptionibus nobile, nec alii complures vici et oppida his finitima quæ Camberio præstant, si veterum rerum memoriam novis et recentibus anteferendam existimamus, et quidem nullus veterum scriptorum mentionem ejus facit, uti ne superiorum quidem locorum etsi ignobiles non erant. Mons autem Lemencius urbi ipsi imperat vergitque ad septentriones, ubi antiquissimum templum Petro apostolo dicatum visitur quod exedificatum aiunt anno quingentesimo quadragesimo sexto ab Athanatensibus (2) apud Lugdunum monachis eo pietatis gratia profectis. In radicibus ejus montis Nesinum est, olim oppidulum; nunc inter suburbana ædificia Camberii numeratur, unde igitur illi, antea tenui burgo et incincto mænibus, tantum nomen, tantus splendor, tantaque gloria accessit. Multum refert privatum ne dominum habeas, an principem. Camberium igitur Berlionis honesto loco nati et majorum ejus fuit qui gentili cognomine Camberiani appellabantur, florere sub iis neglectum a principibus regionis non poterat, sed fortuna et genius futuræ urbis in potestate privatorum esse amplius noluit, cum florens et illustris Thomas Sabaudiæ comes imperaret. Is enim emit quid-

(1) **Voglans.** (2) **Les religieux d'Ainai, à Lyon.**

quid juris in burgo atque extra eum habebat usque ad pontem Moranium, sive, ut veteres appellabant Mortarium, ut contractus ipse venditionis fidem facit, confectus Camberii anno millesimo ducentesimo vigesimo (1) secundo pretium quoque emptionis venditionisque illo continetur, numerati enim sunt in præsentia solidorum triginta duo millia, ut eodem instrumento exprimitur et solidi illi secusini fuisse dicuntur a Secusia urbe in montibus Cenisii posita. Verum Camberii facies quæ exigua et tenuis adhuc fuerat arridente illi fortuna in melius brevi commutata est accessione rerum plurimarum. In primis enim ut a pietate ordiar antiquius templum in urbe nullum erat neque ornatius æde divi Leodegarii Heduorum (2) dum viveret episcopi. Templa igitur divorum Francisci et Dominici, Antonii et virginum velo obductarum, privatorum civium piis sumptibus exedificata postmodum fuere, quibus omnibus ædes Franciscanorum maxima amplissimaque excellit, cujus si tholum et altissimos fornices intueare, erit profecto quod mirari jure possis et debeas, ad id diebus festis fit concursus maximæ partis civium eo senatores et rationales (3) eo matres familias lectissimæque fæminæ et elegantes formosæque virgines numinis colendi causa pie confluunt, eo sabaudica nobilitas antiquæ religionis amans quæ negociandi causa Camberii moratur ire consuevit, et in illo templo atque aliis nihil reperi antiquius septem inscriptionibus hebraicis quæ ab introeuntibus in pavimento ipso visuntur, summa con-

(1) Erreur. L'acte de vente est de 1232.

(2) Les Éduens, peuples gaulois qui avaient pour capitale Autun, dont saint Léger a été évêque.

(3) Les membres de la chambre des comptes.

temptione Judaicæ gentis illic posita ut eorum perfidia christianis pedibus calcaretur. Etenim Camberii vicus est et olim fuit Judæorum (1) non procul a templo Domini*canorum* eosque Amedeus octavus libro primo statutorum severis aliquot legibus in officio contineri jubet. Omniaque illa templa et vicinæ regionis Gratianopolis Episcopo subsunt eique parent, sed laudare oppidani debent principum suorum erga eam liberalitatem qua detracta numquam ad tantum splendorem pervenisset, quantum hodie adepta est.

Proxima pietati existimatur cura erudiendæ juventutis, quæ si abest multum lucis et dignitatis urbibus deperit. Intra eam Collegium nuper institutum est liberalitate serenissimorum ducum Philiberti et Caroli Emmanuelis qui nunc imperat. Nam hi redditus annuos largiti sunt, ædificiorum vero magnam partem Petrus Lambertus Maurianensis episcopus dedit, ubi sacerdotes aliquot et grammatici magis idonei quam inepti humaniores litteras profitentur, quibus Jesuinos appellari summa oblectatio est. Thomas de quo supra diximus Camberii emptæ a se et magnopere adamatæ urbis quam maximam potuit curam gessit, eo vero mortuo Amedeus tertius (2) ejus filius et posteri pari quoque studio in illam fuere. Ad Aimonem venio qui substructionem palatii quod castellum vocant, late diffusi et patentis propter multitudinem nobilium ædificiorum, in æditiore tumulo (unde in urbem totam despectus est) fieri primus curavit ut a Camberiensibus narratur ex eoque unde ornamentum ingens urbi accessit. In eo Amedeus quartus Henricum octavum Luceburgensem,

(1) **La rue Juiverie** (2) **Voyez la note de la page suivante.**

Amedeus septimus Sigismundum Cæsares quanta æstimari non potest magnificentia exceperunt, et ab hoc Amedeus dux Sabaudiæ primus e comite designatus est. Denique ut vetustiora præterea in eodem Emanuelem Philibertum anno millesimo quingentesimo vigesimo octavo ex Beatrice Regis Lusitani filia ad octavum Idus Julias natum constans fama est. Ante eum quidem Sabaudiæ comites ducesque aliquot in eadem urbe jam nati erant Bonifacius, Amedeus quintus, septimusque Philippus Ludovici, Philibertus Amedei Octavi (1) illustres filii. Cæterum qui autor Palatii idem etiam conditor non fuit Basilicæ divi stephani in eo conditæ. Illa enim autorem sui habuit Amedeum septimum conditorem (etsi hanc laudem vetusti annales *Sabaudiæ* tribuant Aymoni Comiti Sabaudiæ) qui eam primus *satis* magnifice ædificari curavit dotavitque ducentis tantum florenis parvi ponderis, ut tabulæ a rationabilibus mihi exhibitæ docent confectæ anno 1420, m. aprili. Sed Amedeus octavus et Iolanta uxor, Caroli septimi Franconi Regis filia, cujus consilio ut sapientissimæ fæminæ multum movebatur, id sacellum longe magnificentius instaurari curarunt, auctoque flaminum numero ampliores quoque redditus addidere anno 1467 xi calendas majas, flaminesque illi et administri duodeviginti Pauli secundi pontifici maximi permissu instituti sunt et in reliquum tempus sacellum Divæ Virginis et sanctorum virorum Pauli et Mauricii appellari cæpit. Basilica vero illa con-

(1) **Erreurs qui proviennent de la suppression du 1er Amédée dans la généalogie de nos Princes. Il faut lire *Amedeus sextus*, *octavusque* et *Amedei noni*, et ainsi de suite dans tout le fragment, en ajoutant un chiffre de plus aux numéros d'ordre des Princes du nom d'Amédée.**

flagravit anno 1535, *septimo,* parsque ejus anterior pene tota corruit ac minus pulchra esse desiit, propter deformitatem incendii *pars* illa quæ superstes fuit, sed in sacello *a temporibus Philiberti* a Philippo duce Amedei septimi (1) geniti sindon Christi in nova æde constructa jussu Amedei nepotis et Jolantæ uxoris ejus maximo mortalium concursu servata est donec jussu Caroli Emanuelis Taurinorum trans Alpes deportatur ad sedem Maximi quondam illius urbis episcopi et nunc Camberiani Taurinensibus tantum bonum non sine aliquo dolore invident, etsi id aliquando ad se rediturum putant.

At cives Amedeum quintum a colore vestitus viride dictum collaudare merito debent propter liberalitatem et beneficium *immunitatis* urbi concessum decimo septimo Calendas julias an. 1353, quib. reb. excrevisse Camberium opinor sed multo magis amplitudine veteris consilii quod præside et assessorum sive collateralium exiguo numero constabat, a quibus provocatio nulla erat ut ne olim quidem a prefectis pretorio *nulla* fuit, deque eorum numero et magistratu apud Camberium, Amedeus octavus libro 2 statutorum pluribus agit, quemadmodum et de rationalibus monetarisque de quibus mox dicemus, sed multo magis aucta est amplitudine consessus seletissimorum judicum instituti a Francisco primo Galliæ Rege cum Sabaudiam præsidiis teneret et mutato nomine a Philiberto Emanuele senatus in ea collocati patrum memoria, cujus habendi (*sic*) nunc locus est intra ædificia Dominicanorum apud quos Biblioteca visitur magno librorum numero

(1) Ici l'erreur est plus grande ; il faut *noni*.

instructa. Sunt autem senatores nunc ad viginti numero, maximamque habent opinionem et virtutis et scientiæ. Sunt etiam urbi utiles ornamentoque rationales decem et septem, qui in palatio Ducum collocati expensi et accepti rationes excutiunt, delecti ad id munus propter singularem scientiam numerorum et prudentiam multo usu quæsitam, sunt enim hi ordines simillimi columnarum quibus ingens ædificium niti necesse est, nam provocationes novem nobilium præfecturarum regionum earumque cognitio ad senatum pertinet, questores vero totius Sabaudiæ ab Arari et Idano fluminibus usque ad Alpes rationes suas a rationalibus discuti vident, fitque concursus Camberium et litium et rationum causa a volentibus atque invitis pecuniæque eo confluunt, monetarii quoque intra urbem habitant a quibus nummi sub effigie principis cuduntur, nihil denique est cur non superior urbibus aliis et videri et esse possit, nec mirum quod a paganis rusticisque hominibus non irridicule Camberium, sed Camerinum potius appelabatur, quod vulgus propter felicitatem veterum civium cameram Dei ipsam appellare audebat, muros autem quibus vestita est magna ex parte fractos refectosve aiunt anno 1444, idque publico testimonio atque inscriptione adhuc constare, et quidem ædificia publica magnifice constructa sunt nec non ædes aliquot civium privatorum, reliquæ ostentatione carent artificum nobilium viliumque copia ac numerus quantus fuerit æstimari fere non potest, idque ex locationibus ædificiorum sciebatur, quæ vacua ab inquilinis ante hoc tempus reperiri non poterant. Ad publicum fontem venio unde aquæ in oppidum per tubos ligneos continenter et copiosæ fluunt, is oritur in edito et amæno colle extra urbem, cui a Divo Martino

nomen est, fontes quoque alii in ipsa urbe surgunt civibus utiles et haustu salubri, sed longe dispares bonitate, Rempublicam autem regunt syndici quatuor et consiliarii 48 delecti suffragiis popularibus, conventusque habent in publica domo quæ urbis dicitur et hi cavent ne quid detrimenti capiat, eorumque tertio quoque mense duodecim publicis negotiis intersunt, ad eaque vocantur. Est autem Camberium in convalle demisso loco et velut in palude sita ob eamque causam minus aliquanto salubris, fodientibus enim aquarum copia statim erumpit atque efficit ut cellæ vinariæ paucissimæ sint. Urbanus (1) amnis troctas ferens urbem ingreditur ab ortu solis in duos rivulos divisus, alter sub Divi Leodegarii antiquissimo templo fluit, mox se ostendens media urbe rursumque per subterraneos meatus latens et abditus excurrit. Alter sub D. Anthonii templo labitur, molisque frumentariis intra muros agitandis inservit, amboque juncti extra mænia Leisam influunt qui et urbem affluit pontemque lapideum habet ad portam cui Reclusæ nomen, magnoque usui est urbanis, nam fossis purgatis, eas replere solet quoties civibus utile videtur, plerumque etiam quum ex nivibus aut pluviis crevit detrimentum illi magnum et calamitatem infert. Leisa autem non longé ab oppido recepto Iera rivo in Burgitem lacum fertur in eumque influit, quod si figuram Camberii curiose scire placet ovo persimilis mihi quidem videtur, longior enim aliquanto quam latior est, et extra eam in pomerio ædificia visuntur, amænaque loca et hortorum grata ante hunc civilem motum facies detegitur Verneique locus ad occidentem ubi

(1) L'Albane, rivière qui passe à Chambéry.

mollibus in pratis animi voluptatisque causa deambulare oppidani solent, denique est in agro fertili sita, nam et frumenti et secalis et pabulationis pomorumque omnis generis et piscium copiam habet qui eo ex Burgite vicino lacu importantur, solaque ligni non inopia quidem sed lignatorum indiligentia vehendique difficultate et viarum sæpe cæno premitur quæ res hyemare cupientibus et ingrata et plerumque molesta est.

LACUS BURGITES.

Burgites lacus sex passuum millibus distat a Camberio senatoria urbe Sabaudiensium apud eos maximæ authoritatis et nominis unde Leisa modicus amnis *quo alluitur* influit in ejus ripam quæ meridiem respicit, Delphinatium enim montes perpetua nive infames oppositos habet, ac tenuis vicus est ad occidentem positus in extrema ripa a quo lacus nomen accepit quarta ejus crepido vergit ad sep tentriones, ex eaque fluvius Savir oritur navigiorum patiens sed brevissimi cursus, cito enim in vicinum Rhodanum labitur, et is cum ex nivibus, vel autumnalibus pluviis crevit, amnis ipse alienis auctus aquis in lacum refluere cogitur, est autem in valle quam montes efficiunt, ineguales quidem natura, is enim qui spectat ad occidentem solem et Chatti montis excelsum jugum altior est, eo qui ad orientem pertinet uterque ab summo sylvestris, ab infimo amænis frugiferisque vitibus sed non ubique comsitus unde optima et generosa vina accolis nascuntur ad ipsos usque lacus crepidines magna ex parte saxeas virentia

quoque prata et lætæ segetes in locis aliquot utrinque spectantur, ac perpetui fontes perennibus aquis ipsum alunt quarum frigiditas æstate a natatoribus calor hieme a naviculariis detegitur, in eo verissimum est reperiri aliquot gurgites divisis distinctisque locis quos nulla funium, nulla plombi sævique quantitate pertingi ad arenam usque vulgus quidem ait, cæterum maxima altitudo lacus nautarum indicio deprehenditur ad infimas radices Chatti montis et Altæ Combæ ibi enim fune opus est centies et quadragies admenso homini extensas manus præbenti, hic centies et aliquanto amplius antequam penetrari introrsus ad arenam usque possit, arenam autem disci quia hic lacus nulla sui parte cænosus est et quidem latitudo ejus, circiter duo millia passuum complectitur ad novem millia passuum (leucam enim sabaudiensem tribus pass. millibus metimur, quia immodicæ pene et inusitatæ longitudinis videtur) tres vero leucas in longitudinem percurrit, qui autem nando latitudinem transire possint rari quidem sunt, solusque Antonius Sarro Rhutenus *grammaticus* his temporibus summa laude summoque labore viribus suis confisus feliciter eam tranavit. Aqua cerulei coloris et perspicua cernitur nec ulli ex eo vapores aut nebulæ paullo crassiores ne hieme quidem assurgunt, aut si aliter contingit eæ raræ sunt nec æstate aqua admodum minuitur quod summa siccitate tantum accidit tunc enim saxei margines nudantur atque albescunt, idque inditio est lacus imminuti circiter pedes octonos sed recuperat atque recipit tantum aquæ quantum æstu deperdiderat, nec ullo unquam gelu astringitur nisi in extremis ripis, nullosque æstus formidabiles et metuendos habet tametsi hieme ventis sævientibus navigatio

quasi parum tuta metui solet. Raro enim visum est in eo naufragium ne tenuis quidem naviculæ quod non culpæ navigantium acciderit, nec a viginti quinque annis retro quemquam in eo periisse constat, quin vites ipsæ et generosæ arbores in ripis per intervalla consitæ nullum pene ex nivibus et frigore detrimentum accipiunt, ut lauri, ficus, mala granata, armeniaca sive precociæ, et persica rosque marinus Altæ Combæ potissimum et vicinis locis consita quia nives liquefieri certum est, usque adeo benigna est natura lacus, ut quæ ne noceat *metuitur* naturali humectatione prosit et hominum sanitati fructibusque semper consulat; vix enim sunt ægroti, qui lacum illum accolunt, ne senes quidem jam confecti ætate et maturescere fruges agricolæ quot annis vident, cum enim solis ardorem vicini montes excepere quamprimum illas pomaque omnis generis matura fieri necesse est, (quod magnopere miratur.. mense octobri 1592 malum arborem floribus recens vestitum intuere licuit floresque decerperi) — piscium vero copia abundat ut luciis carpis troctisque, interdum magni ponderis, nam aliquot librarum quinquagenta in eo capt*arunt*, troctæ ad summum quadraginta, carpæ vero 25, percæ leves atque salubres librarum 5 vel 6 quibus nihil gratius apponi conviviis potest, iis præsertim qui valetudine minus commoda utuntur, quod illæ carnis duræ sint ut medicorum voce utamur, capiuntur et cætera piscium genera, lampetra tamen excepta, nam piscatores multis retro annis singuli ternas ad summum se cæpisse testantur. Verum rex in illo lacu est lavaretius colore quidem argenteo os similis haleci recens capto sapore omnium optimus etsi modicus piscis natura

videtur, *et quo magis crescit eo ingratior judicari a conviviis soleat*. Hunc nautæ noctu magis quam interdiu capiunt magnoque apparatu quatuor navicularum, quarum duæ funium retiumque plenæ sunt quem vulgarum accolæ vocant, piscatorumque octo opus est certis et cognitis locis observatione majorum faciliusque capitur, hoc quidem pisce Burgites cæteros lacus fluminaque et freta omnia antecessit, neque enim alibi usquam reperitur et piscatores Lemani lacus emptorem fallunt cum pro lavaretiis besoliam piscem sapore vendunt sed capite crassiori *latiorique et ventre projecto* cum ille *lavaretius* et parvum caput, et in acumen desinens *habeat illæ autem propius ad funedinem attingant*, nullo quidem mense anni meliores lavaretii existimantur sapidioresque quam martio, tunc enim violas florum suavissimas potissimum olere judicantur.

Quam vero sit utilis Sadaudiensibus judicari ex eo potest quod nulla dies prætereat, qua non plures in eo navigent magnaque voluptas est accolis parvos lintres quotidie trajicientes pene innumeros videre, aut naviculas majores ad Rhodanum onera convehentes denique Lemano et Aniciensi altiorem esse hunc lacum piscatores affirmant, cujus rei an vera sit periculum in me non recipio tantum hoc prædico Sabaudiam lacuum laude multas provincias antecellere videri, distat autem a lacu ad solis ortum mille passibus oppidum Aquarum Pompeii Campani vetusto arcu et aliis Romanis inscriptionibus nobile aquisque calidis in oppidum abundat quas ex *vicinis* venis sulfureis et alumineis nigrorum montium qui vicini sunt in quorum infimis radicibus positum est profluere constat in lacum tandem influentes

et esse calidas quidem aquas quæ sulfur olent, ferventesque alumen, earum distincta balnea antiqui operis ipsi vidimus. Complures præterea vici et castella secundum ripam illam cernuntur in planicie Divi Innocentis modice diffusa et egregie fertili ad Aquas usque et vicum Burgitem Divi Mauricii templo insignem, quæ Maltacena antiquitus fuit procurrente, unde visitur præaltum cacumen quem Catti montis dentem viatores vocant quod autem canini dentis instar esse videatur cæterum celeberrimus vicorum est Castellio in ripa spectante ad septentriones a quo antiquitus lacui nomen fuit, ut mihi ex veteribus tabulis ostensum est; omnium autem locorum quæ in marginibus sita sunt opinione mortalium maxime illustre est Altacombæ monasterium ordinis Cisterciensis ad occidentem positum non procul a Cerva excelso monte, cui quadrupes et timidum animale nomen dedit in cujus summo jugo vicinorumque montium speluncis ursi se occulunt quod genus feræ innoxium est si lacessitum non fuerit, nam accepta injuria irritatum perniciem inferuntibus e vestigio inferre conatur et ferox ultra omnem rabiem sævit. Id autem monasterium conditore, religione, vetustate, opibus illustre, est opus eximium Humberti tertii comitis Sabaudiæ, ubi tumulum et ossuarium habet, effigiemque lapideam in claustris et cæterorum Comitum Ducumque cadavera paucis exceptis in sacello intra templum virginis posito condita jacent, visitur et e regione mausolei Comitum ac Ducum, tumulus atque effigies lapidea Ludovici Sabaudi, uxorisque ejus qui sub Amedeo quarto floruere necnon Bonifacii Cantuariensis in Britannia archiepiscopi qui Thomæ primi Sabaudiæ Comitis filius fecit

monumentum, ad aram maximam eodem latere quo Ludovicus positum.

Ante 80 vero annos visebatur Altæcombæ palatium antiqui operis et late patens cujus nunc muri tantum aliquot præalti et rudera supersunt. Cætera enim propter principum et præfectorum absentiam sensim collapsa periere. Ad portas monasterii videre licet profluentem aquam ex loco edito per ligneos tubos et excavatos arbores ad agitandas frumentarias molas numero tres cujus aquæ lapsum molitores pro arbitrio regunt nunc clausis nunc adapertis duorum stagnorum ligneis portis quæ quidem prudentia veterum quod ex usu videretur in planicie quæ est in fastigio collis fieri curavit, et in ea fons mirabilis purusque, et haustu celeberrimus (*hanc accolæ sic appellant*) tota quidem hieme, nisi cum terra amnesque gelu astricti sunt et pluviosis potissimum temporibus decurrit singulis horis per æqualia intervalla et sæpe fluens, grandi murmure edito per fauces quibus erumpit, quæque admodum augusto sunt labitur, mox pristinam quietem rursum induit ac vicissim fluere desinit, ut nihil possit mirabilius videri quam lapsus aquæ repentina retardatio ut rem paucis exponam extra cæterum cum fontes æstatibus excrescunt mensibus junio et julio infrequentius per intervalla longiora fluit placidus et silens, et augusto quidem septembrique et octobri propter aquæ inopiam et stagna siccari et molas cessare necesse est ut nos ipsi vidimus mirati aquam ex fonte tam segniter taciteque et vix fluere præterquam bis terve idque longissimis intervallis, cujus rei causam etsi doctissimi viri qui ad fontem spectatores consedere post initas disputationes certam reddere non

potuerunt a me profecto, qui historicum ago inquirenda non est, potui vero aqua illius fontis mire suavis grataque habetur, cujus visendi gratia multi excellentes medici philosophique e longinquis provinciis sæpe venerunt, utque calentium aquarum vicinum oppidum viderent. Alta Comba igitur singulari iilius fontis ingenio maxime insignis est idque, quia dignum memoria videbatur prætermittendum non existimavi, ubi ètiam inque ipso Aquarum oppido humidissimis tantum in locis herba capillorum veneris sanandæ obstructioni idonea nascitur, quam si millies aqua texeris, aut in eumdem vicinum lacum abjeceris sicca nihilominus exibit, ac si nunquam id a te factum esset ut experimento perspectus est. Nunc te beatum Alfonse Delbene jure dicam, qui non solum hæc prorsus admiranda quotidie videre potes, sed cui præter id monasterium a Emanuele Philiberto Sabaudiæ Duce dono datum, contigit, Henrici tertii Francorum Regis beneficio, ut Albiensis ad Amiferum Tarnem Episc. designarèris, et hoc uno munere Bartholomei patris tui prudentissimi senis ætatem exilarasse visus est octogenarius enim nullaque senectutis incommoda adhuc sentiens et numquam otiosus latinas Hetruscasque musas colit.

Capitur in eodem lacu et liber amphivius, piscis enim est si caudam ejus inspicias quæ et lata admodum longa est nec piscibus cæteris cedit, natareque ut alii pisces solitus et rapto vivere minoresque deglutire e flumine vero, aut lacu in quo piscem egit exiens quoties videtur et propter curtissimos pedes inambulat et salices in ripa nactus morsu assiduo configit quæ noctu dejectas incisasque exesis frondibus reperiri constat.

Quatuor autem dentes in superiore labro habet, totidem in inferiore *latos quidem* et obtusos ut videtur salictis tamen funestissimos cuniculos quoque vulpium instar aut glivium sibi cavare facereque solet in quibus plerumque capitur, reliquum corpus instar demissi canis et villosum est, *sed villis, mollibus vestiti crocei coloris* legipere, qua ex materia galleri levissimi ponderis fiunt crassum caput curtissimi pedes illi insunt, et si forte editum tumulum conscendit, inde se in flumen lacumve subjectum immittere et precipitem dare consuevit.

LACUS CAPILLUTII (1).

Mons Chattus inter Rhodanum flumen Burgitemque lacum situs est ascensu quidem minime difficili, et cum ad culmen perveneris videbisque veteris sacelli stantes adhuc muros. Lapis Romanis majoribus litteris exornatus occurret *sed quas ob nimiam vetustatem nemo ita legere possit, ut sententiam ex iis eliciat.* Inde profectus descensum habes præcipitem periculosumque nam et humanos oculos magnitudo lacus ad radices positi perturbat, timoremque spectantibus injicit, mons autem tria passuum millia complectitur, ab eodem Rhodano Capillutium usque convallis cernitur aspectu pulcherrima, omniumque frugum affluens, et cæterarum rerum ad victum pertinentium. Capillutium nobilis castelli nomen est ubi Romana castra olim fuisse locus satis ostendit, nam et latera undique prescisa habet

(1) Chevelu, commune du Bugey savoisien.

fossarum loco, et Chattus mons a tergo et in fronte duo lacus ad aquandum idonei proximique castris et tenuis rivus inditio sunt cohortes aliquot a Romanis Cæsaribus præsidio ibi adversus Helvetios aut Alpinas gentes collocatas fuisse et in conspectu castrorum Præliana munitio est a prælio sic dicta, nunc ad lacus venio propinquior castris ipsaque pene attingens, in orbem circumagitur, estque natura altissimus, ut accolæ vicinique omnes asserunt, deinde interjecto modico spatio alter paulo diffusior longiorque serpentis in modum undequaque compositus apparet nisi quod angulum ovali figura decurrentem habet, et in hoc quidem lacu semijugerum prati est, multis arboribus consitum, quod impellente vento instar navis modo in hanc modo in illam partem fluctuat, tandem in naturalem locum a contrario perflante reducitur, fænique copiam quotannis possessori falce secundum præbet, quem motum prati instar insulæ ipsi voluptatis animique causa vidimus. Porro uterque lacus piscibus abundat. Sunt autem in ea convalle quam plurimi equites nobili nati loco qui principibus Sabaudiæ mandatisque eorum fidelissime obsequuntur.

LACUS AQUÆBELLICIÆ.

Ad infimas radices præalti montis Aquæbelliciæ situm est oppidulum id nomen ferens, quod lacui quoque commune est, colore suboscuro ac munito altitudine eminentium juncorum cujus longitudo protenditur se-

cundum radices jugi ad Spinam (1) Castellum familiæ Intermontiorum (2), apud Alpinam gentem insignis semper habitæ, protenditur inquam intra duo millia passuum, et qua maxima est latitudo ejus mille passus complecti existimatur, piscorum quidem accolæ non negant, nec quæruntur piscem nimio cæno limoque palustri infectum, ut minus avide et a vicinis et a viatoribus comedi appetive soleat, cujus si fertilitati et copiæ gustus ipse responderet beatiores multo se esse prædicarent, habituri troctas, lucios et carpas crassitudine stupendas, anguillasque pinguissimas ne addam et tincas aliasque usitatas piscium species, famaque est quod pinnas turrium in aqua pagani rusticique accolæ se videre testantur inundatione vicum aliquem cum turribus sacroque templo olim subversum, propterea-que alveum lacui factum dicunt, per quem aquarum copia ex nivibus contigui montis aut hiemalibus pluviis in Gaium amnem qui in Rhodanum influit præceps labitur. Est autem oppidulum illud cujus supra mentionem fecimus Diæceseos Bellicensis, et Gaius ipse inter Sabaudiam et Delphinatium gentem perpetuus limes existimatur.

LACUS LEMANUS.

Genevam esse extremum oppidum Allobrogum proximumque Helvetiorum finibus a Julio Cæsare L. 1°

(1) Lépine ou Lépin.
(2) Les seigneurs d'Entremont-Montbel.

Commentar. de Bello Gallico memoriæ proditum est. Illam vero appositam esse lacui Lemano ab occasu solis accepimus ad orientem in Veragiorum procurrenti; unde Rhodanum velociter in eum influit, in cursu multorum amnium jam grandior effectus, nam ita apud eumdem Cæsarem legendum moneo potius quam Lemanum in flumen Rhodanum influere. Verissima enim est Pomponii Melæ sententia existimantis eum non longo ab Istri Rhenique fontibus surgere : Is deinde ait « Rhodanus Lemano lacu acceptus tenet impetum per medium iter agens quantus venit egreditur. » Hæc Pomponius de Rhodano retulit cui fides habenda est. Claudii enim Cæsaris temporibus vixit author bonus et gravis et hoc quidem fieri Genevæ necesse est ad extremam ejus ripam sitæ quæque illo exeunte a lacu irrigatur; quin amnis ipse ligneum intra muros pontem habet ut a peritis loci audivimus Lausanam notum quoque opidum ad septentriones hic lacus despicit, Evianum Tononiumque et Ripaliam ad meridiem loca admodum vicina genti Chablasiorum, seu Veragiorum, antiquitus enim sic appellatos constat, medio inter utrumque, Drancia amne in lacum influente, atque hæc ripa propter longiorem subductioremque recessum ejus patet in leucas quatuordecim cum opposita decem tantum habere existimatur; quas tamen more Sabaudiæ numerandas dicimus ut pro qualibet tria millia passuum intelligantur; nos enim a fide dignis ejus rei causa ad lacum missis accepimus procurrere in longitudinem leucas 14 Veragios versus et in 10 versus Antuates seu Vaudios in latitudinem vero dumtaxat quatuor non quidem ubique, sed qua maxima est latitudo lacus in-

ter Conchias et Morgen, nam cæteris in locis multo angustiorem esse et in ripa quæ ad Chablasios spectat vicum esse Lemano ipsi cognominem unde fons oritur vim aquarum perpetuo effundentis quæ propter viciniam in eum statim influunt, sed vico ne illi nomen dederit an ipse lacus non satis compertum est. Gregorius quidem Episcopus Turonum, sed genere Arvernus « protenditur, inquit, lacus ille in longitudinem quasi stadiis quadringentis, in latitudinem centum quinquagenta. » Sic ille antiquus scriptor ante annos mille libro de Confessoribus memorat, ubi de Agauno Veragiorum deque Sigismundo Rege et Mauritio fortissimo legionis Thebanorum prefecto loquitur. Idem vero author libro Historiæ sexto ait : « Chilpericus ad villam Calensem quæ distat ab urbe parisiaca quasi centum stadiis accessit. » Constat autem Calam abesse a Lutetia parisiorum 14. m. passuum. Itaque hic locus priorem illum qui futurus erat obscurior dilucide ac perspicue exponit. Redeo ad id unde digressi sumus. Fuere Ripaliæ domicilium et sedes Amedei septimi, Sabaudiæ primi olim Ducis septum ad continendas feras pro sylva amænissimum sed muros illarum Genevenses bello vexati per auxiliares copias nuper subruerunt. Cur autem Lemanus a Cæsare sic dictus nulla quidem ratio est ab alendo pisce sic appellatum imperitis suspicare licet inscitia enim quidvis sibi fingere opinionesque varias de re qualibet concipere potest, nec est novum a se ipsis impeditos decipi atque in errorem trahi ut nomen hoc primigenium ut Varro loquitur docti semper fuisse existimarunt, tametsi vetus illa appellatio pene obsolevit, Genevensis enim aut Lausanius quod has

duas urbes ripis attingat ab incolis vulgo dicitur. Altum vero esse compertum est atque ideo navigiorum patientissimum quæ velis etiam instructa sunt, nam his annis tulit, cum Carolus Emanuel Sabaudiæ princeps Genevam obsidere conaretur Genevenses autem non procul a mænibus ligneum in Arva pontem habent antequam Rhodano permisceatur. At Arva quidem e Fuciniatium montibus profluens cum hybernis imbribus intumnuit usque et solitus est inflari in se ipse non capiat, uti enim licet Pomponii verbo, etsi de alio amne loquitur, in ripa quod ad meridiem Tononium et Ripalias versus parva et non grandia flumina aliquot in Lemanum labuntur ac piscium quantam copiam ferat æstimari certe non potest et sane optimorum multique ponderis : in illo enim lucii et carpæ et troctæ stupendæ longitudinis et crassitudinis multarumque librarum (ad certum enim pondus examinantur) postremo et besoliæ molliores natura retibus capiuntur, quorum piscium carne bene condita vesci suavissimum est ac Luciodunum Romanam coloniam a Lucio Numatio Planco olim deductam ante hoc civile bellum deportabantur concitato cursu ignobilium equorum et lautioribus civium mensis inferri solebant. De troctis quidem eodem loco quem supra attigimus illo ipso Gregorius ait in hoc stagno (sic enim et lacum vocat) ferunt troctarum piscium magnitudinem usque ad centum librarum pondus, et id facilius credo quia in Burgite lacu troctam captam vidi examinatamque ad certum pondus ferreum librarum viginti, et piscator narrabat in eodem captas duplo majores, sed quæ comparari magnitudine et quantitate cum Lemanicis nisi ridicule non possint.

Habet præterea de quibus syphili legimus et amantes saxea predicat plurimasque ac varias piscium species Lemanus alit verum institores pro lavaretiis quos non habet besoliam vendere pisci illi similem solent idemque Genevenses administri faciunt mendacii libidine auricalcum pro auro, et verisimile pro vero auditoribus proponere soliti, ut audiendo fallantur, et hoc genus hominum cum sit ineptum miserumque, tamen, ut fert illorum opinio beatos se quoque prædicant amantesque sententias et opiniones suas non quia veræ sunt, sed quia suæ, ut Augustini verbis utar, in eoque magnam laudem esse putant si sua pro veris tueantur, ripas autem lacus nonnunquam gelu astringi aiunt oppidani idque obsessis pene excitio fuisse mirum quidem quantum delectationis humanis oculis molles ejus ripæ afferant alioqui futuræ minus nobiles si lacus ad eas non esset credas Deum adeo amænas esse voluisse ut hominum oculi tanta voluptate fruerentur. Collibus enim placidis pratis virentibus teneris prædurisque arboribus et cæduis sylvis vitibus hortis garrularum avium nidis oppidulis quoque compluribus, castellis, vicis, urbibus quaquaversum ornate conspiciuntur.

LACUS RUPICULANUS (1).

Inter tenuem vicum Dexteriorum et Rupiculam oppidulum Sabaudiæ lacus situs est aliquanto tamen propius Dexterios ubi adhuc Gratianopolitani Episcopi urbem

(1) De la Rochette.

antiquitus fuisse prædicant distantem ab Isara flumine tribus passuum millibus, sed sive a Dexteriorum vico veteres coloni Rupiculam migravere sive aliter res habet nomen lacui est Rupiculano cujus circuitus millia passuum terna complectitur. Hic se nimia aquarum mole exonerat a septentrionibus in Gelonem fluviolum fossa manu perducta cavatoque alveo, et hic amnis recta in Isaram fluit parte alia quæ meridiem et Delphinatium agros respicit per subterraneos et incognitos meatus in Bredam amnem excurrit qui eo loco Delphinates a Sabaudia dividit. Magnam vero laudem ex optimorum piscium copia ferre solet, nam capiuntur quavis anni parte, ut ne hyemem quidem et dirum gelu excipiant quamplurimi ut troctæ, percæ, lucii et anguillæ præpingues ut Brunus octogenarius apud Rupiculam peritissimus medicus nec indoctus mihi narravit, cujus in ea re auctoritati et testimonio accedimus. Cum autem piscem summa hyeme et congelato lacu quotannis capi dicimus, id fieri piscatorum industria intelligendum est; illi enim effracta glacie foramina quædam ad capiendum piscem idonea faciunt quoties ex usu videtur.

LACUS ANNECIENSIS.

Est Annicium præclarum Genevesii oppidum commodeque et idoneo situm loco et pulchritudine ædificiorum et venustate incolarum hospitibus jucundum. Abest a Geneva leucas sex aut si mavis passuum millia decem et octo, et quidem pertinet jure hæreditario ad

Carolum Sabaudiæ Genevesii Ducem Silviacique aut Nemoresii in Gallia ad Lupam (1) amnem in Sequanam influentem. Hic summo genere natus, et Ducibus enim Sabaudiæ, ortus est; Jacobum patrem habuit virum magni animi, consilii et virtutis reique militaris peritissimum, compluribusque jam fortissime administratis rebus magnam apud suos laudem tulit. Sed eodem unde exii reversus scio Annicii templum esse Virgini dicatum in quo *Genevensis Episcopus expulsus a suis ejectusque oppido patrum memoria pedem fixit, ubi* et Jacobus pater Caroli et Philippus avus magnificentissime ad dextrum latus aræ majoris sunt sepulti. Arx quoque compluribus ædificiis ornatissima pulcherrimeque constructa intra id oppidum cernitur. Ab eo despectus est in proximum lacum non longius distantem quam quo militare tellum admoto igni ad pulverem sulfureum fervefactas ex fusili plumbo glandes adigente attingere possit. Lacui nomen Anniciensi ab oppido cui pene contiguum est, vel ipsum ab eo licebit dictum putare, prior enim tempore fuit ex hac ripa spectante ad occidentem solem in qua Anicium sita est pene juxta septentrionalem ripam, fluvius ex lacu ortus cui Tiouio nomen, urbem interluit, annonam et necessaria in eam inferens rectoque cursu in Ferum, Ferus autem repente in Rhodanum influit, Sabaudicorum amnium principem. Habet navigiorum magnam copiam latiorum quidem, quam Burgites sed paullo humiliorum, quibus ex vicinis castellis vicisque commeatus importari consuevit, et sane ille ipse fluvius oppidum interluit, tribusque locis

(1) Nemours, sur le Loing.

in eo pontes habet, lapideum unum, duos vero ligneos, sed ultra frumentarias, aliasque molas que ad macellum positæ sunt progredi naviculæ non solent. Longitudine quidem cum Burgite conferri potest protenditur enim in eam leucas tres in longitudinem certis locis unam et amplius, aliis non item quia ibi augustior est altitudine profecto inæqualis censetur, pertica enim longiori, qua nautæ utuntur multis locis, arena solumque attingitur, quod fieri in Burgite nequit si tantulum a ripa recesseris pluribus tamen locis altissimus est ut nautæ et piscatores asserunt, opus enim est centies quadragies funium quantitate admensa homini manus extensas ostentanti, ut arena solumque pertingatur at gurgitem in eo nominatim deprehendi constat e regione hospitalis domus pestiferorum, quem vulgus semper propensum ad fabulas in Burgitem lacum per subterraneos meatus defluere arbitratur. Piscibus autem modice abundat, qui non semper tamen nec singulis anni partibus propter maturas longasque hyemes ignotosve casus capiuntur; et inter cæteros abundat luciis, percis, troctis, carpis quorum piscium crassiores longioresque sunt lucii et troctæ examinati enim maximi eorum earumve ad certum pondus ferreum libras quinquagenta et amplius exequant 24 onciis pro qualibet numeratis ex quibus oppidani gratissimos cibos parant. Hyeme vero pauci pisces in eo capiuntur propter altissimos montes non procul positos, qui frigidissimi sunt natura extremæque ripæ ejus ultra passus quadringentos aut circiter gelu adstringi solent, imo anno 1583 eum penitus astrictum fuisse compertum est, perflantibus autem ventis, quibus admodum expositus cernitur periculosissimus est pre-

sertim cum navigia nimium onusta fuerint. Itaque naufragia sæpe faciunt qui lacum accolunt cum tempestate premitur, ortique ex eo vapores et nebulæ oppido ipsi qua lacum despicit aliquantulum nocent maxime ei parti quæ propius ad eum accedit, minus enim efficitur salubris vicinia lacus et in ripa quæ ad orientem pertinet notus est Arbigninus (1) vicus sed notius Mentoniæ Castrum fertili in loco positum. Ex eo ortus est Bernardus a quo Centronum Alpes nomen habent. Inter id et Taloiram Charus mons cernitur ne rupem dicam, denique Vectieranus (2) vicus ad quem palus est unde oritur rivus Aquarum mortuarum propter resides aquas sic dictus, qui a meridie etiam fluens in lacum excurrit; a ripa autem quæ occidentem solem spectat habet Duiniam (3) munitionem et in ipsum lacum intuenti Castellum vetus quod abest ab ea circiter triginta passus Siuriam (4) quoque, id nomen vici est, et montem præaltum qui attingit Marchisiam villam Jacobo Duci demortuo gratissimam, nec longe ab ea sumptibus Caroli illustris filii capucinorum ædes pie construitur. Ex eadem ortus ripa Tiouius amnis, ut supra demonstravimus Anicium ipsam ingreditur, postremo quidquid animi voluptatisque causa cerni potest circa hunc lacum perspicitur, nec celestem benignitatem in se clausam unquam sensit, terra enim pabuli et cæterarum frugum copia abundat et in ripa quæ oppidum fere attingit pratorum virentium facies tam læta

(1) Arbignin.
(2) Veyrier.
(3) Duing.
(4) Sévrier.

est, ut nihil pulchrius aspici aut videri possit. Cingitur autem hic lacus omni ex parte altissimis montibus qui etsi distant ab eo et vicis octo in circuitu positis, frigus tamen hyberno tempore majus intensiusque generant, præterquam in ea parte in qua Anicium est. Illa enim oppositos montes non habet, quin et illud annotare placet Tiouium amnem, quamprimum e lacu egressus est, findi in tres partes, maxima oppidum interluit, altera intra muros etiam fluens subter Dominici templum rursum labitur in auctorem sui Tiouium, tertia magnam partem circuit muros extrorsus completisque fossis in eumdem quoque effunditur. (Denique Annicij est aliud templum insigne in quo Genevensis Episcopus et flamines expulsi a suis ejectique, oppido patrum memoria pedem fixere id templum Divi Petri Apostoli nomen tulit quo præcipua ædes Genevensium unde migrare coacti sunt etiam appellabatur.)

INSCRIPTIONS ROMAINES

A la porte de l'eglise de Vonglins au pays de Savoye Diocese de Grenoble en une pierre faicte en forme du devant d'un autel

ALECTO IN AMPLISSIMUM
TERQUESTORIOS ÆDILI
ET ORI . LEGATO . PIO . VI . M . C . (1)

(1) Publiée d'une manière encore plus inexacte dans ALBANIS DE

A Viviers qui n'est qu'à un grand quart de lieue de la ville d'Aix et est un village de Savoye Diocèse de Grenoble Marc Allon Anivus avoit une maison de plaisance nommée par les latins villa, où il fut enterré et y voit encore plusieurs inscriptions, tant à l'église, cimitière, que maisons voisines. Et premièrement du costé du couchant en la closture du dit cimetière près le chemin venant de Treiselva (Tresserve) pour aller à Chambery, on voit ce qui en suit.

M. ALLONI ANIVO (1)

Ce Marcus Allo Anivus avoit un frère nommé Oncanius Anivus comme l'on voit aux deux pilliers d'une porte de maison du coté de bize près du dict cimétière.

ONCANIIO AN (2)

Ce frère fit ensevelir et brusler à la façon des Romains le dit Marcus Anivus et fit dresser deux pilliers qui ont estés transférés par les chrestiens au portal de

BEAUMONT, qui a eu, à ce qu'il paraît, communication du manuscrit de Delbene. — *Description des Alpes cottiennes*, atlas; planche VIII, fig. 38.

Il faut voir sur ce fragment épigraphique la lettre de M. BERNARD Auguste à M. Léon RENIER, dans la XIV[e] année de la *Revue archéologique*.

(1) Publié dans ALB. DE BEAUMONT, dans la XIV[e] année de la *Revue archéologique*, planche VIII, fig. 40.

(2) ALB. DE BEAUMONT les donne ainsi (fig. 41) :

AVCHANIO et AN.

l'église du dit Viviers. Celui du costé de bize est ainsi

bize S. FRATR. OPTI. vent (1)

Et la femme du dict Oncanius qui avoit nom Atinia en fit aussi dresser deux l'un est du costé du levant contre la fenestre du cœur de la dicte eglise servant de pillier à l'un des costés de la dicte fenestre l'autre est en trois pierres qui se trouvent en la grange du disme joignant au dict cimetière.

O · M ·

TINIA NI

FUNCTO V. L. S. Votum solvit lubens (2)

Par le commandement du dict Oncanius et d'Atinia sa femme fut faict le tombeau du dit Marc qui estoit composé de deux pierres dont l'une est dans le dict ci-

(1) Alb. de Beaumont dit (fig. 42):

S. ERAR. et OPTIM.

(2) Voici comment Alb. de Beaumont a réuni les fragments (fig. 43):

.... CA....... TIO

.... TINIA.....

..........FVNCTO....

............NI......IS

..............INIA

V. L S.

metière du costé du vent assez près de l'église, l'autre est debout en face du pillier en une porte d'iceluy du mesme costé du vent et lesquelles nous joignons ensemble

V · M · F · VOLVTINO · M · ALLONI
ROMANO · OMNIB · HONORIB · VIENN ·
TALLECTINVM PIISSIM · ORDIN · SENAI (1)

A la porte de la ville d'Aix appellée de Chambery païs de Savoye Diocèse de Grenoble, et à l'un des pilliers de la dicte grand porte au bas d'icelle est escrit ou gravé,

I. MILBVIIAI
VEIOMINVS
LVVOPHORV
CONIVG. KARISS (2)

A trente pas près de la dicte porte au devant du logis appartenant à Antoine Masson

L. IVLIO
CARITONI ET
IVLIAE TERTIAE
CN. IVLIVS LVCINVS
PARENTIDVS (3)

(1) Cette inscription est donnée avec quelques variantes sans importance par ALBANIS DE BEAUMONT, fig. 39. Un fragment de cette inscription a été commenté par M. Auguste BERNARD dans sa lettre déjà citée.

(2) ALB. DE BEAUMONT (fig. 32) donne ainsi la 1re et la 3e ligne :

IMII ET IVLLIAE.
L OPANI

(3) ALB. DE BEAUMONT (fig. 32). CAPITONI au lieu de CARITONI.

A l'entrée de l'église N. D. d'Aix du costé de bize en un coing l'on voit une pierre posée à travers

D. M.
D. TITI HILARI
TITIA. APATE
CONIVGI
PIISSIMO
ET FILI. ET
D. TITIVS. HERMES
FRATER (1)

Près de la dicte Eglise du costé du levant on voit encore l'arc triomphal de Pompeius Campanus, ou il y a longue inscription mais elle ne se peut pas commodemment lire à cause d'une estable et fenière apuiés sur le dict arc.

PŌPEIVS CĀPANVS (2)

Dans la court du Chasteau du dit Aix au mur à main droite se voit une pierre posée à travers avec telle inscription.

COMEDOVIS
AUGUSTIS
M: HELVIUS SEVERI
SIL. IUVENTIUS
EX VOTO (3)

(1) Alb. de Beaumont (fig. 29). Ne diffère que par le mot APATAE au lieu de APATE, à la 3e ligne.

(2) Voici la vraie leçon :

L. POMPEIVS CAMPANVS
VIVS (*vivus*) FECIT

(3) Alb. de Beaumont (fig. 27). COMEDONIS au lieu de COMEDOVIS.

A Monfalcon. En la muraille de la chapelle S[t] Antoine dans l'enclos du chasteau du costé du levant

DIANN...........
MORIAN.........
PRO SAIVANNV
SI MMT. VNI
HAVRIMNO
....
IVN. AIAVGMA
IEIS. CASIROR
SLIIMMIVS PROC semm (*sic*)
AVGGH CAISARS (1)

Au pied de la tour prisonniers du dit chateau de Monfalcon

CVIBRIO AVOI
PUNICO, PRAII
EO VIIVM
IRIMO, PIIOIRIB
MII PRAII CoRSIAI
CVIBRIVS IVNICI
MOCIAVIAN. W.
PAIRI M. Octavianus patri? (*sic*) (2)

(1) Totalement inconnue.

(2) Voici le texte de cette inscription, qui fait aujourd'hui partie de la collection de M. Davat, et dont les angles ont été brisés J'en dois la copie et l'interprétation à M. Rabut François :

C. VIBRIOAVGL.
PVNICO PRAEF
EQVITVM.
PRIMOPILO TRIB
MIL PRAEF CORSICAE
VIBRIVS PVNICVS
(*O*)CTAVI (*ANVS*)
PATRI

Caio Vibrio Aug*usti* L*iberto* Punico Præf*ecto* equitum Primopilo trib*uno* mil*itum* Præf*ecto* Corsicae Vibrius Punicus (O)ctavi(anus) patri.

Au chœur de l'église S[t] Innocent en Savoye Diocèse de Genève à un portal en l'un des pilliers duquel l'on voit telle inscription en lettres cubitales

SINE

En la mesme église de sainct Innocent au pied de la muraille de la porte d'icelle dans ung monument qui la joinct et au bas d'iceluy y a une grande pierre avec ces mots gravés

ABR : FLAMEN : TEMPLVM :
IIPVS : ORNAMENTISQVE (1)

(1) Alb. de Beaumont (fig. 54) la donne ainsi :

ABR FFAMEN TEMPLVM.
TIPSVS ORNAMENTVM QVE.

M. le baron Despine en a transmis à la Société une autre leçon. Voy. le tome II des *Mémoires;* introduction, page xxiii.



FRAGMENTS

DE

L'HISTOIRE DE CHAMBÉRI

DOCUMENTS INÉDITS PUBLIÉS PAR FRANÇOIS RABUT

PREMIER FRAGMENT

Sur la place St-Léger le 16 mars 1791
et le 25 septembre 1792

4*

~~~~~~~~~~

Je me suis déterminé à publier par fragments tout ce que j'ai réuni depuis longtemps sur l'histoire du peuple à Chambéri. Pour commencer, j'ai choisi ce premier fragment, parce qu'il est le complément de l'excellent ouvrage qu'a publié M. Joseph Dessaix : *Histoire de la réunion de la Savoie à la France en* 1792. Il est souvent fait mention, dans cette histoire, de l'événement du 16 mars et de la procédure qui a été instruite à cette occasion (1). Le lecteur doit être curieux de connaître ce fait; il trouvera à satisfaire sa curiosité dans les documents inédits que je lui présente aujourd'hui, et

(1) Voy. les pages 318, 319, 320, 322, 334, 361, 365, 366.
~~~~~~~~~~

qui sont relatifs aux troubles survenus à cette date dans la ville de Chambéri.

Cet événement du 16 mars 1791 a eu son contre-coup le 25 septembre 1792. Ce jour-là, en effet, on a démoli une Bastille élevée sur la place Saint-Léger par l'ancien régime, à la suite des événements du 16 mars. Le général Montesquiou en dit un mot dans sa lettre du 28 octobre an Ier de la république (1) : « Nous avons trouvé, dit-il, un « club nombreux d'amis de la liberté et de l'égalité « établi à Chambéry, une Bastille détruite et l'arbre « de la liberté élevé sur ses ruines. »

Ce fait d'une *Bastille détruite* doit encore faire désirer au lecteur des détails que je vais lui donner en citant et en analysant les délibérations du conseil municipal de Chambéri à cette époque.

(1) Voy., dans l'ouvrage cité de M. Dessaix, la page 28.

I

LE 16 MARS 1791

INVASION DU GRAND CAFÉ

Portons-nous d'abord par anticipation au lendemain de cette date, au 17 mars 1791.

Ce jour-là, à dix heures du matin, le conseil de la ville de Chambéri est réuni extraordinairement, et voilà ce qu'on lit dans le registre des délibérations (1) :

M. le premier syndic (2) ayant rappelé au bureau les événements qui ont eu lieu en cette ville les 15 et 16 du

(1) Page 169.

(2) Le marquis de la Serraz. Il y avait alors quatre syndics, pris dans les quatre éléments du conseil de ville : les nobles, les avocats, les procureurs et les bourgeois.

courant dans la nuit, a invité le conseil à prendre les mesures les plus efficaces pour la tranquillité publique. Le conseil, après avoir pesé sérieusement les causes de ces bruits, a chargé MM. les premier et second syndics d'aller chez M. le gouverneur et lui représenter qu'un moyen très simple d'éviter et de prévenir des troubles ultérieurs serait d'en éloigner les causes, en insinuant à celui qui a été l'objet du charivari de s'éloigner, et ceux des étrangers qui affectent de porter des cocardes blanches et des armes inusitées et même prohibées (*sic*).

Ces dernières lignes indiquent le fait dans toute sa simplicité : *troubles à l'occasion d'un charivari et de l'affectation des émigrés français de porter des cocardes blanches et des armes*. Poursuivons la lecture du procès-verbal :

L'on a annoncé au bureau que plusieurs particuliers de cette ville demandaient l'entrée du bureau. M. le premier syndic étant sorti pour s'informer de l'objet de leur démarche, rentré en séance, a dit que ces personnes étant de celles trouvées au grand café, lorsque la troupe y entra la nuit dernière, ils venaient protester à la ville de leur innocence et de leur amour pour la paix et la tranquillité, en lui témoignant leur inquiétude d'être regardés comme coupables, ne l'étant pas. La ville ayant délibéré de les faire entrer, M. le premier syndic, parlant au nom du corps, leur a dit que la ville voyait avec plaisir leur intention pour la tranquillité et le bon ordre, qu'elle espérait qu'ils lui en donneraient des preuves par la régularité de leur con-

duite, les assurant que de son côté elle ne négligerait rien de tout ce qui pourrait tendre à calmer leur inquiétude.

La séance est renvoyée à deux heures de l'après-midi, où les syndics apportent les réponses du gouverneur,

qui a approuvé les vues de l'administration, a assuré que le particulier qui avait été l'objet du charivari s'éloignerait dans le jour, ajoutant que quant aux cocardes il ne pouvait interdire celles qui tiennent à un uniforme reconnu; que cependant il donnerait ses déterminations pour empêcher toute affectation à cet égard, et inviterait ces étrangers à ne pas sortir la nuit.

Le gouverneur engageait aussi les syndics à inviter les particuliers à la tranquillité; et la ville fit afficher la proclamation suivante :

PROCLAMATION DE LA VILLE.

La ville de Chambéry, douloureusement affectée des événements de la nuit dernière, pour en prévenir d'ultérieurs, exhorte les particuliers à s'abstenir de tout ce qui peut tendre à troubler l'ordre public, comme attroupement, bruit ou charivari, et prie tous les chefs de famille de veiller à ce que leurs enfants, ouvriers et domestiques se contiennent dans la tranquillité qu'exige le bon ordre.

Le jour suivant (18 mars), le conseil délibère

de supplier Sa Majesté de défendre généralement le port de *toutes armes en manière de cannes*, et voici la supplique au roi, qui contient une relation de l'affaire des 15 et 16 mars. Elle a été rédigée par M. Sancet, avocat de la ville.

. . . .

. . . Les troubles d'un royaume voisin ont amené en Savoie beaucoup d'étrangers qui sont venus goûter les douceurs de la paix sous le gouvernement le plus sage; plusieurs sont des gens des mœurs les plus régulières et de la conduite la plus édifiante; mais tous n'ont pas apporté le même esprit de modération : il en est venu de différents partis; ils tiennent les discours analogues à leur opinion, continuent leurs contestations, ils portent les (insignes) distinctifs de leur parti, tels que les cocardes; on a proscrit celles qui n'étaient pas avouées, et l'on a toléré celles qui étaient adaptées à des uniformes justement respectés, telles que la cocarde blanche sur bazin. Cet insigne, fait pour accompagner l'uniforme dont il fait partie, a été adopté par ceux qui n'en avaient point; ensuite on a outré et dénaturé leur forme ordinaire, au point d'en former des amas de rubans qui, fastueusement étalés sur le chapeau, ont présenté à une populace ignorante une bravade, et excité la rage du parti contraire au leur. Le Savoyard marche sans arme et sans défiance; le peuple n'a pu voir sans être surpris plusieurs de ces étrangers, outre les armes usitées aux militaires, telles qu'épée et sabre, porter des sabres et épées à la main en forme de cannes, et outre cela des pistolets de poche, et pré-

senter un appareil de défiance et d'attaque au milieu de la nation la plus douce et la plus paisible; à cet extérieur imprudent, ils ont joint des actions et des discours peu pacifiques ; une multitude de faits et de petites querelles particulières entre eux, dictées par l'esprit de parti, grossies ou mal rapportées, ont aigri contre des personnes qui, venant chercher un asile, ne devaient se montrer qu'avec des intentions pacifiques. Telles sont les vraies causes des bruits qui ont eu lieu le 16, et qui avaient été provoqués par un placard trouvé aux portes de quelques particuliers le dimanche au matin 12 du courant, qui défendait à ces étrangers de porter des cocardes blanches.

La nuit du 15, il y eut un charivari occasionné par le mariage en troisièmes noces d'un Français âgé de soixante et dix ans avec une veuve; on se serait borné au bruit que l'on fait ordinairement dans ces occasions sans le fait suivant que l'on n'avait pu prévoir, et que l'on ne put empêcher : un Français paraît en uniforme étranger au centre de la multitude, et dit à haute voix qu'il était assez armé pour en coucher à terre une huitaine; un autre Français donna un coup de pied à un enfant, et lorsqu'un particulier lui observa que c'était mal à propos qu'il frappait cet enfant, il répondit d'un ton menaçant qu'il restait en ville, et que ceux qui n'étaient pas contents le trouveraient le lendemain matin. Cette bravade excita un bruit général, on cria de tous côtés : *A bas la cocarde!* il y eut beaucoup de bruit, mais sans accident fâcheux, et l'on se retira. La nuit du 16 présenta des événements d'un autre genre.

Sur les sept heures du soir, on entendit donner du

cor de chasse par les domestiques des Français; deux d'entre eux, aux fenêtres de leur habitation respective, proche la place St-Léger, se relevaient tour à tour, et cet appel dura une heure et quart environ. Quelques-uns ont présumé que leur but était de faire recommencer le charivari, vu qu'ils servent chez les filles de la veuve remariée. Le peuple se rassembla en effet ; lorsqu'à huit heures et demie environ, trois étrangers passèrent, ayant à leurs chapeaux des nœuds de rubans blancs ; un particulier inconnu, mais dont l'accent et le langage ne sont point ceux du pays, cria : *A bas les cocardes!* ils s'arrêtèrent comme pour se défendre, et au même moment le cri fut répété par plusieurs personnes, notamment des étrangers; le peuple se rassembla; ces étrangers prirent la fuite jusqu'au corps-de-garde; on les poursuivit jusque-là, et il y eut plusieurs pierres lancées indistinctement qui blessèrent des particuliers et même des gens de troupe; la garde sortit, éloigna la populace, et ces trois étrangers se retirèrent chez eux, accompagnés de quatre officiers de troupe de Sa Majesté. Le peuple se retira, et peu à peu la foule se dissipa sans bruit; et l'on ne voyait que quelques particuliers dans les rues, lorsque, sur les dix heures et demie environ, parut sur la place St-Léger un escadron de cavalerie et un piquet d'infanterie, outre plusieurs soldats placés près des clochers et dans différents quartiers de la ville. Pendant ce temps, on criait *Au feu!* dans plusieurs endroits, et on entendait plusieurs coups de sifflets comme au charivari de la veille; sur ces entrefaites, arriva le gouverneur en vinaigrette (1).

(1) On appelle *vinaigrette* une petite chaise transformée, posée sur deux

Il s'arrêta dans la rue publique, près de la porte du café principal. Là, les uns disent qu'il fut hué avant que de sortir de la vinaigrette, parce que l'on croyait que c'était lui (1) qui avait donné lieu au charivari; d'autres disent qu'étant sorti il fit des reproches à ceux qui l'entouraient, en leur disant : « Retirez-vous; que faites-vous ici? » que, ne s'étant pas retirés, il dit : « A moi, grenadiers! fondez sur cette canaille! » d'autres disent qu'il dit : « Canaille, retirez-vous! » et qu'alors il fut hué, et dit alors : « A moi, grenadiers! faites retirer cette canaille! » Quelques personnes se retirèrent dans le café, où étaient plusieurs particuliers jouant et faisant la conversation; au même instant, quarante soldats environ d'infanterie, n'ayant point d'officier à leur tête, entrèrent dans le café, présentant la baïonnette au bout du fusil, blessèrent plusieurs particuliers, les uns à coups de baïonnette, les autres à coups de bourrade; pendant ce temps, la cavalerie environnait le café; elle parcourut ensuite au galop les rues et les allées le sabre à la main, fit retirer plusieurs particuliers, en arrêta quelques-uns et frappa les autres. Dès que les particuliers eurent pu rejoindre leurs habitations, la troupe se retira, et tout fut tranquille (2).

roues et tirée à bras par un valet ou un homme de louage. Elle était en usage à Chambéri dans quelques maisons nobles avant la Révolution. Depuis lors, l'usage est allé en se perdant, mais il s'est perpétué jusqu'à nos jours dans cette ville, où des industriels en possèdent encore et louent leur service pour conduire une femme âgée à l'église, une jeune bourgeoise au bal, ou un magistrat goutteux au Palais.

(1) *Lui* pour *celui*.

(2) Voici quelques détails conservés par la tradition, et que je dois à un parent des acteurs principaux de la scène. Un jeune officier de cava-

Le lendemain, la ville, vivement touchée de ce désastre, a pris les délibérations ci-jointes. . . . .

Nous avons déjà analysé ces délibérations. La requête se termine, à travers les formules usitées, par la demande à S. M. de défendre *le port des épées et sabres en forme de cannes, quoiqu'elles soient apparentes.*

Plusieurs réflexions surgissent à la lecture de cette pièce; mais, fidèle au projet de m'abstenir de tout commentaire, je laisserai au lecteur le soin de l'apprécier.

Voyons ce que fit le gouvernement.

On trouve dans les délibérations du 23 mars (1) la réponse du roi (2) à la ville. Il lui dit qu'il a fait parvenir au gouverneur et au sénat les ordres jugés convenables dans les circonstances pour con-

lerie, le chevalier de M..., qui parcourait ce soir-là la ville au galop, prit par le collet ou par les cheveux un innocent maître de danse, le traina ainsi tout le long de la place St-Léger, et le lança brutalement dans son habitation. Ce même officier belliqueux poursuivit ensuite dans une allée étroite, celle qui menait à son domicile, un paisible passant, en lui criant : *Rends-toi, coquin!* Le passant se retourne, lève sa canne, et lui dit en patois : *Ah çà! Joson, é-to fou?* C'était le frère aîné de l'officier, le baron de M...., officier supérieur dans le même corps, qui était sorti ce soir-là en costume bourgeois.

(1) Fol. 174 v° du registre des délibérations.

(2) C'était Victor-Amédée III, auquel l'histoire reproche d'avoir trop aimé ses soldats, et d'avoir dans ses goûts-là poussé l'imitation du grand Frédéric jusqu'à singer la manière dont ce prince tenait la tête aux revues.

server la tranquillité et ***maintenir ses sujets dans l'obéissance qui lui est due.***

C'était l'ordre de commencer la procédure, si souvent mentionné dans l'*Histoire de la réunion de la Savoie à la France*. L'enquête fut confiée au sénateur et comte de Langosco et au substitut-avocat général Marin (1). Le 29 avril, le gouverneur, d'ordre du roi, charge les syndics de donner au plus tôt la note, faite par les dizainiers, des particuliers qui se sont absentés de la ville et des faubourgs depuis le 15 mars précédent (2)

Le 11 mai, le gouverneur choisit la boutique de Pierre Bastian pour servir d'augmentation au corps-de-garde du faubourg.

Enfin, S. M. ordonne d'établir un corps-de-garde sur la place St-Léger (3). Ce corps-de-garde devait avancer de 36 pieds sur le sol de la place; la ville, qui veut éviter cet encombrement désagréable, et qui n'a pas des fonds, délibère le 30 juin de proposer une souscrjption aux plus intéressés pour acquérir les boutiques des sieurs de Martinel et Mareschal, situées entre la rue Tupin et la grande rue Couverte (4), pour y placer cet établis-

(1) Anthelme Marin, représentant du département du Mont-Blanc au corps législatif.

(2) Fol. 187 du registre.

(3) Page 195 v°.

(4) Ces deux rues occupaient une partie de la place Saint-Léger. Elles

sement. L'avocat de la ville fait le prospectus; la souscription produit 116 louis et la ville fournit le reste, sauf à continuer encore à faire souscrire. L'intendant approuve, et le roi, par patentes du 12 juillet, autorise la ville à acheter ces cabornes (1). Aussitôt les syndics les font démolir et y font faire le corps-de-garde exigé. Le peuple l'appela la *Bastille*. La noblesse, qui avait formé un casino depuis quelque temps à Chambéri, le désignait, en riant devant le grand café, sous le nom de *Casin des bourgeois*.

Voilà ce qu'a été l'événement du 16 mars 1791, quelque chose d'assez semblable à ce qui arriva à Chambéri dans le mois de février 1832, à l'occasion d'une mission commencée en carnaval par le P. Guyon.

Nous avons vu les rigueurs du gouvernement et la conduite de quelques nobles dans cette circonstance; nous allons voir réagir l'esprit populaire.

étaient séparées l'une de l'autre par un double rang de petites boutiques adossées et appelées *cabornes*. Aussi la rue Tupin, qui était le long des maisons de Boigne et Vanni, était-elle souvent désignée sous le nom de rue des *Cabornes*. Les deux boutiques dont il s'agit ici étaient à l'extrémité de ces cabornes, donnant sur la place Saint-Léger, en face à peu près du café de la *Perle*.

(1) On voit dans le placet au roi, entre autres motifs allégués par la ville, que la place St-Léger servait de marché au bois.

II

LE 25 SEPTEMBRE 1792

DESTRUCTION DE LA BASTILLE

Les événements marchaient alors rapidement.

Le 22 septembre 1792, le jour même de la proclamation de la république française, les armées de cette nation entrent sur le territoire savoisien, du côté de Barraux.

Chambéri est en émoi.

Le conseil de ville se rassemble à dix heures du matin (1), et ne tarde pas à déclarer la séance permanente ; il se multiplie, et d'abord,

(1) Les syndics étaient alors :
MM. D'Esery, comte de Bonne, 1er syndic, qui n'assiste pas à la séance ;
Mansord, avocat, 2e syndic ;
Berthier François, procureur, 3e syndic ;
Rey, bourgeois, 4e syndic.

la ville s'étant assurée que les portes n'étaient plus occupées par la troupe, députe au gouverneur pour y prendre des ordres pour la garde de la ville.

La députation revient bientôt de chez le gouverneur,

qui a indiqué que dans pareilles circonstances dans lesquelles on se trouvait, l'on devait et il était d'usage d'aller au-devant des troupes qui entraient au pays, leur recommander la vie et la fortune des citoyens, et les prier de les traiter avec douceur.

La ville députe à ces fins MM. Mansord, Picollet, Curial et Gorrin (1) pour aller en robes au-devant des armées françaises.

Ces messieurs partent le matin même, et reviennent l'après-midi.

La ville se fait ensuite remettre, par l'approvisionneur de blé et de riz pour les troupes (2), les clefs des magasins, situés sous l'hôtel-de-ville et au collége (3).

On forme la garde bourgeoise. L'intendant étant parti, les syndics sont autorisés par le conseil à délivrer des passeports.

On fait nettoyer les quartiers (4); on fait faire le

(1) Il est à remarquer qu'elle ne députe point de nobles.
(2) M. Bataillard.
(3) Aujourd'hui le grand séminaire.
(4) Les casernes.

plus de pain possible chez les boulangers et chez le munitionnaire; on fait préparer des approvisionnements de viande et de bétail ; on envoie successivement des exprès sur les avenues à la rencontre des armées françaises.

Le lendemain, la municipalité continue ses préparatifs et rédige les deux pièces suivantes, que j'ai pensé bon de faire connaître.

La première est adressée au général Montesquiou, et les conseillers Curial et Balmain, avocats, sont délégués pour aller la lui présenter.

Monsieur le général, la municipalité de Chambéry a l'honneur de vous faire part qu'il y a une demi-heure que trois soldats du régiment de Maurienne provincial, tout composé de Savoisiens, se sont présentés à l'hôtel de la municipalité en armes, nous ont offert de quitter les armes, et ont annoncé l'arrivée prochaine du régiment. Demi-heure après, est arrivé un soldat du 11e régiment des chasseurs, de la part de M. Marnas, son commandant, pour savoir s'il n'avait point paru dans la ville ou son territoire un détachement du même régiment. Beaucoup de citoyens étaient dans l'hôtel de la municipalité, et tous ont assuré qu'ils n'en avaient aucune connaissance. Nous avons l'honneur de vous faire part de toutes ces circonstances, comme encore de la résolution que la municipalité a prise d'envoyer un exprès à M. de Villette qui doit être du côté du Désert, qu'elle n'est pas disposée à recevoir. Nous vous prions, Monsieur, de donner tous les ordres convenables pour

vos troupes et notre sûreté. Nous avons une entière confiance dans votre générosité et l'honneur, etc.

Signés MANSORD et BERTHIER, syndics.

P. S. Au moment de cette rédaction, un domestique de M. de Villette a dit à un membre de la municipalité qu'il était venu en cette ville de sa part pour lui porter quelques linges, en disant que M. de Villette lui avait dit qu'il devait rester jusqu'à ce qu'il en reçût des ordres.

La seconde pièce est la lettre envoyée à M. de Villette.

Monsieur, la ville de Chambéry a été évacuée par les troupes du roi, abandonnée par le gouvernement, dont tous les chefs se sont précipitamment retirés au premier bruit de l'affaire de la redoute d'Apremont (1). M. le gouverneur, en partant, n'a eu que le temps de répondre aux députés de la ville qu'ils n'avaient rien de mieux à faire que d'aller au-devant des troupes françaises, de se recommander à leur modération et générosité, et de remplir dans la circonstance toutes les incombances ordinaires d'un pays conquis. Nous apprîmes bientôt que toutes nos troupes s'étaient repliées sur Montmélian, que les troupes françaises s'étaient emparées du château des Marches, de Myans, d'Apremont, où ils (*sic*) avaient établi des avant-postes. Bientôt ont succédé des sommations de la part des commandants et du général pour des fournitures de vivres,

(1) Voyez pages 10 et suivantes de l'ouvrage cité de M. Dessaix.

auxquelles nous avons déféré. Aujourd'hui nous avons appris l'évacuation de Montmélian par les troupes du roi, et que les Français l'occupaient. Voilà, Monsieur, notre situation. Cependant nous apprenons par trois de vos soldats que vous pourriez être dans l'intention de ramener votre régiment en cette ville. Cette perspective est alarmante pour la sûreté de la ville, par rapport à l'influence qui pourrait en résulter sur les sentiments et les dispositions du général français, avec qui nous avons déjà correspondu avec la soumission et les protestations ordinaires d'une ville conquise, et qui nous a déjà fait assurer par ses envoyés de toute sa vigilance pour la protection des personnes et de la fortune des citoyens. Dans cet état de choses, voyez, Monsieur, dans votre prudence et dans votre amour pour vos concitoyens, l'embarras et le péril cruel auxquels votre retour armé sur cette ville les exposerait, de même que votre régiment, surtout eu égard à la prochaine entrée des troupes françaises qui nous a été annoncée, et auprès desquelles nous pourrions paraître avoir manqué de foi s'ils (*sic*) trouvaient dans notre ville des forces de ligne. Cette considération importante nous a déterminé à écrire à M. Montesquiou le rapport qui nous a été fait par vos soldats.

Les occupations nombreuses et urgentes du bureau ne nous permettant pas d'entrer dans de plus longs détails, que MM. Magnin et Berthier, députés pour vous porter la présente, auront l'honneur de vous faire (*sic*), nous avons l'honneur, etc.

Signés MANSORD et BERTHIER, syndics.

Le 24 septembre, le général français doit arriver à onze heures. Un grand nombre d'habitants assistent à la séance (1); les S[rs] Mansord et Curial sont chargés d'aller l'attendre devant les Carmes (2) pour lui présenter les clefs de la ville sur un bassin d'argent, et prononcer l'allocution suivante (3):

Nous sommes pleins de confiance, Messieurs, dans les décrets et les promesses d'une grande nation; nous osons vous le dire, nous ne nous regarderons pas comme un peuple conquis, mais comme les premiers appelés à porter le témoignage de votre générosité. Si notre climat est agreste, nos cœurs, oui nos cœurs sont remplis de franchise, et nous invoquons avec sécurité votre protection sur la propriété et la sûreté de tous les habitants sans distinction.

A peine les Français sont-ils entrés, que la réaction commence.

Il est question, dans la séance, d'un nommé François Deruaz, condamné aux galères par arrêt du sénat du 7 septembre, pour cause des affaires malheureuses arrivées à Thonon (4). Un grand nombre de citoyens réclament son élargissement, ainsi que celui d'un nommé Bruel, détenu aussi dans les prisons de Chambéri pour accusation

(1) Folio 309 v°.
(2) Aujourd'hui Maison de Sainte-Hélène.
(3) Elle est de M. Mansord.
(4) Voyez pages 320 et suivantes du livre cité de M. Dessaix

d'embauchage ; et, sur la déclaration faite par le sieur Marin, avocat fiscal général, qui s'est trouvé à la séance, que le sénat avait pensé n'être plus en juridiction, et qu'ainsi il ne pouvait prendre en considération les réclamations publiques, que c'était la ville seule qui paraissait devoir connaître de cette affaire et en conférer avec M. le général Montesquiou, la ville envoie successivement des députations auprès du général, qui trouve bien que l'on élargisse les individus en question, et auprès du sénat, pour les faire élargir.

Nous sommes au 25 septembre de l'an 4me de la liberté française, et le 1er de la liberté et égalité savoisienne, comme le porte le nouveau registre des délibérations de la ville, commencé ce jour-là sur papier ordinaire (1). La permanence de la séance ouverte le 22 continue.

La réaction contre l'ancien régime se développe de plus en plus, et à peine a-t-on songé à loger la troupe, qui a passé la nuit précédente au Verney (2), qu'un citoyen demande,

au nom des vrais et bons citoyens, la démolition du corps-de-garde récemment construit sur la place Saint-Léger,

(1) Les précédents registres étaient faits de papier timbré.
(2) Folio 1 du nouveau registre.

1° Parce qu'il a été élevé par la rage du despotisme aveugle, par l'inhumaine aristocratie;

2° Pour y substituer l'arbre de la liberté;

3° Parce que c'est le vœu général du peuple, et qu'il paraîtrait impolitique de ne pas céder à ce premier essai de son énergie;

4° Parce qu'il est juste de rendre au peuple son terrain, lequel, voulant être un, ne saurait avoir un terrain trop étendu pour tenir ses assemblées, toujours plus efficaces en plein air;

5° Parce qu'il est juste de rendre aux maisons voisines le jour et le dégagement qu'on leur a enlevé;

6° Enfin, parce qu'il est à propos d'enlever ce monument, qui ne ferait que rappeler au peuple la présence de ses oppresseurs, entretenir l'illusion et retarder ses progrès vers la liberté.

On délibère un instant pour savoir si l'on démolira entièrement ou si l'on ne fera qu'enlever seulement ce qui servait à l'oppression ; et le conseil, *conformément au vœu général*, décrète la démolition entière de la Bastille ou corps-de-garde et la vente des matériaux ; décrète que les syndics et les officiers municipaux assisteront en corps, avec robes et écharpes, pour donner le premier coup de pioche (1).

(1) On voulait d'abord y aller en écharpe seulement, comme en France; mais, sur l'observation faite que le général français ne voulait pas qu'on dérogeât aux usages du pays, on résolut de mettre les robes et les écharpes.

L'agrément du général fut demandé et obtenu. On avait déjà vendu les matériaux 56 louis d'or; on avait déjà nommé l'architecte Garellaz inspecteur de la démolition, quand, à midi, une pétition fut présentée par plusieurs maçons et par une foule d'habitants, pour que les matériaux fussent abandonnés au public. Aussitôt on révoque les décrets précédents, du consentement des acquéreurs, et, à midi et demi, les syndics et les conseillers municipaux quittent la séance pour se rendre, escortés d'une foule considérable, sur la place St-Léger, et donner le premier coup à une démolition qui devait être le symbole des réformes qui allaient être opérées dans notre pays (1).

Depuis lors les amis de la liberté et de l'égalité s'assemblent tous les jours, à six heures du soir, dans la salle des Jacobins.

Le lendemain, on donnait à la place St-Léger le nom de place de la Liberté, et, deux jours plus tard, on plantait en grande cérémonie, sur l'emplacement déblayé de la Bastille, l'arbre de la liberté.

C'était le 28, à quatre heures de l'après-midi. Les deux commissaires du pouvoir exécutif de la

(1) Que l'on ne croie pas qu'on songeât seulement à démolir; dans la même séance, on nomme une commission pour préserver de vol ou d'incendie les papiers de la tour carrée du château.

nation française, Huguenin (1) et Michot (2) y assistaient. Les syndics y portaient les écharpes tricolores que leur avaient offertes à l'hôtel-de-ville ces deux commissaires le jour de leur arrivée (3). Le général Montesquiou y avait amené toutes ses troupes et les douze pièces de canons qu'il avait prises à l'armée sarde. Toute la population s'y était rendue. La musique et les applaudissements animèrent cette première fête populaire à laquelle succédèrent une illumination et un feu de joie, devant l'arbre de la liberté. On brûla quelques armoiries et quelques portraits de princes et de princesses, dont l'enlèvement avait été fait avec calme sous l'inspection de l'architecte Bernard, commis par la ville à cet effet.

Voilà quelle fut la part prise par la population de Chambéri à la réaction du moment : l'élargissement d'un condamné politique, la démolition d'un corps-de-garde et la combustion de quelques portraits.

(1) Sulpice Huguenin, président de la commune de Paris.
(2) Antoine Michot, officier municipal de la commune de Paris.
(3) Le 25 septembre, dans l'après-midi.



ESSAI HISTORIQUE

PAR

LE P. PIERRE MONOD

dans lequel il fait voir

QUE LA SAVOIE N'EST POINT ET N'A JAMAIS ÉTÉ
FIEF DE L'EMPIRE

ÉDITÉ PAR AUGUSTE DUFOUR
major d'artillerie.

6

Ce mémoire existe en original aux archives du royaume.

La question qu'il traite est assez oiseuse aujourd'hui; mais l'auteur est entré dans des développements historiques très sérieux et très intéressants, surtout dans les deux premières parties de son travail. C'est pour cela qu'il m'a paru digne de figurer parmi les publications de la Société Savoisienne d'Histoire.

Ce plaidoyer est écrit avec beaucoup de clarté, et l'auteur cite très exactement ses sources. Il n'a pas été indiqué par Grillet parmi les manuscrits du

P. Monod (1). J'aurai à ce sujet d'autres additions et quelques rectifications à faire à l'énumération de ses œuvres, donnée dans le *Dictionnaire historique du département du Mont-Blanc et du Léman.*

Je puis en faire ici quelques-unes ; ainsi il faut ajouter aux manuscrits énoncés par Grillet :

1° La seconde partie des *Annales Sabaudiæ ecclesiastici et civiles.* Ce manuscrit est en français. Une grande partie est consacrée à Amédée VIII.

2° *Remarques historiques selon la chronologie.* La plupart de ces remarques ont trait à l'histoire de Savoie.

L'ouvrage manuscrit que Grillet nomme le *Dictionnaire des rits religieux* a pour titre : *Hierologium alphabeticum verborum, rituum, ac morum ecclesiasticorum, in quo sacrorum ministeriorum apparatus omnis a prima origine explicatur et cum extœris religionibus comparatur.*

Grâce aux annotations manuscrites mises par Vernazza sur l'exemplaire de Rossotti (2), qui lui a appartenu et qui existe maintenant à la bibliothèque du roi, je puis ajouter ici quelques détails plus précis sur la vie du P. Monod.

Ce religieux est né vers la fin du 16me siècle.

(1) Grillet, *Dict. historique*, tome I, page 385 et suiv.

(2) *Syllabus scriptorum Pedemontii... additi sunt scriptores Sabaudi... opere et studio* D. Andreæ Rossotti, 1672. Rossotti mourut à Mondovi, sa patrie, le 17 avril 1667, âgé de 58 ans ; il était né le 29 novembre 1609.

Voici ce que l'on connaît de sa famille, d'après Guichenon, qui a donné ce petit tableau généalogique (1) :

GEORGE MONOD,
sénateur au Sénat de Savoie,
marié à Nicoline Pobel

PIERRE jésuite	**PÉRONNE** mariée en 1617 à Prosper Belli des Echelles, seign. de la Tour.

Pierre Monod a été dans le collége des Jésuites de Turin depuis l'année 1622 jusqu'en 1633, et il a été recteur dans cette maison pendant les années 1626, 1627 et 1628, et vice-recteur en 1633 et en 1634. En 1632 il est qualifié : *Scriptor historiarum domûs Sabaudiæ.*

Son arrestation aurait eu lieu le matin du 16 décembre 1638, suivant les uns (2), et suivant d'autres, dans les premiers jours de janvier 1639. Cela résulte du journal du ministre Philippe d'Agliè (3), où l'on voit encore que le pape, informé de cette arrestation, aurait dit au marquis de Voghera que ce religieux était un fourbe (*furbo*), et

(1) *Histoire de Bresse et de Bugey*. Continuation de la 3e partie, p. 43.

(2) *Ambassades et négociations du comte d'Estrades depuis* 1637 *jusqu'en* 1662. Amsterdam, 1718, pag. 34-44.

(3) *Diario di sua Eccellenza*. Tel est le titre d'un registre qui existe aux archives de la chambre des comptes, et qui contient des lettres du comte d'Agliè, avec des extraits des lettres des ministres de la cour de Savoie résidant auprès des cours étrangères.

qu'il était content d'avoir été utile à Madame Royale en n'accordant pas au P. Monod l'évêché de Maurienne. On sait que le plus grand tort de ce jésuite a été d'avoir contrarié Richelieu. Il a été victime de la vengeance de ce cardinal, comme Philippe d'Agliè lui-même. Il est mort, d'après Vernazza, le 31 mars 1644, à Montmélian.

Ajoutons encore que l'ouvrage de Monod, intitulé : *Amedeus Pacificus*, etc., a été inséré, au 17e siècle, mot à mot, dans les *Annales de l'Eglise* par Bzovius, qui n'a pas cité du tout l'auteur.



A S. A. S^me.

Je pourrois sembler temeraire d'oser presenter à V. A. S. cet essay historique sur un sujet si esloigné de la commune creance qui ja despuis quelque temps a pris pied non seulement dans l'esprit des nations estrangeres, ains mesme dans ceux de la nostre. Et de vray j'aurois occasion de craindre à bon droit ce blasme, si j'avançois ce discours comme une œuvre achevée, et non comme un essay, qui s'il ne merite louange, est digne de pardon; et si je m'addressois à autre qu'aux yeux clairvoyans de V. A. qui ayans penetré les secrets les plus cachés de toutes les sciences, et particulierement des histoires, descouvriront aysément la verité

dans le puis profond ou Democrite l'a logée. Que si quelqu'un me veut taxer de nouveauté, je luy repondray avec le grand Tertullien : « Hoc exigit veritas, cui nemo præscribere potest, non spatium temporis, non patrocinium personarum, non privilegia regionum. » C'est la vérité qui requiert cecy de moy contre laquelle il n'y a point de prescription ny de temps immemorial, ny de personnes principales, ny de privileges du lieu. Mais comment pourrois je estre blamé de nouveauté, puisque toute cette dispute n'est que pour confirmer une ancienne verité contre laquelle la nouveauté a voulu prevaloir? Et s'il a esté loysible n'a gueres à un Conseiller de Dole suiet naturel de la maison d'Autriche de publier en son histoire de Bourgoigne, et maintenir par bonnes raisons que le Comté de Bourgoigne ne depend point de l'empire (1), et que frustatoirement (ce sont ses termes) les Empereurs en prétendent la souveraineté non obstant l'adveu reiteré qui en auroit esté faict, estant, dit-il, une règle de droit que faux adveu ne porte préjudice (2), pourquoy estre qu'il me sera permis de faire cet essay et monstrer par bons et valides moyens que la Savoye (je ne parle point des autres Es-

(1) La contea di Borgogna, o Franca-Contea, era allora posseduta dalla Spagna, la quale aveva interesse di tenerla senza dipendenza dall'Impero.

(2) Falsa demonstratio non vitiat actum.
Oppure — Non videntur qui errant consentire. (L. 116, *De R. I.*)

tats de V. A. qui sont vrayment fief d'empire) n'estoit point du domaine de l'Empire lorsque nos premiers princes entrerent en possession d'icelle, et par consequent que les Empereurs, qui ont esté despuis, n'ont deu ny peu legitimement s'en vindiquer la souveraineté. C'est chose trop manifeste combien il importe à l'honneur, grandeur et puissance de V. A. de faire esclaircir cette verité, puisqu'il ne s'agit pas de moins que de ne dépendre en vostre plus ancien patrimoine d'aucune puissance temporelle. Lorsqu'on traite de souveraineté il n'y a rien de petit ny de peu de considération, disait le pape Léon X. Que si en ces derniers troubles l'Esleu Empereur entreprit d'user d'autorité envers V. A. (quoyque sans fondement, puisque pour tenir quelques fiefs de l'Empire, elle n'a point pour cela de redevance au Roy des Romains, qui pour n'estre couronné ne peut legitimement jouir des privileiges de l'Empire, et pour ce en cette qualité marche après le Roy de France) si, dis ie, l'Esleu Empereur a attenté dessus V. A. pourroit il pas avenir qu'un Empereur coronné se comporterait en telle façon à l'endroit de vos successeurs qu'ils auroient occasion d'alléguer les droits de souveraineté indépendante pour l'Estat de Savoye afin de se garentir d'oppression. Je sçais bien que pour establir cette verité il seroit nécessaire que quelques grands jurisconsultes (desquels V. A. a bon nombre en ces

Estats) y missent la main. Aussi ne fais-je pas estat que de dresser des mémoires historiques sur lesquelles ils peuvent establir leurs maximes. Bref quand cet essay ne seroit bon à autre au moins sera-il un fidelle témoin de l'ardente affection que j'ay a essayer d'estre et paroitre en tout et partout

De V. A. S.

Très humble, très obeissant et très fidelle serviteur et sujet PIERRE MONOD, de la Comp. de Iesus.

Si la Savoye estoit jadis, et doit estre tenue en ce temps pour fief imperial.

S'il nous falloit arrester aux flateries des Escrivains Italiens, mesmes des plus celebres jurisconsultes de cette nation, il ne seroit ia besoin de revoquer en doute si la Savoye est fief Imperial, puisqu'à leur dire le domaine de l'Empire n'a point d'autres bornes que l'univers, si que dit le Balde les Roys de France et leurs suiets pechent lorsqu'ils dient que leur Royaume ne releve point de l'Empire. Bartole a voulu encherir par dessus son corrival asseurant que si quelqu'un ose maintenir que l'Empereur ne soit souverain de tout le monde, que non seulement il erre notoirement en faict de droit, mais encor doit estre tenu pour heretique, d'autant, dit-il, qu'il nie un texte formel de l'Escriture « Exiit edictum a Cæsare ut describeretur universus

orbis, » en S. Luc ch. 2. Cette lasche flatterie meritoit elle pas que ce docteur fut fait inquisiteur sur cette heresie et envoyé en Tartarie, Moscovie, au grand Mogor et Roys de la Chine et du Iapon pour proceder contre eux comme heretiques et iniques usurpateurs des terres de l'Empire? La question n'est doncques pas si la Savoye est fief du pretendu domaine de tout l'univers qu'on attribue à l'Empereur : Elle n'est pas mesme en esgard aux provinces que les anciens Empereurs de Rome ont possedées, autrement la plus grande part de la France seroit aussi fief d'Empire, si bien peut-estre y auroit-il lieu d'alleguer que les anciens Allobroges (ce sont les peuples de Savoye) estoient alliez et non suiets des Empereurs Romains. Toute la difficulté gist à sçavoir si lorsque nos premiers princes furent mis en possession de la Savoye, ce fut par le benefice des Empereurs, et si elle estoit alors du domaine de l'Empire ou bien si elle estoit de mesme condition que toute la Bourgoigne, toute la Gaule lyonnoise, voire que tout le reste de la France libre : lesquelles ont toujours esté tenues pour provinces indépendantes de l'Empire depuis que les Roys de France les eurent usurpez sur les Romains, avec autant de droit que les Romains les avoient conquis sur les Gaulois : Car si je fais voir que la Savoye n'estoit non plus fief d'Empire lorsque Berold et Humbert la possedoient, que les provinces susdites, et qu'elle ne leur a point esté donnée en fief par les Empereurs, il apperra evidemment qu'elle est aussi libre que la Gaule lyonnoise, et aussi peu fief d'Empire qu'icelle.

Mais d'autant que les Esprits preoccupez d'une opi-

nion contraire, n'escouteront pas volontiers cette proposition, si on ne leur faict cognoitre qu'on a preveu les plus evidens argumens desquelz ils la pourroient combattre, je suis content avant que passer outre de les fortifier en leur pensée et produire d'abord les plus importantes pieces qu'ilz pourroient avoir dans leur sac.

J'avoue donc en premier lieu que tous les Escrivains de nos chroniques et histoires ont supposé et publié que nos Princes tenoient la Savoye en fief des Empereurs et a ce propos nous racontent que l'Empereur Othon 3 la donna a son neveu Berold, que l'Empereur Conrad en investit son fils Humbert et le crea Comte de Maurienne, que l'Empereur Henry 3 manda le Comte Amé 1er pour luy venir rendre le devoir de Feudataire, que l'Empereur Henry 5 erigea la Savoye en Comté et en investit solennellement Amé 2. Que le Comte Pierre alla en Allemagne faire hommage de ses terres à l'Empereur Richard, et luy demander l'investiture des pays de Vaux, Aouste et Chablais, que le Comte Verd fit à Chambery un solennel hommage de ses terres à l'Empereur Charles 4. Bref qu'Amé 8 ayant esté creé Duc par l'Empereur Sigismond l'a par cet acte recogneu son souverain.

J'avoue en second lieu que les actes et instrumens d'infeudation et investiture se treuvent encor aujourdhuy par lesquelles nos Princes recognoissent la Savoye comme fief d'Empire ce qui semble contenir la décision du fait. Et néanmoins i'adioute que non obstant toutes ces choses, il y a plusieurs bons et valides moyens de monstrer que la Savoye n'est point du do-

maine Imperial, et qu'on peut aysement repondre à toutes ces oppositions.

Pour doncques proceder en cecy avec methode, il faut diviser ce discours en trois parties. La premiere monstrera que la Savoye n'estoit point fief Imperial lorsque nos Princes commencerent à en jouir. La seconde examinera d'ou est venu que noz Princes ont semblé de recognoistre la Savoye comme fief mouvant de l'Empire. La troisiesme ouvrira le chemin aux jurisconsultes à ce qu'ilz determinent si par semblables recognoissances ilz ont peu preiudicier à leur droit, et a celui de leurs successeurs.

Quant au premier chef l'entiere cognoissance d'iceluy depend de sçavoir l'estat auquel se treuvoit la Savoye lorsque Berold et Humbert en furent mis en possession. C'est chose toute averée tant de nos historiens que des estrangers, qu'environ l'an 1000 (auquel temps Berold et Humbert vivoient) la Savoye estoit un membre et dépendance du Royaume de Bourgoigne tenu alors par Raoul ou Rodolphe 3 qui commença de regner l'an 994 et mourut l'an 1032. Que le Comte Humbert 1er aye tenu la Savoye sous la souveraineté de ce Roy Rodolphe, il appert par plusieurs chartes anciennes faictes par le mesme Comte Humbert, esquelles la date est marquée par les années du regne du mesme Rodolphe : « Regnante » disent elles « Rege nostro Rodulpho. » Il y en a trois au prieuré du Bourget, qui parlent en ces termes l'une desquelles est un transport que faict le Comte Humbert du dit prieuré du Bourget à l'ordre de Cluny en l'an 1025 signé par le Roy mesme Rodol-

phe, par Humbert et son fils Amé. Et je ne scay point qu'aucun aye douté que la Savoye ne fut alors sous la jurisdiction de Bourgoigne. Reste doncques a debattre si le Royaume de Bourgoigne estoit du domaine de l'Empire, ou si par la mort de Rodolphe il a été annexé à l'Empire comme fief de l'Empire.

J'ay desia monstré cy dessus qu'il ne falloit pas s'arrester à disputer du droict que les anciens Empereurs Romains ont eu sur ces provinces, mais bien si le Royaume de Bourgoigne estoit alors aussi independant de l'Empire, que celuy de France, ce que le discours suivant fera voir.

Presque en mesme temps que les François peuples d'Allemagne envahirent les Gaules et s'en rendirent souverains, par mesme droit que les Romains les avoient jadis acquises, les Bourguignons peuples Vandales se rendirent pareillement maistres des pays auxquels ils donnèrent leur nom, et en peu de temps devindrent seigneurs d'une partie de la Gaule Lyonnoise de ce que nous appellons maintenant Daulphiné, de la Savoye, Suisse, et pays circonvoisins et les possederent avec mesme droit que les Roys de France iouissoient du reste de la Gaule, en signe de quoi Procope en son histoire des Vandales remarque, qu'ils battoient monnoye d'or en laquelle estoit gravée l'image de leur Roy et non celle de l'Empereur pour tesmoigner qu'ils ne le recognoissoient en rien. Que des ce temps là la Savoye fut sous leur domination l'histoire nous l'apprend qui raconte que Theudelinde, ou Sedeleube selon aucuns femme de Gaudiselle premier Roy des Bourguignons fut celle qui transporta le corps de S[t] Victor martyr

thebain de la ville de Solothurn à celle de Geneve par le conseil de Donatian Evesque de la mesme ville de Geneve, en laquelle cette pieuse princesse fit bastir une grande et magnifique eglise dediée à S[t] Victor. Eglise que le ciel nous promet devoir estre restablie sous les auspices de ce grand Duc qui par un institut du ciel a faict porter à son aisné le glorieux nom de ce S[t] Victor. Les enfans de Gaudissele tinrent ce mesme Royaume jusques à ce que le Roy Clovis pour venger la mort de Chilperic pere de sa femme Clotilde fit la guerre à Gondebaut son oncle (celui qui donna les loix aux Bourguignons qui de son nom ont été appelées Gombettes) et se saisit d'une partie de ses Estats : Sigismond filz de Gondebaut succeda au reste : c'est luy qui a la suasion de sa seconde femme vraye marastre fit estrangler Sigeric son filz du premier lict prince tres innocent, et pour expiation de ce crime fonda, ou plustost augmenta la fondation du celebre monastere d'Agaunum, aujourdhuy S[t] Maurice en Chablais (1) ou son corps fut transporté et fit plusieurs miracles après que Clodomire fils de Clovis luy euct faict trancher la teste et jetter dans un puis. Ce que je remarque afin qu'on recognoisse que la Savoye alors membre du Royaume de Bourgoigne, auquel apres Sigismond commanda Godomar son frere, jusques à tant que Childebert et Clotaire Roys de France le despouillerent ensemble des Estats et de la vie, et aynsi le Royaume de Bourgoigne avec ses dépendances passa à la couronne de France, et fut desor-

(1) Le Chablais s'étendait sur le canton suisse du Vallais.
(Note de l'éditeur.)

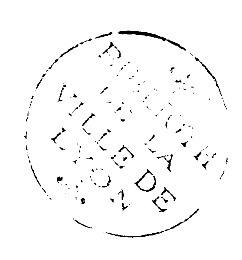
mais une piece des partages que les enfans des Roys faisoient entr'eux de la France lorsque plusieurs freres heritoient par esgale portion : ainsi treuvons nous que Gontran Roy d'Orleans et de Bourgoigne possedoit aussi la Savoye lorsqu'il fit bastir l'Eglise de St Jean de Maurienne (1) et augmenta les revenus de celle de Genève. Ainsy Theodoric 1er est loué pour avoir esté present à l'elevation du corps de St Victor qui fut treuvé dedans l'eglise de Geneve par Aeconius Evesque de Maurienne. Et en ce temps les Roys gouvernoient particulierement ce Royaume par Maires, Patrices, Ducs et Comtes jusques au temps de Pepin Roy de France contre lequel son frere Griffon s'estant revolté, tascha de se saisir de la Bourgoigne par le moyen de quelques Comtes ou gouverneurs d'icelle qu'il avait pratiqués, mais Pepin ayant envoyé une armée contre eux ilz furent tous taillez en piece en la ville de Maurienne l'an 752 comme rapporte Fredegaire en sa chronique. Les successeurs de Charlemagne en heriterent et partagerent ce Royaume en plusieurs pieces quoyque par traict de temps ores elles estoient reunies, ores separées, ce fut en ce temps que les Bosons se rendirent maistres de la Provence. Parmy ces divisions un certain Conrad (duquel les historiens de Bourgoigne disent ne sçavoir point bien l'origine, si est ce que je treuve dans Vuipo historien de ce temps la remarque qu'il estoit de la race de Charlemagne asseurant que Kerberge sœur du

(1) Voir ce que dit à ce sujet l'abbé de Lavriano dans l'*Estat universel des bénéfices, etc.*, manuscrit de l'an 1718, qui a été lu dans la séance tenue à St-Jean-de-Maurienne en 1859, et qui sera bientôt publié.

(Note de l'éditeur.)

Roy Rodolphe 3 estoit issue de Charlemagne : Ce Conrad doncques comme ayant part à l'heritage de ces ayeux se saisit de la haute Bourgoigne, sans toutefois s'en qualifier Roy, mais son filz Rodolphe 1er voyant que l'Empereur Charles le Gras vray titulaire de ce Royaume, estoit decedé sans enfans, adiouta a ce que son pere luy avoit laissé le pays d'entre les Alpes pennines et le mont Jura, et s'en fit couronner Roy à St Maurice en Chablais l'an 888. Et faut remarquer que si bien les Empereurs descendans de Charlemagne ont possédé la Bourgoigne, ce n'a pas esté comme fief d'empire, ains comme appannage de France, aynsi que tant d'autres provinces qu'ilz possedoient en France comme princes du sang heritiers de Charlemagne. Rodolphe 2 fut filz du susdit Rodolphe et reunit la Provence à la Bourgoigne puis mourut l'an 937 inhumé à St Maurice de Chablais principale eglise de son Royaume. Là mesme fut enseveli son filz le Roy Conrad l'an 994 aynsi que recite le Comte Herman qui vivoit alors, quoyque Thomassin en ses memoyres de Daulphiné die qu'il gist à St André de Vienne. A Conrad succeda son fils Rodolphe 3 surnommé le lasche ou fayneant, pour avoir laissé empieter sur soy trop d'autorité aux Comtes ou gouverneurs de ses provinces. Il commença de regner l'an 994 et regna jusques à l'an 1032 tellement que c'est de son temps que Berold et Humbert gouvernerent la Maurienne et la Savoye. Or comme ce Roy n'avoit point d'enfans, et qu'il estoit sans couraige, les Comtes du pays prindrent occasion de se rendre maistres des gouvernemens qu'ils possedoient, mesme Eudes premier Comte de Champagne qui avoit épousé

Berthe sœur de Rodolphe, le voulut contraindre à le declarer son heritier, et pour ce luy fit la guerre, ce qui irrita tellement Rodolphe, que pour oster toute esperance à Eudes, il adopta Henry 2 Empereur filz de son autre sœur Gisele, mais cestuici estant mort l'an 1024 sans enfans, et Conrad le salique filz de Henry duc de Franconie luy ayant succedé en l'Empire, voulut aussi que Rodolphe le declara son heritier, comme il avoit faict son predecesseur, au refus de quoy il luy esmeut guerre, mais Gisele sa femme (fille de Gerberge ou Guepe sœur du mesme Rodolphe qui avoit epousé Herman Duc d'Alemagne) eut plus de pouvoir vers son oncle par ses artifices, que son mary par ses armes, car elle le sceut si bien fleschir qu'il fit le mesme transport à Conrad et à son fils Henry 3 qu'il avoit faict à Henry 2 et peu avant sa mort luy envoya les ornemens Royaux sceptre et couronne par un nommé Seliger. Nous apprenons toutes ces particularités de Vuipo chapellain du mesme Empereur Conrad qui escrit (*sic*) son histoire. Soudain après la mort de Rodolphe, Conrad vient en Bourgoigne avec son filz Henry contre Eudes 2 Comte de Champagne neveu de Rodolphe qui se portoit pour heritier et avoit plusieurs des Comtes ou gouverneurs qui le faverisoient, et entre autres Gerol Comte de Vienne et de Geneve filz de Berthe de Flandres, fille de Mathilde de Bourgoigne sœur du defunct Roy Rodolphe. Quelques esprits curieux de nostre temps ont creu que ce Gerol estoit nostre Berol, sans rayson toutefois puisque ie treuve que nostre Comte Humbert estant venu des premiers pour faire hommaige à Conrad il fut faict son Lieutenant general en l'armée contre



le dit Gerol de Geneve et l'Archevesque de Lyon lesquelz il contraignit de venir rendre obeissance a Conrad qui chassa en mesme temps de la Bourgoigne Eudes de Champagne.

Voyla sommairement l'histoire de la Bourgoigne despuis l'an de nostre Seigneur 400 jusques au tems de noz premiers princes par laquelles nous voyons que ce Royaume a premierement esté tenu par les Bourguignons Vandales, puis est venu à la couronne de France de laquelle ayant esté separé sous les derniers de la posterité de Charlemagne, il fut sous des Roys particuliers desquelz le dernier fut Rodolphe 3. En tout ce temps il est manifeste qu'il n'a point esté tenu pour fief de l'empire et ne se treuve point qu'aucun empereur l'aye voulu obtenir en cette qualité. D'icy s'ensuyt manifestement qu'il y a un double erreur dans noz chroniques lorsqu'elles dient que ce Royaume de Bourgoigne escheut par devolu à l'Empereur Othon 3 oncle de Berold, par la mort du Roy Rodolphe. Car c'est chose averée qu'Othon 3 mourut l'an 1002, c'est à dire 30 ans devant la mort du Roy Rodolphe qui mourut l'an 1032. Comment doncques Othon 3 a til esté son heritier? Secondement elles errent disant que ce Royaume escheut à l'Empire par devolu, car pour y avoir devolu il falloit que ce Royaume fut fief de l'Empire, or est certain par le discours que j'ay faict, qu'il n'estoit non plus fief de l'empire que le reste de la France sous la couronne de laquelle il avoit demeuré plus de 400 ans durant quoyque non tout entier.

Reste doncques a monstrer, que pour avoir esté donné en héritage à l'Empereur Conrad il n'a point

pourtant esté annexé à l'Empire ny fait fief de l'Empire. Ce qui appert manifestement parce que nous voyons que l'occasion par laquelle Rodolphe avoit adopté Henri estoit parce qu'il estoit son neveu, et puis Conrad parce qu'il estoit son arrière neveu, si que c'estoit un heritage escheu à Conrad, non comme à l'Empereur, mais comme au parent du testateur. Et de vray si le Royaume de Bourgoigne estoit un fief de l'Empire qui peut escheoir à l'Empereur par devolu qu'estoit-il nécessaire que Rodolphe adopta Henri 2 puisque l'heritage luy estoit deu? Pourquoy Conrad l'Empereur se fut il fait coronner Roy de Bourgoigne soudain après la mort de Rodolphe l'an 1033 en l'église de S[t] Maurice de Chablais capitale du Royaume, qu'estoit il necessaire qu'un qui estoit desia coronné Empereur despuis l'an 1027 se fit coronner de nouveau pour un fief à luy escheu? ne tesmognoit il pas assez par cette action que la coronne de Borgoigne estoit entierement distinct de celle de l'Empire? Aussi treuvé je que son fils Henry 3 pour tesmoigner cecy avoit coutume de mettre aynsi ses qualités au chef (1) des instruments et chartes publiques Henri 2 du nom Empereur, 3. du nom Roi des Romains, et de Bourgoigne premier du nom. Cette distinction eust esté en vain si le Royaume de Bourgoigne luy eust appartenu en qualité d'Empereur. On voit encore aujourdhuy a Besançon des vieux priviléges donnez par le dit Henry, titrez de cette façon. Et je ne doute point que si on peut recouvrer l'infeudation faite par l'Empereur Conrad a nostre Comte

(1) En tête. *(Note de l'éditeur.)*

Humbert qu'on n'y puisse remarquer qu'elle sera faite au nom du dit Conrad comme Roy de Bourgoigne et non comme Empereur. Et faut icy soigneusement prendre garde que c'est un grand erreur de croire qu'une province pour estre escheüe par heritage de parenté ou par donation à un Empereur, soit pour cela annexée à l'Empire. Le Royaume de Portugal est escheu de nostre temps par heritage au Roy de Castille, est-il pour cela devenu fief du Royaume de Castille? La Navarre fut jointe au Royaume de France par le mariage de Jeanne heritiere avec le Roy Philippes le bel et leurs enfants furent ensemble Roys de France et de Navarre. La Navarre fut elle pour cela fief de France? Jeanne fille de Louis Hutin n'en hérita-elle pas et le porta à la maison d'Evreux en mesme temps que Philippe de Valois succeda à la couronne de France, qui sans doute eust aussi pretendu la Navarre si pour avoir esté unie aux Roys de France elle eust esté unie à la couronne et faict fief de France. Il en est de mesme de la Bourgoigne : Rodolphe la laissa à Conrad son neveu à la charge qu'elle seroit attachée à sa maison et non à l'Empire, et qu'encor que ses enfans et descendans ne seroient pas Empereurs, ils ne laissoient d'estre Roys de Bourgoigne.

De ce discours appert evidemment que le Royaume de Bourgoigne n'a point esté uni à l'Empire pour avoir esté donné à un Empereur, puis donc qu'il n'estoit point fief auparavant, ny ne l'est devenu par cette conjonction, et que la Savoye estoit alors et avoit esté tant de temps membre du dit Royaume s'ensuit il pas par legitime consequence qu'elle n'estoit point fief impérial

du temps du Roy Rodolphe, n'y ne l'est point devenu par sa mort, tellement que le Comte Humbert qui l'a tenu sous Rodolphe et après luy sous Conrad ne l'a point tenu comme fief impérial, qui est ce que j'avois proposé de monstrer en la premiere partie de ce discours. Venons à la seconde, qui naist de celle-cy.

Car si la Savoye n'est point fief Impérial, pourquoy est ce que nos Princes en ont fait hommaige aux Empereurs? J'ay pensé et creu long temps durant que nos Princes que nous sçavons avoir esté très-Religieux, n'ayant point treuvé d'autre titre plus legitime pour proceder (*sic*) ces provinces que d'en recevoir l'investiture de l'Empereur auquel seul ils pouvoient presumer que la directe d'icelle appartenoit, et de plus que comme ilz sont allez acquerant certaines seigneuries qui d'effect estoient du domaine Imperial affin d'avoir plus facilement la confirmation de leurs nouvelles acquisitions, ilz faisoient encor hommaige des anciennes esperans d'en estre par ce moyen moins troublez par leurs voisins. Neanmoins après avoir bien consideré ce qu'escrit Vuipo en la vie de son maistre l'Empereur Conrad, qu'un des principaux Comtes du Royaume de Bourgoigne nommé Humbert (ce qui est sans doute nostre Humbert premier) fut des premiers à venir hommager Conrad comme Roy de Bourgoigne heritier de Rodolphe il m'a semblé d'avoir treuvé la vraye raison pour laquelle les Escrivains de noz chroniques ont publié que nos premiers Princes ont fait hommaige aux Empereurs car comme aynsi soit que Henry 3 succeda à son père Conrad non seulement au Royaume de

Bourgoigne ains encore à l'Empire et à Henry 3 Henry 4 son filz et à celluyci Henry 5 aussi son fils sans doute noz Comtes qui vesquurent en ce temps là sçavoir est Amé 1 filz de Humbert Amé 2 Humbert 2 Amé 3 leur firent hommage de leur Comté, mais ce n'estoit pas à eux comme Empereurs qu'ilz rendoient ce devoir, ains comme aux Roys de Bourgoigne, recognoissans la Savoye comme fief de la Coronne Bourguignone et non de la Coronne Imperiale, ne plus ne moins que les Portugais prestent aujourdhuy hommaige à la Coronne de Portugal tenue par le Roy d'Espagne ou comme les Navarrois et Béarnois au Roy de France, non comme Roy de France, ains comme Roy de Navarre de coronne duquel ilz dependent. Or nos escrivains treuvent dans les vieilles memoires que noz Princes avoient fait hommaige à ces Empereurs ilz n'ont point faict de reflexion sur la double couronne que ces Empereurs possedoient, et partant ont attribué la redevance à l'Imperiale, qui n'estoit deüe qu'à celle de Bourgoigne, laquelle n'a point passé aux Empereurs qui ont esté d'autre famille que celle de Conrad le Salique qui en avoit hérité, tellement que l'Empereur Henry 5 arrière neveu ou filz du dit Conrad venant à mourir sans enfants et l'Empire passant à Lothaire Duc de Saxe de la famille des Guelphes, la coronne de Bourgoigne n'y passa pas pour cela, ains à faute d'hoirs legitimes les feudataires d'icelle se treuvans en paisible possession en sont devenus souverains par legitime prescription, sans que les Empereurs ayent aucun droit legitime de s'en vendiquer la souveraineté non plus pour la Savoye que pour Dijon, Lyon, Vienne et autres que nous sçavons avoir estê tout de mesme fiefs

de Rodolphe et Conrad son heritier que la Savoye, tellement que par mesmes titres que ceux cy maintiennent n'estre point du domaine de l'Empire, par mesmes le pouvons nous soutenir de la Savoye. Or pour confirmer cecy davantage l'histoire d'Othon de Frisinghen et de Guntherus et des autres auteurs de ce temps là nous apprend qu'après la mort de Henry 5 Renaud 3 communement appelé 2 comte de la haute Bourgoigne ne voulut jamais s'avouer vassal de l'Empereur Lothaire, lequel pour ceste occasion le condamna comme rebelle et adjugea son Comté au Duc de Zeringhen, mais ce fut en vain car le Comte se maintint contre l'un et l'autre indépendant et franc, d'ou quelques uns, comme Louys Gollut, ont voulu que la Franche-Comté aye pris son nom, aynsi qu'il va deduisant au ch. 4 du 6 livre de ses memoires; et de faict l'Empereur Frederic premier, qui espousa sa fille et héritière Béatrix, ne jouit de la Bourgoigne que par droit de sa femme aynsi que remarque Othon de Frisinghen un des principaux seigneurs de la Cour et allié de l'Empereur Frederic (1). Par mesme droit que ce Prince ne voulut recognoistre son domaine de l'Empereur Lothaire à cause qu'il n'estoit pas issu de la famille de Conrad, noz princes ont peu deffendre que la Savoye n'estoit point fief d'Empire.

Et ne sert rien d'alleguer les hommages qu'on dit avoir esté faits de noz princes aux Empereurs; 1 parce que comme nos chroniqueurs ont notablement erré quant à la personne du premier Empereur auquel ils

(1) Era di lui zio e ministro.

disent que cet hommaige a esté faict l'appelant Othon 3, aussi peuvent ilz avoir erré au faict et parlé de cet hommage plus par bien seance que par certaine science qu'ilz en eussent, estant chose infaillible qu'ilz ne peuvent avoir leu la première infeudation puisqu'ilz l'attribuent à Othon . 2 parce que l'hommage que noz premiers princes se treuveront avoir faict sera à la coronne de Bourgoigne, de laquelle leurs estats dependoient et non à l'Imperiale qu'ilz n'avoient jamais recogneu ; et c'est ce qu'il faut diligemment considerer dans les infeudations . 3 parce que nos Princes peuvent avoir fait hommaige à l'Empereur pour quelques unes de leurs provinces et non pour toutes, comme Charles 5 Empereur le fit au Roy de France pour la Flandre. C'est peut-estre ce que voulut fort modestement signifier le Comte Verd lorsqu'il ne voulut point permettre que la banniere de Savoye fut jettée par terre et froissée comme les autres lorsqu'il fit hommaige à Chambery à l'Empereur Charles 4. Car si bien il print occasion de ce qu'il n'estoit pas bienseant que la croix fut foulée, si est ce que son bel esprit luy pouvoit bien avoir fourni ceste invention pour exempter la banniere de Savoye de la redevance que l'Empereur desiroit avoir comme souverain, mesmes l'Empereur le permettant, pourroit par ceste formalité estre jugé avoir renoncé au droit de souveraineté qu'il pretendoit sur cette banniere. J'adjouterai à ce mesme propos que le Comte Pierre par sa robe my-partie voulut aussi donner à entendre à l'Empereur Richard que si bien il recognoissoit pour Souverain en une partie de ses Estats pour l'autre toutefois qu'il n'en devoit rien qu'à la pointe du fer, et au tranchant de son Espée.

En tout cas quand quelquun de noz Princes ont faict hommaige aux Empereurs qui ont suivi ceux de la famille de Conrad le Salique, il est à presumer qu'ilz l'ont voulu faire à la façon de leurs ancestres, et qu'ilz n'ont point eu intention de se charger d'une nouvelle obligation. Puis donc que leurs ancestres n'ont point faict hommaige aux Empereurs comme tels, ains comme aux Roys de Bourgoigne, l'intention de leurs descendans estant conforme à la leur, aura esté de se recognoistre vassaux des Empereurs en tant que Roys de Bourgoigne, qualité qui ne se treuvant plus en eux, aussi le serment qui s'addresse à elle est nul.

L'action d'Amé 8 qui se fit couronner Duc par l'Empereur Sigismond semble d'avoir plus de force, d'autant que par ce moyen il semble de l'avoir recogneu pour son souverain, a quoi on peut adjouter les Infeudations qui se treuvent encore aujourdhuy esquelle la Savoye est nommement comprise.

A quoy je repons premierement que si on les examine bien on treuvera assez de quoy pour fortifier les raisons et conjectures que j'ai deduistes. Secondement je veux qu'elles soient en la plus deüe forme que faire se puisse, si est-ce que tous les jurisconsultes auront de quoy opposer à leur validité selon la reigle qu'ilz ont familiere que faux adveu ne porte point de préjudice. Et c'est ce qu'il faudroit examiner en la troisieme partie de ce discours, si posé le cas que noz Princes eussent veritablement recogneu tenir la Savoye de l'Empire s'ilz ont pu legitimement faire cette recognoissance, et si l'ayant faite elle les oblige.

Et si bien ce point est hors de ma profession, si est ce que je crois que facilement les jurisconsultes preuveront qu'un Souverain ne peut se rendre vassal d'un autre au prejudice de ses successeurs, tellement que quand quelqu'un de noz Princes qui avoit droit de souveraineté de succession par ses majeurs auroit voulu expressement ou tacitement ceder à son droit, tout ce qu'il auroit fait en ce cas seroit nul, et sans effest onc obligation pour ses successeurs, voyre mesme pour soy quoiqu'il l'eust juré solemnellement. C'est une maxime establie par les papes et Conciles par les docteurs du droit canon et civil et par la pratique des Roys et des Princes. Le pape Honorius 3 ayant appris que le Roy de Hongrie avoit fait quelques alienations de son domaine préjudiciables à son Estat, déclara qu'elles estoient nulles : qu'eut-il faict s'il eut renoncé à sa souveraineté, qui est la plus importante de l'Estat? ses paroles sont efficaces « Intellecto jamdudum quod charissimus in Christo filius noster Hungariæ Rex illustris, alienationes quasdam fecerit in præjudicium Regni sui et contra Regis honorem, Nos eidem Regi dirigimus scripta nostra ut alienationes prædictas non obstante juramento si quid fecit de non revocandis eisdem, studeat revocare etc. » Le pape Innocent 4 declare qu'il n'est au pouvoir d'un prince de priver ses heritiers legitimes du droit qu'ilz ont à la succession. Le Concile de Tolede 8 ordonne au Roy et Prince « ut res quæ ad ipsum nomine Regio pertinent, relinquat successori. » Claude de Seyssel Archevesque de Turin allegue beaucoup de choses sur ce sujet en l'histoire du Roy Louys

12 et conclud que si le Prince a cedé quelque chose de son domaine au prejudice de l'Estat, tout ce qu'il aura faict sera de nulle valeur. Jean Savaron au traité qu'il a publié de la souveraineté allegue plus de 40 docteurs canonistes et jurisconsultes qui tous ont enseigné cette mesme maxime. Les Roys de France et leurs cours de parlement n'ont point eu d'autre fondement pour declarer nuls les traitez qu'ilz avoient faits avec les Anglois et les Espagnolz sinon que les Roys ne peuvent rien promettre qui soit notablement desavantageux à la coronne et que s'ilz le promettent c'est sans prejudice à leurs successeurs. Par mesme maxime je vois que plusieurs Roys ayant rendus leurs Royaumes tributaires et fiefs de l'eglise, leurs successeurs n'ont voulu condescendre. Un exemple pour tous suffira. Le Roy d'Arragon Pierre 1er du nom fit tributaire son Royaume au Pape de 100 marcs d'argent et jura de leur payer, chargeant ses successeurs par clause expresse en son testament de ce devoir et ce en recognoissance de ce que le Pape l'avoit courouné de sa main et avoit permis à luy et à ses successeurs d'estre desormais oingts et coronnés par l'Archevesque de Sarragosse. Et toutefois le Roy Jacques son filz ne laissa pas de refuser absolument ce tribut au Pape Grégoire X qui le luy demanda au Concile de Lyon ou ce Roi estoit venu. Et Pierre 2 filz du mesme Roy Jacques protesta en son sacre qu'il ne pretendoit point que pour estre coronné solemnellement il fut obligé a payer le dit tribut. Le tout selon la maxime que le Prince ne peut deroger aux droits de ses successeurs.

Suivant cette maxime on pourroit respondre à l'in-

stance des Infeudations qui se treuvent aujourdhuy: car si elles ne sont faites aux heritiers descendans de Conrad, elles ne peuvent avoir aucune force ny à raison de celui auquel elles sont faites, ny de celui qui les faict : non du premier parce qu'il ne peut infeuder, ce qui n'est pas à luy. Or avons nous monstré que le Royaume de Bourgoigne, et conséquemment la Savoye n'estoit point fief d'empire et ne sçauroient les dits Empereurs monstrer ny par les histoires du temps ni par aucuns titres comme ilz ont acquis cette souveraineté prétendue. Non du second, d'autant que se treuvant en possession de la souveraineté par le titre legitime de prescription qui acquiert au feudataire le domaine absolu a faute d'hoirs legitimes qui succedent au chef, ilz n'ont peu céder cette souveraineté au prejudice de leurs successeurs que s'il se treuve quelque infeudation faite aux descendans de Conrad le Salique on verra qu'elle est faite au nom de sa coronne de Bourgoigne laquelle ne donne aucun droict à la coronne Imperiale et partant n'empesche que noz Princes ne soient en possession de souveraineté.

Et ne sert de rien d'opposer que si noz Princes n'estoient feudataires de l'Empire ilz ne seroient pas un des quatre Comtes de l'Empire puisqu'il appert assez que les autres trois Comtes recognoissent l'Empereur pour leur souverain, et que noz Princes sont Comtes de l'Empire comme Comtes de Savoye. Ne sert dis-je de rien d'alleguer cecy à ceux qui sçavent ce que c'est qu'estre Comte de l'Empire : Car un titre honoraire purement et une dignité qui ne porte de soy aucune subjection ne plus ne moins qu'estre Patrice de l'Em-

pire autrement il faudroit dire que Theodoric Roy des Goths creé Patrice par l'Empereur Anastase, et Theodatus et Vitiges par Justinien et Charlemagne mesme qui porta long-temps le titre de Patrice estoient feudataires de l'Empire comme l'estoient ceux qui portoient le mesme nom de Patrice dans les terres de l'Empire. C'est une belle invention des Empereurs aynsi que remarque Cassiodore « Ut quibus imperare nequeunt, jura venerationis imponant » de donner des titres d'honneur pour se faire reverer à ceux auxquels ilz ne peuvent commander. Noz Princes estans sortis d'une maison Imperiale, n'ont deu refuser le titre de Comte de l'Empire qui en les honorant rendoit l'Empire plus auguste et venerable, sans que toutefois cette dignité les rendit plus sujets que le patriciat, ceux qui l'ont reçu des Empereurs.

Je conclus doncques après avoir monstré que la Savoye n'est point du domaine de l'Empire ny par titre de possession ancienne ny par acquisition ou union faite à la coronne Imperiale ains que la souveraineté d'icelle a été acquise à noz Princes par defauct d'hoirs legitimes et chefs du domaine de Bourgoigne et par une plus que legitime prescription et partant qu'estans en possession de cette souveraineté ilz n'ont voulu ny peu au prejudice de leurs successeurs et de leurs vassaux la rendre fief ou arrière fief de l'Empire d'ou s'ensuit que nonobstant toutes les infeudations qui peuvent estre ilz ont droit de pure et pleniere souveraineté en

toute la Savoye et si la coutume est contraire je diray avec St Cyprian « Consuetudo sine veritate vetustas erroris est. » La coutume sans la verité n'est qu'un erreur envielli.

Laudamus Veteres, sed nostris utimur annis.



MÉMOIRES

POUR LA CONSTRUCTION

DU FORT DE L'ANNONCIADE

DOCUMENT PUBLIÉ PAR M. CROISOLLET

Notaire à Rumilly.

8

A M. LE PRÉSIDENT
DE LA SOCIÉTÉ SAVOISIENNE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE CHAMBÉRY

Rumilly, le 14 décembre 1859.

Monsieur,

J'ai l'honneur de transmettre et d'offrir à la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie un manuscrit intitulé : *Memoires pour la fabricque du fort de l'Annunciade*, et signé : E. PHILIBERT.

L'Annonciade est un fort situé sur le territoire de la commune de Sales, à deux kilomètres nord de Rumilly. Il fut bâti en 1568 par les ordres et les soins d'Emmanuel-Philibert, pour prévenir les incursions des Bernois contre la Savoie.

« Après qu'Emmanuël-Philibert fut rentré en « possession de ses Etats, dit Grillet (art. *Rumilly*, « page 238), il lui parut important de fortifier Ru- « milly, et d'en défendre les avenues sur la route

« de Genève et de Seyssel, par lesquelles les partisans de la ligue et des protestans s'étoient successivement introduits en Savoie, et y avoient excité des troubles. Pour s'opposer à toutes incursions étrangères, et tronquer les liaisons que leurs chefs avoient dans le pays, il fit bâtir, l'an 1568, le Fort de l'Annonciade dans la commune de Sales, et y mit, pour premier gouverneur, Pierre de Maillard de Tournon, auquel succéda, en 1589, Amé de Gerbais de Sonnaz. »

Henri IV s'empara du fort de l'Annonciade en 1600, et Louis XIII le fit démolir en 1630 (1), lors du siége et de la prise de Rumilly.

Il ne reste plus de ce fort que quelques pans de murs, une enceinte de monticules détachés qui, nus ou parsemés de quelques touffes de frênes chétifs, ont conservé les dénominations de bastions et de redoutes, et un fossé large et profond situé au nord-est, et actuellement planté d'arbres.

Un puits qui servait à l'usage du fort, et qui avait 15 pieds de diamètre et 80 de profondeur, a été comblé il y a cinq ou six ans par M. Popon, propriétaire actuel d'une villa située dans l'ancienne enceinte de ce fort.

Veuillez agréer, etc.

F. Croisollet.

(1) Grillet, tome I, page 303.

Délibération du 8 janvier 1860

Le comité de publication, mû par les motifs suivants, a arrêté que l'on imprimerait dans le 4me volume des annales de la Société le mémoire donné par M. Croisollet, ainsi que la note contenue dans sa lettre d'envoi.

Ce mémoire doit avoir été rédigé ou dicté par Emmanuel-Philibert, qui est né à Chambéry et qui s'occupait beaucoup de fortification. On sait la part qu'il a prise aux plans et à la construction de la forteresse de Turin. Ce prince, qui était un capitaine distingué, a fait construire ou restaurer les forteresses de Nice, de Verceil, de Mondovi, de Ceva, de Turin, de Bourg et de l'Annonciade. Il a aussi fait augmenter les fortifications de Montmélian.

Ce document donne des détails peu connus sur les moyens employés au 16e siècle pour diriger de pareilles constructions, et sur le système administratif de cette époque.

Enfin, écrit en français, il est un monument de la langue en Savoie, aussi bien qu'un monument historique et un monument artistique.

MEMOIRES POUR LA FABRICQUE

DU FORT DE L'ANNUNCIADE

PREMIEREMENT fault vng ingenieur lequel suyuant le commandement et instructions qu'il aura de son Altesse a present et cy apres fera les portraictz (et si besoing est) les modelles ou de toutte la forteresse ensemblement ou de aulcunes parties de icelle separement plantera les paux (1) et tirera les cordeaux aux lieux ausquelz il fauldra fere les fosses, contrescarpes, bastillions, tenaillies (2), esperons, courtines, cavalliers et aultres fortiffications, maisons tant pour la habitation des soldats comme pour la garde des viures et munitions et generalement tous aultres ediffices necessaires declarera au surintendant ou en son absence a son

(1) Pieux; pluriel de *pal*.
(2) Tenaillies, espèces de fortifications en forme de tenailles.

lieutenant et aultres officiers soubz nommez chescung en ce qui les concernera en leur offices les estoffes necessaires pour la besogne susdicte, comme pierre de tallie ou rompue appellee diuttechaux, sable ou areine, gazons ou aultre terre, fagotz, poultres ou aultres boys gros ou menu, bricque ou m........ns, tuille platte, ou couppe et generalement touttes les estouffes ou matieres requises pour dresser et couurir lesdicts bastimens, puis verra icelles estoffes ou matieres quant elle seront apportees sur le lieu et auant qu'elles soient mises en besogne pour cognoistre si elle seront propres a icelle, regardera tous les iours la besogne susdicte pour cognoistre si ceulx qui auront la charge particuliere de la faire soit a iournees ou a prix faict y emploient ladicte estoffe comme il fault et si les bastillions, courtines et aultres pieces sont de la mesme forme, et proportion ordonnee.

Item fault vng tresorier ou paieur de ladicte fabrique a qui soit donnee assignation de telle somme en tel lieu qu'il plaira a son Altesse d'ordonner, laquelle somme icelluy tresorier, ou paieur aye a poursuiure et recepuoir puis a deliurer et emploier au paiement des estouffes voitures et iournees requises pour la fabrique susdicte selon les notiffications du commissaire general contrerollees par le contrerolleur general, et ordonances sur ce faictes par le S^r^ surintendant ou en son absence par son lieutenant en ladicte charge et retirant les quictances ou bien les rolles signes selon qu'il sera dict plus par le menu cy bas en l'article.

Item fault vng commissaire general de ladicte fabrique lequel suyuant ce qui aura este declare par ledict

ingenieur estre necessaire pour ladicte fabrique et que par le S[r] surintendant ou son lieutenant aura este ordonne donnera a prix faict ou a iournee selon la mellieur comodite qu'il verra de ce fere le tiraige (1) tallie conduite et emploitte des pieces le tiraige aussi et conduite de l'areine ou sable la cuitte et conduitte de la chaux ou calcine le tiraige aussi et conduitte des gazons et mottes la tallie et conduitte des fagotz et aultres boys et ainsi de chescune des matieres necessaires dont si aulcunes appertient a quelque particullier il en fera marche auec luy le plus a l'aduentage de son Altesse que faire se pourra soit en argent ou temps, acheptera (les treuuant faicts) ou fera fere les picz, sappes, houes, pasles (2), paulx de fer, hottes, corbins (3) ou aultres instrumens necessaires et generalement fera toutes les prouisions requises en ladicte fabricque soit pour lachept tirage tallie voiture ou conduitte d'icelles estoffes et des hommes qu'il faudra pour les emploier et de tout ce que dessus accordera les marches procedant touteffois a ce fere suiuant lesdictes ordonances, et apres l'auoir communicque audict S[r] surintendant ou a son lieutenant en son absence et aussi en l'assistence du contrerolleur general, et aultrement selon qu'il sera dict par le menu cy bas en l'article.

Item fault vng contrerolleur general de ladicte fabricque lequel assistera a tous les marchez que fera ledict commissaire desdictes estoffes et voiture et en chargera son contrerolle specifiant la qualite le nombre et le prix d'icelles veriffiera aussi les contrerolles des aultres con-

(1) Extraction. (2) Pelles. (3) Crocs de fer.

trerolleurs particulliers commis au contrerolle de chescun des bastillions ou aultres pieces dudict fort et des pionniers, et aultres ouuriers qui y trauallieront regardant iour par iour comme vng chescun des susdicts contrerolleurs particuliers besongne en sa charge et contresignant chesque iour leurs contrerolles comme sera dict cy bas en larticle.

Item fault .... (1) contrerolleurs particulliers ausquelz sera par le susdict Sr surintendant ou en son absence par son lieutenant auec participation dudict contrerolleur general repartie la charge que vng chescun deura auoir, sauoir est ou de la besongne des edifices qu'il faudra fere dans ledict fort, ou bien de tel bastillion ou courtine a chescun esgalement, ou plus ou moins selon leur souffizance, et ce faict sera tenu chescun d'eux de regarder si en la partie a luy commise a este conduitte l'estoffe pour ce ordonnee et si est venu le nombre des ouuriers requis a l'heure conuenable selon la saison, et si auec les outilz propres a la besongne en cas qu'ilz soient tenuz de sen fournir eux et si son Altesse en doibz fournir elle a eux regardera chescun des contrerolleurs en la part a luy commise, combien et a qui ils seront remis aux fins que leur en soit tenu compte et rabattu sur le paiement de leurs iournees telle somme que par ledict sieur surintendant ou en son absence par son lieutenant sera ordonnee a proportion du prix desdicts outilz et des iournees de ceulx a qui ilz seront remis par lesdicts contrerolleurs particuliers lesquelz sen chargeront les retirant du commis-

(1) Le nombre est resté en blanc dans le mémoire.

saire general pour les repartir aux pionniers et par ce aduisera chescun desdicts contrerolleurs particulliers de fere contregarder lesdicts outilz qu'ilz ne se perdent ne se gastent sinon en tant qu'il sera necessaire pour la susdicte besongne et de mesme que les estoffes apportees pour icelle besongne ne soient emportees par aultres, ne emploiees allieurs, fors la ou elles seront destinees, et regardera aussi que pendant le iour des ouuriers ne sen allent de l'oeuuvre et qu'ilz trauuallient et portent les charges juste selon qu'il aura este ordonne et du tout yra charger son contrerolle lequel tous les soirs il fera contresigner au contrerolleur general. Et quant le surintendant ou son lieutenant vouldront le veoir, le leur monstrera aussi, pour scauoir ce qui aura este apporte et emploie.

Item fault vng surintendant general de toute la besogne qui sera Monseigneur le gouuerneur de Savoie (1) et en son absence le sieur de Gruffy son lieutenant en cecy. Lequel S^r gouverneur et en son absence ledict Sr de Gruffy appeles a ce les commissaires et contrerolleur general entendront ce que le susdict ingenieur dira estre necessaire, pour aduiser les moiens de fere les prouisions les mellieures et le plus par temps et a mellieur marche que fere se pourra et ordonnera, puis signera ledict S^r gouuerneur ou en son absence ledict Sr de Gruffy toutes les ordonnances et aultres despeches qu'il fauldra adresser tant aux commissaire general que aultres, soient particulliers ou communaultes pour fere lesdictes prouisions et voitures requises les chargeant

(1) Pierre de Maillard, comte de Tournon.

chescun en ce qui le concernera dy vser diligence dans les termes prefix, et oultre ce yront, lesdicts seigneurs surintendant et son lieutenant veoir la besongne le plus souuent que fere se pourra pour en donner frequentz et amples advertissements a sadicte Altesse. Ordonnera aussi puis signera ledict seigneur gouuerneur et en son absence le susdict seigneur de Gruffy tous les mandatz des deniers qu'il faudra pour le paiement des outilz, estoffes, voitures, ou couruees, ou aultres choses requises, selon la forme declaree cy bas a larticle.

Item fault vng eleve ou secretaire qui escripra lesdicts mandats ordonnances et aultres expeditions comandees par ledict seigneur gouuerneur, ou en son absence par ledict seigneur de Gruffy, selon la forme qui en sera donnee cy apres.

Item fault ...... (1) soprastants (2) particulliers ausquelz seront semblablement reparties par lingenieur les charges de tel ou tel bastillion, tenallie, esperon, courtine, fosse ou autre besogne lesquelz soprastantz auront charge de veoir chescun en la part a luy commise, si la matiere que lon apportera sera bonne et recepuable selon qu'il aura este ordonne et si la besongne se faict de la façon, mesure, proportion et estoffe qu'il aura este ordonne par ledict ingenieur lequel a ces fins leur donnera les instructions requises.

Item fault vng preuost, soit le lieutenant du cappitaine de justice, ou de ses archers, huissier ou aultre personnaige entendu tel qu'il sera par ledict seigneur

(1) Le nom de nombre est resté en blanc.
(2) Expression italienne, pour *sur-assistant* ou surveillant.

gouuerneur aduise et par son lieutenant pourueu et ce pour fere venir quand besoing sera les bouviers, charretons, perriers, massons, pyonniers ou aultres euuriers et fere punir ceulx qui offenceront soit par contumace de ne vouloir venir ou de sen aller sans conge ou aultrement comectant quelques exces.

LA FORME DE FERE LES ORDONNANCES ET MANDATZ DES PAIEMENTZ.

En premier lieu sera faicte vne certiffication par lingenieur en telle sorte,

Je tel certifie que tel iour ayant veue la besongne designee a debuoir estre faicte au fort de lannunciade je treuue estre requis de pouruoir dans vng tel temps tant de milliers de fagots de telle longueur
ou *tant de pieces de bois tel et de telle proportion*
ou *tant de cartiers de pierre telle et de telle mesure*
ou *tant de charrees ou vaisseaux de chaux*
ou *tant de charges de sable ou areine*
ou *tant de telle ou telle estoffe.*
Ainsi signe tel.

Surquoi ledict S^r surintendant ou en son absence son lieutenant feront une ordonnance telle,

Est ordonne au commissaire general de fere la prouision requise dans le temps susdict auec touteffois participation et assistance du contrerolleur general a la forme de leurs instructions. Faict a Rumilli tel iour.
Ainsi signe tel.

Et suiuant ce ledict commissaire general fera les susdictes prouisions donnant de ce la charge particulliere a vng ou plusieurs et a prix faict ou a iournee comme il pourra pour le mieulx assistant ledict contrerolleur general et apres en auoir participe auec ledict surin-

tendant et ce qui aura este faict ledict commissaire le redigera par escrit en telle sorte,

Suiuant la certification et ordonnance susdictes
J'ay faict marche auec tel de tel lieu de tant de milliers de fagots de telle longueur
ou *de tant de pieces de bois tel et de telle proportion*
ou *de tant de cartiers de pierre telle et de telle mesure*
ou *de tant de charrees ou de vaisseaux de chaux*
ou *de tant de charges de sable ou areine*
ou *de tant de douzaines de hottes ou courbins*
ou *de tant de picz sappes paesles houes et paulx de fer de tel choix*
A debuoir estre rendu en tel lieu dans tel temps moienant quoy lui sera paiee telle somme dont partie sera a tel terme, et telle a tel. Faict a etc.

Ainsi signe tel.

Et au bas ledict contrerolleur contresignera par ces mots

J'ay este present audict marche, ledict iour

Ainsi signe tel.

Surquoi ledict seigneur surintendant pourra fere dresser par son dict secretaire soit au bas de ladicte certification ou bien en aultre papier separe pourueu que en ce dernier cas il retienne riere vng contre scel ladicte certiffication et mandat ensemble vng mandat en telle forme,

Est ordonne au tresorier ou paieur de la fabricque de paier a tel telle somme et dans les termes speciffies en la susdicte certiffication pour les causes y contenues et luy sera allouee icelle somme suyuant le comandement de son Altesse. Faict a.

Ainsi signe tel.

En vertu duquel mandat le tresorier susdict paiera les sommes portees par iceluy.

Et si celuy a qui est faict le mandat scait escripre, il

fera sa quittance au dos dudict mandat en le balliant au tresorier et retirant de luy le paiement des sommes y contenues fesant contresigner icelle quictance par le susdict secretaire dudict seigneur surintendant ou aultre tel que par luy sera aduise. Mais sil ne scait escripre souffira que ledict secretaire ou cler signe ainsi,

Tel iour tel a receue telle somme de tel suyuant ce mandat pour les causes y contenues.

Ainsi signe tel.

Et quant au paiement des pionniers ou aultres ouuriers qui auront trauallie a leurs iournees en la susdicte forteresse, sera faict chesque samedy au soir ou dimenche mattin par chescun des contrerolleurs particulliers vng rolle ou liste du nombre et du nom de ceulx qui auront trauallie en la partie de la forteresse commise ausdicts contrerolleurs et feront ledict rolle ou liste en telle sorte,

Je tel contrerolleur commis a la fabricque de tel bastillion, ou tel courtine, ou tel edifice certifie que les nommes au rolle suyuant ont trauallie ceste sepmaine passee audict lieu chescun ce nombre de iours specifies audict rolle.

Jehan Blanc.............. six iours
Pierre Verd .... quatre iours
Guillaume Grand .... trois iours

Et ainsi des aultres specifiant le mestier dont ilz ont seruy scauoir est, silz sont massons charpentiers ou pionniers parceque leur paiement est differend en pars les separant ainsi,

massons	charpentiers	pionniers
tel....4 iours	*tel....6 iours*	*tel....5 iours*
tel....3 iours	*tel....5 iours*	*tel....3 iours*

Et au bas du rolle ou liste susdict, icelluy contrerolleur adioutera telz ou semblables motz,

Qui sont en somme tant de iournees de massons et tant de charpentiers et tant de pionniers pour lesquelles est dheue la somme de tant. Ainsi signe tel.

Et au bas fauldra que le contrerolleur general escripue ces mots ou aultres en substance,

J'ay veriffie le susdict contrerolle. Ainsi signe tel.

Surquoi [le seigneur surintendant ou son] lieutenant en son absence feront le mandat en telle sorte,

Est mande au tresorier de paier telle somme contenu au rolle que dessus. Faict a etc. Ainsi signe tel.

Et le tresorier susdict deliurera icelles sommes portees par telz mandatz entre les mains des nommes au susdict rolles ou bien entre les mains de chescun desdicts contrerolleurs particuliers, pour estre reparties a ceulx de qui il aura donne le rolle ce qu'il fera ledict iour de dimenche sans en retenir vng seul denier a personne sur peine de paier double et d'aultres amende et punitions (*déchirure*) a la discretion dudict seigneur surintendant.

Et de telz deniers deliures pour lesdictes iournees ne sera besoing audict tresorier de retirer quictance ains seulement ledict mandat tel que dessus.

E. Philibert — Fabri

v° Stroppy

DOCUMENTS INÉDITS

RELATIFS A LA SAVOIE

EXTRAITS DE DIVERSES ARCHIVES DE TURIN

ET PUBLIÉS

PAR AUGUSTE DUFOUR

lieutenant-colonel d'artillerie

DEUXIÈME ET TROISIÈME DÉCADES

FRANCHISES

9

Je consacre ces deux décades exclusivement à des franchises. La lecture de la notice de M. Rabut mise en tête des franchises de Montmélian, publiées dans le deuxième volume des Mémoires de notre Société savoisienne d'Histoire, m'a donné l'idée de rechercher plus particulièrement les documents de ce genre. J'en ai trouvé un aux archives de la Chambre des comptes, dans les protocoles du notaire Reynaud, et ailleurs un très grand nombre, octroyées par différents princes.

Je dois ces découvertes à l'obligeance de M. Baralis, substitut-archiviste à la Chambre des comptes, qui a été pour moi d'une complaisan ce extrême, et qui a acquis ainsi de véritables droits à la recon-

naissance de la Société d'Histoire de Chambéry. Je me fais un devoir de lui témoigner toute ma gratitude pour la bonté avec laquelle il m'a aidé à déchiffrer quelques passages difficiles, et à collationner mes copies.

Bien que je donne à ces séries le titre de DOCUMENTS INÉDITS, je ne m'interdis pas d'une manière absolue la publication de ceux qui ne se trouveraient que dans des recueils devenus aujourd'hui très rares ou isolés dans des collections générales très coûteuses. Il m'arrivera aussi de donner quelquefois des documents déjà publiés, quand ils ne l'auront été qu'en partie ou avec des fautes, comme encore lorsqu'ils formeront avec ceux que j'édite un ensemble qui rendra leur rapprochement utile. C'est ainsi que dans la première décade j'ai donné un document qui se trouve déjà dans Guichenon. Cela m'arrivera encore dans la quatrième décade, que je prépare en ce moment.

Les vingt documents que je publie aujourd'hui sont de même nature, et appartiennent au treizième et au quatorzième siècle. Il y en a plusieurs qui se rapportent à des communes qui ne font plus partie des possessions de la maison de Savoie, et qui se trouvent aujourd'hui en Suisse ou en France ; je n'ai cependant pas hésité à les produire, parce qu'ils sont de nature à se compléter les uns par les autres, et à donner une idée générale de l'en-

semble des principes qui servaient de règle pour l'octroi de ces chartes de franchises.

Il se trouve parmi eux quelques chartes qui ne s'occupent que de l'une des matières ordinaires des franchises, comme, par exemple, des droits du comte sur les péages, des gabelles, des pêcheries, de la justice ou des marchés, etc.; mais ces pièces n'en appartiennent pas moins à la même série, et leur connaissance est nécessaire à ceux qui voudront écrire l'histoire de l'origine de la bourgeoisie en Savoie.

DOCUMENTS INÉDITS

RELATIFS A LA SAVOIE

FRANCHISES

XI

— Entre 1232 et 1257 —

Franchises accordées par Béatrix (1), *veuve du comte Thomas de Savoie, et par Thomas de Savoie, son fils, aux bourgeois et habitants de Saint-Genix.*

Archives du royaume. Paquet 17, n° 1.

In nomine Domini nostri Ihesu Xpi Amen.

Nos B. Relicta inclite recordationis Illustris Viri Dni Thome de Sabaudia Comitis et Thomas de Sabaudia

(1) Béatrix-Marguerite de Genève, veuve en 1232, morte en 1257.

eorumdem filius considerantes esse salubre ut homines qu... (*déchirure*) protulit et jus gencium post modum jugo substituit servitutis in ea qua nati primitus fuerant libertati reddantur. Cum redemptor noster tocius creature conditor a vinculo servitutis nos pristine restitu... (*déchiré*) attendentes affectionem quam ad villam Scti Genesij et habitatores dicti loci habuimus et habemus damus et concedimus pro nobis nostrisque successoribus universis habitatoribus ville nostre Sti Genesij libertatem infrascriptam ... (*déchirure*) bona fide et per juramentum predictam libertatem perpetuo per nos nostrosque successores inviolabiliter observare.

Libertas hec est primo homo qui venerit de foris et moratus fuerit in villa S^ti^ Genesii per annum et diem liber sit nisi ... (*déchiré*) a suo domino fuerit requisitus et quidquid acquisierit possit dare et vendere cui voluerit et recedere libere et villa S^ti^ Genesii debet eum conducere per unam diem et noctem. Si burgensis S^ti^ Genesij aut habitator sine herede moriatur et testamentum non fecerit dominus ville debet comendare res ejus et mobilia probis hominibus et consilio proborum hominum, ct illi debent custodire ea per annum et diem. Et si infra annum venerit legitimus, legitimus (*sic*) heres omnia predicta bona habeat. Et si non venerit Dnus debet consilio proborum virorum S^ti^ Genesii facere elemosinam pro anima defuncti et quod supererit sit Dno ville nisi sit homo prioratus ex antiquo ligius quod in talibus consueverit succedere prioratus. Et si aliquis mercator aut peregrinus sive viator moritur in villa S^ti^ Genesii modo quo supra hoc servetur prout dictum est super hoc adito quod residuum elemosinarum sit Dno

ville. Item si quis fregerit forum illi de villa debeant recuperare ablata et fractor fori solvat sexaginta solidos de banno. Qui furtive portat leydam solvat sexaginta solidos pro banno. Si vero per aliquem retromiserit immunis sit. Et si nullum invenit per quem leydam remittat ipsam ponat sub lapide et duos lapides hinc inde ponat in testimonium octavo die debet ibi accipere coram testibus et reddere et per hoc sit immunis (1). Habitator S^cti^ Genesii non debet leydam neque pedagium ex quo stetit per annum et diem. Qui venit ad mercatum leydam debet consuetam et ex quo a domo sua recedit donec reversus sit securus est. Si quis venit ad forum et infirmatur securus debet esse in quocumque loco jaceat donec possit redire ad domum suam.

Qui percutit de pugno tres solidos debet pro banno. De palma quinque solidos. Qui trahit cutellum contra aliquem maliciose debet sexaginta solidos. Qui trahit dimidium ensem sexaginta solidos. Qui trahit lanceam extra domum suam unum cubitum versus alium sexaginta sol. Item qui percutit de petra sexaginta solidos. Qui trahit lapidem versus alium maliciose ita quod ictus appareat in pariete vel in terra solvat sexaginta solidos. Qui arripuerit aliquem per capillos injuriose ambabus manibus solvat decem sol. Qui percusserit aliquem ita quod sanguinem effundat et appareat solvat sexaginta

(1) Ces lignes expliquent mieux que les passages analogues des franchises déjà publiées de Chambéry (Promis, *Documenti, monete e sigilli*, page 126) et de Montmélian (volume II des présents Mémoires, page 260) cette coutume de placer la leyde entre deux pierres, pour témoigner de l'intention de la payer, après avoir cherché à en frustrer les officiers du fisc.

solidos. Qui percusserit de baculo tres solidos. Qui franget violenter domum vicini sui solvat sexaginta solidos. Si garcio vel garcia levis fame dicat aliquid turpe probo viro vel probe mulieri et predictus probus homo vel mulier det unam esclafatam predictis garcioni vel garcifere non debent bannum. Mulier debet dimidium bannum viri sui.... Item Dnus ville potest precipere ut ante se aportentur omnes ... (*déchirure*) (1), et si aliquam falsam invenerit solvat tres solidos et sex den. qui ipsam habet. Qui vero duas mensuras habet magnam et parvam in misericordia Dni est. Qui adulterium fecerit solum Deum habeat ultorem (2). Item qui contendit... (*déchiré*) (3) dare de plano clamore qui cognitus est eum Dnus requirit et non datur ei lex duplicatur, et de clamore debet tres solidos et sex den. Item manifesti usurarii quos ecclesia non recipit Dno ville sunt. Item casalia mu.... (*déchirure*) non debent excubias nisi burgensis ea emerit. Item infra terminos ville nullus debet capi qui velit fidejubere nisi sit latro publicus vel traditor.... Item qui contendit dare fidejussorem de omni clamore postquam Dnus quesierit ter bannum duplicatur. Item omnes debent excubias excepto sacerdote et clerico.

Carnifices debent lingas et lumbos a festo pasche usque ad festum beati Andree nisi de baconibus (4) quandocumque illos faciant de illis nichil debent. Preterea de bobus et vaccis et porcis quos nutrunt in domo sua non debent lingas neque lumbos. Preterea non de-

(1) ***Mensure*, sans doute.**
(2) **Cet article mérite l'attention du lecteur.**
(3) ***Fidejussorem*, sans doute.**
(4) ***Bacones*, porcs salés.**

bent vendere in macello carnes male mortis. Item non debent ullo modo aportare neque vendere in macello carnes alibi mortuas nisi bacones in pena sexaginta solid. Et ipsarum carnium mercerius extraneus debet pictam (1) in die fori de leyda. Item carnifex alienus debet unum obolum de leyda de ove de mutone et de capra de bove de vacca et de porco unum den. De edo et de agno unam pictam. De equo quatuor den. De asino duos den. Item de duodecim ulnis tele unus den. debetur. Item de omnibus aliis que venduntur scilicet vitris ollis et aliis rebus solvatur leyda. Item mercator alienus qui vendit pannos suos in foro debet obolum quantumcumque vendat. Et si nichil vendiderit nichil debet.

Item ille qui preest ville ponat minuta banna de fructibus pratis et vineis custodiendis cum consilio prioris Scti Genesii vel procuratoris ejus et proborum virorum ville predicte. Item nullus intret vineam alterius tempore quo racenii vel aggracii (2) sunt in vineis sine voluntate domini vinee et qui contrarium fecerit solvat tres solid. et sex den. pro banno. Et si de nocte intraverit solvat de banno sexaginta sol. et credatur domino vinee vel custodi super inventione illius suo sacramento. Item venditores piscium vendant pisces suos in domo mercati vel in strata publica et qui contrarium fecerit solvat tres solidos de banno sex denarios... Item quicumque

(1) La plus petite des monnaies; la picte était la moitié de l'obole, ou le quart du denier.

(2) L'*aggracium*, ou *agressagium*, ou *agrestagium*, était le droit qu'avait le seigneur de cueillir, à une certaine époque, des raisins verts pour faire du verjus, *agresta*. — Le *racenium* ou *racemum* était le droit de grappiller.

voluerit manere in villa debet ponere in communi (1) si opus est. Item si quis falsum clamorem fecerit debet tres solidos sex den. de banno. Item si quis de pede percusserit maliciose debet decem solid. Item mercator extraneus qui tenet bancum in domo mercati debet obol. de leyda. Item quilibet habitator S[ti] Genesii debet de banchagio quolibet die mercati quo tenet bancum in domo mercati unum denar. et extraneus debet banchagium modo consueto. Item si quis mercatur aliquam rem et aliquis alius supervenit non debet ei nocere qui primo rem potest habere donec recedat. Item qui interficit bovem vel vaccam ad opus sui non debet lingam. Capellani et Clerici liberi sunt nec debent ponere in comuni nec in munitione ville. Qui juratus est non debet leydam post annum et diem de quacumque villa sit sed debet ponere in comuni. Qui percussus fuerit ab aliquo in nemore aut de nocte per unum testem potest probare lesionem, et si probare non potest ille de quo clamor sit juret quod non fecerit et sic est quittus. Nullus carnifex vendat carnes leprosas pro san̄is aut troiam pro porco aut capram vel ovem vel arietem pro mutone. Si interrogatus ab emptore veritatem celaverit solvat septem solid. et dimidium pro banno et carnes empte pro nichilo sint emptoris et de interrogatione credatur juramento interrogantis.

Item quilibet habitator S[ti] Genesij possit molere ad quodcumque molendinum voluerit situm super aquam de Trisen (2) et super aquam de Guier a molendino

(1) Contribuer.
(2) Le Truison, ruisseau qui se jette dans le Guiers.

Charet usque ad aquam nigram et intelligitur quod in aliis molendinis sitis extra banna S^{ti} Genesii non possit molere aliquis de S^{to} Genesio preterquam in molendino Charet dum possit per unam diem molere in dictis molendinis et quod quilibet de S^{to} Genesio possit coquere panem suum in quocumque furno S^{ti} Genesii voluerit et debet quatuor denarios de fornagio pro qualibet sextario bladi coquendo. Nec aliquis de cetero possit facere furnum infra banna S^{ti} Genesii sine voluntate Dni nec molendinum. Item volumus quod quicumque voluerit vendere rem suam quam tenet ab aliquo Dno quod ipse presentet eam Domino illius rei vel procuratori suo prout de jure est et si Dnus noluerit emere vendat cuicumque voluerit exceptis personis de jure prohibitis et Dnus rei habeat trezenum de re vendita et pro laudemio medietatem trezeni. Item si aliquis percussus fuerit si sexaginta sol. dentur de banno percusso debent dari triginta sol. pro injuria passa nisi esset atrox injuria pro qua esset major emenda facienda et tunc fiat emenda ad cognitionem Castellani cum consilio proborum virorum ville S^{ti} Genesii et sic medietas secundum precium banni debet dari percusso vel cuilibet alii pro injuria. Qui insultat aliquem in domo sua duplicem bannum debet. Qui vult venire in villam primo debet satisfacere dno ville nisi vellet manere homo prioratus. Si burgenses velint imponi aliquod bannum non nominatum in libertate Castellanus requisitus ab eis eum ponat. Qui venerit in villam habitare villa et Dominus debent eum custodire in jure suo. Item prioratum S^{ti} Genesii et bona et res dicti prioratus et homines suos villa et dominus debent custodire et defendere in jure

suo et si venit aliquis latro vel proditor Castellanus aut villa nomine Castellani debet ipsum detinere et si voluerit se defendere a predictis maleficiis coram Domino Castellanus debet ei prestare armaturas.

Item si dives habet causam cum paupere villa debet pauperi dividere consilium. Item si quis vocat aliquem latronem vel proditorem et non vult se deffendere ille qui erit vocatus latro vel proditor in misericordia Domini est prout superius diximus quam misericordiam dominus faciat requisito primitus consilio proborum virorum dicte ville. Si Dnus venerit in villa cum magno gaudio recipiatur et qui gratis voluerit eum servire serviat. Item Dnus habet mensem maij pro vino vendendo et prioratus S[ti] Genesii mensem novembris et dnus Jofredus Lyotardi miles (1) quatuordecim dies ante carnis privium ita ut ipsi vendant vinum purum et francum. Item nullus potest accipere vadimonium in foro nisi venditio aut remissio fiat in foro. In aliis diebus vadimonium potest accipi sine castellano. Qui vendit bladum aut pisces aut panem non debet leydam dum sit de villa. Si viator transit per villam non debet detineri per aliquam causam nisi pro maleficio sed de plano expediatur cum consilio proborum virorum dicte ville.

Item licitum sit cuilibet de S[to] Genesio quod ipse possit facere testamentum et ordinare de rebus suis ad voluntatem suam et si moriatur sine testamento quod bona ipsius devolvantur ad proximiorem in consanguinitate sua excepto quod dictum est supra de usurariis manifestis. Item volumus quod quilibet habent mensu-

(1) *Miles*, chevalier.

ram suam bonam et legalem de omnibus rebus quas vendet, et si quis retinuerit rationem Dni quod solvat septem solidos. De mensura tamen salis sic volumus quod nullus habeat mensuram salis nisi qui tenuerit operarium salis et hunc habeat de mandato Dni vel Castellani sui. Que tamen talis est quod de qualibet summata salis vendita insimul solvat unam manatam habitator S[ti] Genesii quocienscumque ipse vendiderit. Et extraneus unam manatam pro eminagio et unam ambostatam (1) pro leyda. Item quicumque vendiderit vinum dum banna vendentur solvat pro banno quadraginta sol. Tamen emere potest et vendere quislibet vinum in grosso sed vendere non potest ab uno barrali inferius.

Cum Dnus facit exercitum pro se aut pro villa S[ti] Genesij omnes debent sequi ipsum ad expensas suas proprias per unam diem et unam noctem. Qui vero non vult ire solvat 60 sol. de banno, nisi occasionem rationabilem ostendat. In predicta libertate intelliguntur jura dominia et usagia prioratus S[ti] Genesii ut suis illesa et intacta permanere.

(1) *Manata* signifie une poignée, ce qu'on peut prendre avec une main. — *Ambostata* veut probablement dire ce qu'on peut prendre avec les deux mains. — *Summata, saumata*, salmata est une *asnée* ou une *saumée;* c'est-à-dire la charge d'un âne. Dans le patois de ce pays on appelle *saume* une ânesse.

XII

— Septembre, veille de S[t] Mathieu, 1253, —
— 8 mars 1324 —

Franchises accordées aux prieur et couvent des Portes en Rossillon (1) par la comtesse Béatrix de Genève, et confirmées par le comte Edouard de Savoie.

Archives de la Chambre des comptes ; protocole Reynaud , n° 150, p. 57

Edduardus Comes Sabaudie dilecto fideli suo Baillivo Rosseillionis qui nunc est et qui pro tempore fuerit vel ejus locum tenenti salutem et dilectionem sinceram. Ex parte religiosorum virorum dilectorum nostrorum in Christo prioris et conventus religiose domus portarum nobis oblata fuit quedam litera sana et integra tenoris infrascripti.

Nos .... (Beatrix) Comitissa Sabaudie et marquissa in Itaillia Castellano de Rosseillion nec non omnibus aliis has literas visuris, salutem in Domino. Noverint universi quod dilectus filius noster Bonifacius Dei gratia

(1) Entre St-Rambert et Belley, dans le département de l'Ain.

Cantuarensis Archiepiscopus totiusq. Anglie primas (1) ac dominus de Rosseillion donatione inter vivos pro remedio anime sue et parentum suorum in perpetuam elemosinam ad preces nostras et filiorum nostrorum Philippi lugdunensis electi et T.... (2) olim comitis flandrie dedit et concessit priori et conventui domus portarum Cartusiensis ordinis quod possint pischari in omnibus lacubus de la Four in valle de Rosseillion quocienscumque voluerint et quandocumque de nocte de die et in omni tempore libere et quiete. In lacu tamen qui est ex parte Bulbenche (3) non concessit quod pischarent nisi certis terminis videlicet, in adventu domini, in natali dni paschate et penthecostis in festivitate omnium sanctorum et in omnibus festivitatibus b[te] Marie. Ita tamen possint pischari in dictis lacubus, quod brammas ipsius Archiepiscopi que in lacu supradicto ex parte Bulbenchie invente fuerint, non capiant vel capi faciant ullo modo dictam pischationem in ipso supradicto lacu ex parte Bulbenche tali intencione concessit quod ante dictas sollemnitates possint pischare in ipso lacu ad habendum pisces in festivitatibus predictis. In cujus rei testimonium nos dictis Priori et Conventui literas nostras concessimus volentes quod dicta donatione et pischatione utantur perpetue libere et in pace precipientes nihilominus Castellanis de Rosseillion qui pro tempore fuerint quod prefatos priorem et conventum,

(1) Boniface, fils du comte Thomas, archevêque-primat de Cantorbéry.

(2) Thomas, un des enfants de Béatrix, qui a épousé Jeanne de Flandre, et qui était mort en 1244.

(3) Aujourd'hui Burbanche.

ab omnibus molestatoribus, si qui, quod absit, fuerint, de mandato nostro defendant quod ipsos volumus perpetuo dicta donatione gaudere. Dat. apud petram Castelli (1) anno dni Mº CCº LIIIº mensis septembris in vigilia b^ti^ Mathei (2).

Supplicando nobis ut predicta affirmare dignaremus unde nos dictorum prioris et conventus precibus inclinati volentes eos favore benigno prosequi predicta omnia prout eisdem dicti prior et conventus usi sunt juste et utuntur salvo jure alterius laudamus et confirmamus et ipsos priorem et conventum predictis prout juste usi sunt et utuntur et salvo jure cujuslibet in predictis uti volumus et gaudere mandantes vobis et precipientes expresse quatenus predicta omnia et singula observetis et observare faciatis secundum nostram confirmationem predictam. Datum Chamberiaci VIII die mensis martii anno Mº CCCº XXIIII.

(1) Pierre-Châtel.
(2) Le 20 septembre.

XIII

— 1er octobre 1257 —

Franchises de Saint-Symphorien d'Ozon, dans le département de l'Isère, octroyées par Philippe de Savoie, fils du comte Thomas de Savoie.

Archives de la Chambre des comptes; protocole Reynaud, n° 150, p. 62.

Universis presentes literas inspecturis philippus divina miseratione prime lugdunensis ecclesie electus et Dnus sancti Symphoriani salutem in Domino Jhu X°.

Noveritis quod cum nos intendamus et proponamus villam francam facere in castro et in burgo Scti Symphoriani de auzone ut nostrum propositum et intencio perducatur melius ad effectum Dnus Girinus de Scto Symphoriano de auzone miles concedit nobis omnes homines quos habet apud Sctum Symphorianum cum successoribus hominum infra terminos subsequentes scilicet ab ulmo canis mortui sicut via celoyse tendit versus gaschonem (1) et molendinum predicti girini et pro retro domum Johannis bacalerii et retro domum Stephani manfredi et retro domum Johannis raschet et protenduntur dicti termini per trapont versus ulmum

(1) Il faut, je crois, rapprocher du mot de *gaschu*, *gascharia*, champ en jachère.

Achardj et de dicto ulmo Achardj per viam de Cimandres que tendit ad crucem baronis et inde protenduntur ad vadum auzonis et retro domum domini Vuillermi de barbens que dicitur domus de rochia et de dicta domo protenduntur per colombam que tendit versus viam de fabricis et inde dicti termini ad ulmum canis mortui affrontantur predicti quidem homines infra dictos terminos habitantes erunt homines nostri et successorum nostrorum in castro et villa Scti Symphoriani et in eis faciemus quidquid dominus debet et potest facere in hominibus suis habitantibus villam francam hoc tamen excepto et salvo prefato Girino et successore ipsius quod de terris possessionibus quas tenent et tenebunt dicti homines vel etiam alii ab ipso vel successoribus suis eidem ut domino quoad servicia et usitata usagia respondebunt recognitiones recipiet in dictis hominibus suis quando accident et laudes et venditiones quando distrahentur vel transferentur terre vel possessiones ad supradictum dominum pertinentes. Hoc tamen salvo quod de patre matre avo vel avia infra villam francam habitantibus ad liberos vel nepotes succedentes non debent dari recognitiones de rebus et possessionibus sitis infra clausuram et portas ville franche.

Si vero contingat questionem contra tenementarios moveri de aliquo super rebus quas a dicto Girino vel successoribus suis tenent vel tenebunt supradictus Girinus et ejus successores per se vel per alium causam audere (*sic*) poterunt et debebunt et de hac cognoscere et sententiare et victum victori in expensis condempnare et de pactibus pro assessoribus expensas arbitrio suo levare et sententiam tam super principali quam super

expensis executioni mandare auctoritate propria maiores judices seu dni ville licentia non querenda omnia vero banna et usagia nostre persone proveniencia ad nos et successores nostros pertinebunt in villa francha Scti Symphoriani et habitatoribus ejusdem medietas autem bannorum que levabuntur occasione pratorum fructuum arborum et ortorum qui a dicto Girino vel successoribus suis tenentur vel tenebuntur infra predictos terminos ad predictum girinum et successores suos pertinebit et aliam medietatem habebimus nos et nostri et debent dicta banna per castellanum Scti Symphoriani levari hoc salvo quod omnes castellani Scti Symphoriani qui pro tempore fuerint cum fuerint instituti in castellania debent jurare et promittere dicto Girino et ejus successoribus quod predicta banna levabunt fideliter et quod sine diminutione et difficultate dicto Girino et ejus successori restituent partem suam et est sciendum quod si familia prefati girini et successorum delinqueret dnus Scti Symphoriani vel castellanus suus in ea non possint manum apponere, nisi dnus Girinus et successores sui a domino vel castellano primitus requisiti passo injuriam emendam facere fuerint negligentes exceptis causis arduis et criminosis promittentes autem predicto dno Girino et successoribus suis quod nos vel successores nostri ad habitandum in villa sancti Symphoriani non recipiemus alios homines ipsius Girini vel successorum suorum nisi de ipsius Girini et successorum suorum processerit volontate et quod omnia et singula supradicta servabimus et servari faciemus perpetua firmitate ut autem predicta robur obtineant perpetue firmitatis presentem cartam dicto Girino tradimus sigilli

nostri munimine roboratam. Datum apud sanctum Symphorianum kalendas decembris anno Dni M° CC° quinquagesimo septimo.

(Item similis litera facta fuit, cum dno Guillermo Richardi quondam, que data fuit anno Domini M CC LVI.)

XIV

— 25 avril 1282 —
— 17 septembre 1372 —

Franchises, libertés et priviléges accordés à la communauté et aux hommes de Cruseille par Guy, évêque de Langres, seigneur de Cruseille; Robert, évêque de Genève, et Amédée, comte du Genevois; confirmés et approuvés par le cardinal Robert de Genève, et Pierre, comte du Genevois, du consentement de Machilde de Bologne, leur mère.

Archives de la Chambre des comptes. Titres pour les fiefs de la Savoie. Inventaire 106, Cruseille, n° 3.

Nos Robertus de Gebennis Sancte Romane Ecclesie Deique gracia Cardinalis Dominus Crusillie racione

patrimonij nostri et Petrus Comes Gebennensis notum facimus vniuersis per presentes quod Nos dilectorum fidelium subdictorum nostrorum Burgensium Crusillie supplicationem recepimus quod franchesias libertates immunitates et priuilegia hactenus per predecessores nostros eisdem datum et concessum videlicet per Reuerendos in Christo Patres dominos Guidonem ligonensem Episcopum tunc dominum Crusillie racione patrimonij sui et Robertum Gebennarum Episcopum ac Illustrem Principem Amedeum Comitem Gebennensem de quibus fidem faciebant per licteras publicas et autenticas sigillis dictorum predecessorum nostrorum in pendentibus sigillatas et datas sub anno domini millesimo ducentesimo octuagesimo secundo septimo kalendas may ipsis supplicantibus confirmare benigniter dignaremur. Quodque cum aliquibus ex ipsis aliquando dubium et oscuritas vt clariorem intellectum addendo siue detrahendo apponi faceremus in eisdem vt clarioribus verbis appositis oscuritas tollatur in futurum insuper et quasdas franchesias et libertates quas nobis per scripta tradiderunt de nouo eis concedi nobis humiliter postularunt et sibi eorumque heredibus et successoribus graciam et misericordiam super quibusdam processibus per comissarios nostros contra ipsos factis fieri postulantes nostre liberalitatis beneficium liberaliter implorantes.

Nos vero interueniente consensu et voluntate carissime domine matris nostre Machilde de Bolognia Gebennensis Comitisse habito respectu ad multiplicia beneficia et probitatis merita dictorum Burgensium nostrorum quibus nos et predecessores nostros solicitis studijs honorarunt quia dignum est ut cuius precellimus

munere illi eciam perheamus in opere gratus postulatis per ipsos insignire volentes. Idcirco franchesias libertates immunitates et priuilegia vt premictitur per dictos predecessores nostros concessas et concessa de quibus fuimus sigillatim et expresse informati constat de rasatura predicta verborum sequencium quibus hactenus vera consueuerunt nec non de puntuacione illorum verborum presentibus agnexatarum ex certa nostra sciencia laudamus confirmamus et approbamus, et ipsorum bonos et antiquos vsus et consuetudines dicte ville Crusillie ipsis burgensibus confirmando et approbamus illos eis custodire volentes et eciam dictas franchesias et libertates de nouo petitas et peticiones ex nostra certa sciencia etiam concedimus inuiolabiliter et perpetue seruaturas. Quas franchesias libertates bonos vsus et consuetudines antiquas et nouas petitas per bailliuos judices castellanos et ceteros officiarios nostros et successores ipsorum presentes et futuros precipimus non infringi sed eas inuiolabiliter obseruari ordinamus et mandamus.

Secuntur addiciones franchesiarum antiquarum.

Et primo cum contineatur in dictis franchesijs quedam franchesia que talis est.

Si dominus ville venerit honeste recipiatur et qui gratis ipsum voluerit seruire seruiat eum. Et omnes qui habent res venales de quocumque ministerio sint debent tunc eas vendere. quod si non fecerint per annum et diem non debent vendere, nisi se emendauerint ad voluntatem domini, et res venales sint in misericordia Domini. Additur dicte franchisie dum tamen res tunc essent exposite venales publice et non alias vel

aliter nisi de voluntate vendentis res venales habentis.

Secuntur franchesie et libertates de nouo concesse.

Item volumus et concedimus quod non inquiratur in et de maleficiis nisi interuenerit accusator vel denunciator legitimus aut de mandato judicis vel contra publice defamatos et quod accusator uel denunciator teneatur et debeat primo cauere in presencia partis ydonee si cadat in causa resarcire et soluere quod de jure esset et fuerit faciendum judicatumque erit. Et si accusator vel denunciator in probacione deficiat in expensis legitime condempnetur et ad ipsas soluendas compellatur nisi justa causa excuset ab expensis quod delinquatur arbitrio et judicis consciencia.

Item quod dominus Comes et omnes domini noui Crusillie qui nunc sunt et qui pro tempore fuerint jurent et jurare debeant et teneantur super sancta Dei Euuangelia se seruaturos jura statuta libertates priuilegia franchesias et bonas et antiquas consuetudines bonosque vsus ville Crusillie et dictorum burgensium nec non res et bona ipsorum ubicumque sint in villa Crusillie et extra in toto Comitatu gebennensi deffendere seruare prout dominus tenetur subditos suos et eorum bona deffendere et seruare antequam ab eis recipiat juramentum..

Item quod Castellani et officiarii dicti loci et judex imperpetuum teneantur facere consimile juramentum antequam ipsis obediatur et quod per judices nostros quoscumque assisie in dicta villa in loco publico teneantur.

Item quod omnes alie franchesie ipsorum et singule clausule eiusdem franchesie per dictos predecessores

nostros concesse remaneant imperpetuum in suo robore posito quod non essent vsi de ipsis vel aliqua ipsarum vel non vterentur in futurum eciam per tantum tempus quod memoria hominum in contrarium non existent, et posito quod dominus vel officiarii eius vterentur de contrario quod non esset eis preiudicium nec in possessione nec in proprietate nec in aliquo in perpetuum, sed haberetur ille vsus pro non vsu eciam si vsi essent dicti dominus et officiarii vel vterentur in futurum per tantum tempus quod memoria hominum in contrarium non existet.

Item quod burgenses habitatores et jurati facientes vsum ville Crusillie vendere possint denariatas suas quocumque nomine mensurentur precio quo poterunt infra dictam villam quociescumque voluerint non obstantibus contentis in dicta franchesia contrarium facientibus dum tamen mensuram faciant legalem.

Item quod omnes burgenses et habitatores et jurati ville Crusillie et qui habent et habebunt domum seu domos et possessiones infra dictam villam qui nunc sunt et fuerint in futuro nunc et imperpetuum qui dictis franchesijs et libertatibus gaudebunt teneantur contribuere in oneribus et necessitatibus supportandis et imposicionibus fiendis per villam seu vniuersitatem ville Crusillie nunc et in antea et soluere sine querela et lite quantum erit eis taxatum per procuratores seu sindicos ville Crusillie qui nunc sunt vel fuerint pro tempore seu deputatos vel deputandos pro taxa facienda et per Castellanum ad soluendum compellatur ad requisicionem illorum qui expensas fecerint et ipsas expensas et imposiciones equabunt seu talliabunt et omnes vsus

ville facere. Et quod habitatores et noui burgenses qui nunc sunt in dicta villa et qui pro tempore fuerint futuro juramentum prestare teneantur quamprimo fuerint requisiti pro parte dicte ville super sancta Dei euuangelia quod ipsi facient et procurabunt proficuum comodum et vtilitatem ville et vniuersitatis Crusillie et quod jura statuta et libertates priuilegia et franchesias bonas et antiquas consuetudines bonos et antiquos vsus dicti loci seruabunt.

Secuntur limites franchesiarum ville Crusillie quibus hactenus vti consueuerunt qui sunt hij videlicet a villa de albergamento exclusiue tendendo versus calciatam magni stagni et a dicta calciata tendendo per chauda cauaz versus crosum guibet et a croso guibet tendendo per juxta terras de nouillar versus fontem dou siex et a dicto fonte tendendo versus luz bachex qui est in via Annessiaci, et a dicto bachacio tendendo versus luz preret de la bruery, et a dicto loco tendendo versus fontem de treyuay, et a dicto fonte tendendo per la meysoneta versus nantum de rochina et a dicto nanto tendendo versus dictam villam de albergamento.

Insuper cum per gentes comissariosque nostros generales contra dictos nostros burgenses habitatores et incolas dicti loci Crusillie proponerentur et super hoc certi fiebant processus quod licet ipsi eorumve predecessores essent et fuerint pro maiori parte homines nostri talliabiles et predecessorum nostrorum et esse debebant nichillominus ipsi se gerebant pro liberis in nostri prejudicium et grauamen et petebant per curiam nostram cognosci et declarari ipsos esse esseque debere homines nostros talliabiles ipsosque debere obsequia

et seruicia talliabilia nobis prestare in futurum et pro preterito tempore quia se non gesserunt pro hominibus nostris talliabilibus interesse et dampna nobis resarciri postulantes ipsis burgensibus in contrarium asserentibus et dicentibus eciam se esse et fuisse longissimis temporibus scientibus et scire volentibus predecessoribus nostris dominis Crusillie in possessionem vel quasi libertatis eciam pretextu franchesiarum et licterarum per predecessores nostros concessarum eisdem si aliquo reperiretur ab inicio talliabiles. Nos licet aliqua per gentes nostras in contrarium replicarent ex nostra certa scientia prouide et appensate pro nobis heredibus et successoribus nostris volumus et dictis nostris burgensibus vtriusque sexus concedimus quod ipsi eorumque heredes et successores imperpetuum sint liberi franchi et immunes ab omni jugo et seruitute talliabili si qui de ipsis reperiretur talliabiles ipsosque et eorum heredes et successores, liberantes affranchiantes ab eadem tallia seruituteque talliabili plenam libertatem et immunitatem de eadem seruitute talliabili concedentes saluo quod si aliquis ipsorum teneat aliquas res que sint de nostro feudo talliabili recognite in nouis extentis talliabiles. ipsas tenentes nobis teneantur deseruire pro eisdem rebus et seruicia realia pro eisdem rebus nobis debita prestare, nisi de ipsis retenti fuerunt per predecessores nostros sub certa censa vel affranchiati persona tamen burgensis sic tenentis. Nichilominus sit libera vt premictitur a personali seruitute talliabili exceptis hominibus nostris talliabilibus in dicta villa commorantibus contentis et nominatis in nouis extentis ibidem factis per Guillelmum de Mornay.

Item cum per dictas gentes nostras nostrosque commissarios proponeretur contra dictos nostros burgenses et subdictos Crusillie quod ipsi singulique eorum tenebant et possidebant in dicta villa Crusillie eiusque mandamento certas hereditates domos casalia et alias res de feudo nostro nobis commissas et appertas propter homagia non prestita inuestituras non petitas seruicia non soluta ex aliis racionibus et causis potissime propter theysias et cupas vini non solutas nobis debitas de casalibus et domibus venditis in dicta villa Crusillie quarum theysiarum et cuparum vini arragia et retente temporum preteritorum solui nobis postulabant. Nos dicti Robertus Cardinalis et Petrus Comes ex nostra certa scientia et ex liberalitate nostra pro nobis et nostris heredibus et successoribus dictas commissiones nobis quacumque racione titulo vel causa vsque ad diem hodiernam pertinentes eisdem nostris burgensibus vtriusque sexus et eorum heredibus remictimus quictamus et donamus, ita tamen quod seruicia census et alia tributa que pro ipsis rebus nobis debentibus nobis sicut dignum est soluatur retentas et arragia dictarum theysiarum et cuparum vinj pro tempore preterito eisdem remictentes et quictantes. Promictentes nos prefati Cardinalis et Petrus Comes pro nobis heredibus et successoribus nostris bona fide per stipulacionem sollempnem premissa omnia vniuersa et singula supradicta rata grata et firma perpetuo habere et tenere ac inuiolabiliter obseruare et contra ipsa in toto vel in parte de jure vel de facto in judicio vel extra per nos seu per aliquam personam interpositam imposterum vllo tempore non venire, nec alicui contrauenienti in aliquo consentire.

In quorum rei testimonium sigilla nostra presentibus duximus apponenda.

Datum Annessiaci die decima septima mensis septembris anno domini millesimo tercentesimo septuagesimo secundo. Per dominos Cardinalem et Comitem presentibus dominis Reymondo de Reynerio, Guilliel-mo de Ruppecula milite judice gebennensi, Humberto de Nanj, Iohanne Monsseres et Iacobo de Extanz, Aymaro de Bosserone, etc.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti Amen.

Nos Guido diuina miseracione Lingonensis Episcopus dominus Crusillie racione patrimonii nostri et Nos Robertus eadem miseracione Gebennensis Episcopus et Nos Amedeus Comes Gebennensis notum facimus vniversis presentes licteras inspecturis quod nos pro nobis et successoribus nostris franchimus villam Crusillie et omnes habitantes in eadem villa sub hac forma. Forma autem dicte franchesie et libertatis hec est. homo qui venit seu est in villa Crusillie et moratur ibidem et fuerit sine impedimento liber est et quod acquisiuit vel quod acquiret potest dare et vendere cuilibet voluerit saluo jure domini et si voluerit recedere a villa illi de villa debent eum conducere per vnum diem et vnam noctem.

Si burgensis moriatur in villa Crusillie sine herede qui non fecerit testamentum dominus dicte ville debet commendare res ipsius duobus probis hominibus dicte ville cum consilio proborum hominum dicte ville et illi debent easdem res custodire per annum et diem. Et si infra annum venit heres legitimus res eius debet habere

si non venit Dominus debet cum consilio proborum hominum Crusillie facere elemosinam et quod superest debet habere. Si vero mercator aut viator aut peregrinus moritur infra dictam villam hoc idem fieri debet. Si quis frangit forum dominus debet recuperare fractionem et fractor debet sexaginta solidos domino. Qui furtim portat leydam debet sexaginta solidos. Si forte retromiserit per aliquem quietus est si nullum inuenit per quem remictat leydam debet ponere sub lapide et duos lapides hinc et inde in testimonium octaua die debet ibi accipere coram testibus et per hoc est quictus. Burgensis qui steterit per annum et diem in dicta villa et etiam nunc habitantes non debent leydam nec pedagium.

Qui venit ad forum leydam debet ex quo recedit a domo sua donec reuersus sit et debet esse securus et si infirmatur quocumque loco jaceat debet esse securus donec possit recedere ad domum suam. Qui percutit in dicta villa Crusillie seu infra franchesiam de pugno tres solidos debet de palma quinque solidos. Qui trahit cutellum sexaginta solidos debet. Qui trahit dimidium ensem sexaginta solidos debet. Qui trahit lanceam extra domum vnum cubitum sexaginta solidos debet. Qui percutit de petra sexaginta solidos debet. Qui trahit lapidem ita quod ictus appareat in terra aut in pariete sexaginta solidos debet. Qui tirat capillos ambabus manibus decem solidos debet. Qui effundit sanguinem ita quod appareat sexaginta solidos debet. Qui percutit de baculo decem solidos debet. Qui rumpit violenter domum vicini sui sexaginta solidos debet. Qui facit adulterium sexaginta solidos debet mulier vero debet

medietatem legis. Dominus ville debet facere venire ante se si vult quolibet mense omnes mensuras et si aliquam falsam inuenerit debet tres solidos et qui vendit in villa mensura est in misericordia domini. Qui duas mensuras habet quibus mensuret vnam magnam et aliam paruam in misericordia domini est.

Omnes debent sequi dominum per vnum diem et vnam noctem ad expensas suas et vltra ad expensas domini et si facit exercitum et mictit bannum suum ille qui non vult ire debet sexaginta solidos nisi racionabiliter causam ostenderit. Manifesti usurarij quos ecclesia non recepit domino sunt.

Nullus debet capi infra terminos ville nisi sit latro aut proditor aut alias juste possit detineri et capi. Quilibet tabernarius debet vnam cupam vinj in nundinis. Qui vendit vinum qui vindit domum aut casale debet vnam cupam vinj et laudam et vendam Domino si sit de feudo domini. Bolengeria debet nummatam panis semel in nundinis. Lingue bouum et vacarum interfectarum percipiantur ut consuetum est. Si mercator alienus emit in foro animalia soluat vt consuetum est de stalis et de alijs vsibus fori fiat vt consuetum est. Omnes debent leydam sicut consuetum est. Exceptis habitantibus in villa et juratis ville facientibus vsus ville. Si quis falsum clamorem fecerit debet tres solidos. Qui de pede percuxerit debet decem solidos. Si quis in foro alieno se miserit dum alter rem mercatur debet tres solidos. Qui emit aliquam rem die fori extra portam ville debet tres solidos. Qui juratus est et facit vsum ville non debet leydam post annum et diem de quacumque villa sit sed debet ponere in communi.

Quicumque voluerit manere in villa debet ponere in communi quamuis non sit juratus. Quilibet potest domum aut casale libere vendere et ille qui emit debet reddere domino a quo casale mouetur censum suum et illud quod vltra debet. Qui percuxus fuerit in aliquo nemore aut de nocte per vnum testem potest probare lesionem suam et si probare non potest ille de quo fit clamor juret quod non fecerit et sic est quictus. Si autem probatur debet sexaginta solidos pro banno. Si quis de juratis emat aliquam rem et aliquis alienus juuet eum in illa empcione racione juuaminis non debet partem habere in re empta nec ipsi cum illis. Juratus ville si juuet alienum quando emit alienam rem debet habere partem in re empta prout hactenus consuetum est passo iniuriam in villa libera debet fieri emenda ad arbitrium judicis vel castellani qui insultat aliquem in domo sua debet duplex bannum. Quicumque voluerit venire morarj in villa debet prius facere satisfactionem Domino suo. Quodque bannum voluerint ponere burgenses castellanus debet illud concedere.

Omnes debent jre ad molendinum domini et ad furnum quod si non fecerint debent tres solidos pro banno molendinum debet expectare per vnum diem et vnam noctem furnum quousque pasta peioretur. Postea potest jre vbicumque voluerit. Molendinum debet habere tercesimam partem tantum asimis vel portitor de quatuor cupis vna in aira. Si minus furnum et furnarius debet habere pro qualibet cupa duos denarios. Et fornerius debet ministrare ligna de corbice fiat sicut consuetum est. Si dominus ville venerit honeste recipiatur. Et qui gratis voluerit ipsum seruire seruiat. Et

omnes qui habent res venales de quocumque ministerio sint debent tunc eas vendere. Quod si non fecerint per annum et diem non debent vendere nisi se emendauerint ad voluntatem Domini et res venales sint in misericordia Domini. Comes nullum bannum vendendi habet in villa quadraginta dies debet habere decreuci (*sic*) si dimictit pignus et valet plus in tercia parte et debet seruari pignus per annum et diem, post potest vendi extranei debent illud tradere hospiti suo ad serciandum. Si burgenses vel jurati committunt in foro talem legem debent qualem aliis diebus in aliis personis duplicatur secundum statutum ville. Qui venit in villa villa debet eum fouere in jure suo. Omnia casalia debent duos denarios pro teysa. Adulterium non potest probari nisi secundum quod de jure est vel de consuetudine. Nullus debet vadiari in foro nisi de voluntate Domini. Si viator transit per villam non debet detinerj sed statim debet eidem fieri judicium. Si jurato ville fiat iniuria vel res sua quecumque sit aufferatur debet ei reddi. Si quis vendit mutonem ouem vel capram pro castrone vel troyam pro porco debet tres solidos. Si quis falsit renunculos bestie interfecte in macello debet tres solidos. Si quis in cultili alterius vel vinea intrat inuicto domino herbas rappas ligna vel sepem vel alia ibi capiendo debet tres solidos de die, de nocte sexaginta solidos. Si Domina habuerit baptentorium qui voluerit batere soluat tres denarios pro die et pro nocte totidem. Qui vindit infra portas ville non debet pedagium nisi prout consuetum est. Portans pedagium debet sexaginta solidos. Quicumque muntauerit vinum sine voluntate Domini debet sexaginta solidos. Noui census non impo-

nantur in rebus que tenentur a Domino nisi de consensu Domini. Si contra presumpserit aliquis illud incidat in commissum.

Omnia ista debent fieri cum misericordia et secundum posse delinquentis. Quandoque castellanus vocat juratos vel burgenses ipsi tenentur venire sacramento et si non venit debet tres solidos et tunc potest statuere et tractare secundum racionem quod voluerit sine ipsis. Quicumque voluerit vendere debet facere mensuram sine sit bladum vinum vel alium. Quod si non fecerit debet tres solidos. Et hec omnia supradicta vniuersa et singula Nos predicti Guido et Robertus Episcopus Lingonensis et Gebennensis promictimus bona fide et nos predictus Comes pro nobis et successoribus nostris per juramentum nostrum super sancta Dei evangelia corporaliter prestitum actendere firmiter fideliter et inuiolabiliter obseruare et contra non venire. In cuius rei robur et testimonium sigilla nostra presentibus duximus apponenda.

Datum et actum apud Crusilliam septimo kalendas maij anno Domini millesimo ducentesimo octuagesimo secundo.

Qua si quidem lictera et omnibus contentis in eadem de verbo ad verbum coram prefato Domino Hugone lingua romana lectis et expositis per me notarium infra scriptum informatoque dicto Domino Hugone de dictis franchesiis et libertatibus. Idem Dominus Hugo viua voce precepit et mandauit ipsi domino Henrico castellano suo quatenus juraret seruare et custodire dictas franchesias et libertates dicte ville et illud idem viua voce precepit et mandauit familiaribus curie dicti loci videlicet Johanni Colinj Aymoneto de Ruppe habitatore

de Copponay et Ansermeto Careymiturat de Jussj ibidem presentibus. Qui castellanus et dicti tres familiares et eorum quilibet ad mandatum prefati Domini nostri Hugonis in manu mei notarij infrascripti stipulantis et recipientis more publice persone vice nomine et ad opus burgensium et communitatis ville Crusillie et omnium quorum interest et intererit in futurum promiserunt sollempniter et jurauerunt ad sancta Dei euuangelia corporaliter se servare suo posse franchesias et libertates dicte ville supradictas et in nullo contrafacere de cetero vel venire de jure vel de facto nec alicui contrauenientj in aliquo consentire. Super quibus omnibus supradictis requisiuerunt me notarium infrascriptum burgensem predicti Crusillie ex officio meo sibi per me subscriptum notarium fieri publicum instrumentum.

Actum Crusillie in castro. Presentibus testibus Dominis Ansermo de Chauanna Canonico Gebennensi. Aymone de Chablon curato Andilliaci. Francisco Camusij de Cheynay domicello Nicoleto de Balesone camerario prefati domini Hugonis de Gebennis. Et ego Johannes dictus Floriz de Crusillia publicus notarius auctoritate imperiali et juratus curie prefati domini Hugonis de Gebennis premissis presens fui et rogatus hoc presens publicum instrumentum feci scripsi subscripsi signaui signo meo michi solito vna cum signo curie predicti domini Hugonis de Gebennis fideliterque tradidi, etc.

Extracta fuit copia suprascripta a suis proprijs originalibus de verbo ad verbum per nos notarios subsignatos.

Idem Chastet.   Idem De Cresto.

XV

— 17 novembre 1322 —

Franchises accordées par le comte de Savoie Amédée V aux bourgeois de Saint-Branchier en Vallais, en renouvellement d'anciennes franchises accordées par ses prédécesseurs.

Archives de la Chambre des comptes. Protocole Reynaud, N° 150, page 1.

Nos Amedeus Comes Sabaudie et in Itaillia Marchio notum etc... quod nos dilectorum et fidelium burgensium nostrorum ville sancti Brancherii precibus inclinati qui dicunt libertates et franchesias ipsis, seu ipsorum predecessoribus per predecessores nostros olim concessas verius efficaciter fuisse in pluribus articulis declaratas, ipsis burgensibus nostris eorum successoribus et posteritati ita propterea pro nobis ac successoribus nostris tenore presentium libertates et franchesias infra scriptas renovamus, declaramus ac de novo concedimus et donamus.

In primis quod volumus et concedimus quod ullus capi debeat nec etiam detineri per personam in villa scti

Brancherii vel infra ipsius ville franchesie terminos infra scriptos quandiu paratus erit cum effectu ydonee cautionis de stando juri in curia nostra nisi sit latro, omicida, vel proditor manifestus, vel aliud enorme delictum perpetraverit pro quo meruerit sententiam capitalem. Item quod ullus capiatur per personam nec detineatur nisi pro maleficio et tunc si paratus est dare fideiussorem de parando jure non capiatur nec detineatur nisi pro enormibus delictis et manifestis ut superius est jam dictus.

Item si quis aliquem percuxerit de pugno sine sanguinis effusione debebit tres solidos pro banno et passo iniuriam duodecim denarios. Si percuxerit de palma, debebit quinque solidos pro banno et passo iniuriam vigenti denarios. Qui percuxerit de pede debet septem solidos pro banno et injuriato II solid. IIII den. Si aliquis aliquem ceperit per capillos cum duabus manibus debebit decem solidos pro banno et passo tres solidos quatuor den. Si cum una manu debebit quinque solidos pro banno et passo vigenti denarios. Item qui sanguinem fecerit alicui iniuriose et sanguis sit parsus in terra debebit sexaginta solidos per banno et passo triginta sol. Qui percuxerit de baculo vel lapide sine sanguinis effusione vel mortis periculo debebit decem solidos pro banno et passo tres solidos quatuor denarios, et si sanguis exierit debebit sexaginta solidos pro banno et passo trigenta sol. et si percuxus ex ictu moritur, ille qui percuxerit et bona ejus mobilia erunt in misericordia Domini nisi forte aliquis eum ceciderit in casu a jure permisso. Item si aliqua vilis persona dixerit verba contumeliosa alicui burgensi, et burgensis cum de pugno

vel de palma percuxerit, sine sanguinis effusione nisi leuiter per os vel nares ad bannum minime teneatur. In omnibus autem aliis casibus in quibus inferiatur injuria qui non sunt superius declarati, debet passo emenda fieri considerata qualitate injurie et conditione personarum ad arbitrium judicantis. Item de verbis injuriosis dictis extra presentiam judicum vel officialium nostrorum si injuriatus sibi petit emendam ullum bannum debet domino nisi talia sint verba pro quibus possit indici duellum.

Item quod si burgensis dicte ville decesserit sine testamento vel alia ordinacione bona ipsius decedentis mobilia et immobilia pervenient primo ad liberos si quos habet alioquin ad proximos usque ad .....tum gradum consanguineitatis inclusive computatis gradibus secundum canonicam numerationem etiamsi decedens bastardus fuerit vel usurarius manifestus et si decedens de bonis suis ordinaverit in vinculo donationis vel alio modo aut in ultima voluntate testando codicillando legando et donando causa mortis ordinatio ejus valeat et inconcussa teneatur cujuscumque conditionis existat sive legitimus sive bastardus sive etiam usurarius manifestus. Item quicumque moratus fuerit per annum et diem in dicta villa vel infra confines franchesie dicte ville et ipse ponat et contribuat sicut alii imponuntur comunibus et missis dicte ville verus burgensis postea censeatur.

Item omnes burgenses dicte ville aut dimorantes infra ipsam villam vel confines franchesie dicte ville pedagium non debeant apud vist...... de aliquibus suis propriis mercaturis nisi de sale nec etiam debeant pedagium

apud sanctum Mauritium ....blas dare consueverit. Item quicumque acquisierit de rebus burgensis dicte ville tenetur ....onibus et expensis comunibus dicte ville secundum modum et qualitatem rerum acquisitarum. Item ullus possit vendere vinum ad tabernam in villa predicta nisi infra confines franchesie dicte ville nisi sit burgensis. Item forum debet esse in dicta villa sicut consuevit qualibet septimana die jovis. Nundina vero sicut consueverat anno quolibet in festo exaltationis sancte crucis per tres dies. Item qui vendet pannos coloritos aut theriam in nundinis vel in foro dabit dno IIII denarios pro leida. Qui ceram aut telam vendet dabit domino II denarios. Item pro equo vel equa IIII^or denarios. Item pro asino II d. Item pro quolibet bove vaca porco vel bacone I d. Item pro qualibet minuta bestia I ob. Item omnes homines extranei de omnibus rebus quas vendent in dicto foro vel nundinis exceptis piscibus recentibus dabunt domino I den. pro leida. Burgenses vero et habitantes dicte ville non debent leidam. Si clamor factus fuerit de aliquo coram castellano vel mistrale rem (*sic*) debebit pro clamore tres solidos.

Item omnes burgenses et habitantes dicte ville debebunt nobis cavalcatam per unum mensem in anno ad expensas suas per totum episcopatum sedunensem (1) et etiam circa totum lacum (2). Ita quod redire possint et ire in una die ad naves suas et si necesse fuerit quod clientes dicte ville morentur ultra mensem predictum in cavalcata nostra nos debemus eisdem preter dictum men-

(1) **L'évêché de Sion.**
(2) **Le lac Léman.**

sem expensam ministrare. Item cum cavalcata generalis indicitur ita quod clientes de ultima villa scti brancherii venire debent, tunc clientes ipsius ville non compellantur recedere donec superiores transierint propter pericula incendiorum et tumultuum quandoque insurgencium villa vacua remanente. Adhuc idem locum habeat tam de inferioribus quam de superioribus secundum modum calvacatarum mandatarum, ut si cavalcata versus Augustam venerit homines dicte ville recedere non teneantur donec inferiores transierint propter rationem superius assignatam. Item prohibemus quod ullum genus armorum dictorum burgensium nostrorum possit impignorari obligari vel vendi nisi de burgense ad burgensem. Et si aliquis quaorsinus (1) vel judeus pignori acceperit vel emerit aliquod genus armorum burgensium predictorum cadat a debito et libere restituere teneatur et etiam subjaceat banno sexaginto solidorum.

Item habemus in dicta villa tesas domorum et casalium videlicet pro qualibet tesa a parte anteriori sex denarios maur. (2) exceptis domibus de quibus dicti burgenses reperirentur immunes per extentas rationes vel literas nostras aut predecessorum nostrorum et hoc sicut usque nunc assuetum est volumus observari et exceptis grangiis que remanent in consuetudine hactenus observata. Item in venditione cujuslibet domus et casalis dicte ville habebimus a venditore decimum tertium den. et ab emptore tantumdem. Item habebimus in

(1) Les cahorsins; nom donné alors volontiers aux banquiers et aux prêteurs, parce qu'il en venait de Cahors; on leur donnait aussi le nom de lombards, parce qu'il en venait de l'Italie.

(2) Mauritianos, de Saint-Maurice.

dicta villa furnos et ullus ibidem furnum habere debet nisi nos. Item habebimus in dicta villa bannum vini per quindecim dies continuos anno quolibet mense maii et quicumque vendiderit in dictis quindecim diebus vinum ad tabernam sive ad minutam mensuram sine permisso nostro vel castellani nostri debebit sexaginta sol. pro banno. Item qui sasinam nostram vel castellani nostri fregerit debet LX sol. pro banno sasina vero facta tolli debet, si ille contra quem facta est paratus est caucioni idonee usque ad valorem rei saysite vel petite. Item qui alium de possessione ejecerit sine iussu nostro vel judicum aut castellanorum nostrorum et de ipso querimonia deponatur debebit LX sol. pro banno. Item bona decedentium in dicta villa sine liberis vel parentibus aut agnatis vel cognatis usque ad quartum gradum ut supra si intestati decesserint sine aliqua ordinatione facta inter vivos vel ultima voluntate debent ad nos pertinere excepto usufructu si decedens uxorem vel uxor virum habuerit ad superstitem conjugis ex antiqua consuetudine pertinet. Item habemus in macello lingas boum et vaccarum porcorum occisorum qui venales exponuntur in dicto macello.

Item qui convictus fuerit de adulterio dabit domino LX sol pro banno aut nudus fustigabitur per villam. De maleficiis vero et injuriis de quibus mencio non fit supra delinquentes puniantur secundum statuta nostra et infrascripta prout discretioni judicantis videbitur faciendam. Limitationes vero et confines dicte franchesie sunt hii videlicet a petra rotonda castri usque ad fontanam piolionsam et usque ad sommitatem pontis de Contanz de ultra .... summitatem pontis Scti Brancherii

de ultra. Item in omnibus et singulis in quibus homines incurrent bannum similiter si in .... bannum dabit medietatem illius banni tantum. Item nolumus quod aliquis castellanus noster S^cti^ Brancherii per se vel per alium possit vel debeat scindere vel scindi facere in nemoribus dictorum burgensium pro suo affoagio vel causa alia nisi in illis nemoribus ubi quidem dicti burgenses pro usibus suis scindent ita quod idem castellanus cum dictis burgensibus de ipsis nemoribus .... nisi alter obtinuerit de ipsorum burgensium propria voluntate. Item volumus et concedimus quod si burgenses dicti loci .... hactenus aliquas alias consuetudines franchisias vel libertates de quibus supra ulla mentio .... consuetudinibus memoratis sed remaneant in sui roboris firmitate.

Item quia ...de... prope sanctum Brancherium in omnibus essenis et communitatibus dictorum burgensium contribuend........ fuerint et etiam nobis pro suis domibus solvunt teisas volumus et concedimus ipsos .... in omnibus franchesiis supradictis salvis et retentis nobis in dictis hominibus et habitatoribus .... villa de sterarda aliis censibus et serviciis in quibus nobis ante presentes franchisias tenebantur. Item .... quod si aliquis dictorum burgensium presentium vel etiam futurorum tempore cavalcatarum nostrarum casu aliquo .... impotens debilis vel .... ductus senio fuerit quod ipse unum alium clientem nobis .... debentem loco suo possit et ei liceat subrogare et ipsum pro se ad ipsas .... autem capitula dictarum libertatum et franchesiarum volumus et precipimus pro nobis et successoribus nostris

dictis nostris burgensibus et eorum successoribus per bailivos judices castellanos et alios officiarios nostros qui nunc sunt et qui pro tempore fuerint in posterum perpetuo firmiter et inviolabiliter observari ullumque burgensem aliqua occasione vel colore exquisito contra dictas libertates et franchesias in posterum molestare.

Mutuatores (1) autem tenentes casanam (2) mutui in dicta villa gaudere nolumus libertatibus ante dictis et pro predictis confitemur nos habuisse a dictis burgensibus per manum guillermi de Castellione LX sol. gross. turonensium in quorum testimonium et robur dictis burgensibus nostris presentes literas tradidimus nostri majoris sigilli munimine roboratas. Dat., etc.

Expedita fuit apud Pontemdens (3) de mandato Dni per Dnum Petrum de Claromonte die XVII mensis novembris anno Dni M. CCC. XXII.

(1) Les prêteurs, les cahorsins; voyez la note précédente, page 168.

(2) CASANA. Ce mot signifie, tout seul, une *banque*, une *caisse;* sa signification est encore mieux précisée avec le génitif MUTUI.

(3) Pont-d'Ain.

XVI

— 17 novembre 1322 —

Lettres du prince Edouard de Savoie, portant affranchissement de péages et de gabelles en faveur des bourgeois d'Ambronay, canton d'Ambérieux, dans le département de l'Ain.

Archives de la Chambre des comptes. Protocole Reynaud ; N° 150, p. 3.

Nos Edduardus.... etc. Quod cum dilecti burgenses et habitatores nostri Ambroniaci, Nobis conquesti fuissent super eo quod pedagiator noster Scti Germani, ab ipsis vult et nititur exigere pedagium de rebus suis transeuntibus per mandamentum Scti Germani proponentes et dicentes quod pretextu baronie Coloniensis de qua quidem baronia asserunt esse castra Scti Germani et Ambroniaci sunt immunes et liberi a prestacione alicujus pedagii vel alterius redibencie (*sic*) de rebus suis transeuntibus per sanctum Germanum persolvende et quod nonquam tempore quo Dalphinus dictum castrum Scti Germani tenebat ibidem aliquod pedagium solvere consueverunt. Supplicantes nobis quatenus super predictis declarare et ordinare vellemus quod esset conso-

num rationi. Nos autem prédictorum burgensium et habitatorum supplicationibus annuentes, volentes ipsos favore prosequi et gratia speciali prefatos burgenses et habitatores pro se suisque heredibus et successoribus universis super predictis declaramus, ordinamus et concedimus in hunc modum.

In primis videlicet ordinamus et concedimus per presentes predictis burgensibus et habitatoribus heredibusque et successoribus suis quod de universis et singulis rebus, cujuscumque conditionis existant quas ipsos emere et vendere contingerit, apud Rosseillionem et apud Stum Raguembertum (1) et a Rosseillione citra Raclusam eundo et redeundo, de mercato ad mercatum per se vel per alium apud sanctum Germanum ullum pedagium solvere teneantur. Item ordinamus et concedimus dictis burgensibus suo nomine quo supra quod de universis et singulis rebus quas ipsos emere et aportare ad vendendum contingerit apud Bellicium (2) et a Bellicio citra pro usu et ad opus dicte ville, ad solvendum ibidem aliquod pedagium minime teneantur sed ipsos transire et redire libere volumus cum rebus suis universis absque prestacione alicujus pedagii vel redibencie cujuscumque. De aliis verò rebus grossis quas ipsos emere vendere et aducere contingerit in grossum vel in summa ligata a maaille (*sic*) vel in magna quantitate ferri vel acerii pro exercenda mercandia ultra usum necessarium dicte ville volumus et precipimus quod pedagium et redibentiam consuetam levari apud Stum

(1) Saint-Rambert.
(2) Belley.

Germanum ab ipsis antequam dictum castrum ad nos pervenisset pedagiatori vel mandato nostro ibidem solvere teneantur.

Mandantes et precipientes tenore presentium Castellano nostro sancti Germani et pedagiatori nostro dicti loci qui nunc sunt et pro tempore fuerint, quatenus hanc nostram ordinationem et concessionem supradictas burgensibus et habitatoribus heredibusque et successoribus suis universis inviolabiliter observent nec contrafaciant vel veniant ullo tempore seu attemptare presumant, sed ipsos ire transire et redire permittant juxta formam ordinationum et declarationum nostrarum superius contentarum, non inferentes eisdem vel alicui ipsorum aliquam vim injuriam violentiam vel gravamen occasione predicta. In cujus, etc.

Expedita fuit apud Burgum in Breyssia (1) de mandato Domini per Dnum de Claromonte XVII die 9bris anno Dni M° CCC° XXII°.

(1) Bourg en Bresse.

XVII

— 23 octobre 1323 —

Statuts du lieu de Grésy-sur-Isère, relatifs à la foire et aux marchés de cette localité, faits par Pierre, seigneur dudit lieu, du consentement de divers nobles.

Archives du royaume. Paquet 22, N° 104.

Anno Dni m° ccc° vicesimo tertio. Indicione sexta vicesima tertia die mensis octobris apud Gresyacum in platea ante furnum viri nobilis Petri Dni de Greysiaco subtus primam portam castri coram me notario publico et testibus infrascriptis per hoc presens publicum instrumentum cunctis appareat evidenter quod fuerint statuta fori et undenarum (*sic*) viri nobilis Petri Dni de Greysiaco ordinata de consilio Henrici de Orliaco Humberti de Greysiaco Domicellorum et Ajmonis Greti de Greysiaco et plurimorum aliorum hominum nobilium dicti Petri Dni de Greysiaco prout inferius sequitur.

Primo quod undene scripta sit perpetuo quolibet anno apud Greysiacum dies dominica ante festum Simonis et Jude. Item fuit ordinatum quod dies fori sit scripta qualibet septimana die martis. Item ordinatum

fuit quod quilibet habitat infra mandamentum Greysiaci debeat ulnare ad ulnam signatam signo dicti Petri Dni de Greysiaco et non ad aliam ulnam et similiter debeat mensurare ad mensuram signatam signo dicti Petri Dni de Greysiaco omnia que mensurabit et non ad aliam. Item fuit ordinatum quod omnis homo qui adducet bestiam honeratam bladi ad dictum forum de Greysiaco et dictum bladum sit venditum in dicto foro solvat unum denarium gebennensem et qui apportabit in dicto foro unum quartanum vel quartum bladi et ipsum vendat solvat unum obulum gebennensem. Item fuit ordinatum quod quelibet bestia chevalina vendita die fori predicti in mandamento Greysiaci vel in foro solvat per layda quatuor denarios gebenn. et bestia bovina et asinus vel asina quelibet ipsarum bestiarum solvat pro layda duos denarios gebennenses et polinus sit chavalus aut bovinus sequens suam matrem nichil solvat de layda. Item est ordinatum quod omnia animalia alia parva et minuta vendita modo et forma quibus bestiæ supradictæ quodlibet animal solvat pro layda unum denarium gebennensem. Item fuit ordinatum quod quislibet qui vendet in dicto foro vel die fori in mandamento Greysiaci ferrum aciez couuro mitalum aut plumbum usque ad unum quintalem solvat pro layda unum denarium gebennensem et exinde inferius unum obulum. Item fuit ordinatum quislibet supradictis solvat pro pex (1).

(1) Il n'y a pas à s'étonner de voir la poix mentionnée d'une manière spéciale dans cette charte, quand on sait d'ailleurs que la fabrication des souliers était une industrie très développée dans Grésy. Voyez le vol. III[e] des *Mémoires de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, p. LVIII.

Item est ordinatum quod quislibet qui adducet in foro suum pannum super suam bestiam solvat pro exitu fori pro bestia unum denarium gebennensem. Item fuit ordinatum quod semper ad diem undene quelibet bestia vendita solvat pro exitu undene una cum layda scilicet magna bestia unum denarium gebennensem et parva unum obulum, et fuit ordinatum quod quislibet mercorius solvat tam pro banchiagio quam pro layda quolibet foro unum denarium gebenn. et qualibet undena duos denarios gebennenses.

Item fuit ordinatum quod si forte dicti mercorii inter se habeant ullam rixam in foro vel in undena quod ipsi se inter ipsos possint concordare de dicta rixa aubsque turbacione Dni et mistralis et aliorum familiarum Dni excepto latrocinio et homicidio et excepta effusione sanguinis et si forte non se concordarent inter ipsos de dicta rixa antequam exirent vel recederent de foro vel undena quod familiares dicti Dni de Gresiaco ipsos possint concordare de dicta rixa antequam recedant de villa Greysiaci. Item fuit ordinatum quod omne pignus quod erit venditum in foro servetur sine escheta usque ad diem mercurii hora vespertina scilicet ad solis occa sum preter octabas dicti fori quod erit venditum dictum pignus et fuit ordinatum quod pignus omne quin erit redditum servetur per octo dies antequam vendatur. Item est ordinatum quod quislibet homo qui habebit domum suam a molendino dicti Petri Dni de Greysiaco incluso dicto molendino usque ad rupem que est retro domum Johannis bergerii subtus ayam dicti Petri Dni de Greysiaco et ab aquâ de Syerra usque castrum de Greysiaco et ille homo qui stabit et morabitur et domum

suam habebit infra terralia clausure ville de Greysiaco circumcirca non solvat laydam neque exitus fori et undene.

XVIII

— 16 novembre 1323 —

Confirmation par le comte Edouard des franchises de la Côte en Viennois, déjà données le 7 juin de l'an 1323 *par le comte Amédée V, et contenues dans les présentes.*

Archives de la Chambre des comptes. Protocole ducal du notaire Reynaud, n° 150, page 17 retro.

Nos Edduardus, etc. Quod cum inclite recordationis Dnus Amedeus genitor et predecessor noster dudum Comes Sabaudie olim ad supplicationem burgentium nostrorum de Costa revocaverit et annullaverit quasdam gabellas adinventas de novo per castellanum tunc temporis dicti loci in prejudicium ville Coste hominum ibi habitantium et venientium ad ipsum locum levari ultra gabellas nostras antiquas in blado vino mercandiis et

aliis rebus ut ipsi burgenses asserebant prout in quadam lictera sigillo ipsius genitoris predecessoris nostri sigillata super ipsa revocatione concessa ipsis burgensibus serius continetur. Cujus lictere tenor plenarie sequitur et est talis.

Nos Amedeus Comes Sabaudie notum facimus universis presentes licteras inspecturis quod nos justis supplicationibus dilectorum burgentium nostrorum Coste nobis supplicantium quod de novo scilicet a sex annis citra plures gabelle allevate sunt et invente per Castellanum nostrum dicti loci que in prejudicium dicti loci et hominum ibi habitantium et venientium ad ipsum locum mercandi causa levantur ultra gabellas nostras antiquas de vino blado mercandiis et rebus aliis que extra villam et mandamentum Coste extrahuntur et deportantur annue volentes et eos ad libertatem pristinam reducentes. Cum nichil anxius sit libero homini quam honoris amittere libertatem dictas gabellas et servitutes novas a tempore dictorum sex annorum citra ut supra impositas et allevatas ex nunc cassamus revocamus et per presentes penitus annullamus gabellis pedagiis et aliis usagiis nostris antiquis nobis et nostris dumtaxat salvis et reservatis. Volentes et concedentes dictis burgensibus nostris presentibus et futuris et aliis quibuscumque emptoribus et extrahere volentibus ut predicta vina blada mercandias et res alias suas et sibi quocumque titulo acquisitas extrahere et deportare facere possint extra villam et mandamentum Coste libere absque prestatione dicte gabelle nove alicujus novi pedagii et cujuslibet alterius nove exactionis imposite et imponende solvendo tantummodo nobis et nostris usagia

antiqua mandantes et precipientes tenore presentium Castellano nostro Coste qui nunc est et qui pro tempore fuerit ut a nova exactione predictorum ut supra dictum est omnino cesset et desistat nec ullam de novo gabellam vel aliam speciem servitutis pro vino blado mercandiis et rebus aliis extrahendis et deportandis supra exigat vel inducat sed ab ipsis se abstineat. In quantum indignationem nostram voluerit evitare. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus duximus apponendum. Dat. apud Costam vii die mensis junii anno Dni m° ccc° xx tercio.

Nos itaque Comes predictus ad supplicationem ipsorum burgentium nostrorum paternis vestigiis inherendo dictas concessiones et omnia que et prout superius continentur in litera suprascripta ractificamus et laudamus et habere volumus roboris firmitatem mandantes et precipientes tenore presentium Baillivo et judici nostris Viennarum et Castellano nostro de Costa qui nunc sunt et qui pro tempore fuerint quod omnia suprascripta prout superius continentur observent et ab omnibus faciant inviolabiliter observari. In cujus rei testimonium sigillum nostrum posuimus. Dat. apud Sanctum Giorgium Sperhenchie (1) die mercurii xvi die mensis novembris anno Dni m° ccc° xx tertio.

(1) St-George-d'Espéranche, dans l'arrondissement de Vienne, département de l'Isère.

XIX

— 17 novembre 1323 —

Confirmation, par le comte Edouard de Savoie, des franchises déjà accordées à St-George-d'Espéranche (département de l'Isère) par le comte Amédée V, le 1er février 1290.

Archives de la Chambre des comptes. Protocole ducal du notaire Reynaud. N° 150, page 18.

Eddúardus Comes Sabaudie, etc.... Baillivo et judici suis Viennarum et Castellano suo Sti Georgii Sperhenchie qui nunc sunt et qui pro tempore fuerint, salutem et sinceram dilectionem. Ex parte dilectorum fidelium burgensium nostrorum Sti Georgii Sperhenchie nobis estitit supplicatum quatenus ipsis burgensibus nostris, observaremus et observari faceremus libertates et franchesias olim datas et concessas eisdem ab, inclite recordacionis, domino Amedeo genitore et predecessore nostro, dudum Comite Sabaudie. Que libertates et franchesie continentur in quadam magna litera eisdem, per ipsum genitorem nostrum, olim super eisdem franchesiis et libertatibus concessa, ejusque magni sigilli appensione munita, data anno Dni m° cc° xc° primo

mensis februarii. Cujus quarta linea incipit, *cessoribus universis* et finit, *utantur libere* et penultima incipit, *burgenses* et finit, *aut per*. Unde nos supplicationi dictorum burgensium nostrorum annuentes quos affectu sincero gerimus et prosequi volumus favorabiliter et benigne, vobis et vestrum cuilibet precipiendo, mandamus omnino volentes quathenus ipsas et franchesias et libertates quathenus in memorata litera contineri videbitis, in integrum observetis et observari faciatis quicquam contra ipsas franchesias et libertates minime attemptando nec attemptari aliquatenus permittendo. Dat. cum apposizione etc. apud S^m^ Georgium die jovis xvii die mensis 9^bris^ anno M° CCC° XX° tertio.

XX

— 26 janvier 1324 —

Lettres du comte Edouard de Savoie, relatives à l'établissement d'un marché dans le bourg de Conthey en Valais, moyennant les prestations stipulées et les coutumes adoptées pour la ville de Seillon dans la même contrée.

Archives de la Chambre des comptes. Protocole Reynaud ; N° 150, page 24 retro.

Nos Edduardus, etc.... Quod nos ad supplicationem dilectorum fidelium burgensium nostrorum et habitancium ville Conthegii attenta diligenter et considerata nostra ipsorumque burgencium et habitancium ac ipsius Castellanie utilitate comuni volumus, statuimus et ordinamus forum ex nunc perpetuo in dicta villa Conthegii teneri et exerceri omnibus septimanis qualibet die martis ad usus tamen et consuetudines et sub similibus solutionibus et prestationibus leydarum et venditionum et aliis quibuscumque statutis, quibus et quatenus in foro seu foris ville nostre Seillionis uti et solvi solitum est ac etiam consuetum. Et ut ipsum forum melius et utilius processu futuri temporis teneri continue valeat

ac etiam exerceri statuimus quod omnes et singuli qui et quotiescumque ad ipsum forum venire voluerint, veniendo ad ipsum forum, moram seu residentiam contrahendo in eo et recedendo etiam ab eodem cum rebus bonis et quibuscumque mercandiis ipsorum quibuscumque per familiares nostros tute salve et secure protegantur et deffendantur, solvendo tamen nobis et successoribus nostris aut pro nobis Castellano nostro Conthegii, vel qui super hoc a nobis pro tempore fuerint deputati leydas venditiones prestationes usagia et alias servitutes quas nobis debebunt secundum usus et consuetudines ut supra ville Seillionis predicte.

Item statuendum duximus quod omnes et singuli principales et domini domorum seu domicilia habentes infra dictam Castellaniam Conthiegii ad ipsum forum Conthegii usque ad unum annum integrum continue numerandum post preconisazionem seu sollemnizationem que fiet et quam fieri precipimus pro ipsius fori divulgatione personaliter accedant et accedere teneantur nisi forte aliquis foret evidenter impeditus sufficiente occatione vel causa que ipsum a predictis rationabiliter excusaret. Item statuimus quod ullus de dicta castellania blada vina animalia seu quasvis denariatas extrahere possit aut sibi liceat donec semel ad ipsum forum venales adducte fuerint, et exposite ad vendendum. Qui autem contra hanc nostram ordinationem quicquam attemptaverit, viginti solidos mauritianos pro qualibet vice qua contra fecerit, nomine banni seu pene nobis solvere teneatur. Volentes tamen ad majorem utilitatem ipsius ville et fori, quod dilectus fidelis noster Perroudus de Turre dnus Castellionis in Valesio et vice

dominus Conthegii et ipsius successores succedentes eidem in vicedonatu predicto tertiam partem leydarum et exituum ipsius fori percipere valeant et ad ipsum ex nunc pertineant pleno jure, ita tamen quod dictus Perroudus et qui sibi in dicto vicedonatu succederit omnes homines et subditos ipsius ad ipsum forum per dictum tempus ut supra venire faciat et predicta omnia et singula observari faciat per eosdem.

Mandantes et precipientes tenore presentis baillivis judicibus castellanis ceterisque officiariis nostris qui pro tempore fuerint, ad quos presentes litere pervenerint quatenus hanc nostram ordinationem et omnia et singula suprascripta ratam firmam rata et firma teneant inviolabiliter et observent et observari perpetuo faciant et in nullo contra faciant vel opponant. In quorum omnium premissorum robur et testimonium etc. Datum et actum in castro Conthegii die jovis XXVI die mensis januarii anno a nativitate Dni M° CCC° XX° quarto.

XXI

— 2 mars 1324 —

Franchises accordées à la ville d'Yvoire en Chablais par le comte Edouard de Savoie.

Archives de la Chambre des comptes ; protocole du notaire Reynaud, Nº 150, page 44.

Nos Edduardus, etc..... Quod cum homines et habitatores ville nostre de Aquaria, nobis humiliter supplicaverint, ut nos eisdem et successoribus eorum concederemus pro nobis et nostris libertates et franchesias, quas predecessores nostri burgensibus de Allio (1) concesserunt, nos prefatus Comes favore benivolo predicte supplicationi annuere volentes eisdem hominibus et habitatoribus ville predicte de Aquario et eorum successoribus pro nobis et successoribus nostris, damus et concedimus perpetuo libertates et franchesias infrascriptas.

Primo videlicet quod homines et habitatores ipsius ville de Aquaria ex nunc in antea non teneantur ad so-

(1) Aillon en Beauges, ou bien Oujon dans le canton de Vaud.

lutionem alicujus pedagii de aliqua sua propria mercatura apud villam novam (1) et apud sanctum Mauricium Agaunensem. Item concedimus eisdem forum die mercurii, in qualibet septimana et nundinas semel in anno, videlicet in festo beati Martini yemalis. Item propter contractus usurarios seu exercitium usurarum, non debeant bona dictorum burgensium et habitatorum in vita, vel post mortem ipsorum, barrari, inquietari vel aliquatenus molestari. Remittentes eisdem eschetam, que nobis et nostris competit aut competere poterit in bonis ipsorum ratione usure, et si quid contrafactum fuerit, illud volumus non valere. Item habitans et residens in dicta villa de Aquaria publice per annum et diem absque requisitione alicujus domini, burgensis sit et per burgensem dicte ville ulterius habeatur. Item si aliquis dictorum burgensium decesserit absque herede legitimo de suo corpore procreato ipsi defuncto possint et debeant ab intestato succedere sui proximiores in gradu consanguineitatis usque ad tercium gradum nisi per ipsum defunctum de bonis suis fuerit aliud ordinatum. Bastardi vero liberos legitimos non habentes qui in dicta villa Aquarie residentiam continuam fecerint vel facient habeant et habere debeant ut alii legitimi burgenses de Aquaria factionem liberam testamenti. Liberi vero ipsorum bastardorum superstites legitimi, bona eorumdem bastardorum habeant, nisi aliter per dictos bastardos de bonis suis extiterit ordinatum.

Item castellanus dicte ville qui pro tempore fuerit debet ad requisitionem dictorum burgensium in rebus et

(1) Villeneuve dans le canton de Vaud, sur les bords du lac de Genève.

possessionibus dicte ville banna ponere et etiam amovere modo quod apud Allium hactenus extitit usitatum. Item burgenses dicte ville Aquarie habeant et habere debeant liberum arbitrium in territorio et rebus suis missiliarios eligendi, et ipsos castellano nostro dicti loci presentandi, qui ipsos in missiliaria confirmet, nisi justa causa suspicionis existat contra eos, in quo casu alios sufficientes eligant ut jurent jura nostra et delinquentes in manu dicti nostri castellani revelare.

Termini vero dicte libertatis seu franchesie protententur et durabunt per ducentas teisias circa fossata dicte ville tam per terram quam per aquam.

Item in dicta villa nostra Aquarie habemus et habere perpetuo debemus pro nobis et successoribus nostris et hoc dicti burgenses nobis perpetuo concesserunt jura inferius declarata videlicet corpora et opes latronum et proditorum. Item pro effusione sanguinis LX solidos gebennenses. Item qui extraxerit cutellum vel ensem aut aliud gladium ad percutiendum solvet pro banno LX sol. Item deprehensus in adulterio LX sol. Item qui remanserit quando cavalcate dni banientur LX sol. Item qui in nundinis ante pronunciationem aliquid emerit vel vendiderit si totum precium fuerit solutum emptor et venditor debebunt LX sol. Item in dicta villa nostra retinemus bannum vini, quolibet anno per XV dies in introitu mensis maij in quibus XV diebus si quis vinum vendiderit ibidem sine nostra vel castellani nostri licentia solvet LX sol. Item qui vendiderit pannos tinctos aut merceriam in dictis nundinis vel in foro solvat pro leyda duos den. gebenn. De cera aut tela usque ad summam quinque solidorum ibidem vendita duos denarios et a

quinque solidis inferius unum denarium. De equo vel equa quatuor denarios, de porco, bacone et qualibet minuta bestia unum obulum. De asino duos den. De bove et vacha unum den. Item omnes extranei venditores in dicto foro solvent quilibet unum denarium de omnibus que vendent exceptis piscibus recentibus.

Burgenses tamen et habitatores dicte ville ab omnibus leydis predictis sint liberi et immunes. Item de clama facta coram castellano vel nuncio suo. De summa ascendente decem solidos et inferius habebimus sex denarios et a decem solidis superius tres solidos. Si aliquis bannitus fuerit et dare noluerit fideiussorem et recesserit solvet LX sol. Item de devestitura de qua clama facta fuerit LX sol. Item omnia bona extraneorum moriencium in dicta villa erunt nostra nisi illud quod dictus mortuus legaverit. Panni vero quos super se portabit in egritudine erunt hospitis. Si quis infra dictam villam aliquem ceperit et captum detinuerit sine mandato dni solvet LX sol. Qui latronem invenerit capiat illum, si poterit, et si eum celaverit, in misericordia Domini erit. Si autem ipsum latronem capere non poterit, et ipsum interfecerit non teneatur ad bannum. Qui de cutello scienter percuxerit solvat pro banno LX sol. et emendam passo injuriam et si percussor effugerit omnes debent eum sequi et si quis eum interfecerit defendendo non tenetur ad bannum. Qui fregerit mensam numulariorum ac beccarie (1) solvat pro banno X lib. et dampnum emendet. Qui falsam tenet mensuram vel ulnam vel pondus solvat LX sol. pro banno et dampnum

(1) Le comptoir des changeurs et les tables de la boucherie.

emendet. Qui infra villam domum aliquam fregerit dabit nobis x lib. et dampnum emendabit. Item burgenses et habitatores dicte ville molere debent in molendinis nostris et furnis nostris panem suum decoquere, dummodo velimus ipsis molendina et furnos ministrare, sin autem possint alibi molere et furneare. Item de qualibet teisa domus vel casalis infra dictam villam habere debemus IIII den. Item de ipsis domibus et casalibus quando vendentur habebimus ab emptore tercium decimum den. et a venditore tantumdem. Quicumque venerit ad nundinas et forum dicte ville salvus et securus veniat dummodo paratus fuerit stare juri.

Item burgenses dicte ville debent nobis cavalcatam per xv dies in anno per totos episcopatos Gebenn. et Lausann. suis propriis expensis et eodem modo circa totum lacum ita tamen quod ire possint et redire in una die ad naves. Item dictis burgensibus nostris et habitatoribus qui nunc sunt in dicta villa laudamus et gratiamus omnes res et possessiones quas de nostro feudo emerunt temporibus retroactis de quibus nobis, vel nostris castellanis, dicti loci laudes et vende sunt solute salvo tamen jure nostro et alterius ratione. Item omnes domos et casalia dicte ville ut supra in quibus factus fuerit focus vel fiet per annum et diem solvant theisas supra dictas et non alie domus. Item concedimus dictis nostris burgensibus quod ipsi et non aliquis alter extraneus possint et eis liceat emere a piscatoribus pisces qui capientur infra terminos queste nostre de Aquaria antequam alibi deportentur salvis ibidem jure et usu civium gebennarum. Item corvatas in quibus dicti nostri burgenses de Aquaria de suis carrucis nobis tenen-

tur eisdem remittimus per presentes promittentes bona fide etc. Mandantes etç. Datum apud Gebennis die II martii anno a nativitate Dni M° CCC° XXIIII°.

XXII

— 8 mars 1324 —

Confirmation, par le comte Edouard, des franchises accordées par le comte Amédée V, son père, à tout l'ordre des Chartreux.

Archives de la Chambre des comptes. Protocole Reynaud, N° 150, p. 37.

Edduardus Comes Sabaud. dilectis suis universis et singulis baillivis nostris Castellanis mistralibus pedagiatoribus gabellatoribus ac officialibus quibuscumque ad quos presentes litere pervenerint vel eorum loca tenentibus salutem et dilectionem sinceram. Cum, inclite recordationis, Dominus Amedeus Comes quondam Sabaudie genitor noster carissimus, dudum concessit, de gratia speciali, dilectis nostris viris religiosis tocius ordinis Cartusiensis indulgendo eisdem quod ipsi religiosi

ac eorum familiares, et noncii res eorumdem et bestie universe per totam terram nostram et posse salve et secure pertranseant absque aliqua exactione pedagii, ita quod nichil ab ipsis pro transitu strate publice vel viarum seu poncium vel etiam pro edificacione viarum vel poncium , si et de novo fierent exigatur, volueritque quod ipsi religiosi vel eorum familiares ullo modo teneantur pedagia solvere vel exactiones quascumque neque leydam prava consuetudine non obstante sed liberi et libere eant et redeant et bona eorum ducant et reducant quandocumque eis placuerit ubicumque ipsius Dni prioris nostri speciali libertate prescripta gaudantes prout hec in literis dicti Dni patris nostri plenius continentur. Nos igitur dicti patris nostri vestigiis inherentes predictas concessionem libertates privilegia et immunitates concessas et concessa ut predicitur per dictum Dominum patrem nostrum religiosis predictis pro nobis et nostris laudamus approbamus ractifficamus ac etiam confirmamus, ipsamque graciam et concessionem de novo facimus religiosis predictis. Vobis et vestrum singulis tenore presentium precipiendo mandantes quatenus predictam concessionem omniaque et singula suprascripta inviolabiliter observetis et nichil in contrarium faciatis nec fieri permittatis. In quorum omnium robur, etc. Datum Chamberiaci VIII die mensis martii anno a nativitate M° CCC° XXIIII.

Per dominum Archiepiscopum et Consilium etc.

XXIII

— 9 mars 1324 —

Confirmation et nouvelle concession faite par Edouard, comte de Savoie, des franchises accordées par le comte Amé V, son père, aux bourgeois et habitants de Châtelard en Beauges, l'an 1301, attendu que l'original en a été brûlé lorsque le château fut assiégé et pris par les ennemis dudit comte.

Archives du royaume. Paquet 9, N° 2.

Nos Edduardus Comes Sabaudie notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod cum per inclite recordacionis Dnum Amedeum Comitem quondam Sabaudie carissimum patrem nostrum date et concesse fuerint dilectis fidelibus nostris burgensibus et habitatoribus de Castellario in Bogiis libertates et franchisie infrascripte sub anno Dni millesimo trecentesimo primo die jovis in crastinum festi Beati Luce evangeliste ut in literis inde datis et emanatis a dicto Domino padre nostro continebatur ut asserunt dilecti nostri burgenses predicti asseruerunt coram nobis quod littere predicte dicti Domini patris nostri concesse super predictis fue-

rint combuste et perdite in captione Castri nostri Castellarii diu est facto per inimicos nostri Sabaudie comitatus et igitur petierunt humiliter a nobis dicti burgenses et habitatores ut ipsas litteras reffici faceremus et ut dictas franchisias et libertates eisdem concederemus de novo juxta formam et tenorem cujusdem pergameni scripti, in quo asserebant tenorem ipsarum franchisiarum contineri nichil addito vel mutato.

Nos itaque visis diligenter et inspectis que in dicto scripto continentur, considerantes quod jam dicti nostri burgenses multa dampna persequtiones et molestias pro guerris nostris sustinuerunt et sustinent cotidie incessanter vestigiis ipsius Dni patris nostri inherentes quia constat nobis fide dignarum relatione ipsum scriptum tenorem fore franchisiarum et libertatum predictarum ipsas franchesias et libertates dictorum burgensium supplicationi annuentes iterato de novo concedimus ymo pocius jam concessas ut supra dictis burgensibus confirmamus prout inferius declarantur.

Nos igitur Comes predictus considerantes et attendentes bonam affectionem et dilectionem quam dilecti nostri burgenses et habitatores nostri Castellarii Boviciarum ad nos et nostros habent et diutius habuerunt eidem pro nobis et heredibus et successoribus nostris in perpetuum jura et libertates quibus regantur prout melius intelligi potest damus donamus et concedimus volentes eos omnes et singulos perpetuo dicta perfrui franchisia seu libertate.

In primis omnes burgenses et habitatores ville predicte liberos esse volumus et quod juribus et rebus suis utantur libere secundum tenorem infrascriptum.

Predicta autem jura libertates et franchysie sunt hec videlicet Quod homo qui veniet apud Castellarium Boviciarum et moram ibidem fecerit per unum annum continuum et unam diem sine reclamatione et requisicione Domini sui proprii liber est et erit et libertate dicte ville fruetur et quicquid adquisierit, poterit dare vendere cui voluerit et recedere libere, et villa debet eum conducere per unam diem et noctem. Si burgensis ville predicte moritur ab intestato sine liberis Dominus ville debet comandare vel deponere res et bona ejus duobus probis hominibus ville consilio aliorum proborum virorum ville et illi debent eas custodire per annum et diem et si infra annum venerit legittimus heres usque ad quartum gradum, ille debet habere, et si non venerit, Dnus debet de consilio proborum hominum facere inde elemosinam et si quid superest Dnus debet illud habere. Et si aliquis mercator aut peregrinus vel viator moritur infra villam hoc idem debet fieri.

Item concedimus quod si quis forum fregerit ille qui passus fuerit injuriam emendam habeat inde competentem ab illo qui fregerit, et Dnus sexaginta solidos pro banno. Item qui furtive leydam portaverit debet sexaginta solidos pro banno si forte per aliquem retromiserit quictus est, et si nullum invenerit per quem remittat leydam debet ponere sub lapide et duos lapides hinc et inde in testimonium octava die debet ibi accipere coram testibus et reddere et propter hoc est quitus. Burgensis dicte ville non debet leydam nec pedagium ex quo steterit in dicta villa per annum et diem. Qui venerit ad forum leydam debebit de rebus quas vendet vel emet vel portabit ad vendendum et ex quo recedit

a domo sua donec reversus fuerit sit securus. Si quis venerit ad forum et infirmatur securus debet esse quocumque loco jaceat donec possit redire ad domum.

Qui percuxerit in villa non in die fori de pugno tres solidos dabit. Qui de palma quinque solidos Dno dabit. Qui de pede decem solidos. Qui extraet cutellum contra alium dabit domino sexaginta solidos pro banno. Qui extraxerit dimidium ensem contra alium dabit Domino sexaginta solidos pro banno. Qui extraxerit lanceam extra domum per unum cubitum contra alium dabit Dno sexaginta solidos pro banno. Qui de petra percuxerit sexaginta solidos dabit pro banno. Qui traxerit lapidem ita quod ictus appareat in pariete vel in terra dabit Dno sexaginta solidos pro banno. Qui evellet vel extraxerit capillos alterius ambabus manibus dabit Dno vigenti solidos pro banno. Qui percuxerit usque ad effusionem sanguinis ita quod appareat dabit dno sexaginta solidos pro banno. Qui percuxerit de baculo sexaginta solidos dabit pro banno. Qui ruperit domum vicini sui violenter decem libras dabit pro banno. Si garcio vel garcia dixerit aliquid turpe probo homini aut mulieri et probus homo vel mulier dat ei unam alapam de palma vel de pugno bannum non debet. Mulier si deliquerit debet dimidium bannum quod debet homo. Dominus ville poterit facere venire ante se omnes mensuras et si aliquam falsam invenerit tres solidos debet Dno ille penes quem inventa fuerit. Qui duas mensuras habuerit magnam et privatam alteram falsam in misericordia Dni erit. Qui adulterium fecerit sexaginta solidos dabit pro banno. De omni magno clamore habebit Dnus tres solidos. De parvo clamore a quinque solidis inferius sex denariis.

Omnes debent sequi Dum per duos dies et duas noctes ad expensas suas. Si Dnus fecerit exercitum et miserit bannum suum ille qui non venerit vel sufficientem personam non miserit substitutam debet sexaginta solidos nisi infirmitatem aut occasionem rationabilem ostenderit. Item infra terminos ville nullus debet capi nisi latro aut proditor manifestus dum paratus fuerit de stando juri. Qui contenderit dare fidejussorem de clamore cum primo Dominus quesierit ter fidejussorem bannum trium solidorum duplicatur. Omnes debent excubias exceptis sacerdotibus et clericis. Quelibet bolongeria debet Dno semel in anno numeratam panis. Item quilibet escoferius debet domino unum par sotularium computentium semel in anno pro leyda et debent solvi circa festum b^ti^ Andree. Item volumus quod nullus burgensis dicte ville possit convenire super aliquo contractu nisi in dicta villa nisi inveniatur in loco contractus. Mercerius alienus unum obolum dabit in die fori. Sutor alienus unum obolum. Carnifex alienus leydam debet de porco unum denarium, de bove unum denarium, de vacca unum denarium, de aliis parvis pecoribus unum obolum, de equo quatuor denarios, de asino quatuor denarios. De duodecim ulnis tele unum denarium si minus habet obolum. De omnibus rebus que vendentur scilicet de viteris et ollis et de aliis rebus usque ad duos solidos accipiatur leyda. Casalia que fuerint infra dictam villam debent duos denarios de qualibet teysa a fronte carrerie Domino anno quolibet in paschate. Mercator alienus qui vendiderit pannos suos in foro debet quatuor denarios de libra et minus si minus vendiderit, omnia supra dicta cum misericordia debent fieri.

Quicumque vult manere in dicta villa faciat usum ville. Si quis falsum clamorem fecerit quatuor solidos dabit Domino. Quilibet potest vendere domum vel casale suum libere et absolute cuilibet salvo jure domini a quo tenetur. Capellani et Clerici liberi sunt ratione personarum suarum et suorum mobilium. Qui juratus est non debet leydam post annum et diem de quacumque villa sit sed debet ponere in communi. Qui percussus fuerit in nemore de die ac nocte per unum testem probare poterit lesionem suam, et si probare non potest ille de quo clamor sit juret quod non fecerit et sic est quictus. Si aliquis percussus fuerit et propter hoc sexaginta solidi dentur de banno percusso debentur dari triginta solidi et sic medietas secundum pretium banni debet dari percusso pro emenda. Qui aliquem in domo sua insultaverit duplex bannum dabit. Qui venerit in villam villa debet eum fovere in jure suo. Si dives habet contencionem cum paupere villa debet dare pauperi consilium habita equitate (1). Si quis vocatus fuerit latro aut traditor et noluerit se deffendere in misericordia Domini erit.

Si Comes venerit in villa cum magno gaudio recipiatur et qui gratis voluerit ei servire serviat. Comes habebit in villa bannum vendendi vinum suum mense quem elegerit anno quolibet per unum mensem. Qui vendiderit pisces dabit leydam consuetam. Si viator transierit per villam non debet detineri aliqua causa sed debet ei judicium statim fieri. Preterea nos Dominus Comes volumus et dictis nostris burgensibus con-

(1) Origine de l'institution de l'avocat et du procureur des pauvres.

cedimus quod in usurariis manifestis vel non manifestis et in omnibus aliis personis sive decedant testati sive intestati qualitercûmque quocumque loco decedant in rebus eorumdem nichil possimus exigere vel habere rationem esercitii usurarum nec in vita nec in morte nec post mortem ipsorum sed eorum res et bona deveniant ad heredes et propinquiores. Item prohibemus et precipimus ne in bonis vel super bonis talium defunctorum occasione predicta fiat aliqua sequestratio vel seysina et si forte facta fuerit nulla maneat ipso facto nec pretextu illius seysine dimittatur quin sine indignacione nostra et nostrorum nunc et in posterum incurrenda. Et sine prestatione alicujus banni vel pene utantur libere et auctoritate propria bonis et rebus suis heredes et propinquiores hujusmodi defunctorum. Item si quis non burgensis alicui burgensi injuriam extra franchesiam ville intulerit sive in persona sive in rebus burgensis injuriam passus Castellano et burgensi dicte ville suam similiter hanc deferat questionem. Castellanus autem teneatur requirere injuriantem aut Dominum ejus de emenda burgensi facienda quam si facere noluerit aut per quindecim dies facere distulerit ex tunc Castellanus et villa burgensi juvare teneantur ad expensas proprias dicte ville.

Item concedimus predictis nostris burgensibus ut ipsi qui nunc sunt et eorum successores faciant et facere possint annis singulis in dicta villa sive infra terminos dicte franchesie duas nundinas sive ferias, illis temporibus quibus nostro Castellano et ipsis burgensibus videbitur expedire. Pro quibus et quorum occasione suprascriptis literis Dominus et pater noster quinqua-

ginta libras bonorum viennensium a dictis burgensibus confessus fuit se habuisse et recepisse. Termini vero dicte franchesie sunt hii videlicet a molario de Coardo veniendo versus pontem de monte Larderio (1) et a dicto ponte ad molarium predictum de Coardo.

Quamquidem franchesiam et omnia et singula supradicta Nos dictus Comes pro nobis heredibus et successoribus nostris, dictis nostris burgensibus recipientibus pro se heredibus et successoribus suis custodire promittimus attendere et inviolabiliter observare et non contra facere vel venire per nos vel per alium in toto vel in parte nec contra venire volenti aliquatenus consentire. Mandantes baillivo et judici nostris Sabaudie et castellano Castellarii Boviciarum qui nunc sunt et aliis qui pro tempore fuerint baillivi judices et castellani in locis predictis. Quatenus predicta omnia et singula dictis burgensibus nostris et ipsorum heredibus et successoribus observent inviolabiliter attendant et in ullo contrafacere vel venire presumant. In quorum etc.

Actum Chamberiaci die nona mensis martii anno a nativitate Dni (milesimo tercentesimo vigesimo quarto) M° CCC° XXIIII°.

(1) Mont-Lardier ; aujourd'hui, ce hameau porte le nom de Mollardier.

XXIV

— 15 mars 1324 —

*Franchises accordées par le comte Edouard de Savoie aux habitants du bourg d'*Aya *ou* Haya (1).

Archives de la Chambre des comptes; protocole du notaire Reynaud, N° 150, page 38.

Nos Edduardus, etc.... Notum .... quod nos quorumdam precibus inclinati affectionis intuitu, volentes villam nostram de Aya ejusque loci habitatores et habitantes et qui in dicta villa pro tempore habitabunt, perpetua perfrui libertate justicias nostras et constitutiones in burgo seu villa predicta firmiter atque inviolabiliter observandas sub omni stipulatione describere decrevimus et prout melius potuimus promulgare.

Notum sit igitur quod libertas et franchesia hec est, quando aliquem vel aliquam in dicta villa seu burgo mori contingerit vel finire, si testamentum condiderit, valeat testamentum, et firmiter teneatur et protinus observetur. Si autem sine testamento decesserit, legitimi heredes et propinquiores, res ipsius ab intestato de-

(1) Je ne sais où placer cette localité, à moins que ce ne soit les Hayes dans le Lyonnais.

functi habeant, et quiete possideant. Habitatores dicte ville seu burgi, non debeant cavalcatam, ultra montem Celinum nec ultra colonnam Jovis (1), nisi de propria ipsorum volontate, neque fenagium aliquo modo. Dominus Comes, cum in villa venerit, marescallus ejus cum consilio duorum habitancium ibidem, equos per hostia, mittet et allocet. Qui si, cum dicto marescallo non interfuerint aut interesse noluerint, marescallus equos decenter et competenter per burgum et villam equitando, prout melius poterit dividat, expensis tamen domini.

Ibidem nonquam recipientur homines habitaturi in castro, aut in burgo dicti loci nisi de volontate dominorum suorum, illorum scilicet qui sunt de comitatu Sabaudie. Sed si forte aliquis in dicto castro aut in villa per annum integrum, et diem unam mansionem fecerit, nec a domino suo interim requisitus fuerit, dnus Comes, et castellanus, atque habitatores ibidem, ipsum tanquam unum ex aliis cohabitatoribus suis habeant, et modis omnibus manuteneant et defendant. Furnos etiam dnus Comes habeat pro consuetis furnagiis, ita tamen quod per castellanum, neque per aliquem alium anunciari non possint alia furnagia quam olim consueta levare videlicet pro quolibet vaissello unum denarium gebennensem et predicti de villa Haye debent ministrare ligna. Pro unaquaque teisa casalis cujuscumque domus debentur domino Comiti tres denarii gebennenses, in festo beati Michaelis anno quolibet preterquam de domibus in castello fondatis et adhuc profondandis et edificandis. Quando aliquis domum suam vendiderit

(1) Le Mont-Cenis et le Saint-Bernard.

dominus Comes de venditione illa tertium decimum denarium habebit. Si vero aliquem de habitatoribus terram extra villam emere contingerit et ibi domum fecerit, illam vice venditor terre non debet aliquid pro illa vendicione, sed si postea domus ibi facta venderetur, venditor de vendicione reddenda ut dictum est superius teneretur.

Quando autem Dnus Comes exercitum faciet, de singulis domibus unus eum sequi tenetur, quod qui non fecerit quadraginta quinque solidos gebennenses dabit nisi remanendi poterit ostendere justam causam ac etiam manifestam, exceptis in castello manentibus qui non tenentur de dicto exercitu nisi tantummodò quod eadem die possint redire usque ad noctem in domibus suis propriis et hospitiis, hoc autem addito, quod si dominus Comes inde quantitatem clientium determinatam habere voluerit, Castellanus et quatuor probi viri et discreti de habitatoribus ejusdem loci expensas et missiones proinde faciendas cum diligencia tam per se quam per alios communiter contingentes dividant competentes. Qui si forte ad hec cum castellano interesse noluerint faciendum illud idem castellano facere liceat, et quicumque in hoc obedire noluerit XLV sol. gebenn. persolvat. Qui forum frangendo infra terminos seu libertatem violaverit quadraginta quinque sol. gebenn. dno Comiti pro banno dabit. Et dnus Comes atque habitatores dicti loci debent recuperare atque vendicare fracturam et illi cui est injuria illata restituere jacturam. Si quis leydam frumenti deportaverit, decem sol. geb. dabit. Sed si per aliquem retromiserit vel subtus lapidem reposuerit, hinc inde duos lapides deponendo et

die octava in presentia bonorum testium ibi leydam acceperit, et officiali leyde reddiderit, bannum solvere non tenetur.

Quicumque de pugno percuxerit in castello, vel in burgo, aut in villa, duos sol. III den. geb. dabit. Qui de palma tres solidos, qui de pede sex solidos. Si aliquis cutellum vel dimidium ensem causa percutiendi extraxerit quadraginta quinque solidos dabit. Similiter qui lanceam vel cubitatem unam extra domum emiserit, qui de petra percuxerit, quadraginta quinque sol. geb. dabit. Quisquis lapidem causa percuciendi traxerit seu projecerit, ita jaciendo quod ictus in terra vel pariete aut in loco alio appareat quadraginta quinque sol. geb. persolvat. Qui percuxerit cum baculo viginti duos solidos sex den. gebenn. similiter dabit. Quicumque alium vulnerando sanguinem effuderit, ita quod appareat, quadraginta quinque sol. gebenn. solvere teneatur. Excepto quod si sanguis exierit de naribus vel ore bannum dare non tenetur nisi quantum de pugno vel de palma. Si lecator vel galcia probo viro vel honeste mulieri turpia verba dixerit, et probus homo vel mulier honesta lecatorem vel galciam de pugno sive de palma seu de pede percuxerit, nichil dare tenetur. Qui traxerit capillos, cum duabus manibus, septem solidos sex denarios geb. dabit, et cum una tantummodo, tres solidos novem denarios. Quicumque domum vicini violaverit seu fregerit quadraginta quinque solidos dabit.

Qui falsam mensuram vini vel salis habebit duos solidos. Si dnus vel castellanus mensuram bladi, salis sive ulnas aut pondera falsa invenerit, quadraginta quinque solidos dabit et quicquid cum pondere ponde-

ratur et quicumque bis vel ter inde probatus fuerit ad volontatem Dni misericorditer subjacebit. Si aliquis se defendendo aliquem percuxerit secundum quod jus dictaverit causa terminetur. Quicumque aliquem insultando in domo ipsius invaserit quatuor libras x solidos geben. dno dabit. De omni clamore Dominus duos solidos tres denarios gebennenses habebit. Qui de clamore manifesto fideiussorem dare contenderit, quociens contendit, lex duplicatur. Tamen spatium habeat per totam diem et noctem pro securitate prestanda. Si quis falsum clamorem fecerit, II solidos III denarios dabit. De offensis vero de quibus clamor, domino vel castellano factus non fuerit preterquam de sanguinis effusione bannum dare non tenetur. Qui percussus fuerit in nemore vel de nocte per unum testem lesionem suam tantummodo probare poterit, quod si nequierit, accusatus inde juret ipsum non percuxisse, et pro tanto sit solutus. Quicumque de latrocinio vel proditione appellatus fuerit et se defendere noluerit ad volontatem Dni misericorditer subjacebit, similiter qui homicidium vel ictum ad mortem inducendam. Quisquis de parjurio probatus fuerit xxxv sol. dabit. Qui aliquem in macello vel in cambio percuxerit sive ibi aliquid violenter acceperit ipso jure scambii et macelli atque dignitate xxxv sol. geb. dabit et aliud bannum etiam secundum ville consuetudinem. Macellum vero sit contiguum et quicumque prope macellum per decem teisias carnes ovinas vel arietinas caprinas sive urcinas aut serinas vendiderit, carnes amittat et XLV sol. gebenn. dabit.

Quicumque infra franchesiam in domo vel in gerberio vel feno incendium fecerit XL lib. geb. dabit vel pug-

gnum amittet. Qui fecerit adulterium XLV solidos geb. dabit excepto quod de muliere in bordello manente vel de alia de qua ignoratur vel utrum virum habeat necne. Adulterium namque sic probatur. Si nudus cum nuda inveniatur, vel si mulier et homo fuerint in aliqua domo et hostium ejusdem domus sit clausum et firmum. Cum mistralis vel castellanus, aut eorum nuncius duos vel tres secum habens testes, hominem bis vel ter vocaverit nec ipse aperire voluerit probatum habetur. Excepto quod si homo vel mulier qui credebantur ibi esse juraverint cum uno socio illa hora non esse in domo legem banni non debet. Item si aliquis de adulterio accusatus fuerit et per testes probari non poterit accusatus cum uno socio per juramentum prestitum se purgando excuset, alioquin XLV sol. gebenn. persolvat. Cuicumque de habitatoribus dicti loci dampnum fuerit illatum primo soluto banno ab illo qui dampnum intulit, ad cognitionem Dni Comitis vel castellani nostri sive quatuor prudencium virorum et sapiencium ejusdem loci consilio dampnum illatum restituatur. Et si malefactor non habeat unde restituatur corpus ejus ad dictum et cognitionem eorumdem puniatur. Si viri vel mulieres qui sunt infra etatem duodecim annorum se litigando percuxerint, vel capillos se traxerint homicidio tamen non interveniente legem banni non debent.

Habitatores autem tam in castello quam in villa et burgo gaudeant eisdem privilegiis quibus gaudent et antiquitus gaudere solebant burgenses nostri de Montemel. (1) videlicet in leydis et pedagiis per totum comi-

(1) *Montemeliano*, Montmélian. Voyez les franchises de Montmélian

tatum non solvendis et si que sint alia privilegia concedentes dictis nostris burgensibus et habitatoribus, ut prout melius potuerunt vinum suum vendant in burgo et infra libertates predictas. Ad hec autem taliter est constitutum quod si Dnus Comes vel aliquis alius de suis seu aliquis nobilis vel innobilis forte quod absit contra supradictas constitutiones venerit aliquo modove gentem aut locum offendere presumpserit illis vel illi qui querimoniam inde proposuerint et ipsum Dominum Comitem compellere voluerint nullam ipsius sive ipsorum iram proinde sustineant aut malinvolentiam incurrant. Ut autem hec omnia supradicta robur obtineant perpetue firmitatis, Nos, etc. firmiter et inviolabiliter modis omnibus observare semper promisimus, etc.

Datum Camberiaci die xv mensis marcii anno a nativitate Domini M° CCC° XXIIII°.

dans le tome II, page 249, des *Mémoires de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.*

XXV

— 1324, le samedi avant la Toussaint —

Accord entre le comte Edouard et le prieur de Ternay, près de Saint-Symphorien-d'Ozon (Isère), contenant quelques franchises pour les hommes du couvent.

Archives de la Chambre des comptes. Protocole Reynaud, N° 150, p. 57.

Compositio facta inter Dnum Comitem ex una parte et fratrem Hugonem de Varaz priorem de Ternay ex altera, super jurisdictione prioratus de Ternay talis est. Videlicet quod prior habeat jurisdictionem usque ad sexaginta solidos et infra in tota villa et parochia de Ternay in hominibus dicti prioratus et habitatoribus dicte ville et in alienis medietatem dicte jurisdictionis et dictus dnus Comes aliam medietatem. In hominibus vero dicti dni Comitis nichil percipit dictus prior nisi solomodo si contingeret ipsos forefacere in pratis de Ternay et in aliis rebus que sunt in dicta parochia et que sunt et movent de recto dominio dicti prioratus in illo casu dictus dnus Comes percipit medietatem et dictus prior aliam medietatem.

Item quod homines dicti prioratus nec habitatores dicte ville et parochie non tenentur sequi cavalcatas nec excubias facere extra villam de Ternay debent ta-

men succurrere in necessitate castri ville et mandamenti Scti Symphoriani retenta prius munitione dicti loci ville de Ternay. Item quod adulterium comissum in dicta villa et parochia per habitatores dicte ville de Ternay remanent dicto priori. In alienis vero dnus Comes percipit medietatem et dictus prior aliam medietatem exceptis hominibus dicti domini Comitis in quibus prior nichil percipit. Item quod castellanus Scti Symphoriani et familiares sui non tenentur pignorare nec saysire nec aliquam detentionem facere in villa et parochia de Ternay nisi in defectu prioris dicti loci et nisi in casibus pertinentibus ad dictum comitem nec dictus castellanus debet dictum priorem pignorare nec clientes in dicto prioratu ponere pro aliqua re commissa dum tamen dictus prior sit paratus de stando juramento in curia dni Comitis.

Item quod dictus prior habeat judicem suum qui cognoscat de causis civilibus ac etiam de aliis criminalibus usque ad sexaginta sol. et de adulterio. Item quod dictus prior habeat carcerem suum in quo tenere possit malefactores ita quod de hiis qui ad jurisdictionem pertinebunt ipsius possit facere justicie complementum et illos qui delinquerint in majori jurisdictione possit et debeat reddere castellano Scti Symphoriani. Item quod dominus Comes nec castellanus Scti Symphoriani non possit nec debeat tenere in villa et parochia de Ternay aliquem familiarem nomine suo (.....) et jurisdictioni prioris.

Die sabbati ante festum omnium sanctorum anno (M° CCC°) XXIIII°.

XXVI

— 3 novembre 1324 —

Franchises de Saint-Laurent-du-Pont, octroyées par le comte Edouard de Savoie en renouvellement de celles qui avaient déjà été accordées aux habitants de cette ville par le comte Amédée V.

Archives de la Chambre des comptes. Protocole ducal du notaire Reynaud. N° 150, page 72.

Nos etc. (Odduardus comes Sabaudie etc.) quod cum libertates jura et franchesie per illustrissimum virum pie recordationis Dnum Amedeum Comitem Sabaudie patrem nostrum concesse fuerint diù est burgensibus et habitatoribus nostris fidelibus ville nostre Sancti Laurencii de Ponte quibus usi sunt et hactenus gubernati quod nos considerantes bonam affectionem quam dicti dilecti habitatores et burgenses nostri dicti loci ad nos et nostros habent et diutius habuerunt eisdem pro nobis et successoribus nostris imperpetuum jura libertates et franchesias predictas et infrascriptas quibus reguntur prout melius intelligi potest, confirmamus, concedimus et donamus.

Predicta autem jura et libertates sunt hec videlicet. Quod homo qui venit ad predictum sanctum Laurentium et moratur ibi per annum unum et diem sine requisitione Domini sui burgensis remaneat et quicquid habet et acquisierit potest dare vendere et dimittere cui voluerit et recedere libere et villa debet eum conducere per unum diem et unam noctem. Si burgensis moritur et faciat testamentum testamentum ipsius observetur, et si ab intestato decedat, propinquiores sibi succedant, et si non appareant expectentur per annum unum et diem, et nisi veniat infra dictum tempus fiat de rebus et bonis ipsius quod justicia suadebit. Et si aliquis mercator aut peregrinus vel viator moritur, hoc idem debet fieri.

Institutiones fori. — Si quis frangit forum illud emendat dampnum passo et debet sexaginta solidos viennenses de banno. Qui furtim portat leydam debet sexaginta solidos. Si forte per aliquem retromiserit quittus est et si nullum invenit per quem retromittat leydam debet ponere sub lapide et duos lapides hinc et inde in testimonium. Octava die debet ibi accipere per testes et reddere et per hoc est quittus. Burgensis loci non debet infra franchesiam dicti loci leydam, pedagium nec exitum ex quo steterit burgensis per annum unum et diem. Qui venit ad forum leydam debet sicut statutum est et ex quo recedit de domo sua donec reversus fuerit ibidem sit securus. Si quis venit ad forum et infirmatur securus debet esse in quocumque loco jaceat donec possit redire ad domum suam.

Qui percutit in villa libera de pugno tres solidos dabit et emendet dampnum passo dampnum vel injuriam. Qui

percutit de palma quinque solidos debet et emendet ut supra. Qui extrahit cutellum et nititur percutere alium nisi ad sui defensionem sexaginta solidos debet. Qui extrahit ensem, hoc idem debet fieri. Qui extrahit lanceam ad dampnum alterius maliciose extra domum suam debet sexaginta solidos. Qui percutit de petra aliquem et sanguinem faciat vel os frangat sexaginta solidos debet. Qui trahit lapidem maliciose contra alium ita quod ictus appareat in terra vel in pariete triginta solidos debet. Qui percutit maliciose de baculo alium sine effusione sanguinis et ossis fractione tres solidos debet. Qui rumpit violenter domum vicini sui sexaginta solidos debet. Si garcio vel garcia dicit aliquid probo homini aut mulieri et probus homo vel mulier det ei unam alapam nec facit ei sanguinem non debet bannum. Mulier debet dimidiam legem hominis. Dominus ville potest facere venire ante se omnes mensuras, et si aliquam falsam invenerit sexaginta solidos debet ille penes quem inventa fuerit. Qui duas mensuras habet paruam et magnam et eis vtatur, in misericordia Domini est. Qui adulterium fecerit bannum sexaginta solidorum debet sicut statutum est vel debent ambo trotarj publice per villam. Adulterium vero probetur secundum quod justicia suadebit. Qui contendit ponere fidejussorem de plano clamore qui cognitus est, postquam Dominus queritur et non ponitur ei lex duplicatur. De magno clamore debet tres solidos sex denarios. Omnes debent sequi Dominum per vnum diem et per vnam noctem ad expensas suas.

Si dominus facit exercitum et mitit bannum suum ille qui non vult ire debet sexaginta solidos nisi occaxionem

rationabilem ostenderit. Infra terminos franchesie dicte ville ullus debet capi quamdiu paratus fuerit stare juri nisi latro sit aut traditor vel talis qui penam meruerit corporalem. Qui vendit domum aut casale debet Domino tres solidos et quatuor denarios pro libra. Qui concedit ponere fidejussorem de omni clamore postquam Dominus quesierit ter fidejussor videlicet qualibet die per triduum semel lex duplicatur.

Omnes debent excubias exceptis sacerdotibus et militibus. Carnifices debent linguas, quatuor pedes, rostrum seu rostra vel groignos boum et vacharum a quocumque loco venerint a festo beati Martini yemalis vsque ad festum natalis Domini annuatim. Mercerius alienus vnum obolum debet in die fori. Sutor alienus unum obolum ultra banchagium. Carnifex alienus leydas debet, de porco unum denarium, de bove unum denarium, de vacha unum denarium, de aliis paruis pecoribus unum obolum. De equo quatuor denarios tam a venditore quam ab emptore, de asino quatuor denarios. De duodecim ulnis tele unum denarium, de minus unum obolum. De omnibus rebus que venduntur scilicet de vitris et de oliis vsque ad duos solidos accipitur leyda. Sutores escoferii tabernarii bolongerie et alii exercentes mercandiam diversorum misteriorum seu officiorum soluant domino prout hactenus consueuerunt. De chassalibus infra clausuras ville quicumque ea tenet de teysa nostra consueta fiat et percipiatur prout fieri et percipi consueuit. Mercator alienus qui vendit pannos suos in foro debet quatuor denarios de libra et si minus vendit omnia supradicta cum misericordia exigi et fieri debent. Omnes burgenses dicte ville

debent ponere in communi si opus est. Si quis falsum clamorem fecerit tres solidos et sex denarios debet. Si quis de pede maliciose percusserit alium decem solidos debet. Si quis mercatur aliquam rem et aliquis superuenerit non debet nocere ei qui primo rem cupit habere donec recesserit. Quilibet potest res suas quascumque vendere et dimittere cui voluerit libere et absolute et ille qui emit debet reddere domino a quo feudum tenetur censum suum et jura sua ut supra. Qui interfecerit bovem vel vacham ad opus sui nichil debet. Capellani et clerici ponunt in comuni et in munitione ville prout jus exigit et ponere consueverunt. Pro sale soluatur layda consueta. Rei veniant coram curiam nostram que sibi faciat justicie complementum. Qui percussus fuerit ab aliquo in nemore aut de nocte per vnum testem probare potest lesionem et si probare non potest ille de quo clamor fit juret quod non fecerit et sic est quittus donec inueniatur aliud rationabile contra ipsum. Si aliquis percussus fuerit et propter hoc sexaginta solidi dentur de banno, parti offese debent dari triginta solidi et sic de singulis medietas secundum precium banni percusso vel cuilibet alii aliter passo iniuriam atque dampnum. Qui insultat aliquem in domo sua duplicem legem debet.

Qui vult stare in villam predictam vel esse burgensem debet prius satisfacere domino et iurare autem tenere franchesiam. Banna minuta specialiter possessionibus ponantur et tenentur et emenda fiat sicut consuetum est. Qui venit in villam aut est burgensis dominus debet in suo jure favere et si venit latro vel traditor dominus eos detinere et de ipsis facere quid justicia suadebit.

Si diues habeat causam cum paupere curia coram qua litigabit debet illi pauperi consilium habita equitate. Si quis vocat aliquem latronem aut traditorem et non vult se defendere in misericordia Domini est. Si comes venit in villam predictam cum magno gaudio recipiatur, et qui gratis voluerit ei seruire seruiat. Nullus potest accipere vadimonium in foro nisi venditio aut fideiussio vel contractus fiat in foro. Vinum turbatum vel beuenda possit vendi licite tempore banni vini domini. Qui vendit bladum pisces et panem non debet leydam nisi sit extraneus. Si viator transit per villam non debet ei questio retardari sed debet ei judicium statim fieri. Preterea nos dictus Comes volumus et dictis nostris burgensibus concedimus imperpetuum pro nobis et successoribus nostris quod in vsurariis manifestis et non manifestis siue decedant testati siue non qualitercumque et quocumque loco decedant de rebus et bonis ipsorum nichil possimus ratione exercicii vsurarum vllo tempore exigere vel habere nec in vita nec in morte nec post mortem ipsorum sed eorum res et bona omnia deueniant ad heredes et propinquiores eorum.

Item prohibemus et precipimus ne in rebus et bonis vel super bonis et rebus talium defunctorum occasione predicta fiat aliqua sequestratio vel seysima neque manus curie apponantur aut in aliquo se intromittat et si forte facta fuerit nulla maneat ipso facto et pretextu ipsius saysine vel sequestrationis non dimittant quin sine indignatione nostra et nostrorum tunc et in posterum incurrenda et sine commissione et prestacione alicujus banni et pene dictas res apprehendant et vtantur libere et absolute et auctoritate propria omnibus bonis

et rebus ipsorum heredes et propinqui hujusmodi defunctorum.

Dictam vero libertatem et franchesiam ut predictum est cum suis similibus habeant dicti habitatores et burgenses castri et ville nostre Sancti Laurentii predicti et eadem libere et perpetuo vtantur et teneant infra terminos infrascriptos. Videlicet a magna via publica veteri movente de rivagio .... tendente per morandachias et magnas rues usque ad moletum et goletum de Lareziller. de pomerico canino et ab ipso goleto recte tendendo per inferius Caput de larua petri quatro usque ad duas noces proximas de tronchiis de rivo de templo et per ipsum .... ascendendo usque ad parvam rupem pelata de cresto et per ipsum .... tendendo per nucem rufon usque ad summitatem de costa de Feugier et per ipsam costam descendendo versus aulletam et ab ipsa aulleta recte tendendo per bel regard usque ad crosam Chavillardorum et ab ipsa crosa descendendo per rivum de Frayta usque ad guer. Hanc autem franchesiam libertatem et jura prout superius exprimentur pro nobis, heredibus et successoribus nostris bona fide et per juramentum super sancta Dei euuangelia a nobis corporaliter prestitum promittimus attendere firmiter et inuiolabiliter obseruare et ullo tempore per nos vel per alium contra ire nec contra ire volenti in aliquo consentire.

In quorum etc. Dat. die tercia mensis nouembris anno (millesimo tercentesimo) vigesimo quarto. — Sigillata octaua die februarij anno de natiuitate (millesimo tercentesimo) vigesimo quinto.

XXVII

— 22 novembre 1324 —

Lettres par lesquelles le comte Edouard, sur la demande des hommes nobles de la châtellenie de Tarentaise, remédie à quelques abus commis par les officiers comitaux dans l'exercice de la justice.

Archives de la Chambre des comptes. Protocole Reynaud, n° 150, p. 59.

Odduardus Comes Sabaudie dilectis suis etc. Judici, et Castellano Tharentasie vel orum (*sic*) loca etc. Ex parte nobilium nostrorum, castellanie Tharentasie nomine suo et aliorum quorum interest vel intererit in futurum, nobis propositum extitit et supplicando monstratum prout hic inferius continetur.

Et primo quod bona mobilia quorumdam decedentium in Tharentasia occupantur et per nostros officiales saysiuntur pro eo quod dicuntur fuisse usurarii quod fieri non debet ut dicitur nisi in usurariis manifestis sayssiunt inquam dicta bona et sayssinam tollere denegant et recusant aliquotiens, licet offeratur idonea cautio de stando jure et cognitione curie nostre. Item quod inqueste fiunt in dicta castellania indistincte ex officio

curie nostre et ad denunciationem officialiorum nostrorum etiam de hiis que tangunt partes principaliter et privatim et quod licet multum circa inquestas et defensiones que sic fiunt vestri subditi dampnificati fuerunt quevis insumptiones non tamen officiales condempnantur in expensis et ita timore dictarum denuntiationum et inquestarum multa ab eis injuste extorquuntur. Et igitur petierunt a nobis dicti nobiles ut supra hiis et aliis infrascriptis provideremus de remedio oportuno eisdem. Quorum quidem nobilium supplicationem attendentes, vobis Judici et Castellano predictis precipiendo mandamus quatenus non patiamini per officiales nostros quod bona alicujus decedentis occupentur nec etiam sayssiantur ratione usure nisi illi decedentes sint de usura publice vel comuniter diffamati, et si credatur quod in vita sua ille decedens usurarius exercuerit contractum in illo casu bona ipsius mobilia sayssiantur, et recepta cautione idonea ab illis quorum intererit de stando cognitioni curie nostre super ipsis dessayssiantur ipsa bona et exinde inquiratur an contractus usurarius exercuerit ut supra et hec et alia infrascripta volumus per dictum Castellanum qui pro tempore fuerit fieri et etiam observari. Super secundo vero de denuntiationibus verborum (*effacé*) quatenus non patiamini quod in hiis que tangunt partes vel requisitionem partis vel sine familiares nostri denunciantur vel quod ad ipsorum familiariorum denunciationem de ipsis fiant inqueste prout de de(*illisible*) crediderit interesse.

Item proposuerunt nobis suo nomine et quo supra quod notarii dictas inquestas facientes ...... mercede laboris scripturarum suarum ...... et quod ipsi no-

tarii multa recipiunt et extorquent pro scribendis in actis curie inculpatorum cautionem licet ipsam ex officio suo scribere teneantur et plus videlicet quod mistralis et officiales nostri intersunt et interesse voluerunt examinationi testium dictarum defensionum et etiam inquestarum. Nos enim juste volentes procedere in predictis volumus quod nullus de nostris subditis compellatur qui declarationem vel taxationem nostri judicis super pretio ipsarum scripturarum pecierit, ad solvendum scripture precium, nec non ad judicis nostri arbitrium et quod pro scribendis inculpatorum cautionibus, in actis curie nichil omnino capiatur. Inhibentes etiam quod nullus mistralium vel officialiorum intersit, de cetero examinationi alicujus testis, inquisitionum vel defensionum nisi solus notarius, vel commissarius ad predicta.

Item proposuerunt dicti nobiles suo nomine et quo supra quod per officiales nostros, pene imponuntur agricolis indistincte dictorum nobilium hominibus ut ipsi arnesia seu arma habeant et cridant et quod sive sint ovalia sive non in quacumque preconizatione cavalcatarum fiunt preconizationes et edicta ut sub certis penis cuilibet cujuscumque sit homo vadat ad ipsas cavalcatas licet homines nobilium ad cavalcatam nisi in casu ovalie minime teneantur ut dicunt et plus quod dicti officiales nostri nimis exigunt et extorquent pro saysinis faciendis et tollendis. Super quibus volumus et tenore presentium ordinamus quod quilibet sit munitus arnesio secundum conditionem suam et dni ipsorum hoc fieri faciant per eosdem necnon et quod cessetur de cetero nisi in casu ovalie a predictis preconizationibus

pro ipsis cavalcatis faciendis. Mandantes vobis judici et castellano predictis quatenus cesses tu castellane et non patiamini quod nimis a subdictis exigatur pro dictis saysinis faciendis et tollendis.

Item proposuerunt nobis dicti nobiles suo nomine et quo supra quod officiales nostri recusant debitores compellere ad debita persolvenda creditoribus nisi bonum emolumentum pretendant et quod in hiis que tangunt factum nostrum etiam extra judicium non permittunt per notarios fieri publica instrumenta quapropter vobis Judici mandamus quatenus in debitis liquidis faciatis executionem fieri per officiales nostros absque exactione quacumque ad opus ipsorum officialiorum facienda, nisi pro labore ipsorum secundum formam nostrorum statutorum, nec sustineatis quod aliquis notarius per officiales nostros impediatur vel turbetur quin instrumenta conficiat de hiis que fient extra judicium cum super hoc fuerit requisitus.

Item proposuerunt nobis jamdicti nobiles quod cum officium notarie sit publicum et notarii circa exercitium dicti officii servire teneantur nichilominus tamen dicti notarii turbantur in confectionibus instrumentorum publicorum de nostris retrofeudis vigore cujusdam concessionis dudum facte per inclite memorie Dominum patrem nostrum cuidam soli notario cui fuit concessum et non alteri de dictis retrofeudorum nostrorum instrumentis faciendis pro certa pensione annua per ipsum nobis danda et quod homines ipsorum nobilium apud Sctum Mauritium compelluntur ad ysuam seu exitum in foris et nundinis dicti loci persolvendum indebite et injuste quod quidem cedit in ipsorum nobilium maxi-

mum prejudicium et gravamen. Nos enim circa et alia gratiose agere volentes erga ipsos volumus quod omnes et singuli notarii de Tharentasia possint, et eis liceat, impune de cetero, de retrofeudis nostris conficere instrumenta cum super hoc fuerint requisiti concessione quacumque altera non obstante et quod nullus dictorum hominum nobilium apud Sctum Mauritium in foris vel nundinis compellatur ad dictam ysuam seu exitus persolvendum.

Item proposuerunt nobis ut supra quod ipsi nobiles consueti sunt hactenus pro serviciis, censis, tailliis et placitis auctoritate propria pignorare debentes et quod licet eisdem licitum sit universaliter singulares custodes seu nuncios constituere ad custodiendum res et possessiones ipsorum jam dicti nobiles turbantur per vos officiarios in predictis maxime in confirmatione custodum predictorum ...... videlicet quod ipsi officiales dictos custodes confirmare et proclamare recusant nisi bono emolumento precedente. Super quibus sequendo formam statutorum nostrorum volumus et eisdem concedimus quod ipsi de cetero pignorare et eisdem licitum sit impune pignorare pro predictis juxta formam dictorum statutorum et quod de cetero custodes seu garde vel nuncii presentandi per ipsos nobiles et alios recipiantur absque exactione quacumque et etiam proclamentur.

Item proposuerunt ut supra quod mistrales manderii salterii et familiares ipsorum mistralium et officialiorum nostrorum quandocumque questas faciant pro suorum auxilio censivas et multa alia petunt et recipiunt et extorquent indebite sub pretextu et terrore officiorum

suorum a nostris hominibus et nobilium predictorum ipsosque homines citant ut dicitur absque superioris mandato et dicunt ipsos fore citatos coram majoribus licet non sint ad terrorem dissimulando quod ipsos de citatione excusabunt, ut possint aliquam utilitatem extorquere ab ipsis. Nos enim in hiis et aliis, cupientes, maliciis talium obviare, vobis et vestrum cuilibet districte precipiendo mandamus quatenus vos Judices non sustineatis nec patiamini ullo modo quod hujusmodi queste fiant, extorsiones, exactiones vel vexationes injuste et si quid male factum est per ipsos in predictis faciatis inquirere veritatem et quod injuste factum reperieritis emendare faciatis dampna passis et ulterius puniantur quantum de jure fuerint puniendi et hec omnia universa et singula suprascripta pro nobis et nostris volumus et mandamus inviolabiliter observare.

In cujus etc. Datum apud Chamberiacum presente nostro consilio die jovis 22 9bris anno (mº cccº) xxiiiiº.

Expedita per Dominum presentibus Dominis Tharentasie Archiepiscopo Mauriane Episcopo et pluribus aliis de consilio.

XXVIII

— 22 janvier 1325 —

Confirmation, par le comte Edouard, des franchises de Saint-Symphorien-d'Ozon (1).

Archives de la Chambre des comptes. Protocole Reynaud, n° 150, p. 65.

Nos Edduardus .... Notum .... Quod cum olim inter bone memorie Dnum Philippum electum lugdunensem qnondam predecessorem nostrum ex una parte et dominum Guillelmum Richardum militem quondam patrem dni Bartholomei Richardi, genitorisque Domini Egidii Richardi dilecti fidelis militis nostri ex altera. Eo tempore videlicet quo dictus predecessor noster franchivit villam nostram Scti Symphoriani de Auzone in tractatu ipsius franchesie concessiones pacta et conventiones facte et facta ęt solemniter inhite et inhita fuerunt que et prout continentur in quadam litera sigillo ipsius predecessoris nostri sigillata, cujus litere tenor de verbo ad verbum sequitur in hunc modum :

(1) Voyez ci-devant, au n° XIII, les franchises accordées le 1er octobre 1257 par Philippe de Savoie.

« Universis presentes literas inspecturis Philippus Divina miseratione prime lugdunensis ecclesie electus et dnus Scti Symphoriani de Auzone salutem in Dno Jhu Xpo. Noveritis quod cum nos intendamus et proponamus villam francam facere in castro et in burgo Scti Symphoriani de Auzone ut nostrum propositum et intencio perducatur melius ad effectum Dilectus noster Guillermus Richardi de Scto Symphoriano miles concedit nobis omnes homines quos habet apud Sctum Symphorianum cum successoribus hominum infra terminos subsequentes etc. (Quere retro folio 62 retro literam ejusdem tenoris factam eodem tempore nichil addito nichilque remoto sub nomine Dni Girini quondam militis predecessoris Dni Girini de Sancto Symphoriano nunc militis et girinetti etc.) »

Nos Edduardus Comes predictus ad preces et requisitionem prefati Dni Egidii predicta omnia secundum concessionem formam et tenorem dicte litere pro nobis et successoribus nostris eidem domino Egidio pro se et suis ractificamus laudamus et confirmamus et predicta omnia prout superius continentur perpetuo valere volumus et habere roboris firmitatem juxta concessionem et tenorem predictum Mandantes tenore presentium baillivo et judici nostris viennensibus et castellanis Sancti Symphoriani ac omnibus aliis familiaribus et subditis nostris qui nunc sunt, et qui pro tempore fuerint, vel eorum loca tenentibus ad quos presentes litere pervenerint quatenus predicta omnia, juxta concessionem et tenorem litere supradicte eidem dno Egidio et suis attendant efficaciter et observent et in nullo contrafaciant vel opponant.

In quorum omnium etc. Datum et actum apud Sctum Symphorianum xxii die mensis januarii anno a nativitate domini millesimo ccc° xxquinto.

XXIX

— 18 janvier 1328 —

Lettres par lesquelles le comte Edouard accorde le droit de vendre leurs denrées où bon leur semblera aux habitants de Bagnes et Vallége dans le Valais, à l'est de St-Branchier, sur les bords de la Dranse, sans être tenus de les porter dans cette dernière commune.

Archives de la Chambre des comptes. Protocole Reynaud, N° 150, page 129.

Eduardus Comes Sabaudie. Universis presentibus et futuris presentem literam inspecturis rei geste noticiam cum salute sua nobis universitas hominum et incolarum parochiarum de Baignes et de Veluegi gravi querimonia sepissime monstraverunt quod Castellanus noster Scti Brancherii et aliqui predecessores ejus ipsos homines

et incolas indebite et injuste compellunt hactenus compulerunt per penarum impositiones et exactiones et multis modis aliis oppressivis ut ipsi velint vel nolint venire ad forum nostrum Scti Brancherii et quod mercandias suas et res alias mobiles quas venales habent ad dictum forum aportent antea quam ipsas alibi venales exponere audeant ducere vel portare et quod asurdius est de rebus et mercandiis mobilibus quas in dictis parochiis vendunt vel alibi in dicta castellania in dicta die fori vel die alia quacumque ledas sive vendas ipsi castellani ab hujusmodi vendentibus exigunt et extorquent in grave ipsorum hominum onus prejudicium et gravamen supplicantes nobis homines universitatis parochiarum predictarum ut ipsos et eorum posteritatem a tali servitutis vinculo relauxamus ipsosque restituamus antique et pristine super hoc libertati, unde nos habita super hoc deliberatione sollempni predicto negocio cum diligentia perscrutato maxime quia reperimus quod si ex dicta compulsione nobis aliquod emolumentum pervenit ipsi homines exinde ad triplum vel quadruplum pregravantur maxime quod maior pars ipsorum hominum a dicta villa Scti Brancherii sint remoti.

Nolentes subditos nostros ibi vel alibi deprimere sed potius favore prosequi gracioso super predictis omnibus et quolibet predictorum et omnibus et singulis dependentibus ex eisdem pro nobis et nostris successoribus considerata utilitate nostra evidenti sic duximus ordinandum et perpetuo servaturum videlicet quod ipsi homines et incole parochiarum predictarum et heredes ac posteritas eorum possint et eis liceat mercandias et

res suas omnes et singulas mobiles et venales ducere vendere in dictis parochiis quibuscumque voluerint extraneis et privatis et ubi eis placuerit ducere et portare absque solutione aliqua ledarum sive vendarum et ponderis omnibus diebus quibus eis videbitur expedire, nec ad veniendum ad forum predictum Scti Brancherii vel res suas aliquas apportandum ulterius directe vel indirecte teneantur modo aliquo vel compellantur sed voluntati eorum libere et spontanee relinquatur hoc tamen salvo quod si in die jovis qua forum esse in villa Scti Brancherii consuevit ipsi homines et alter eorum aliquas mercandias vel res venales alias de parochiis suis extraxerint veniendo ad forum predictum et ipsas in via veniendi vendiderint, tunc pro hujusmodi venditione ad solutionem lede teneatur vendens, at si in dicto foro ipsam mercandiam vendidisset et super hoc credatur ipsius vendentis simplici juramento, absque eo quod aliquis castellanus vel officiarius noster alius qui in dicta castellania pro nobis presideat aliam inquisitionem ultra juramentum dicti vendentis debeat et possit facere de predictis. Pro predicta autem ordinatione nostra habuisse et recepisse confitemur ab ipsis hominibus et incolis parochiarum predictarum per manus dilectorum fidelium et familiarium nostrorum dni Galesii de Balma dni de Valussine baillivi ..... Chablaysii et gebennensis et Guillelmi de Castellione quatuor libras et decem solid. gross. turon. argenti in pecunia numerata et quod forte lede et vende dicti fori nostri Sancti Brancherii propter presentem ordinationem aliquod recipiant detrimentum ipsi homines et incole parochiarum predictarum nobis et successoribus nostris

dare et solvere convenerunt loco dicti detrimenti de cetero annis singulis in festo beati Martini triginta solidos mauriss. per manus mistralium dictarum parochiarum.

Si vero aliquis hominum et incolarum dictarum parochiarum actenus comisit vel offendidit in predictis, hoc eisdem remittimus et quictamus promittentes sub bona fide et juramento nostris presentem nostram ordinationem pro nobis et successoribus nostris ratam gratam et firmam habere perpetuo et tenere et nullo tempore per nos vel per alium contra facere vel venire. Mandantes et precipientes tenore presentium baillivo et judici nostris Chablasii ac castellano nostro Scti Brancherii et aliis officialibus nostris qui nunc sunt et pro tempore fuerint quatenus presentem nostram ordinationem et omnia et singula hic inserta inviolabiliter observare (1) et in nullo contrafaciant vel opponant.

In quorum omnium robur et testimonium sigillum nostrum presentibus duximus apponendum. Datum et actum apud Chamberiacum die XVIII mensis januarii anno sumpto a nativitate Dni M° CCC° vigesimo octavo.

(1) *Debeant*, sous-entendu.

XXX

Franchises du Bourget et réglement des droits appartenant au comte de Savoie et au prieur du Bourget dans ledit lieu (1).

Archives du royaume. Paquet 9, N° 2. Savoie-Province.

Ordinacio franchesie Ville de Burgeto sequitur in hunc modum.

In primis termini franchesie dicte ville sint ab aqua sive rivo que dicitur pontay a parte Chamberiaci usque ad quemdam arborem que vocatur pirus mercerii a parte de bordellis (2) et ab aqua que vocatur leissia a parte inferiori usque ad vineam bertholomei filii quondam hugonis mistralis a parte superiori, etc.

Infra quos terminos leventur teysie omnium domorum factarum et faciendarum et pro qualibet teysia solvantur annuatim sex denarii fortes qui sint cummu-

(1) Cette pièce intéressante est sans date.
Plusieurs alinéas sont biffés sur l'original par deux barres posées en X. On les a néanmoins reproduits. Ce sont ceux devant lesquels on a mis un astérisque.

(2) Bordeau.

nes Domini Comitis Sabaudie et Dni Prioris Burgeti.

Item teysia mensuretur in fronte cujuslibet domus a parte charrerie publice tantum.

Item pedagium anticum quod consuevit levari in dicta villa per gentes Dni Comitis sit et remaneat cummune ipsius Dni Comitis et prioris.

Item habitatores dicte ville sint liberi et immunes ab ipso pedagio et omnibus pedagiis totius comitatus Sabaudie presentibus et futuris.

Item pondus ferri castan. caseorum et omnium aliarum rerum sit cummune Dni Comitis et prioris.

Item bannum grossum et minutum pene fracte clame seysive et deseysive omnia ista sint et remaneant communia dicti Domini Comitis et prioris.

Item bannum de adulteriis et falsis mensuris et valor linguarum et lomborum et rerum omnium inventarum sint communia dicti Dni Comitis et prioris.

Item valor sigilli curie qualitercumque percipiatur de tutelis curis et publicatione testamentorum sentenciis et omnium litterarum dicto sigillo sigillatarum sit communis dicti Dni Comitis et prioris.

Item leyda dicte ville et valor bancarum et ulnarum et exitus nundinarum si fierint sint communia inter ipsos Dnum Priorem et Comitem.

* Item valor furnorum et molendinorum factorum sit et remaneat ipsi priori.

Item valor furnorum et molendinorum que fierent in futurum sit et communis remaneat inter ipsos.

Item servicium anticum et taillie abomate (1) laudes et

(1) *Abomate* pour *abonnate*. On appelait tailles **abonnées** celles qui

vende que debentur pro feudis ipsius prioratus remaneat ipsi priori.

* Item bannum vini quod vendetur infra dictos terminos anno quolibet in mense augusto prout hactenus consuevit sit et remaneat dicto priori.

Item in familiam domesticam et commensalem dicti prioris et Domini Abbatis Cluniacensis visitatorum delinquentium infra clausuram monasterii nullam jurisdizionem habeat dictus Dominus Comes sed remaneat totaliter ipsi priori.

* Item bannum et punimentum omnium personarum cujuscumque conditionis existant delinquentium infra clausuras dicti prioratus sint et remaneant ipsi priori.

* Item habitatores dicte ville non teneantur ad cavalcaturam aliquam nisi secundum quod fuit hactenus consuetum.

Item taillie que levantur in presenti habitatoribus dicte ville hominibus tantum prioratus et taillie omnium hominum prioratus qui pro tempore venerint ad habitandum in ipsa villa taxentur per bonos homines ita quod ultra taxacionem non possit ab ipsis aliquid exigi in futurum per dictum Dominum priorem.

Item quod judex communis et castellanus cummunis et omnes officiarii sint communes quotiensque opus fuerit per ipsos dominum Comitem et priorem.

Item omnis justicia et omnia quecumque sint que ad seynoriam ac ad juridictionem pertinent et merum et mixtum imperium fiant in dicta villa cummuniter nomine dictorum Dni Comitis et prioris.

étaient limitées à une somme d'argent fixée par un acte ou par des priviléges.

*Item omnes officiarii notarii et alii servientes qui pro tempore fuerint sint jurati ab ipsis Dno Comite et priori.

Item quod omne comodum et emolumentum si quod obvenerit ex predictis officiis sit et remaneat commune inter ipsos Dnum Comitem et priorem.

Item salarium quod predictis officiariis elargietur solvatur de communi ipsorum Dni Comitis et prioris.

*Item sigillum curie dicte ville fiat novum cujus caracteres sint cummunes dictorum Dni Comitis et prioris.

Item omnes tutele cure publicationes testamentorum sentencie confectiones eventariorum et omnes alie litere cujuscumque conditionis sint et que coram officiariis dicte ville fient in posterum concipiantur et formentur sub nomine dictorum Dni Comitis et prioris.

Item quod mobilia omnia que de jure vel consuetudine debent applicari fisco sint et remaneant communia inter ipsos.

Item escheite rerum mobilium et immobilium provenientium ab hominibus feudatariis et enfitheotis ipsius prioratus Dni Comitis absque maleficiis proveniant sint et remaneant priori de Burgeto.

Item habitatores procuratores sindici et actores constituantur et recipiantur in dicta villa de voluntate et consensu communi et auctoritate dictorum Dominorum.

* Item ordinetur judex in causis appellacionum sententiarum que ferentur in dicta villa de consensu et voluntate communi dictorum Domini Comitis et prioris.

Item cogniciones et condempnationes qualescumque sint fiant infra dictos terminos et non extra.

Item jura pertinencia predicti Domini in dicta villa non possit aliquis eorum ad alium transferre sine voluntate et consensu alterius Domini.

* Item habitatores dicte ville non teneantur ad aliquam exactionem nisi propter necessitatem ecclesie et monasterii dicti loci reparandi et ampliandi si opus esset.

Item jus quod habet prior in pescatoribus et pisces ementibus in dicta villa ipsi priori salvum remaneat et illesum.

Item omnia jura ecclesiastica et emolumenta undecumque proveniencia dicto prioratui sint et remaneant ipsi priori.

Item omnia edicta et preconisationes que fient in dicta villa in futurum fiant nomine et ex parte dictorum Dni Comitis et prioris.

* Item prior qui pro tempore fuerit pôssit edicta ponere et promulgare mulctas per se vel per alium pro suis censibus serviciis et aliis usagiis recuperandis et omne emolumentum et comodum quod pro predictis de iure vel consuetudine a rebellibus et non obtemperantibus ipsis edictis emanatis eveniret sit et remaneat ipsi priori.

Item Dnus Comes nec Dna Comitissa vel eorum liberi non possint per se vel per alium aliqua aquirere infra dictos terminos in feudis dicti prioratus.

Item aliquis dictorum dominorum non possit aliquem de habitatoribus dicte ville in gardam suam sine voluntate alterius Domini et consensu recipere seu avoiare.

* Item judex et alii officiarii qui pro tempore fuerint in dicta villa non possint habere domum propriam infra terminos dicte ville.

Item omne comodum proveniens ex mercato ipsius ville sit et remaneat commune inter ipsos Dnum Comitem et priorem.

Item infra dictos terminos non exerceatur nec exequatur aliquid factum dni Comitis nisi per officiarios communiter deputatos.

Item quod fons proveniens ad dictum prioratum nec cursus ipsius non possit per aliquem impediri vel perturbari quoniam fluat et decurrat ad ipsum prioratum secundum quod olim fluere et decurrere consuevit usque ad diem hodiernam.

*Item omnes mercature et mercimonia reponantur in operatoriis dicti prioratus sitis juxta leissiam secundum quod consuetum est ita quod predicta non possint nec debeant alibi reponi nisi in ipsis operatoriis absque licentia dicti prioris.

*Item omne comodum proveniens a dictis operatoriis quoquomodo sit et remaneat in solidum dicto priori.

Item quod prior qui nunc est vel pro tempore fuerit faciat et facere possit exclosam in aqua leissie contra prejudicium (*sic*) (1) prioratus predicti in loco ubi dicta esclosa fieri consuevit.

*Item omne jus quod dictus Prioratus habet et percipere consuevit in piscatura aque de leissia et specialiter illud commodum quod ex predicta exclosa facta provenire poterit sit et remaneat precipuum ipsi priori.

Item omnia jura et raciones quecumque sint et quocumque nomine censeantur pertinentes et pertinencia ad dictum prioratum ubicumque extra dictos terminos sint et remaneant dicto priori integre et perfecte.

Item omnia privilegia concessa dicto prioratui per ipsum Dnum Comitem et ejus antecessores exceptis casi-

(1) Voyez p. 258 : Prior possit facere esclosam, etc.

bus contentis in franchisia dicte ville sint et remaneant in sua roboris firmitate.

Item quod Dnus Comes et ejus heredes custodiant protegant et deffendant priorem et prioratum et homines ipsius prioratus et omnes habitatores dicte ville et generaliter omnia bona ipsius prioratus.

* Item omne jus rationem et comodum quod et quam ipse Dnus Comes et ejus heredes percipient infra dictos terminos omnia illa dictus Dnus Comes et ejus heredes teneat (*sic*) in feudum a priore et prioratu burgeti.

Item unus Dominus dicte ville non possit contra alium prescribere aliquo tempore jura et rationes alterius Domini.

Item Dnus Comes et ejus heredes teneantur toto posse deffendere et prohibere quod aliqua ecclesia vel domus Religiosorum non construatur infra dictos terminos nec etiam extra prope dictam villam per mediam leucam.

Item Dnus Comes et ejus heredes teneantur prohibere et deffendere toto posse ne infra dictos terminos nec etiam extra per mediam leucam prope villam aliquod opus novum construatur per quod jura et rationes ipsius prioratus lederentur nec in aliquo diminuerentur.

Item aliquis non possit vindemiare vineas suas in parochia de burgeto donec ipse prior vindemiaverit et donec ab ipso habeat in mandatis secundum quod hactenus extitit consuetum.

Item omnes corvate que in posterum levabuntur in tota parochia de burgeto et levari consueverunt usque ad diem hodiernum sint communes dictorum Dni Comitis et prioris de animalibus.

Item Dnus Comes teneatur dare et concedere dicto

prioratui merum imperium et omnia que sub mero imperio continentur in monte Doutest.

Item curvateque levari consueverunt ab habitatoribus dicte ville per priorem caxentur et abonientur arbitrio bonorum hominum et ipsi priori remaneant pleno iure.

Item mercatum constituatur in dicta villa ad diem jovis.

Item predictis universis et singulis salvis dicto prioratui eligatur franchisia alicujus ville libere comitatus de voluntate et consensu dictorum Dni Comitis et prioris.

Valor furnorum jam factorum in eo valore in quo modo sunt sit et remaneat ipsi priori aumentum vero crementum ipsorum furnorum a data dicte franchisie ulterius sit communis ipsis Dno Comiti et priori.

Valor banni vini in extimatione et valore in quibus modo est sit et remaneat ipsi priori aumentum vero sive crementum dicti valoris dicti banni a data dicte franchisie ulterius sit et remaneat communis ipsis Domino Comiti et priori.

Judex et omnes alii officiarii dicte ville sint communes ipsi Dno Comiti et priori et communiter exerceant officia et principio officiorum suorum antequam exerceant officia jurent et jurare debeant ad Sta Dei evangelia ipsis Dno Comiti et priori dicta officia pro utroque bene et fideliter exercere et de iis que ad manus suas vel familiarum suorum ratione dictorum officiorum provenient ipsis Domino Comiti et priori reddere bonum computum et satisfactionem integram.

Ita quod predictus Dnus Comes habeat medietatem et predictus Dnus prior aliam medietatem. Jus quod habet prior in piscatoribus et pisces ementibus in dicta villa ipsi priori salvum remaneat.

Prior possit per se vel per alium proventus et redditus dicti prioratus recuperare et pro ipsis pignorare et ostia clauderi et si aliquis sit contrarius et rebellis ad predicta solvenda bannum seu pena quod inde provenire debebit sit ipsius prioris in tantum quod Dominus Comes sibi nikil percipiat.

Quia de exitu operatorium prioratus existentium in ripagio leissie debent solvi certa anniversaria pro quibusdam defunctis videlicet LX solidi fortes quolibet anno et ordinatur quod dicta anniversaria solvantur de communi et valor dictorum operatiorum sit communis inter ipsos.

Pedagium anticum quod consuevit levari in dicta villa per gentes domini Comitis sit et remaneat comune ipsis Dno Comiti et priori.

Pondus ferri castan. caseorum et omnium aliarum rerum sit commune Domini Comitis et prioris.

Mobilia omnia que de jure vel consuetudine debent applicari fisco sint et remaneant comunia inter ipsos.

Item escheyte rerum mobilium et immobilium provenientes ab hominibus feudatariis et emphiteotis ipsius prioratus dum tamen absque maleficiis provenerunt sint et remaneant priori et specialiter a loco qui dicitur Say montis Catti usque ad chateriam ultra Congrey super lacum et a lacu usque ad summitatem montis et usque ad fey montis Dontesti.

Jus quod habet prior in piscatoribus et pisces ementibus in dicta villa ipsi priori salvum remaneat.

Dnus Comes nec Domina Comitissa vel eorum liberi non possint per se vel per alium aliqua acquirere infra dictos terminos in feudis dicti prioratus seu retro feudis.

Prior possit facere esclosam in aqua leyssie contra pratum prioratus pred[ti] in loco ubi dicta esclosa fieri consuevit.

Dnus Comes teneatur dare et concedere dicto prioratui merum et mixtum imperium et omnimodam jurisdictionem et omnia quc sub mero et mixto imperio et omnimoda jurisdictione continentur in toto domino dicto et in monte Dontex.

Item pascua antiqua in quibus pascere consueverunt animalia villc burgetti eidem ville restituantur et reddantur et detur eidem ville de pascuis aliis usque ad valorem antiquorum.



PETITE CHRONIQUE

DE

FRÈRE BILLARD, CHARTREUX,

contenant

LE RÉCIT DES INCENDIES DE LA MAISON D'AILLON EN BEAUGES,
DES DÉTAILS SUR QUELQUES RÉPARATIONS ET SUR LES BOIS
POSSÉDÉS PAR CETTE MAISON EN 1585.

La Chartreuse d'Aillon était située dans le diocèse de Genève, et faisait partie de la *province de Chartreuse* (1). On en voit encore les restes à trois lieues environ de Chambéry, dans une des vallées les plus reculées des Beauges, sur le territoire de la commune d'Aillon-le-Vieux. Cette maison a été fondée un siècle après celle de Grande-Chartreuse,

(1) L'ordre des Chartreux, fondé en 1084 par S. Bruno, a été, comme les autres ordres religieux, divisé en provinces, qui ont été celles de Chartreuse, aux environs de la Grande-Chartreuse, de Portugal, de Provence, de Guienne, de Catalogne, de Castille, de Bourgogne, de France, de Picardie, de Basse-Flandre, de Teutonie, de Haute-Allemagne, de Basse-Allemagne, de Rhin et Saxe, de Lombardie, de Toscane, des SS. Etienne et Bruno en Calabre, d'Angleterre.

La province de Chartreuse contenait dans le territoire actuel de la Savoie les maisons d'hommes de Valon en Faucigny, du Repausoir en Faucigny, du val de St-Hugon en Savoie-Propre, d'Aillon, de Pomiers en Genevois, et de Curière en Maurienne; elle contenait aussi la maison des Chartreusines de Mélan dans le Faucigny. (*Extrait d'un manuscrit du chartreux savoisien,* Francoz Jean-Claude, *qui appartient à M. Rabut François et qui a pour titre :* Livre contenant l'ordre, l'origine et la situation de toutes les maisons du sainct ordre des Chartreux.)

en 1183, grâce aux générosités du comte Humbert III le Bienheureux.

Il n'a pas encore été publié de documents sur cette Chartreuse autres qu'une charte du XIIe siècle, insérée dans les Preuves de l'ouvrage de Guichenon. Il a paru en 1839 un petit écrit de l'abbé F. Martin, qui donne sur cet établissement religieux quelques indications historiques. Son titre est : *Voyage aux ruines de la Chartreuse d'Aillon* (1). Quant à l'article intitulé : *La Chartreuse d'Aillon* inséré en 1842 dans l'*Allobroge* par Bénédict Truffey, il n'ajoute rien aux faits contenus dans le précédent écrit, et c'est une œuvre plus romantique qu'historique (2).

La Chartreuse d'Aillon a été confondue quelquefois avec la Chartreuse d'Oujon, dans le canton de Vaud, qui appartenait, comme elle, à la *Province de Chartreuse*, mais qui a été ruinée par les Bernois au XVIe siècle, et dont le nom ancien, Augion, a souvent varié et a été exprimé par les mots latins *Auge*, *Augio*, *Algio*, *Allio* (3).

On trouve sur la Chartreuse d'Aillon, qui a subsisté jusqu'à la révolution française, les détails

(1) Annecy, F. Saillet, 1839 ; in-8° de 16 pages.

(2) *L'Allobroge, revue scientifique et littéraire des Alpes Françaises et de la Savoie, rédigé par Eugène Bonnefous ;* 2me année 1842, page 12.

(3) Voyez le cartulaire d'Oujon qui a été publié par la Société d'histoire de la Suisse Romande, page XII de l'introduction.

suivants dans une note qui date de la fin du siècle passé, et qui appartient à M. Rabut François (1) :

La Chartreuse d'Aillon peut avoir 38,000 livres de revenus en argent, elle a de plus son vin et au delà, à peu près son bled, tout son beurre, son fromage, etc. Il y n'y a maintenant que dix religieux, y compris le prieur et les officiers, dont 7 étrangers, 3 savoyards; le Prieur, qui est D. Feyter, de St-Etienne en Forest, a au moins 24,000 livres de recette, parce qu'il a encore des rentes que j'ignore; il n'a de dépense que pour environ 3,000 livres. Le procureur est D. Guinet, le coadjuteur D. Francoz, tous deux savoyards, le vicaire D. Salomon, comtois.

La petite chronique relative à cette maison religieuse que nous publions ici appartient à M. l'abbé Treppier. M. le géomètre Darvey en a pris une copie, qu'il a mise à la disposition de la Société

(1) Ce document, qui a été rédigé, à la fin du XVIII[e] siècle, par un religieux savoisien du monastère de Belleveaux, voisin de la Chartreuse d'Aillon, a pour titre : *Etat des Chartreuses de Savoye, tant pour leurs revenus en argent et denrée que pour le nombre des habitants*. Il se termine par ces mots :

« Le duché de Savoye contient six Chartreuses dont cinq d'hommes, et ce n'est que de ces cinq que j'ai rapporté les revenus ci-devant, qui montent entre les cinq à 125,000 livres argent, l'estimation pour les denrées peut se monter à 40,000 livres, total 165,000 livres. »

« Il n'y a du pays que 23 chartreux (sur 55) qui ne tirent de tout cela que leur *victum et vestitum*. Le surplus qui est considérable est consumé ou dispersé par les François, qui ont soin de se réserver l'administration de tous les meilleurs revenus. »

« Il y a encore 8 savoyards, soit en France soit en Suisse. »

savoisienne par l'intermédiaire de **M.** Huguenin Joseph, membre de la commission de recherches.

C'est un mémoire rédigé au mois de janvier de l'année 1585 sur les affaires de cette Chartreuse et pour l'instruction des prieurs et des corriers futurs, par le frère Billard, docteur de Sorbonne. Il avait remis en ordre, à l'occasion de quelques contestations qui avaient surgi au sujet des forêts, les archives du couvent dispersées dans la crypte de l'église. Il avait eu beaucoup de peine à retrouver les confins de ces bois, parce que leurs noms avaient été oubliés. Aussi, a-t-il jugé bon de consigner par écrit tout ce qu'il avait pu rétablir de certain sur les limites des forêts de la maison, afin que cela pût se retrouver aisément. Ce sont de précieuses notes topographiques, dans lesquelles la même localité est quelquefois désignée sous deux ou sous trois noms différents, et où l'on trouve l'explication de quelques étymologies. On y apprend, entre autres, que la chaîne de montagne qui sépare à l'orient la combe d'Aillon de la vallée où se trouvent Ste-Reine et Ecoles, s'appelait Margeriaz, comme la montagne que nous connaissons déjà de ce nom, entre Plain-Palais et les communes d'Aillon-le-Vieux et d'Aillon-le-Jeune. Plusieurs noms de lieu ont été peu altérés dès lors, et il est facile de reconnaître, dans ceux que contient l'énumération des limites, les localités modernes, telles

que le hameau de Grateloup, le mont Epion, le col de la Chat (*La Sciaz*), le col de Landor, les montagnes de Gallope et de la Buffa, les hameaux des Chevrettes, le Cimeteret, Montlardier, etc.

Le moine Billard entre aussi dans quelques détails sur des incendies qui ont eu lieu à la Chartreuse d'Aillon, notamment sous ses yeux en 1582, et sur les réparations faites après ce désastre. Il a travaillé lui-même, par économie, à ces réparations, en peignant de ses propres mains l'église, le chapitre, etc., aidé par un ouvrier ou un domestique. *Propriis manibus depinxi quamvis grosso modo ecclesiam, capitulum, sacella correriæ, etc.* Enfin on rencontre dans cette petite chronique le récit très animé des querelles du couvent avec les habitants des hameaux voisins et l'indication des précautions à prendre pour sauvegarder les intérêts de la communauté, le tout mêlé des réflexions suivant le goût du temps et l'habitude du genre.

Y.

PETITE CHRONIQUE

DE

FRÈRE BILLARD, CHARTREUX

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti amen.

Anno Domini 1585 mense januarii hunc libellum de negotiis huius cartusiæ Allionis pro instructione V. P. (*Venerabilium Patrum*) priorum et correriorum futurorum Ego frater Friacrius Billard prof. d^r Parisiensis (qui prior domus Ligeti (1) a militibus regiis forte hæreticis in ipsa domo in crucem actus occubuit) Henrico tertio Rege incœpi, successores igitur mei sciant eum felicem esse quem faciunt aliena pericula cautum, nam iacula prius visa minus feriant, quidquid enim prius prævidimus minus lædit.

(1) La Chartreuse de Ligeti en Tourraine, dans la province de France.

In primis igitur notandum quod hoc monasterium fuit iam combustum ter aut quater. Nam adhuc omnibus notum est quod prima vice combustum fuit per indiscretionem Prioris, cujus anima per misericordiam Dei requiescat in pace, amen, qui solvens sclopum per aera direxit inscius globulum inter tegulas ligneas magni ædificii quod est in facie monasterii, et ex igne dicti globuli tegulæ accensæ sunt et inde monasterium combustum.

Postea seu altera vice combustum fuit per indiscretionem cujusdam famuli qui modo adhuc superstes est, qui sero post cœnam cum sterneret equitaturas in stabulo ad lucem lampadis oppressus somno ex nimietate potus in cœna obdormivit, interim ex lampade indiscrete posita frustulum ligni in fœnum vel stramen lapsum aliis de hac re parum curantibus monasterium combussit.

Anno vero Domini 1582 me existente in vendemiis nostri cellarii Crusii post matutinas cum pistor decoqueret panes in clibano (1) ignis cœpit inardescere inter tegulas ædificii super clibanum, et sic inde combustum fuit adhuc monasterium, nec unquam percipere potui a parte causam hujus combustionis, rumor namque cucurrit hoc evenisse ex stultitia pistoris qui postquam deposuerat massam inde calefactus et lassus bibit, et somnolentia pressus obdormivit relicto clibano accenso, et inde dicitur incendium evenisse. Aliqui dixerunt clam hoc evenisse malitia cujusdam famuli qui modico tempore ante emissus fuerat de domo eo quod esset

(1) Le four.

famulus seu mulio nimis contentiosus ac superbus, et dicebatur semper verbis contendere cum domino correrio, hic igitur creditus est a multis ignem tempore noctis tegulis immisisse, maxime vero eo quod habitus sit pessimæ famæ, ac tota ejus progenies, sed huic opinioni non est adhibenda fides cum non probetur ne peccetur per iudicium temerarium.

Unde igitur hoc incendium evenerit non est palam cognitum et ideo totum Deo committendum et deinceps inuigilandum. Non est justa excusatio pastoris si lupus oves rapit et pastor nescit. Primo igitur vigilandum super gregem Domini die ac nocte ne quid stulte committatur et Deus offendatur. Castigo corpus meum (inquit Paulus) et in servitutem redigo ne aliis prædicans ipse reprobus efficiar, cujus vita contemnitur restat ut et prædicatio contemnatur, at turpe est doctori cum culpa redarguit ipsum vigilandum igitur super utroque statu, et ubi status spiritualis bene directus fuerit forsitam status temporalis bene et facile dirigetur.

Sed ut revertar ad propositum unde digressus sum notandum quod ob prædictum incendium ultimum prohibui ne ultra decoquerentur panes tempore nocturno sed duntaxat summo mane, nec comburerentur amplius ligna abiegna, eo quod talia ligna crepitant et immittant scentillas et prunas longissime, sed ligna fagea quæ communia sunt et igni apta, alia vero valde utilia ædificiis construendis.

Post hanc combustionem maxima penuria laboravimus et nichilominus gratia Dei, duorum annorum spatio monasterium restauravimus excepto campanili et salario novæ cellæ prioris et tamen nullum fundum aut

terram vendidimus nec albergavimus, interim quod combustum non fuerat, nimia vetustate ruit, ædificia in cellariis et grangiis erant omnino discoperta multi muri corruerunt tam in monasterio quam alibi, et sic visi sumus expositi dispositioni fortunæ Deo dissimulante. Cum monestarium combureretur exactor decimarum nos sollicitabat pro 324 florenis quos oportuit tunc invenire et solvere, cum in adventu meo tempore capituli nostri generalis proxime elapsi non invenissem nisi centum et septuaginta quinque florenos qui jam fere expensi erant.

Medio illo tempore quo restaurabatur monasterium pressus nimia penuria propriis manibus depixi quamvis grosso modo ut apparet ecclesiam, capitulum, sacella correriæ et cellariorum, aliquando adiutus aut latomo aut famulo, ne putet quis tamen me velle extolli operibus aut hæc scribere vanæ gloriæ causa, absit, nam non nobis Domine non nobis sed nomini tuo da gloriam et mihi remissionem omnium peccatorum meorum, scio enim me multum pecasse ac deliquisse dum omnino deditus essem hujus modi exercitiis corporalibus quibus magis intendebam quam attentione divini officii, et cum persolverem divinum officium plus in imaginatione mea habebam illa exercitia ac picturationes quarum occasione aliquando differebam divinum officium privatum, aliquando etiam plus æquo anticipabam quam Deum. Et scio et confiteor me quamplures imo innumerabiles defectus admisisse tempore divini officii occasione prædictarum occupationum quare ob illorum defectuum suppletionem precibus confratrum indigerem adjuvari, interim, Dominus mihi parvo percipiet itaque statim

lector ad quid sit propositi limites aggredior et postea revertor.

Pro igitur monasterio restaurando indigebamus opera multorum carpentariorum, at Claudius Pavy de Allione habebat fratrem hujus artis et cum haberetur ut bonus amicus hujus domus cujus pater scripserat nostras recognitiones hic multum nos juvit tam suo consilio quam opera sui fratris, mediante tamen semper pretio ut apparet per pactus et conventiones quæ habentur hic alicubi descripta aut in cella correrii, habuit saltem nongentos florenos. Elapsis vero circiter duobus et dimidio anno post incendium quidam de Allione audacter sine licentia multa ligna sciderunt in nemore vocato Campanile, vel dorsus asini, vel etiam Chaloppa quod est immediate supra pratum de Pelon, et ipse Pavy commissarius sciderat plusquam sexaginta billiones tamen cum quasi quadam licentia, unum vero illorum deprehensum testibus prosecuti sumus vocatum Petrum Lichet, sed cum non pareret nec obediret relatum est nobis præfatum Claudium Pavy clam fovere ipsum Petrum Lichet ac opitulari nec non et consulere ut non appareret, quo audito ne quid mali excresceret, et ut quod latebat appareret, curavimus salvam gardiam publicandam in oppido Allionis, quæ cum publicaretur unus scindicus nomine Jacobus Pavy cognatus præfati edoctus ab eodem se opposuit pro parte trium oppidulorum vicinorum scilicet montis Pelati, Viberti (1), et alterius proximi. Altera vero pars parrochiæ voluit consentire et per hoc prædictus Petrus dimissus est ob illam op-

(1) Mont-Pelaz et Crêt-Vibert, *vulgò* Cuillibert.

positionem. Interim homines dictorum oppidulorum nullatenus se opponere volebant exceptis paucis, sed præfattus commissarius mille artibus illos provocavit ac causam suscepit deffendendam et sic tanquam canes rabidi insurrexerunt, multa verba comminatoria ac derisoria palam seminantes et tandem proponentes ac asserentes se vi aut alio modo habituros ac possessuros præfatum montem nominatum Campanile vel dorsum asini qui eminet prato Pelon.

His sic hullulantibus deambularvi montes et prata nostrorum limitum quatenus possem facilius omnia occurrentia et necessaria memoriæ mandare et adversariis nostris satisfacere. Sed quod mihi grave fuit toleratu est quod non intelligebam nomina montium et pratorum nec inveniebantur famuli qui illa scirent, interim revoluebam papiros et instrumenta dispersa per crotam ecclesiæ veluti si nullius essent valoris aut pretii et veluti si nunquam profuissent, illa recollegi et seorsum reposui in capsis, ac transactiones penes me retinui et nomina montium et pratorum ibi descripta conferens cum correrio et donatis tandem didici, quæ fere penitus oblivioni dedita erant unde percepi metas nunquam positas fuisse in confinibus hujus domus nisi per lites et processus, primæ igitur metæ positæ fuerunt jussu domini Thomæ comitis filii domini Humberti fundatoris hujus domus.

Prima igitur meta incipit a rupe montis Rossanæ quæ vocatur Columbarium (1) a parte bisiæ, in Costa seu in summitate Costæ que Costa vocatur Barnont, illa Costa

(1) Le mont Rossane et le Colombier.

tendit de angulo rupis Rossanæ versus orientem recto filo descendendo, et in summitate habitur vetustissima platanus ad duo tractus balistæ prope prædictam rupem Rossanæ in qua posita est Crux aut aliquod signum pro meta, fui enim prope sed non passavi et ad jactum lapidis descendendo sunt tres pessiæ vetustissimæ in eadem summitate Costæ Darnont (*sic*), illa Costa descendendo versus orientem pertransit ex traverso quemdam rivulum descendentem a parte bisiæ, et transiens dictum rivulum labitur in alium rivulum recto filo juxta quem est aquare seu aqualis pro animalibus potandis ex parte bisiæ et ideo est extra limites nostros, et iste rivulus habetur pro confinibus, et ibi habetur abies subtus parvum pratum in qua posita seu sculpta est crux pro meta, pratum vero prædictum vocatur Delsboux et etiam de la Fulli, vel etiam Deldro, ille locus est in plano, et inde ascenditur recto filo ad angulum nemoris versus semper orientem, et ille ascensus vocatur Al giet de la Roche. Præfatus angulus facit metam tam ex parte aquilonis quam ex parte orientis. Inde meta recto filo protenditur ad rupem quæ respicit Gratelou (Gratalou est oppidulum) et inde usque ad truchetum Margeriæ. Nota quod tota illa cacumina montium a parte orientis vocantur Margeriaz. Locus altus hujus Margeriæ invenitur supra pratum de Morbiex et iste locus altior vocatur truchetum seu summitas Margeriæ ubi habetur crux pro signo termini. Et de illo trucheto meta pretenditur ad molarium d'Espion quod est locus adhuc altior ascendendo et eundo per pratum in lungo de la Sciaz semper versus meridiem, illum molarium est desuper oppidum S[ti]

Joannis de la porte, inde meta vadit ad Petram Bas descendendo versus oppidum S^{ti} Laurentii, inde meta tendit ad Collum Lendaris et de Collo Lendaris meta protendetur directe ad summitantem montis Gallope sicut aqua labitur, inde transit per la Bouffe, inde per Molarium du Perrier, inde per Prerame, inde per Campanile seu dorsum asini, inde descendit ad Marretum seu ad portam Bruti semper sicut aqua labitur, inde meta per cacumen ascendit au Mongelon et ibi habetur pratum nominatum Pre Tavan quia aliquando locatum fuit cuidam homini sic vocato, quod quidem pratum est intra nostros limites inde meta tendit au Singlé, inde ad Lanchiam, inter Lanchiam et pratum hominum de la Boutiere habetur meta fixa in lapide in quo aliquando infixi fuerunt tres annuli ferrei, inde meta tendit ad angulum montis, qui quidem angulus vocatur Labada, inde meta descendit directe ad crucem quæ est juxta chaletum hujus domus, inde meta recto filo tendit ad angulum Costa ex parte Allionis in quo angulo habetur adhuc aliquod signum in rupe, sed vix adiri potest inde per summitatem Costæ tendit versus bisiam seu Lecheuretez, semper sicut aqua labitur ex utraque parte, illa Costa interrumpetur desuper cemeterium seu eclesiam Allionis propter vallem quæ ibi habetur ad dictam eclesiam, sed cito resumitur et per eam meta protenditur usque ad cacumen Cresti seu Costæ de Lecherentez, et in ipso cacumine debet esse meta in rupe alba veluti dealbata supra et juxta quinque aut sex pessias vetustissimas cohærentes simul et ibi est angulus et descendendo a parte orientis planum habetur ibi penuncellus et illud planum seu comba vo-

catur de l'Epirel alias de Lepinet, et inde pergendo per planum versus orientem posita est alia meta ex duobus lapidibus dealbatis ad altitudinem duorum pedum a quorum latere est sculpta crux, inde ascendendo adversus semper orientem alia est adhuc similis meta inter dumos, inde ad jactum lapidis pervenitur ad summitatem Cresti, et est notandum quod quando visitavi hunc locum comitatus duobus donatis qui fuerant bubulci, quorum alter adhuc erat fructuarius natus 60 annos et ultra, ipsi mihi retulerunt metas in plano fixas ac etiam penuncellum non esse directe in confinibus positas, sed de gratia hujus domus fuisse positas, ad tres aut quatuor passus intra pratum nostrum quatenus homines de monte Larderii haberent bonum iter pro suis animalibus ad transeundum ad sua pascua quæ sunt ultra præfatos angulos summitatum ex quo ascensus eorum de valle fit nimis rigidus cum non habeant nisi prout aqua labitur, unde si poneretur alia meta ex parte Chevratarum super costam recto filo prout sunt positæ aliæ metæ in plano, amitteremus duas aut tres sesteriatas prati seu pascuorum, et ideo super hoc erit vigilandum, et si Dominus permiserit et mihi licuerit per otium conabor huic difficultati providere. Modo revertor ad summitatem Cresti ex parte orientis incipiendo in angulo, in ipso angulo etiam debentur esse metæ, sed puto non esse quia non invenimus ibi nisi duas et penuncellum. Iste angulus vocatur Corbaciere et etiam summitas de Ascis alias de Lespierres besses de igitur ipsa summitate meta protenditur versus hanc domum seu versus meridiem seu recto filo versus Columbarium per istud Crestum lapideum et deambu-

latu difficile istum Crestum usque ad rupem Columbarij vocatur ut dictum est Crestum de Lespierres besses eo quod subtus rupem Columbarii habeantur lapides quatuor aut quinque ad hanc formam (*ici est figuré un petit losange*). Nota etiam quod inter nostra pascua in plano ad jactum balistæ aut paulo plus habetur chaos terribile et animalibus valde periculosum et juxta ascensum de eclesia oppidi Allionis in medio prædictorum pascuorum nostrorum habetur lacus cujus usum et jus totis visibus illi de Parrochia Allionis molliuntur obtinere pro suis animalibus quando depascuntur eorum animalia in Comba seu valle prædicta ideoque super hoc semper vigilandum ne eis laxetur pes.

Meta Cresti de qua supra terminatur in angulo rupis Columbarii ubi prima inchoata est.

Nota quod pro faciliori intelligentia metarum habentur transactiones cum hominibus montis Larderii pro confinibus inter nos et ipsos : cum hominibus ex parte aquilonis et orientis a prima meta usque ad Truchetum Margeriæ quod est supra Morbez, cum hominibus santi Petri et aliorum oppidorum usque ad Montem Melianum et Tulliam (1) inclusive descendendo per iter bouaceriæ ad Morlanum de Racsassiour, et de illo Molario de Raccassassiourd (*sic*) ad nantum de Chapotier, qui quidem nantus descendit ab aquari seu aquali quod prope Morbez dividet inter nos quantum ad usum et homines prædictos.

(1) La Thuile.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DE

LA SAVOIE

RECUEILLI PAR FRANÇOIS RABUT

Professeur d'histoire, membre de l'Académie royale de Savoie
et de plusieurs Sociétés d'histoire,

et suivi d'une table des auteurs et des imprimeurs savoisiens.

QUATRIÈME ANNÉE

(1859)

L'appel que j'ai fait pendant trois ans à MM. les imprimeurs de la Savoie a été mieux entendu cette année que les précédentes. Deux chefs d'établissements typographiques, dont je n'avais encore rien obtenu, m'ont adressé cette fois des renseignements dont je les remercie. Le Bulletin bibliographique de 1859 en sera plus complet, et quelques-uns des faits qu'il portera à la connaissance du public tourneront au profit de nos imprimeries.

Il y a eu cette année un changement dans la personne du directeur d'une des imprimeries d'Anneci : M. Jules Philippe a cédé son établissement à M. Thésio. J'ai aussi à signaler la création d'une imprimerie nouvelle à Aix-les-Bains, par M. Bachet, qui avait déjà exercé l'art typographique à Chambéry, et qui avait cédé ses ateliers à MM. Ménard et Cie en 1857. Je donne quelques détails à ce sujet dans la table des auteurs et des imprimeurs savoisiens qui accompagne ce Bulletin.

Je continue à diviser ce recueil en trois parties.

La première est consacrée à tout ce qui est sorti des presses de la Savoie pendant l'année.

La seconde, aux œuvres des Savoisiens qui ont été imprimées en dehors de ce pays.

Et la troisième, à tout ce qui peut avoir été publié, relativement à la Savoie, hors de cette contrée et par des auteurs non savoisiens.

La petite table des matières qui termine ce travail permettra d'embrasser d'un coup d'œil les subdivisions. Les ouvrages oubliés dans les Bulletins précédents seront classés à leur rang analytique avec l'indication de l'année où ils ont paru, et avec un astérisque après le numéro d'ordre pour mieux attirer l'attention.

Déjà, dans le Bulletin précédent, j'ai jugé à propos, sur l'avis de quelques personnes, de retrancher certains articles peu importants. J'opère encore cette année-ci de nouvelles éliminations; par exemple, pour les *Sujets de conférences ecclésiastiques* qui se reproduisent annuellement dans chaque diocèse; les *Catéchismes*, quand il n'y a rien de changé à l'édition; les réclames non signées des comités électoraux, etc.

Enfin, je continue à recommander le *Bulletin bibliographique* à MM. les auteurs et à MM. les imprimeurs, en les priant de vouloir bien me signaler les erreurs ou les omissions qu'ils trouveraient dans le recueil de 1859, et de me faire parvenir tous les renseignements possibles pour 1860.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE DE LA SAVOIE

ANNÉE 1859

PREMIÈRE SÉRIE

OUVRAGES IMPRIMÉS EN SAVOIE

I. THÉOLOGIE

1 Additions aux constitutions synodales du diocèse de Chambéry (Mgr Alexis Billiet). *Chambéry, Puthod fils;* in-8° de 48 pages.

2 Mandement de Mgr l'archevêque de Chambéry pour le carême de 1859 (Mgr Billiet). *Chambéry, Puthod fils;* in-8° de 18 pages.

Sujet : *Obervation des pratiques religieuses.* Numéro d'ordre : 10. Tiré à 650 exemplaires.

3 Alexis Billiet...... (Circulaire du 18 mai 1859 pour recommander de prier à l'occasion de la guerre). *Chambéry, Puthod fils;* in-8° de 4 pag.

4 Alexis Billiet..... (Lettre pastorale du 4 novem-

bre 1859 demandant des prières pour le Pape à l'occasion du soulèvement des Romagnes). *Chambéry, Puthod fils;* in-8° de 7 pages.

5 Mandement de l'évêque de Tarentaise pour le carême de 1859 (J.-F.-M. Turinaz). *Chambéry, Puthod fils;* in-4° de 15 pages.

6 Jean-François-Marcellin Turinaz........ (Lettre pastorale de l'évêque de Tarentaise pour la publication de l'encyclique du 3 mai). *Moûtiers, Bocquet;* in-4° de 13 pages.

7 (Mandement de Monseigneur Vibert, évêque de Maurienne). *Chambéry, imprim. du gouvernement;* in-4° de 12 pages.

8 (Lettre pastorale de l'évêque de Maurienne pour demander la paix). *St-Jean-de-Maurienne, Vulliermet;* in-4° de 8 pages.

9 Graduel romain, contenant les messes des dimanches, des fêtes et de tous les jours de l'année. Nouvelle édition rédigée et mise en notation par M. l'abbé J.-L. Gaillard. *Annecy, Charles Burdet;* in-8°.

10 Vespéral romain, contenant les vêpres des dimanches, des fêtes et de tous les jours de l'année. Nouvelle édition mise en notation par M. l'abbé J.-L. Gaillard. *Annecy, Charles Burdet;* in-8°.

11 Petit Chemin de Croix. *Chambéry, Puthod fils;* in-18 de 34 pages.

12 Chemin du Rosaire (Fernex). *Chambéry, impr. du gouvernement;* in-8° de 32 pages.

Tiré à 700 exemplaires.

13 Oraison au St-Sépulcre. *Bonneville, veuve Chavin;* in-16 de 15 pages.

14 Neuvaine pour se préparer à la fête de l'Immaculée-Conception (le P. Bernardin, capucin). *Chambéry, impr. du gouvernement;* in-32 de 16 p.

Tiré à 1,000 exemplaires.

15 La Clef du Paradis. *Bonneville, veuve Chavin;* petit in-16 de 15 pages.

16 Confrérie de l'Immaculée-Conception érigée dans l'église paroissiale de Cognin le dimanche 13 février 1859. *Chambéry, impr. du gouvernement;* petit in-16 de 16 pages.

II. JURISPRUDENCE

17 Jurisprudence savoisienne, collection des arrêts de la cour d'appel de Savoie, et choix des décisions de la cour de cassation, par Louis Pillet, avocat (année 1858, nos 10, 11 et 12, et année 1859, nos 1, 2, 3, 4, 5). *Chambéry, Puthod fils;* in-8° à deux colonnes.

18 Table décennale, alphabétique et méthodique de tous les arrêts rendus par la cour de cassation des Etats sardes de 1848 à 1858, et des décisions de la cour d'appel de Savoie contenues dans les huit premiers volumes de la *Jurisprudence savoisienne*. Droit civil et commercial. Par M. Louis Pillet. *Chambéry, impr. du gouvernement;* in-4° de 176 pages à deux colonnes.

Tiré à 400 exemplaires. Ce travail typographique difficile, à cause des abbréviations et des chiffres qui sont nombreux, a été imprimé avec soin et netteté.

19 Manuale delle tasse d'insinuazione, di successione e d'emolumenti, secondo la legislazione e la giurisprudenza, compilato da Ippolito Blanc. *Chambéry, Puthod fils;* grand in-8° de 744 pages.

Tiré à 1,000 exemplaires.

20 Conclusions motivées dans la cause du séminaire de Maurienne contre le domaine royal et la ville de Saint-Jean-de-Maurienne, précédées de quelques documents relatifs à cette cause (signé A. Greyfié). *Chambéry, impr. du gouvernement;* in-4° de XXXVIII et 42 pages.

Il s'agit de la propriété des bâtiments occupés par le séminaire, et provenants des religieuses bernardines. Tiré à 100 exemplaires.

21 Copie de l'arrêt de la cour d'appel de Savoie du 8 août 1859, prononcé en faveur du séminaire

de St-Jean-de-Maurienne. *Chambéry, imprim. du gouvernement;* in-4° de 20 pages.

22 Précis des moyens en fait et en droit dans la cause de M. l'avocat J.-B. Pollingue, en qualité de curateur à l'hoirie de l'architecte Chiron, contre la Société anonyme du chemin de fer Victor-Emmanuel (signé Arnaud). *Chambéry, impr. nationale;* in-8° de 35 pages.

23 Mémoire en fait et en droit dans la cause de la Société anonyme du chemin de fer Victor-Emmanuel contre M. l'avocat Pollingue..... (signé Palluel). *Chambéry, Puthod fils;* in-8° de 46 p.

24 Mémoire en fait et en droit, et conclusions motivées pour le sieur Maurice Thevenet contre MM. Maurice et Jean Sautier (signé Arnaud). *Chambéry, impr. nationale;* in-8° de 63 pages.

25 Conclusions motivées pour la commune de Cornier (signées A. Greyfié). *Chambéry, impr. du gouvernemcnt;* in-4° de 44 pages.

26 Résumé des moyens plaidés par M. le comte Janus de Vars contre MM. Anthonioz et Gillet, banquiers (signé Grand, avocat, et Renaud, liquidateur). *Chambéry, Puthod fils;* in-4° de 31 p.

27 Réplique pour M. le comte de Vars contre MM. Anthonioz et Gillet...... (signé Grand et Renaud). *Chambéry, Puthod fils;* in-4° de 28 p.

28 Mémoire pour le sieur Décrosos contre les demoiselles Rubod (signé Grand). *Chambéry, Puthod fils;* in-4° de 7 pages.

29 Tableau synoptique des enquêtes sur les faits admis en faveur de dame Jacquier-Châtrier par arrêt de la cour. *Bonneville, veuve Chavin;* in-4° de 19 pages.

Voir encore ci-après le n° 34.

III. SCIENCES ET ARTS

1° SCIENCES MORALES

30 * La physionomie de l'époque. *Moûtiers, Charles Bocquet,* 1858; in-8° de 78 pages.

Ouvrage saisi en décembre 1858; l'auteur a été acquitté le 13 décembre 1859.

31 Aux lecteurs de la Savoie doctrinaire Jean Belin, artiste français (Edgard Clert-Biron). *Bonneville*, *Aimé Hahn*, 24 avril; in-8° de 12 pages.

La Savoie doctrinaire a été imprimée à Genève. Elle figurera plus loin dans la deuxième série, consacrée aux ouvrages imprimés à l'étranger.

La discussion entre MM. Renand et Clert-Biron s'est continuée dans la *Gazette de Savoie* et dans une lettre à M. Renand, signée par M. Clert-Biron sous date du 9 mai 1859, imprimée à Bonneville chez Aimé Hahn, format in-4°.

32 Balthazar Reguéraz à son ami Jean-Pierre Turlod, à propos de l'annexion et des annexion-

nistes. *Chambéry, Ménard et compagnie,* 1er août; in-8° de 15 pages.

33 La Savoie et la monarchie constitutionnelle (Blanc Albert). *Chambéry, impr. du gouvernement;* in-8° de 110 pages.

Tiré à 1,000 exemplaires. A paru le 22 octobre. Le plus grand nombre des exemplaires porte le nom de l'auteur. Comptes-rendus dans le *Times,* dans le *Statut et la Savoie*, etc.

34 Le roi Victor-Emmanuel II et l'Autriche devant l'Europe. Considérations historiques, politiques et légales en faveur de l'annexion du duché de Parme, du Modenais et de la Toscane au royaume de Sardaigne (Gaspard Naz). *Chambéry, impr. du gouvernement*; in-8° de XIV-103 p.

Tiré à 500 exemplaires. Compte-rendu dans la *Gazette de Savoie* par M. de Lachenal Francisque, avocat; dans le *Statut*, dans le *Diritto*, etc. A paru en novembre.

35 Collége-pensionnat national de Chambéry. Distribution solennelle des prix pour l'année scolaire 1858-1859, le 23 novembre 1859. *Chambéry, impr. du gouvernement;* in-8° de 43 pages.

Le discours a été prononcé par le professeur d'histoire.

36 Distribution des prix au collége du Pont-Beauvoisin. *Chambéry, impr. du gouvernement;* in-8° de 16 pages.

37 Distribution des prix du collége de Rumilly.

Chambéry, impr. du gouvernement; in-8° de 16 p.

38 Petit séminaire de St-Pierre-d'Albigny. Distribution des prix, le 14 juillet. *Chambéry, Puthod fils;* in-8° de 15 pages.

39 Pensionnat des Frères des écoles chrétiennes à la Motte. Distribution des prix, le 11 août. *Chambéry, Puthod fils;* in-8° de 47 pages.

40 Caisse d'épargnes de Chambéry. Compte-rendu pour l'année 1858, par M. le chevalier Martin Louis. *Chambéry, Puthod fils;* in-4° de 17 pages.

41 Réglement de l'établissement des Orphelines de Chambéry. *Chambéry, impr. du gouvernement;* in-8° de 32 pages.

42 Organisation de l'œuvre des métiers, sur les fondations dont l'administration est confiée au conseil de charité de la ville de Chambéry. Rapport de M. J. de Ville de Travernay. *Chambéry, Puthod fils;* in-4° de 19 pages.

43 Carnet pour les apprentis de l'œuvre des métiers. *Chambéry, Puthod fils;* grand in-8° de 16 pages.

44 Compagnie du chemin de fer Victor-Emmanuel. Réglement de la caisse de secours des ateliers. *Chambéry, Puthod fils;* in-8° de 11 pages.

2° SCIENCES PHYSIQUES ET AGRICOLES

45 Le Lac d'Annecy, par J.-A. Boltshauser. *Annecy, Louis Thésio*; in-8° de 19 pages.

Extrait de la *Revue savoisienne*. Voici les divisions de ce travail : Considérations géologiques ; — Position géographique, étendue, élévation au-dessus du niveau de la mer ; — Profondeur ; — Niveau moyen ; — Température des eaux ; — Notions géographiques, statistiques et historiques.

46 * Emploi du riz, de la rave et de la betterave dans la panification, par leur mélange avec les farines de froment, de seigle, de blé noir, de fève et de maïs, par Joseph Bonjean. *Chambéry, impr. nationale* (P. Savigner), 1858 ; in-8° de 31 pages.

Extrait du tome IV des *Annales de la chambre d'agriculture et de commerce*.

47 * Rapport au conseil provincial de Tarentaise, dans sa session de 1857, sur l'emploi le plus utile des fonds destinés à l'amélioration de la race bovine (Carquet). *Moûtiers, Ch. Bocquet*, 1858 ; in-12 de 16 pages.

Tiré à 2,000 exemplaires.

48 Bulletin annuel ou Compte-rendu des travaux de la Société centrale d'agriculture de Chambéry, depuis le 30 novembre 1858 jusqu'au 6 août 1859, rédigé par J. Bonjean (3e année).

Chambéry, Ménard et comp.; in-8° de VIII-151 p.

Le premier volume, publié en 1858 et inscrit au n° 47 du précédent Bulletin bibliographique, portait sur le titre : 1re *et* 2me *années.*

49 Bulletin mensuel des séances de la Société centrale d'agriculture de Chambéry, par M. Joseph Bonjean, secrétaire ; 3e année, nos 2-9. *Chambéry, Ménard et comp.;* in-8° de 84 pages.

Il a encore paru en décembre 1859 le n° 1 de la 4e année; mais, désormais, on ne mettra dans ce Bulletin que l'année complète.

3° SCIENCES THÉRAPEUTIQUES

50 Compte-rendu des travaux de la Société médicale de Chambéry (Michaud), années 1854-58. *Chambéry, impr. du gouvernement;* in-8° de 120 pages.

Tiré à 550 exemplaires, dont 50 sur beau papier.
Contient des notices nécrologiques sur MM. Rey, Guilland, Vidal et Calloud Fabien.

51 Symptômes et traitement de la gastralgie (extrait du Journal des connaissances médicales et pharmaceutiques de M. Caffe), par le docteur Mottard. *St-Jean-de-Maurienne, Vulliermet;* in-8° de 4 pages.

52 Compte-rendu des eaux d'Aix en Savoie pendant l'année 1858, par le docteur Guilland. *Aix-les-Bains, Bachet;* grand in-8° de 62 pages.

Il y a des exemplaires sur beau papier. Jolie production typographique d'un nouvel établissement créé cette année. (Voir la table des auteurs et des imprimeurs.)

On trouve à la page 16 quelques lignes consacrées à la *dissertation* de Panthot présentée à la réunion de la Société d'histoire et d'archéologie par le Dr Bouvier, et, à la page 19, quelques mots sur le projet d'une bibliographie aixienne.

53 Renseignements statistiques sur les eaux d'Aix en Savoie. Rapport au ministère de l'intérieur sur l'établissement thermal (signé Dupraz). *Chambéry, Puthod fils;* in-8° de 11 pages.

54 Renseignements statistiques sur les eaux d'Aix, etc. *Aix-les-Bains, Bachet;* grand in 8° de 11 pages.

C'est une seconde édition du rapport qui figure au n° précédent.

55 Nouvelles études sur les eaux sulfureuses, alcalines, iodo-bromurées de Challes (Savoie), par le Dr E.-L. Bertherand. *Chambéry, imprim. nationale*; in-8° de 16 pages.

Ecrit sur les notes du propriétaire des eaux.

4° ARTS ET INDUSTRIE

56 Cercle choral de Chambéry. Statuts-Réglement approuvés en assemblée générale le 20 octobre 1859. *Chambéry, Puthod fils;* in-16 de 15 pages.

57 Statuts de la compagnie franco-savoisienne

pour l'extraction et le traitement de différents métaux et minerais. *Chambéry, Puthod fils;* in-4° de 16 pages à deux colonnes.

Très bien imprimé. Tiré à 150 exemplaires.

58 L'inondation du 1er novembre 1859 et le chemin de fer Victor-Emmanuel. Réflexions sur sa situation actuelle, par un propriétaire de la vallée de l'Isère. *Chambéry, Puthod fils;* in-8° de 18 pages.

59 Compagnie du chemin de fer Victor-Emmanuel. Réglement pour le service et l'entretien de la voie. *Chambéry, Puthod fils;* in-16 de 40 pages avec un tableau.

IV. BELLES-LETTRES

60 Lectures élémentaires pour les enfants. *Chambéry, impr. du gouvernement;* in-16 de 112 pages.

Tiré à 21,000 exemplaires.

61 Tableaux de lecture. *Chambéry, impr. du gouvernement;* 12 feuilles in-plano.

Tirés à 500 exemplaires.

62 Grammaire française. *Chambéry, Puthod fils;* in-16 de 116 pages.

Pour les Frères des écoles chrétiennes. Tiré à 8,000 exemplaires.

63 Résumé de préceptes littéraires. L'Eloquence, l'Orateur. Par C.-A. Ducis. *Moûtiers, Ch. Bocquet*; grand in-8° de 48 pages.

Voici les subdivisions de ce résumé. Pour l'ÉLOQUENCE : *Nature, Genres, Formes, Modes, Degrés.* — Pour l'ORATEUR : *Qualités de l'âme, Qualités du cœur.*

64 L'Italienne. Hymne guerrier. Par le Dr Andrevetan. *Bonneville, veuve Chavin;* in-12 de 11 pag.

On trouve sous le titre la liste de ce que l'auteur a déjà publié (voir le Bulletin de 1856) et tout ce qu'il se propose de publier encore.

65 La bataille de Magenta, ode par le Dr Andrevetan. *Annecy, Louis Robert;* in-12 de 12 pages.

66 Hommage à l'indépendance italienne, cantate, par C. Foray. *St-Jean-de-Maurienne, Vulliermet.*

67 Épithalame, couplets chantés par M. Pressenda au mariage de Mademoiselle Antonia Martin et de M. Alexandre Beauregard à Grésy-sur-Isère, le 24 février 1859 (signé F.-E. Belly). *Chambéry, Ménard et compagnie;* in-4° d'une page à deux colonnes.

68 L'Orpheline ou l'Ange au berceau, couplets chantés au mariage de Mlle Louise Viviand et de M. Louis Dupuy, le 4 janvier 1859 (signé F.-E. Belly). *Chambéry, Ménard et comp.;* in-4° d'une page à deux colonnes.

69 Poésie sur l'inondation de Grenoble, par Léon

Ricque. *Chambéry, impr. du gouvernement;* in-4° de 2 pages.

70 Jacques-Henri Callies et ses poésies, par M. l'abbé Grobel. Deuxième édition, suivie d'un coup d'œil historique sur les poètes savoisiens. *Annecy, Charles Burdet;* très petit in-8° de 92 pag.

Ce volume, qui est de la grandeur d'un in-32 ordinaire, est un fort joli travail typographique, et ne se vend que 75 centimes.

71 Noir puis Blanc ou le Docteur Noir. Souvenir de la Louisiane, par Lombard-Martin. *Chambéry, Ménard et comp.;* petit in-8° de 88 pages.

72 Lettre à mon ami J. R. à Annecy, par Calligé, docteur-médecin. *Annecy, Jules Philippe;* in-8° de 11 pages.

73 * Le libre fumeur peint par lui-même (l'abbé Michel Gazel). *Annecy, Charles Burdet;* 1858.

Cette brochure, qui a été indiquée d'une manière incomplète dans le Bulletin de 1858, est très rare. Elle a été saisie par l'autorité. L'auteur, prévenu d'avoir formulé le vœu du renversement de l'ordre monarchique constitutionnel, a comparu devant la cour d'appel de Chambéri, et, sur sur sa demande, il a été compris dans le décret d'amnistie du 28 avril précédent. (V. la *Gazette de Savoie,* 29 novembre 1859.)

74 Mémoires de l'Académie royale de Savoie. 2[de] série, tome III. *Chambéry, Puthod fils;* in-8° de 451 pages avec planches.

Les mémoires contenus dans ce volume ont déjà figuré comme tirages à part dans les Bulletins précé-

dents, excepté un rapport de M. Aug. de Juge sur les ouvrages envoyés au concours Fortis.

Le premier volume de cette seconde série a paru en 1851; le second, en 1854.

Voir encore la série consacrée aux *Revues* et aux *Journaux* dans la partie HISTOIRE.

V. HISTOIRE

1° TOPOGRAPHIE, HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE

75 Liste, par ordre alphabétique de communes, des hameaux, châteaux, fermes et autres lieux habités quelconques portant un nom particulier de la province de Haute-Savoie, suivie de la même liste par ordre alphabétique de hameaux....., recueillie et éditée par Fr. Rabut. *Chambéry, impr. du gouvernement;* in-8° de 30 p.

Extrait des Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, tome III, et tiré à part à 40 exemplaires.

La liste des hameaux de la Savoie-Propre a paru en 1856. (V. le Bulletin de cette année.)

76 Voyage au long cours sur le lac d'Annecy, précédé d'une ascension au Semnoz, par M. Jacq. Replat. *Annecy, Jules Philippe;* in-8° de 148 pag. avec une carte.

Extrait du troisième volume du Bulletin de l'Association florimontane.

77 La Savoie historique, pittoresque, statistique

et biographique, par Joseph Dessaix, illustrée de 120 dessins, etc. Livraisons 28-32. *Chambéry, impr. du gouvernement ;* cinq livraisons de 24 pages in-4° chacune, avec planches.

Ces cinq livraisons continuent le second volume.

Elles contiennent la suite des notions générales de géographie physique : lacs et rivières, torrents et ruisseaux, cascades; une hydrologie minérale de la Savoie et le commencement de l'ornithologie de ce pays.

Les illustrations de ces livraisons sont :

La carte physique, routière et administrative du duché de Savoie, de 1 à 320,000, lithographiée par J.-C. Dijoud, d'après les travaux de l'état-major sarde; *imprimerie lithographique de Jph Perrin à Chambéry.*

La chartreuse du Reposoir, — le village du val de Tigne et le mont Iseran, — vallée de la combe de Savoie vue du château de Miolans, — vallée de l'Arve, — vallée de Brides, — Tours de Chignin, — papeterie de Leisse au Bout-du-Monde, — Montmélian, — Faverges et le Mont-Blanc, — Mer de glace vue du Montanvert, — Taninges et le mont Buet, — les hameaux de Gurraz et de Javina en Tignes. Ces douze vues ont été mises sur pierre par Verner et par Champot, d'après les dessins de Loppé, sauf les Tours de Chignin, d'après Courtois, et la Papeterie de Leisse, d'après Champot. *Chambéry, J. Perrin.*

78 Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, tome III. *Chambéry, impr. du gouvernement;* in-8° de LXXXVI et 342 pages avec planches.

Les articles qui composent ce volume figurent aux n°s 79, 82, 84, 87, 90, 92 et 94 de ce Bulletin.

Compte-rendu dans le n° 78 du *Statut et la Savoie,* par F.-M. Bébert..

79 Bulletin de la Société savoisienne d'histoire et

d'archéologie (Rabut F.). *Chambéry, imprim. du gouvernement;* in-8° de LXXXVI pages.

Extrait du volume précédent; tiré à part à 200 exemplaires, et distribué dans le courant de l'année en quatre livraisons.

80 Société savoisienne d'histoire et d'archéologie. Prix Pillet-Will (signé Mugnier François, secrétaire). *Chambéry, impr. du gouvernement;* in-4° de 4 pages.

Composé avec goût, entouré d'un double filet et tiré à 150 exemplaires sur beau papier.

Programme de deux prix : un, à décerner à la personne qui aura fait connaître le fragment inédit d'antiquité le plus intéressant sous le rapport de l'histoire ou de l'art; l'autre, à la personne qui aura communiqué les chartes ou autres documents écrits les plus importants.

81 Travaux de la Société d'histoire et d'archéologie de la province de Maurienne. 1er Bulletin. *Chambéry, Puthod fils;* in-8° de VII et 55 pages.

On y trouve : une Notice historique sur la commune de Valloires, par l'abbé Truchet, vicaire de Jarrier; — une Note nécrologique sur le chanoine Marcoz, par M. Mottard, — et une Notice historique sur le vignoble de Princens, par M. Joseph Grange.

Tiré à 300 exemplaires.

82 Documents inédits relatifs à la Savoie, extraits des diverses archives de Turin, et publiés par Auguste Dufour. Première décade. *Chambéry, impr. du gouvernement;* in-8° de 45 pages.

Extrait du tome III des Mémoires et documents de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.

Tiré à part à 40 exemplaires.

83 Souvenir du règne d'Amédée VIII, premier duc de Savoie. Mémoires accompagnés de pièces justificatives et de documents inédits, par le marquis Costa de Beauregard. *Chambéry*, *Puthod fils;* in-8° de 275 pages.

Extrait des Mémoires de l'Académie royale de Savoie, tome IV de la 2me série, en cours de publication. Tiré à 200 exemplaires sur beau papier à la main fabriqué à la Serraz, aux armes du marquis Costa dans le filigrane.

Il y a eu de ce travail une première édition faite en France, qui n'a pas été terminée parce que l'imprimeur y avait fait des fautes importantes, et dont l'auteur n'a fait tirer qu'un exemplaire ou deux pour son usage.

84 Protestations faites par Nicod de Menthon, gouverneur de Nice et capitaine des galères du duc de Savoie, contre le podestat et la ville de Chio qui retenaient par force les galères sur lesquelles il ramenait les ambassadeurs du concile de Bâle. Publiées par François Rabut avec des lettres du roi René d'Anjou relatives à l'armement de ces galères. *Chambéry*, *imprim. du gouvernement;* in-8° de 31 pages.

Extrait du IIIe volume des Mémoires de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.

85 Chroniques d'Yolande de France, duchesse de Savoie, sœur de Louis XI. Documents inédits recueillis et mis en ordre par M. Léon Ménabréa. *Chambéry*, *Puthod fils;* in-8° de x et 312 pages.

Ce volume a été imprimé aux frais de l'Académie de

Savoie pour former un tome Ier d'une série qui contiendra des documents historiques. Il y a eu un tirage fait pour l'Académie à 400 exemplaires, et un autre pour les parents de l'auteur à 200 exemplaires. Ils ne diffèrent l'un de l'autre que par la couverture imprimée et par le faux titre, qui portent dans les exemplaires de l'Académie : *Documents publiés par l'Académie royale de Savoie. Premier volume.*

86 Mémoires sur les premiers évêques du diocèse de Maurienne, par Mgr Alexis Billiet. *Chambéry, Puthod fils;* in-8° de 64 pages.

Extrait des Mémoires de l'Académie royale de Savoie. Tiré à part à 50 exemplaires.

Il y a un chapitre consacré à l'*union de la vallée de Suse au diocèse de Maurienne,* et un autre, aux *anciennes limites de la Savoie.*

87 Etat des bénéfices du décanat de Savoie, tiré du pouillé du diocèse de Grenoble de l'année 1488 et des visites des évêques, édité par Aug. Dufour. *Chambéry, impr. du gouvernement;* in-8° de 111 pages, avec une carte du décanat lithographiée chez J. Perrin.

Sous ce titre, M. Dufour a publié la partie du pouillé de Grenoble de 1488 qui est en langue latine, et un extrait des visites épiscopales des années 1673, 1678 et 1684, en français. Ces documents ont été trouvés par lui dans les archives de l'économat général apostolique de Turin. Cette publication est complétée par trois tables alphabétiques de noms de lieux, de noms de saints et de patrons. Elle se termine par deux appendices : le mémoire du premier président et commandant Gaud touchant les bénéfices de Savoie, et une note des abbayes et autres bénéfices du patronage du roi de Sardaigne, dressée en 1719.

Extrait des Mémoires de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, tome III.

Tiré à part à 40 exemplaires.

88 Notice historique sur le S. Sépulcre d'Annecy, par Alphonse Despine. *Annecy*, *Jules Philippe ;* in-8° de 37 pages.

Extrait du Bulletin de l'Association florimontane, tome III.

89 Inscription chrétienne du VIe siècle trouvée à Grésy-sur-Aix, par L. Pillet. *Chambéry*, *Puthod fils ;* in-8° de 15 pages, avec une planche lithographiée chez J. Perrin.

Extrait des Mémoires de l'Académie royale de Savoie, tome IV de la 2de série, en cours de publication. Tiré à part à 50 exemplaires.

90 Numismatique savoisienne. Denier de l'évêché de St-Jean-de-Maurienne frappé à Aiguebelle au XIme siècle, publié par François Rabut. *Chambéry*, *impr. du gouvernement ;* in-8° de 13 pages, avec une planche lithographiée chez J. Perrin.

Extrait du tome III des Mémoires de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie. Tiré à part à 40 exemplaires sur papier ordinaire et 6 sur papier teinté.

Voir encore n°s 54 et 74.

2° BIOGRAPHIE ET BIBLIOGRAPHIE

Voir les n°s 50 et 52.

91 Note relative à la mort du comte Humbert III, par Mgr Alexis Billiet. *Chambéry*, *Puthod fils ;* in-8° de 3 pages.

Extrait du tome IV des Mémoires de l'Académie royale de Savoie.

92 Notice sur l'académie chimique, ducale, royale de Savoie, et sur Grimaldi de Copponay, son fondateur, par Laurent Sevez. *Chambéry, impr. du gouvernement*; in-8° de 39 pages.

Extrait des Mémoires de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, tome III.
Tiré à part à 40 exemplaires.

93 Portraits savoisiens. Le Père Caffe, religieux dominicain de Chambéry (Burnier). *Chambéry, impr. nationale;* in-8° de 45 pages.

Tirage à part d'un feuilleton de la *Gazette de Savoie.*

94 Bulletin bibliographique de la Savoie, recueilli par François Rabut, suivi d'une table des auteurs et des imprimeurs savoisiens. Troisième année (1858). *Chambéry, impr. du gouvernement;* in-8° de 66 pages.

Extrait du volume III des Mémoires de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.
Tiré à part à 40 exemplaires.

95 Spécimen des caractères de l'imprimerie de L. Thésio à Annecy, précédé d'un calendrier pour l'année bissextile 1860. (*Annecy, Louis Thésio*); novembre; in-8° de 58 pag. non chiffrées, avec une planche de vignettes.

3° PIÈCES HISTORIQUES DIVERSES

96 Adresse à Sa Sainteté Pie IX (René Muffat). *Chambéry*, *Puthod fils*; in-4° de 2 pages.

97 La médaille de Ste-Hélène et le second empire, par J.-M. Merme. *Moûtiers, Charles Bocquet*; in-4° de 8 pages.

98 Collége électoral de St-Pierre-d'Albigny. Aux électeurs du mandement des Beauges et de celui de St-Pierre-d'Albigny. In-8° de 2 pages.

99 Programme de la sépulture de Mgr le révérendissime Louis Rendu, évêque d'Annecy........ mardi 30 août 1859, à neuf heures du matin (signé Challamel). *Annecy*, *Burdet;* in-4° de 2 p.

100 Budget des recettes et dépenses de la division de Chambéry. *Chambéry*, *Puthod fils;* in-folio de 24 pages.

101 Budget spécial des dépenses pour les eaux, ponts et routes dans la division de Chambéry. *Chambéry, Puthod fils;* in-folio de 2 pages.

Ces deux pièces tirées à 30 exemplaires.

102 Ville de Chambéry. Projet de budget pour l'année 1860, proposé par le conseil délégué. *Chambéry*, *Puthod fils;* in-4° de 25 pages.

103 Mémoire adressé au conseil général de la ville de Chambéry par les habitants du faubourg Montmélian et des abords..... *Chambéry, impr. du gouvernement;* in-4° de 8 pages.

Il s'agit dans cette pièce de l'établissement d'un marché dans une partie du faubourg Montmélian.

104 Modifications au réglement pour l'exercice de la boulangerie du 17 septembre 1857, arrêté par le conseil communal en sa séance du 19 avril 1859. *Chambéry, Puthod fils;* in-4° de 4 p.

105 Programme d'un nouveau cercle de lecture (L. Jacquemoud), s. l. n. d. (Chambéry, 12 janvier) ; in-4° d'une page à deux colonnes.

106 Aux ouvriers de Chambéry (adresse et projet de réglement pour la fondation d'une Société anonyme ouvrière pour la vente des denrées alimentaires). *Chambéry, Ménard et comp.;* in-8° de 8 pages.

107 Recours du conseil communal d'Annecy au conseil des ministres pour le maintien des mandements d'Albens et de Faverges dans le ressort du tribunal d'Annecy. *Annecy, Charles Burdet* (9 décembre); in-4° de 8 pages.

108 Société de St-Hubert (circulaire et programme pour la fête du 6 novembre). *Annecy, L. Thésio;* in-4° de 3 pages.

109 Quelques motifs qui nécessitent la conservation d'un centre administratif à Bonneville. *Bonneville, veuve Chavin*; in-4° de 6 pages.

110 Réglement de la compagnie des sapeurs-pompiers de Bonneville. *Bonneville, veuve Chavin;* in-4° de 24 pages.

111 * Réglement de la compagnie des guides de Chamonix. *Bonneville, veuve Chavin*, 1858; in-8° de 32 pages.

112 * Réglement de police urbaine et rurale de la commune de Bourg-Saint-Maurice. *Moûtiers, Bocquet*, 1858; in-4° de 40 pages.

Tiré à 500 exemplaires. Le même imprimeur a fait, la même année, le réglement de la commune de *Saint-Oyen*.

L'imprimerie du gouvernement a fait en 1859 celui de la commune de *Novalaise;* 24 pages in-4°.

113 Liste générale des étrangers venus à Aix-les-Bains pendant la saison thermale de 1859. *Aix-les-Bains, Bachet;* in-folio.

114 Œuvre pieuse et charitable de N.-D.-des-Eaux à Aix-les-Bains (Savoie). *Aix-les-Bains, Bachet;* in-8° de 16 pages.

115 Réglement pour les vacances du petit séminaire de St-Jean-de-Maurienne. *St-Jean-de-Maurienne, Vulliermet;* in-4°.

4° REVUES ET JOURNAUX

116 Bulletin de l'Association florimontane et Revue savoisienne. Avril-décembre 1858, n° 2. *Annecy, Jules Philippe;* in-8° de 140 pages, avec une carte.

Cette livraison complète le troisième volume.

117 Association florimontane. Annecy, 16 décembre 1859 (circulaire-prospectus, signée Jules Philippe, pour la publication d'une Revue savoisienne). *Annecy, Thésio;* in-4° de 2 pages.

Cette publication paraîtra une fois par mois dès le 15 janvier 1860, et remplacera le Bulletin de l'Association florimontane indiqué au numéro précédent. Le rédacteur en chef sera M. Jules Philippe, secrétaire de l'Association.

118 Les Matinées d'Aix, revue artistique et littéraire, par Mme Marie de Solms, seconde année. *Chambéry, imprim. du gouvernement;* in-4° de 520 pages, avec vignettes et planches lithographiées.

Tiré à 500 exemplaires. A paru en treize numéros qui forment un magnifique volume imprimé avec soin.

119 Courrier des Alpes, journal de la Savoie monarchique et constitutionnelle; 16me année. *Chambéry, Puthod fils;* in-folio de 4 pages à trois colonnes.

Paraît les mardi, jeudi et samedi. Tiré à 1,000 exemplaires. Depuis le milieu de l'année environ, il n'a porté que le titre *Courrier des Alpes*.

120 Le Bon Sens, moniteur des villes et des campagnes ; 10me année. *Annecy*, *Ch. Burdet;* petit in-folio de 4 pages à trois colonnes.

Hebdomadaire. Paraît le jeudi.

121 Gazette de Savoie, journal officiel pour l'insertion des avis judiciaires, paraissant tous les jours, excepté le lundi ; 9me année. *Chambéry, imprim. nationale;* in-folio de 4 pages à quatre colonnes.

122 Le Glaneur Savoyard, journal des connaissances chrétiennes et populaires ; 7me année (Hudry-Ménos). *Chambéry, Ménard et comp.;* in-4° de 8 pages à deux colonnes.

Paraît deux fois par mois.

123 Feuille d'avis du duché de Savoie, journal de l'industrie et du commerce, paraissant tous les mardis ; 6me année. *Chambéry, Ménard et comp.;* petit in-folio de 4 pages à trois colonnes.

A cessé de paraître dans le courant de l'année.

124 Industriel Savoisien, feuille d'annonces générales, paraissant tous les samedis ; 6me année. *Annecy*, *Robert*; petit in-folio de 4 pages à deux colonnes.

125 Le Statut et la Savoie, journal paraissant deux

fois par semaine. *Chambéry, Ménard et comp.;* petit in-4° de 4 pages à trois colonnes.

Il a commencé à paraître le 5 mars.
Depuis le n° 78 (1er décembre), il a paru en grand format avec une justification très serrée, et trois fois par semaine : mardi, jeudi et samedi.

VI. ESTAMPES

Voir les nos 74, 77, 78, 87, 89, 90 et 116.

126 Plan de Mantoue et de ses fortifications...... *Chambéry, imprim.-lith. de J. Perrin.*

DEUXIÈME SÉRIE

OUVRAGES FAITS PAR DES SAVOISIENS ET IMPRIMÉS EN DEHORS DE LA SAVOIE

I. THÉOLOGIE

127 Œuvres complètes de S. François de Sales, évêque et prince de Genève, publiées d'après les manuscrits et les éditions les plus correctes,

avec un grand nombre de pièces inédites, précédées de sa vie et ornées de son portrait et d'un fac-simile de son écriture. *Besançon*, *Outhenin-Chalandre ;* tomes IX-XII et dernier ; in-8° de plus de 500 pages chacun.

Voyez les Bulletins précédents : 1857, n° 176, et 1858, n° 136. Ouvrage annoncé en treize volumes, et terminé avec le douzième.

128 Œuvres choisies de saint François de Sales, précédées d'une étude sur sa vie et ses œuvres et de notices sur chacun de ses écrits, par L.-F. Guerin ; tome I. *Le Mesnil* (Eure), *H.-F. Didot;* in-18 de VIII-443 pages.

Formeront trois volumes.

129 Introduction à la vie dévote de S. François de Sales, évêque et prince de Genève. *Dijon*, *Rabutot;* in-36 de 207 pages.

130 Vive Jésus ! Méditations pour les solitudes annuelles, tirées de plusieurs petits mémoires écrits de la sainte main de notre bienheureux père François de Sales, dressées pour les Sœurs du premier monastère de la Visitation d'Annecy par sainte Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal ; nouvelle édition, par un Père de la compagnie de Jésus. *Paris*, *Remquet et comp.;* in-18 de XX-296 pages.

131 Héliotrope ou Conformité de la volonté hu-

maine à la volonté divine, par le R. P. Drexelius. Traduit du latin par l'abbé J. Gavard. *Bruxelles, H. Goemaere;* in-8° de 308 pages.

II. JURISPRUDENCE

132 De l'inutilité des lettres rogatoires pour l'exécution dans les Etats Sardes des jugements rendus à l'étranger, par F. de Lachenal. *Paris, A. Marescq aîné;* in-8° de 16 pages.

Comptes-rendus dans la *Gazette de Savoie*, en septembre, par E. Burnier; dans le *Droit*, n° 187, par A. Félix, avocat.

133 Code pénal militaire pour les Etats de S. M. le roi de Sardaigne (traduction en langue française par l'avocat L. Jacquemoud). *Turin, impr. royale;* in-8° de 191 pages.

III. SCIENCES ET ARTS

134 P. Lanfrey. Les lettres d'Everard. *Paris, A. Bourdilliat*, 1860; grand in-18 anglais de 276 pages.

De la collection de la librairie nouvelle. Quoique ce volume porte la date de 1860, il a réellement paru au mois de novembre 1859.

135 Plan d'un nouvel équilibre politique en Europe. Ouvrage publié en 1798 sous le voile de

l'anonyme par Joseph de Maistre. Nouvelle édition, précédée d'une introduction par M. R. de Chantelauze. *Lyon*, *Girard et Josserand*; in-8° de LXIV-311 pages.

La première édition a pour titre : *Antidote au congrès de Rastadt, ou Plan etc., par l'auteur des Considérations sur la France;* Londres, 1798.

136 La Savoie doctrinaire, simple question d'actualité, par Jean Belin, artiste français (Edgard Clert-Biron). *Genève*, *Vaney* (avril); in-8° de 32 pages.

Se vendait au profit des familles pauvres des contingents. Fait en réponse à la *Savoie libérale* de M. Renand. (Voyez ci-devant n° 31.)

137 L'annexion de la Savoie à la France, par un Savoyard (attribué à M. Dérisoud). *Turin*, *J. Favale et comp.;* in-8° de IX pages.

138 La Savoie doit-elle être française? (attribué à l'avocat Bertier). *Paris*, *E. Dentu*, 1859 (1er septembre); in-8° de 31 pages.

139 De l'annexion de la Savoie, par Anselme Petetin. *Paris*, *Bourdilliat.*

140 De l'annexion de la Savoie, par Ans. Petetin, ministre plénipotentiaire et démissionnaire. 2e édition, augmentée d'un appendice et d'une réponse à M. Alphonse Karr. *Paris*, *Bourdilliat;* in-8° de 48 pages.

La réponse à M. Karr avait d'abord paru dans le *Sa-*

lut Public. Elle a été reproduite, entre autres, par le *Bon Sens*, n° 537.

141 * Construction et mobilier d'une ferme pour une exploitation d'environ cinquante hectares de terrain, suivant le sistème (*sic*) usité actuellement dans le bassin d'Annecy, présentés à l'exposition nationale de Turin le 10 mai 1858 par la Société d'agriculture d'Annecy (signé Fabien Gaillard, président de la Société). *Turin*, *Speirani*, 1858; in-8° de 12 pages.

142 Journal des connaissances médicales pratiques et de pharmacologie, par MM. P.-L.-B. Caffe, propriétaire, rédacteur en chef, E. Beaugrand et L. Gustin; 26me année. *Paris, Méquignon-Marvis;* 36 livraisons in-4° de 16 pages à deux colonnes.

Paraît les 10, 20 et 30 de chaque mois.

L'année 26me de ce recueil avait commencé, comme les autres, au 10 octobre de l'année civile précédente, et devait se terminer au 10 octobre 1859. Mais le directeur, pour se rendre à un désir souvent exprimé de voir concorder l'année d'abonnement avec l'année civile, a continué jusqu'à la fin de l'année 1859 ce 26me volume, qui comprend ainsi exceptionnellement, cette fois, 45 livraisons au lieu de 36, savoir 9 parues en 1858 et 35 en 1859.

J'avais omis, par accident, ce recueil dans le Bulletin de 1858; mais j'ai pu réparer cette omission dans la table des auteurs, où je renvoie au nom de M. Caffe.

Ce journal contient souvent des notices sur la vie et sur les écrits des médecins savoisiens, sur les eaux minérales et sur les établissements thérapeutiques de la Savoie.

143 Hygiène publique. Système d'assainissement de la ventilation naturelle, par M. le docteur A. Petit (de Maurienne). *Paris, J.-B. Baillère;* in-12 de 22 pages.

Extrait du *Journal des connaissances médicales.*

144 Passe-temps ophtalmologiques maritimes, ou Histoire des affections morbides de l'œil et de ses annexes, provoquées et entretenues par les atteintes ou le séjour d'animaux vivants, par le docteur Charles Carron du Villard; premier fascicule. *Rio-Janeiro;* in-8°.

145 Traité général pratique des eaux minérales de la France et de l'étranger......., par J.-E. Pétrequin et A. Socquet. *Lyon. N. Scheuring;* in-8° de XVI-608 pages, avec une carte lithographiée.

Ouvrage couronné par l'Académie impériale de médecine de Paris.

Les eaux de la Savoie qui y sont traitées sont celles d'Aix, de Challes, d'Evian et de St-Gervais.

146 Indicateur médical et topographique d'Aix-les-Bains (Savoie), par le Dr baron Despine; 9e édition. *Paris, Martinet;* in-18 jésus de 72 pages, avec vignettes.

IV. BELLES-LETTRES

147 A l'Italie. Souhaits de bonne année (Joseph Dérisoud). *Turin, J. Favale et comp.;* in-8° de 13 pages.

148 Mélodies alpestres, poésies, par le marquis Gaston de Chaumont. *Paris, Dentu;* grand in-32 de VIII-156 pages.

149 Puck, par Charles-Joseph Dérisoud. *Paris.*

150 Échos de la Sorèze, poésies, par M.-F. Modelon; 1re livraison : Les trois fondateurs, Discours prononcé à la dernière séance solennelle de l'Athénée, dans la salle des Arts. *Toulouse, Douladouze;* in-8° de 14 pages.

Le discours dont il s'agit ici est un discours en vers.

151 Stances commémoratives de la visite de Son Eminence Mgr Donnet, cardinal archevêque de Bordeaux...., à l'école de Sorèze, par M. Modelon. *Castres, veuve Grillon;* in-8° de 4 pages.

152 Le Père. Ode au très révérend P. Lacordaire, par M. Modelon. *Castres, veuve Grillon;* in-8° de 8 pages.

153 Heures de recueillement, poésies, par Octave Ducros (de Sixt). *Paris, Bally et comp.;* in-32 de 219 pages.

154 Œuvres complètes du comte Xavier de Maistre, nouvelle édition ornée du portrait de l'auteur. *Paris, Bourdier et comp.*; in-18 de 356 pages.

V. HISTOIRE

155 Tableaux synoptiques et chronologiques de l'histoire universelle contemporaine, donnant mois par mois et presque jour par jour la situation politique de tous les états connus du globe, faisant suite à l'atlas de Lesage; première partie, depuis la révolution de février 1848 jusqu'au congrès de Paris en 1856, par C. Court. 1re livraison, année 1848. *Paris, J.-B. Clarey*; in-4° de XVI-79 pages en petit texte.

Ces tableaux ont 7 colonnes, réparties sur les deux pages opposées dans l'ordre suivant :

1re colonne. — Peuples de la race latine : France, Belgique, Suisse, Italie, Espagne, Portugal.

2e colonne. — Race germanique : Confédération germanique, Prusse, Autriche, Hollande, Angleterre.

3e colonne. — Races scandinave, slave et turco-slave : Suède, Norwége, Danemark, Russie, Turquie, Grèce.

4e, 5e et 6e colonnes. — Amérique, Asie, Afrique.

7e colonne. — Mélanges et notes.

Ces tableaux, bien conçus et bien disposés, sont très commodes et très utiles pour des recherches. Il en a été rendu compte dans tous les journaux savoisiens. Les éloges les plus flatteurs en ont été faits à la *Société des sciences industrielles, arts et belles-lettres de Paris* par M. le docteur B. Lunel. (Voyez *Revue des sciences*, 20 janvier 1860.)

156 Quatre chapitres inédits sur la Russie, par le comte Joseph de Maistre, publiés par son fils le comte Rodolphe de Maistre : la Liberté, la Science, la Religion, l'Illuminisme. *Paris, Bourdier et comp.;* in-8° de VII-197 pages.

157 Tableau synoptique de l'histoire des états qui ont composé la monarchie de Savoie, par Joseph Rollier; gravé par F. Delamare. *Paris, imprim.-lith. Lemercier;* grand in-plano.

158 L'été à Aix en Savoie, ou nouveau guide pratique médical et pittoresque, par le docteur Despine fils; 3e édition. *Batignolles, Hennuyer;* in-8° de VII-145-307 pages.

159 La Nymphe des eaux de la Savoie et des environs, journal scientifique et littéraire...., paraissant tous les dimanches pendant la saison des eaux (Dessaix Joseph). *Genève, Pfeffer et Puky;* in-folio de 4 pages à trois colonnes.

Ce journal a commencé à paraître le 12 juin 1859. Il publie la liste des baigneurs qui fréquentent les eaux d'Aix-les-Bains, d'Amphion, d'Evian, de la Caille, de Saxon (Vallais), de Divonne (Ain). Les bureaux d'abonnement sont à Evian, Grande-Rue, 15, et à Genève, rue Levrier, 6.

Le dernier n° de la saison des eaux est le 16e; mais il a paru en outre un supplément au n° 16 et un n° 17 commençant une saison d'hiver, pendant laquelle le journal paraît deux fois par mois.

160 L'Album, journal des grandes Alpes (Vial-Collet). *Aoste.*

161 Aux habitants de Faverges. Réponse à un pamphlet (signé Maurice Blanc). *Lyon, Chanoine;* in-8° de 15 pages.

VI. MUSIQUE

162 Trois mélodies pour le violon avec accompagnement de piano, par le comte Pillet-Will. *Paris, Brandus et Dufour.*

TROISIÈME SÉRIE

OUVRAGES IMPRIMÉS HORS DE LA SAVOIE ET PAR DES ÉTRANGERS SUR LA SAVOIE OU SUR LES SAVOISIENS ET LEURS ŒUVRES

I. HISTOIRE

163 Brevi notizie storiche e genealogiche dei reali di Savoja, colla serie cronologica dei loro acquisti, del cavaliere L. Cibrario. *Torino, Botta;* in-4° de 72 p., avec un tableau généalogique.

164 L'été en Savoie, nouveau guide, partie pittoresque, par Hyacinthe Audiffret ; nouvelle édition. *Batignolles, Hennuyer;* in-18 de 138 pages.

165 Sur une inscription romaine découverte dans les environs des bains de St-Gervais en Savoie, et sur le véritable nom des anciens habitants de la Tarentaise et du Faucigny, par L. Renier. *Paris, Ch. Lahure et comp.*; in-8° de 12 pages.

Extrait de la *Revue archéologique,* 16me année.

166 Sur deux inscriptions votives en l'honneur de la déesse Bormo, protectrice, à l'époque romaine, des eaux thermales d'Aix en Savoie, et sur l'étymologie du mot Bourbon, par M. Allmer. *Lyon, Vingtrinier;* in-8° de 22 pages.

Extrait de la *Revue du Lyonnais;* juin 1856.

167 (Inscription pour le service funèbre de Charles-Marie-Joseph Despine dans l'église St-Charles à Turin), par Thomas Vallauri. *Augusta Taurinorum, tipogr. Paravia;* in-folio de 3 pages.

168 Une question littéraire résolue. Réfutation du paradoxe bibliographique de M. R. Chantelauze : Le comte Joseph de Maistre auteur de l'Antidote au congrès de Rastadt, par l'auteur des Supercheries dévoilées (J.-M. Quérard). *Paris, Dubuisson et comp.;* in-8° de 42 pages.

II. ICONOGRAPHIE

169 Indépendance de l'Italie. Campagne de 1859 : passage des troupes françaises entre St-Jean-de-Maurienne et le Montcenis, division du général Bruat, par Baunheim. *Paris*, *impr.-lith. Lemercier*.

170 Les artistes suisses. Environs de la Roche (Savoie), par Terry, d'après Calame. *Paris*, *Wild*.

171 La Suisse et la Savoie : Glacier des Bossons, — le Mont-Blanc et Chamonix, — Chamonix, — la Mer de glace, par Cicéri, d'après Martens. *Paris, lith. Lemercier*.

172 Promenades pittoresques : Vue d'Annecy, — Une tuilerie en Savoie, — Bord du Tillon près d'Annecy, — Impasse du Tripot à Annecy, par Jeanniot. *Paris*, *lith. Lemercier*.

173 Le lac du Bourget, vue prise au dessus de la Maison du Diable, — Vue du château de Bordeau près Aix, — Villa et chalet de Tresserve près Aix-les-Bains, — Aix-les-Bains, place Centrale, par Muller, d'après Deroy. *Paris*, *impr.-lith. de Frick*.

174 Le Mont-Blanc, vue prise des Rubins au dessus de Sallanche, par Deroy. *Paris, Lemercier*.

175 La vallée de Chamouny et le Mont-Blanc, par A. Guerdon et J. Arnout. *Paris*, *Lemercier.*

III. MUSIQUE

176 La Savoisienne, chant national franco-italien. Paroles et musique de E. Bigo. *Paris*, *Chabot.*



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

AUTEURS ET DES IMPRIMEURS

A

ACADÉMIE ROYALE DE SAVOIE, à Chambéri. — Numéros 74, 83, 85, 86, 89.

Voyez le Bulletin de l'année 1858.

ANDREVETAN, docteur-médecin à la Roche. — Nos 64, 65.

Voyez le Bulletin de 1856.

ARNAUD Dominique, avocat et professeur de droit à Chambéri. — N° 24.

Né à St-Michel en Maurienne.

ASSOCIATION FLORIMONTANE, à Anneci. — Nos 76, 88, 116, 117.

Voyez le Bulletin de 1856.

Bachet Joseph, imprimeur à Aix-les-Bains. — Nos 52, 54, 113, 114.

M. Bachet a déjà exercé l'art typographique à Chambéri depuis 1849 jusqu'en 1857. Cette année-là, il a vendu son établissement à MM. Ménard et Cie. Dans le courant de l'année 1859, il a fondé une imprimerie à Aix-les-Bains, la première qui ait été établie dans cette localité. Le brevet est du 28 octobre 1858. Le matériel de ses ateliers est entièrement neuf et de premier choix; on y trouve une collection de caractères de goût considérable pour la localité. Les produits de cette imprimerie sont d'une belle exécution, et j'ai remarqué, entre autres, des travaux qui semblent n'être que du domaine de la lithographie, tels que factures, registres réglés, etc., et qui sont faits avec une grande exactitude et beaucoup de netteté. Cela est plus beau que la lithographie, et n'est pas si cher. M. Bachet porte le titre d'imprimeur de l'établissement thermal.

Bébert François-Joseph, élève en pharmacie à Chambéri. — N° 78.

Né à Chambéri en 1838; fils de François-Marie, qui a publié quelques poésies; petit-fils du naturaliste Joseph-Louis Bonjean. Il a écrit plusieurs articles de bibliographie, et a rendu compte, entre autres, cette année 1859, de l'ouvrage de M. Lanfrey (voir n° 134 du *Statut et la Savoie*) et du tome III des Mémoires de la Société d'histoire.

Belly F.-E., homme de lettres à Chambéri. — Nos 67, 68.

Voyez le Bulletin de 1857.

Bernardin (le Père), capucin (Charvet). — N° 11.

Bertier Charles, avocat à Chambéri. — N° 138.

Né à Aix-les-Bains, en 1820. Docteur en droit de l'université de Turin. Rédacteur du *Courrier des Alpes*.

BILLIET Alexis, archevêque de Chambéri. — Nos 1, 2, 3, 4, 86, 91.

Voyez les Bulletins de 1856 et 1857.

BLANC Albert, avocat à Chambéri. — N° 33.

Voyez le Bulletin de 1858.

BLANC Hippolyte, insinuateur. — N° 19.

BLANC Maurice, industriel à Faverges. — N° 161.

BOCQUET Charles, imprimeur à Moûtiers. — Nos 6, 30, 47, 63, 97, 112.

M. Bocquet est imprimeur à Moûtiers depuis 1848, où il a succédé à M. Blanc, successeur lui-même d'un M. Burdet. Dès lors, son frère et lui ont fait marcher cet établissement aussi bien que les ressources du pays l'ont permis. Ils ont envoyé à l'exposition en 1858 des épreuves qui leur ont valu une médaille. On y a remarqué, entre autres, des plaques stéréotypées. L'imprimerie de M. Bocquet est bien fournie en caractères de labeurs et de fantaisie ; elle possède deux presses Stanhope et tout ce qui est nécessaire pour clicher ; elle a occupé jusqu'à 12 ouvriers, mais elle n'en occupe que quatre ou cinq en temps ordinaire. Les classiques sont depuis quelques années la spécialité de cet atelier.

Voyez le Bulletin de 1856.

BOLTSHAUSER Jean-Adam, professeur de philosophie positive au collége national de Chambéri. — N° 45.

Né à Ottoberg, canton de Thurgovie.

Professeur de physique et de mathématiques, puis principal du collége d'Anneci en 1856, et professeur de physique à Chambéri en décembre 1859, après la

mort de Michel Saint-Martin, décédé le 11 décembre. M. Boltshauser a écrit plusieurs articles de physique dans les journaux et les revues d'Anneci.

BONJEAN Joseph, pharmacien à Chambéri. — Nos 46, 48, 49.

Voyez les Bulletins de 1856 et 1857.

BOUVIER Louis, doct.-médecin à Anneci. — N° 52.

Ancien secrétaire de l'Association florimontane. Il a publié le prospectus d'un cours d'anthropologie.

BURDET Charles, imprimeur et libraire à Anneci. — Nos 9, 10, 70, 73, 99, 107, 120.

Voyez le Bulletin de 1856.

BURNIER Eugène, avocat à Chambéri. — N° 93.

Né à Chambéri en 1829 ; docteur de l'université de Turin. Il a été un des rédacteurs de la *Gazette de Savoie*, et a inséré dans les autres journaux des articles sur divers sujets.

C

CAFFE Paul-Louis-Balthasard, docteur-médecin à Paris. — N° 142.

Voyez les Bulletins précédents.

CALLIES Jacques-Henri, poète. — N° 70.

Né à Anneci en 1822, mort en 1859 ; élève du collége de Chambéri. Il se destinait à la carrière du consulat, que la maladie l'a empêché de poursuivre.

CALLIGÉ F., médecin à Anneci. — N° 72.

Voyez le Bulletin de 1858.

CARQUET François, avocat à Moûtiers, ancien député. — N° 47.

CARRON DU VILLARD Charles-Jean-François, médecin à Rio-Janeiro. — N° 144.

Né à Anneci en 1801, mort à Rio-Janeiro (Brésil) en 1860, le 2 février. Fils de J.-L. Carron, médecin principal des armées et des hôpitaux du roi de Sardaigne.

Membre de l'Académie des sciences de Turin et d'un grand nombre de Sociétés savantes, chevalier de l'ordre des SS. Maurice et Lazare et de plusieurs autres ordres étrangers, inspecteur général honoraire du corps de chirurgie militaire du Mexique, général d'armée dans le même pays. Il s'était plus spécialement occupé des maladies des yeux, et a laissé plusieurs travaux sur cette spécialité médicale. Son fils Léon, médecin comme lui, l'avait précédé de quelques jours dans la tombe.

Le n° 11 de la 27me année du *Journal des connaissances médicales* de M. Caffe contient une notice biographique et bibliographique sur Carron du Villard.

CERCLE CHORAL de Chambéri. — N° 56.

Fondé le 20 octobre 1859, dans le but d'étudier et de propager la musique vocale.

CHALLAMEL Pierre, chanoine et prévôt à Anneci. — N° 99.

Professeur de théologie; a publié :
Oraison funèbre de Mgr de Thiollaz; 1832.
Analyse de la discussion sur l'usure par Mastrofini.
Observations sur la morale catholique, traduction.
Maximes de perfection chrétienne; 1836.
Fragment d'une histoire de l'impiété, traduction; 1837.
Six contre un, en collaboration; 1843.
Un mot sur l'instruction publique; 1848.

CHAMBRE ROYALE D'AGRICULTURE ET DE COMMERCE, de Chambéri. — N° 46.

Voyez le Bulletin de 1856.

CHAMPOT, dessinateur lithographe à Chambéri. — N° 77.

CHARVET. Voyez BERNARDIN.

CHAVIN (veuve), imprimeur à Bonneville. — N°s 13, 15, 29, 64, 109, 110, 111.

CLAREY J.-B., libraire-éditeur à Paris. — N° 155.

CLERT-BIRON Edgard, avocat à Bonneville. — N°s 81, 136.

COSTA DE BEAUREGARD Pantaléon (le marquis), rentier à Chambéri. — N° 83.

M. le marquis Costa de Beauregard, né à Marlieu (Isère), appartient à une famille d'origine gênoise qui s'est établie en Savoie à la fin du XVIIe siècle.

Membre de l'Académie royale de Savoie, ancien écuyer du roi Charles-Albert, ancien député de Chambéri, M. Costa avait d'abord dirigé l'emploi de ses loisirs vers les sciences physiques et naturelles, mais il les a tournés ensuite vers les études historiques.

Il a publié :

Notice sur l'extraction du borax des volcans boueux de Monte-Gerboli, près de Volterra; 1830.

Matériaux historiques et documents inédits, extraits des archives de la ville de Chambéry; 1843.

Familles historiques de Savoie. Les seigneurs de Compey; 1844.

Notes et documents sur la condition des Juifs en Savoie dans les siècles du moyen âge; 1854.

Court Charles, vérificateur des contributions à Albertville. — N° 155.

Courtois Philippe, dessinateur lithographe. — N° 77.

Né à Chambéri. Il avait établi dans cette ville la première lithographie qu'il y ait eu, et de laquelle sont sortis de beaux ouvrages, en très grande partie dessinés par lui; telles sont les *Vues de la Savoie*, avec un précis historique imprimé chez M. C. Puthod (années 1834 et suivantes). Il a fait, il y a quelques années, de mauvaises affaires, et a quitté le pays.

D

De Chaumont Gaston (le marquis), rentier au Vuache. — N° 148.

A publié *Le retour en Savoie,* bluette en un acte, et diverses poésies.

De Juge Auguste, conseiller à la cour d'appel de Chambéri. — N° 74.

Chevalier de l'ordre des SS. Maurice et Lazare, ancien proviseur des études à Chambéri, membre de l'Académie royale de Savoie, dont il a été souvent président.

Il a publié : *Inspirations religieuses;* 1834. — Un recueil de fables. — Plusieurs pièces de poésie de circonstance, — et des rapports sur les concours de poésie de la fondation Guy.

De Lachenal Francisque, avocat à Chambéri. — Nos 34, 132.

Voyez les Bulletins de 1857 et 1858.

De Maistre Joseph. — N°s 135, 156, 168.

De Maistre Xavier. — N° 154.

De Maistre Rodolphe (le comte), ancien officier de l'armée sarde. — N° 156.

Fils de Joseph. Il a publié : *Simple récit des événements arrivés en Piémont dans les mois de mars et d'avril 1821*.

Dérisoud Charles-Joseph, étudiant en droit, de Rumilli. — N°s 137, 147, 149.

Despine Alphonse, avocat à Anneci. — N° 88.

Despine Charles-Marie-Joseph, à Turin. — N° 167.

Inspecteur général des mines, député du collége de Duing ; il a publié un grand nombre de travaux, parmi lesquels :

Recherches sur les grêles auxquelles sont exposés les Etats de terre ferme de S. M. le roi de Sardaigne ; 1845.

Le député de Duing à ses électeurs; comptes-rendus annuels des sessions parlementaires depuis 1848.

Eloge historique du chevalier Mathieu Bonafous ; 1853.

Plusieurs discours, des procès-verbaux, comptes-rendus, etc.

Despine Constant (le baron), médecin à Aix-les-Bains. — N°s 146, 158.

Voyez les Bulletins de 1856 et 1858.

Dessaix Joseph, littérateur et publiciste à Evian. — N°s 77, 159.

Voyez le Bulletin de 1856.

De Ville de Travernay Joseph (le marquis), rentier à Chambéri. — N° 52.

Ancien substitut de l'avocat des pauvres, membre du conseil municipal et du conseil de charité.

DIJOUD J.-C., dessinateur lithographe à Chambéri. — N° 77.

DUCIS Claude-Antoine, prêtre à Moûtiers. — N° 63.

Né à Beaufort en Tarentaise. Professeur de rhétorique au collége de Moûtiers. Il consacre ses loisirs à l'archéologie, et plus spécialement à l'étude des voies romaines. M. Ducis appartient à la famille du poète français de ce nom.

DUCROS (de Sixt) Octave, avocat à Paris. — N° 153.

DUFOUR Auguste, lieutenant-colonel d'artillerie à Turin. — Nos 82, 87.

Né en 1814 à Méri près d'Aix-les-Bains. Entré à l'âge de 18 ans dans le corps d'artillerie comme simple artilleur, il a obtenu tous ses grades par un long travail. Il est chevalier des saints Maurice et Lazare. Depuis quelque temps, M. Dufour consacre ses rares loisirs à l'étude de l'histoire de la Savoie et à des recherches paléographiques qu'il poursuit dans ce but.

La famille Dufour a fourni plusieurs imprimeurs à Chambéri depuis le commencement du XVIIe siècle jusqu'au XIXe.

DUPRAZ Jean-Baptiste, commissaire du gouvernement près les bains d'Aix. — Nos 53, 54.

Ancien intendant. Né à Chambéri.

F

FERNEX, ancien intendant de St-Julien, rentier à Chambéri. — N° 12.

Outre ce qui a été inséré aux précédents Bulletins, il a publié :

***Hommage au bienheureux Cornelius Concors*.....; 1856; in-8° de 24 pages, qui n'a pas été mis en vente.**

***Une soirée à Marie;* 1855.**

FORAY Camille, greffier à Saint-Jean-de-Maurienne. — N° 66.

A publié : *Episode de l'histoire de Savoie. Le château des Hulles;* et le compte-rendu de la Conférence de S. Vincent de Paul de St-Jean-de-Maurienne en 1854.

FRANÇOIS DE SALES (saint). — N°s 127, 128, 129, 130.

G

GAILLARD Fabien, agronome à Anneci. — N° 141.

GAILLARD J.-L., prêtre à Anneci. — N°s 9, 10.

Choriste de la cathédrale d'Anneci.

GAVARD J., prêtre. — N° 131.

L'abbé Gavard est né à Rumilli. Il a déjà traduit : *L'âme pieuse en adoration devant la sainte eucharistie,* et *Les méditations* du P. Patrignani *sur S. Joseph.*

GAZEL Michel, prêtre à St-Ferréol. — N° 73.

Né à Copponex en 1818 ; vicaire et régent à Saint-Ferréol.

GRAND Charles, avocat à Chambéri. — N°s 26, 27, 28.

GRANGE Joseph, à St-Jean-de-Maurienne. — N° 81.

Greyfié Charles-Henri-Amédée (le comte), avocat à Chambéri. — N°s 20, 25.

Grobel François, professeur à Anneci. — N° 70.

Voyez les Bulletins précédents.

Guilland Louis, médecin à Aix-les-Bains.— N° 52.

Voyez les Bulletins de 1856 et 1858.

H

Hahn Aimé, imprimeur à Bonneville. — N° 31.

Hudry-Ménos Grégoire, littérateur et publiciste à Chambéri. — N°s 122, 125.

Voyez les Bulletins de 1857 et 1858.

I

Imprimerie du gouvernement. — N°s 7, 12, 14, 16, 18, 20, 21, 25, 33, 34, 35, 36, 37, 41, 50, 60, 61, 69, 75, 77, 78, 79, 80, 82, 84, 87, 90, 92, 94, 103, 112, 118.

Il convient de signaler parmi ces n^{os} les suivants, qui ont été imprimés avec goût et netteté : 18, 50, 77, 78 et 118.

Imprimerie nationale (propriété de Mme veuve Savigner). — N°s 21, 46, 55, 93, 121.

J

JACQUEMOUD Louis, avocat et auditeur des guerres à Chambéri. — Nos 105, 133.

Voyez les Bulletins de 1856 et 1858.

L

LANFREY Pierre, écrivain à Paris. — N° 134.

La philosophie et l'histoire sont les genres dont il s'occupe. — Voyez les Bulletins précédents.

M

MARTIN Louis, négociant à Chambéri. — N° 40.

Né à Chambéri. Ancien syndic de cette ville. Officier de l'ordre des SS. Maurice et Lazare.

MÉNABRÉA Léon. — N° 85.

Dans l'énumération des travaux de Ménabréa qui a été faite au Bulletin de 1857, le suivant a été oublié : *Mémoire historique sur Monaco, Menton et Rocquebrune, rédigé d'après les documents originaux existants à Turin;* in-8° de 72 pages; 1850.

MÉNARD ET Cie, imprimeurs à Chambéri. — Nos 32, 48, 49, 67, 68, 71, 106, 122, 123, 125.

Voyez les Bulletins de 1857 et 1858. — Imprimeurs de la Société centrale d'agriculture.

Merme J.-M., ancien militaire. — N° 97.

Né à St-Laurent-de-la-Côte en 1778, il alla tout jeune à Paris, où il prit part à la prise de la Bastille. Quelque temps commissionnaire, il entra ensuite à l'école des élèves trompettes et de là dans le 18e régiment de dragons ; il a fait presque toutes les campagnes de la république et de l'empire, et a été décoré de la Légion d'honneur. — Sa vie a été écrite d'après ses récits, et publiée en 1852 chez Ch. Bocquet, à Moûtiers.

Michaud, docteur-médecin à Chambéri. — N° 50.

Secrétaire de la Société médicale de Chambéri.

Modelon Frantz-Emmanuel, professeur de seconde à Sorèze (Tarn). — Nos 150, 151, 152.

Voyez le Bulletin précédent.

Mottard, médecin à St-Jean-de-Maurienne. — Nos 51, 81.

Voyez le Bulletin de 1857.

Muffat René, professeur à Chambéri. — N° 96.

Voyez le Bulletin de 1856. — A dirigé quelque temps le *Courrier des Alpes* en 1859.

Mugnier François, juge au tribunal de première instance de Chambéri. — N° 96.

Né à Rumilli en 1826. — Secrétaire de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.

N

Naz Gaspard, juge de mandement aux Échelles.— N° 34.

Né à Chambéri en 1822.

P

Perrin Joseph, libraire-éditeur et lithographe. — N°s 74, 77, 78, 89, 126.

Voyez le Bulletin de 1856.

Petetin Anselme, avocat à Paris. — N°s 139, 140.

Né en Chablais. Ministre plénipotentiaire et démissionnaire. Au moment où cette table s'imprime, il est nommé préfet du département de Haute-Savoie.

Petit Alexis, docteur-médecin à Paris. — N° 143.

Né à St-Jean-de-Maurienne en 1783, mort à Paris le 23 avril 1860. Docteur de la faculté de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, membre titulaire du conseil d'hygiène et de salubrité publique, ancien médecin des hôpitaux civils et des prisons de Paris, l'un des rédacteurs du grand *Dictionnaire des sciences médicales*, membre de plusieurs Sociétés savantes.

Il a publié beaucoup d'articles sur les diverses branches des sciences thérapeutiques. On peut en voir l'énumération dans le long article nécrologique que lui a consacré M. le docteur Caffe dans son *Journal des connaissances médicales*, n° 12 de la 27e année (30 avril 1860).

Il a donné ses livres et ses manuscrits à la bibliothèque de la Société médicale de Chambéri.

Philippe Jules, écrivain, imprimeur et lithographe à Anneci. — N°s 72, 76, 88, 116, 117.

Secrétaire de l'Association florimontane d'Anneci.
Voyez le Bulletin de 1856.

M. Philippe a vendu cette année son imprimerie et sa lithographie à M. Thésio, qui a déjà exercé pendant une partie de 1859.

Pillet Louis, avocat à Chambéri.— N°s 17, 18, 89.

Voyez les Bulletins de 1856 et 1857.

PILLET-WILL (le comte), rentier à Paris. — Nos 80, 162.

Mort en 1859. — Voyez les Bulletins de 1856 et 1858.

PUTHOD fils, imprimeur à Chambéri. — Nos 1, 2, 3, 4, 5, 11, 17, 19, 26, 27, 28, 38, 40, 42, 43, 44, 53, 56, 57, 58, 59, 62, 74, 81, 83, 85, 86, 89, 91, 96, 100, 101, 102, 104, 119.

Le grand nombre des nos atteste l'importance de cette imprimerie, pour laquelle je me réfère à ce que j'ai dit dans les trois Bulletins précédents, me contentant de signaler ici les œuvres les plus remarquables de cette année, soit les nos 17, 19, 40, 44, 85 et 100.

R

RABUT François, professeur d'histoire au collége national de Chambéri. — Nos 35, 75, 79, 84, 90, 94.

RENAND, procureur à Bonneville. — Nos 31, 136.

RENAUD Antoine, liquidateur à Chambéri. — Nos 26, 27.

Né à Chambéri en 181.. Ancien procureur des pauvres. Il a publié : *Almanach du duché de Savoie pour l'année 1843.*

RENDU Louis, évêque d'Anneci. — N° 99.

Voyez le Bulletin de 1856. — Mort en 1859.

REPLAT Jacques, avocat à Anneci. — N° 76.

Voyez le Bulletin de 1856.

REY Luc, avocat à Chambéri. — N° 32.

ROBERT Louis, imprimeur à Anneci.— N°s 65, 124.

Voyez le Bulletin de 1856.

ROLLIER Joseph, employé des postes à Thonon.— N° 157.

Il a déjà publié diverses pièces de poésies, entre autres une épître intitulée : *Le vrai progrès*, qui lui a valu une mention honorable au concours de poésie de la fondation Guy.

S

SEVEZ Laurent, professeur de chimie à Chambéri. — N° 92.

Voyez le Bulletin précédent. — Membre du comité de publication de la Société d'histoire et d'archéologie. Il a publié divers articles de revue scientifique dans les journaux de Chambéri.

SOCIÉTÉ CENTRALE D'AGRICULTURE de Chambéri. — N°s 48, 49.

Voyez le Bulletin précédent.

SOCIÉTÉ MÉDICALE de Chambéri. — N° 50.

Fondée en 1848. Le compte-rendu publié en 1859 a déjà été précédé de deux autres, qui ont paru l'un en 1851 pour les années 1848, 1849, 1850 (in-8° de 47 pages), l'autre en 1855 pour les années 1851, 1852, 1853 (in-8° de 56 pages). — La Société médicale a publié

en outre un rapport sur l'histoire du choléra en Savoie en 1854, rédigé par le docteur Louis Guilland.

SOCIÉTÉ SAVOISIENNE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE.— N°s 75, 78, 79, 82, 84, 87, 90, 92, 94.

SOCQUET, docteur-médecin à Lyon. — N° 145.

T

THÉSIO Louis, imprimeur à Anneci. — N°s 45, 95, 108, 117.

Ancien gérant du journal le *Courrier des Alpes;* successeur de M. Jules Philippe vers la fin de l'année 1859. M. Thésio se charge de toute espèce de travaux typographiques.

TRUCHET Saturnin, prêtre, vicaire à Jarrier (Maurienne). — N° 81.

TURINAZ Jean-François-Marcellin, évêque de Moûtiers. — N°s 5, 6.

Voyez le Bulletin de 1856.

V

VIALE-COLLET, journaliste à Aoste. — N° 160.

Né à Chambéri en 1820. Rédacteur et fondateur des anciennes feuilles *Le journal d'Aix* et *Le Neptune*. Il a encore publié, entre autres :

Le lac du Bourget, causeries historiques; 1853.

La Caille, son établissement thermal, son pont et ses environs; 1853.

Moûtiers, Brides, Salins, guide en Tarentaise; 1853.

Silhouettes contemporaines : Marie de Solms, Cavour, Rattazzi, etc.; 1855.

VIBERT François-Marie, évêque de Maurienne. — Nos 7, 8.

VULLIERMET Philibert, imprimeur à Saint-Jean-de-Maurienne. — Nos 8, 51, 66, 115.

Voir les Bulletins de 1856 et 1857.

TABLE DES MATIÈRES

DU BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

pages

INTRODUCTION 259

PREMIÈRE SÉRIE.

Ouvrages imprimés en Savoie.

I. THÉOLOGIE 261
II. JURISPRUDENCE 263
III. SCIENCES ET ARTS 266
1° Sciences morales .... id.
2° Sciences physiques et agricoles 269
3° Sciences thérapeutiques 270
4° Arts et industrie 271
IV. BELLES-LETTRES 272
V. HISTOIRE 275
1° Topographie, histoire et archéologie .... id.
2° Biographie et bibliographie 280
3° Pièces historiques diverses 282
4° Revues et journaux 285
VI. ESTAMPES 287

DEUXIÈME SÉRIE.

Ouvrages faits par des Savoisiens, et imprimés en dehors de la Savoie.

pages

I. Théologie 287
II. Jurisprudence 289
III. Sciences et arts .... id.
IV. Belles-lettres 293
V. Histoire 294
VI. Musique 296

TROISIÈME SÉRIE.

Ouvrages imprimés hors de la Savoie et par des étrangers sur la Savoie ou sur les Savoisiens et leurs œuvres.

I. Histoire .... id.
II. Iconographie 298
III. Musique 299

Table alphabétique des auteurs et des imprimeurs savoisiens 300

TROIS

CHARTES SAVOISIENNES

PUBLIÉES PAR LE P. CAMILLE, DE THONON

PRÉDICATEUR CAPUCIN A CHAMBÉRY

21

Ces trois pièces ont été transcrites par le Père Camille, capucin du couvent de Chambéry, qui en a envoyé les copies au concours Pillet-Will, ouvert par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie entre les personnes qui communiqueraient les documents inédits les plus importants. Elles ont valu une mention honorable à ce religieux, zélé pour les recherches paléographiques, qui a fourni un grand nombre de chartes précieuses au recueil intitulé *Monumenta historiæ patriæ*. Le comité de publication a résolu de les insérer dans les Mémoires de la Société avec les notes dont elles sont accompagnées.

TROIS

CHARTES SAVOISIENNES

I

— 21 janvier 1042 —

Humbert-aux-Blanches-Mains donne au monastère de Saint-Pierre-de-Chamillac en Velay les terres qu'il a conquises aux Echelles, qui s'appelaient anciennement LAVASCRONE.

Cartulaire de St-Hugues ; archives de l'évêché de Grenoble (1).

Inter omnes series scripturarum quas Salvator edocuit speciale nobis medicamentum penitentie eleemosinis dixit abluendum ut est illud, sicut inquit aqua extinguit

(1) Ce cartulaire est depuis longtemps en voie de publication ; mais la mort de M. Guerard et d'autres circonstances en ont retardé jusqu'ici l'impression.

ignem ita eleemosina extinguit peccatum. Et item alio loco quidam orator, redemptio anime viri duritie sue, eodem quoque exemplo, vir justus erudiens filium, desudet eleemosina in manu tua donec invenias justum cui eam tradas. His itaque admonitionibus sanctorum patrum aurecordis premonitus, domnus Vpertus comes volo aliquid cedere de hereditate mea que mihi ex conquisto obvenit ad monasterium Calmiliacense quod est constructum in honore Sci petri principis apostolorum ubi Scus Teotfredus et Sci Eudo et duo innocentes humati jacent pro remedio anime mee ut Deus omnipotens aliquid de peccatis meis minuere dignetur, resident autem ipse res in episcopatu gratianopolitano in loco qui dicitur ad Scalas quod antiquitus appellabatur Lavascrone hoc est ecclesia Sce genitricis Marie quantum ad ipsam eeclesiam pertinet, hoc est decimas et primicias et cimiterium et oblationes nec non et ecclesias que site fuerunt in eadem parochia quc necdum reedificate sunt totum et ad integrum dono Deo et Sco Laurentio et Scis supradictis. Si quis hanc mee donationis cartam post meum dicessum contradicere voluerit vel calumpniare ausus fuerit non vindicet quod intulerit sed componat tantum et alterum tantum in domo Regis in cujus regimine est libras quatuor auri et insuper iram Dei omnipotentis incurrat et cum Juda traditore et Nerone imperatore et Juliano apostata cum Datan et Abiron participet in inferno penas quibus affligentur in eternum, et postea carta ista firma et stabilis permaneat. Acta hec carta XII° kalendas februarii, luna vigesima quinta; anno ab incarnatione Dni mill° quadragesimo secundo. Ego Vpertus Comes manibus meis firmavi et

firmari rogo. S. Brochardi archiepiscopi, Aimonis episcopi, Amedei, Oddonis, Orlini et filiorum ejus Wigoni, Anselmi, Rostagni, Bornoni (1).

(1) Il y a dans GUICHENON (édition de Turin, 1778, tome IV, *Preuves*, page 7) une autre charte de Humbert-aux-Blanches-Mains, concernant la donation dont il est question dans celle ci dessus. Elle est de la même année que cette dernière, mais d'un autre jour et d'un autre mois (10 juin), et paraît n'en être que le renouvellement et la confirmation.

Le *monasterium Calmiliacense* ou *ecclesia Calmiliacensis* de ces chartes était un monastère ou église d'un monastère situé en France dans le Velay, aujourd'hui département de Haute-Loire, et dont la fondation remonte à l'an 700 ou environ de l'ère chrétienne. Le duc Calmelius, allant à Rome en pèlerinage, passa par Lerins, et fut si édifié de la régularité des religieux, qu'à son retour il en demanda quelques-uns pour établir ce monastère, qu'il fonda dans le Velay, et qu'on nomma de son nom Calméliac, Chaumillac et même encore Calméri. C'est celui qu'on appela plus tard Moustier-Saint-Chaffre. Calmelius se retira ensuite en Auvergne, et y établit le monastère de Mauzac, où il se fit moine. Le martyrologe galligan honore sa mémoire le 22 novembre. Le premier abbé de Çalméliac fut le saint Eudes ou Eudon, *sanctus Eudo*, de nos deux chartes, dont la fête se célèbre le 20 novembre. Il eut pour neveu et pour successeur immédiat dans sa charge saint Chaffre, en latin *sanctus Theotfredus, Theofredus, Thietfridus*. S. Chaffre était fils de Leuffroi, gouverneur d'Orange. Il se retira, étant encore jeune, dans le monastère de Calméliac, dont saint Eudes, son oncle, était abbé. On lui commit le soin des affaires de cette abbaye, et il succéda à Eudes et gouverna ce monastère jusqu'à ce que les Sarrasins étant venus dans le pays de Velay, il en fit sortir ses religieux, et y demeura seul. Les Sarrasins s'y étant présentés, le blessèrent à mort. Il survécut cinq ou six jours, et mourut l'an 728, le 19 octobre, jour où l'on solennise sa fête. Sa mémoire est devenue si célèbre, que ce monastère ayant été rétabli par Louis-le-Débonnaire, fut appelé de son nom le moustier de Saint-Chaffre ou Moustier-Saint-Chaffre.

Voyez l'*Histoire de l'Eglise gallicane*, Paris, 1826, tome V, page 421, et le tome II de la table générale, au mot *Eudon*, page 53 du *Martyrologe gallican*. — Voyez aussi le grand dictionnaire de MORÉRI, Paris, 1759, tome III, page 429, à l'article *Chaffre*.

II

— 15 septembre 1093 ou 1293 —

Aimon, fils d'Aimon de Lucinge, se reconnaît homme lige du comte Amédée II ou Amédée V, et reconnaît tenir de lui en fief certaines terres et certains droits à Thonon, à Concise et à Tully.

Archives royales de Turin.

Ego Aymo de Lucingio Domicellus filius quondam Domini Aymonis de Lucin[gio mili]tis. Notum facio universis presentes litteras inspecturis quod ego confiteor et in veritate recognosco me esse [hominem] ligium illustris viri domini Amedei comitis Sabaudie et eius heredum et successorum et me nomine meo et quo s[upra] habuisse et recepisse modo et forma quibus potest intelligi et fieri fortioribus et etiam tenere in feudum ligium ab eodem domino comite quidquid habeo et percipio in parochia de Concise. Item ius et dreituram quod et quam dictus dominus comes solebat percipere in maczello de Tonons. Item mansum Iohannis Magnini de Tullier cum eius mansi pertinentiis que dictus dominus comes michi assetavit pro centum solidis geben. annui redditus. Et que mihi et successoribus meis dedit

dictus dominus comes in perpetuum in augmentum feudi supradicti quod ab ipso antea tenebam in parochia de Concise predicta. Pro quibus omnibus supradictis eidem domino comiti feci fidelitatem et homagium ligium et successores mei [predicti] eandem fidelitatem et homagium ligium dicto domino comiti facere debent et tenentur. In cuius rei [testimonium] presentibus litteris sigillum meum duxi apponendum. Datum Villenove Chillonis die iovis post nativitatem beate Marie anno Domini millesimo nonagesimo tercio (1). (*Pend un sceau avec les sigles :* S. A. D. De Lvcing.)

(1) D'après la date 1093 de l'original et de la copie prise par l'abbé Constance Gazzera, date précise et très positive, le comte Amédée de Savoie de la seconde charte est le comte Amédée II, fils d'Oddon et petit-fils de Humbert-aux-Blanches-Mains. Mais si l'on doit s'en tenir au sentiment de M. Cibrario, qui veut que le notaire rédacteur de cette charte ait oublié de mettre les deux *cc* après *millesimo*, et aussi que le style, l'écriture et le sceau du même document ne conviennent qu'au treizième siècle, ce comte Amédée serait Amédée V, et ladite charte, au lieu d'appartenir à l'an 1093, n'appartiendrait plus qu'à l'an 1293. C'est là un point qui mérite d'être éclairci. La généalogie de la maison de Lucinge pourrait, je pense, offrir à cet égard des lumières décisives.

Concise, très anciennement paroisse, n'est plus, depuis un temps immémorial, qu'un simple hameau de Thonon, que la charte écrit *Tonons*. Tullier, maintenant Tully, est un autre hameau de la même ville.

III

— 4 janvier 1331 —

Le comte Aimon charge son châtelain de Tarentaise de faire des enquêtes pour savoir si, comme ils le prétendent, les bourgeois de Saint-Maurice ont reçu du comte Thomas le droit de couper des bois dans les forêts de la vallée de l'Isère et de les conduire par cette rivière jusqu'à Saint-Maurice; et, dans le cas où ces droits seraient établis, il charge le châtelain de les faire respecter.

Archives du Bourg-Saint-Maurice en Tarentaise.

Aymo, comes Sabaudie, dilecto fideli nostro domino Iacobo de Ruuore, castellano nostro tharentasiensi salutem et dilectionem sinceram. Dilectorum burgentium nostrorum et habitatorum ville nostre Santi Mauricii in Tarentasia supplicationem recepimus, continentem quod cum ipsi burgenses et habitatores habeant et habuerint vsum et consuetudinem scendendi ligna in omnibus nemoribus nigris vallis Ysare, et ligna ipsa aducendi apud Sanctum Mauricium pro sue libito voluntatis. Et de predictis, tam ipsi burgenses et habitatores quam predecessores ipsorum fuerint in possessione tanto tempore

quod memoria hominum, in contrarium, non existit, virtute et titulo concessionis, seu infeudationis, facte per inclite recordationis, dominum Thomam quondam comitem preditum (*sic*) predecessoribus, habitatorum et burgentium predictorum, vtendi et scindendi ligna in dictis nemoribus nigris, existentibus in vallem (*sic*) Ysare, et ipsa ligna aducendi, per aquam Ysare, apud Sanctum Mauritium, prout sibi prospicerent expedire sub certo et pro certo vsagio, prout paratos se offerrint (*sic*) fidem facere, per legitima documenta, quod noster fidelis ..lcus [clericus] dominus Reymondus de Bello Forti, dominus vallis Ysare, predictos burgenses nostros et habitatores jmp.... [impedit] et perturbat, quo minus vtantur dictis nemoribus, et quominus in ipsis ligna scindant et aducant, vt supra, apud Sanctum Mauritium, sicut facere consueuerunt et facere possunt, ex consuetudine et concessione ..... [*probablement* facta] vt supra, per dictum dominum comitem Thomam quondam, in graue dampnum et preiudicium ac detrimentum ...... [*probablement* ipsorum] burgentium et habitatorum, et loci nostri predicti, supplicantes a nobis cum instantia ut super predictis prouideamus, eisdem de remedio opportuno. Igitur volentes dictorum burgentium nostrorum, habitatorum, et loci nostri predicti indempnitati prouideri [*ou mieux* prouidere] et jura quorumcumque subditorum nostrorum conseruari [*ou mieux* conseruare], vobis precipimus, committimus et mandamus, quatenus vocatis euocandis, vos informetis et informationem super predictis recipiatis summariam et de plano, quanto breuius poteritis, sicut de iure fuerit faciendum debite (*sic*) compellendo Petrum Hum-

berti, de Sancto Mauritio, qui dicitur penes se habere documenta concessionis predicte facte per dictum dominum comitem Thomam ad ostendendum [*ou bien* ostendenda] vobis, et restituendum [*ou* restituenda] dictis burgensibus documenta predicta, vt de ipsis vos informare valeant, et de ipsis facere que sibi fuerint opportuna. Et si informatione recepta, vobis constiterit quod dicti homines, habitatores et burgenses, tam de consuetudine quam de iure vel al. [*sic,* aliter] habeant seu habere debeant vsum scindendi ligna in dictis nemoribus et aducendi, ut supra, per aquam Ysare apud Sanctum Mauritium, ipsos burgenses et habitatores in suis juribus deffendatis, sicut justum fuerit, nec sustineatis eosdem in predictis aliquatenus impediri et hunc (*sic*) mandatum nostrum per successores vestros ... [*probablement* in] dicta castellania precipimus, sicut justum fuerit, obseruari. Datum apud Mosterium, die quarta mensis januarii, anno a natiuitate Domini millesimo ccc° tricesimo primo. Reddantur littere portatori.

Per Dominum presente consilio (1).

(1) Cette charte a été copiée sous ma dictée par une personne instruite mais peu exercée à ce genre de travail. Peut-être cette personne a-t-elle écrit le mot *preditum* au lieu d'un autre, ou bien l'a-t-elle ajouté par distraction, sans qu'il existe dans l'original. Peut-être aussi devait-elle écrire *valle.... offerrent*, au lieu de *vallem.... offerrint*

Le mot *debite* est mis en apostille au-dessus de la ligne dans l'original.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

BULLETIN de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.

I. Extrait des procès-verbaux........... I

Séance de rentrée du 18 décembre 1859 id.

Réception de nouveaux sociétaires. VI, XXIV et LXII

Lettres de madame de Chantal....... X

Inscriptions ..XVIII, XLIII, XLVI, LIII, LVI, LX

Note nécrologique sur M. Le Prévost.. XIV

Note sur la fondation de la confrérie de S. Concors..................... XXVIII

Lettres de M. Le Prévost....... XXXI, XXXVI

Nomination de M. Dufour Auguste président honoraire................ LX

Prix Pillet-Will.................. LXII

II. Membres du bureau et des commissions. LXVIII

MÉLANGES.

Pages

Fragmentum descriptionis Sabaudiæ, authore Alphonso Delbene. Première édition, par Auguste Dufour 3
Camberii urbis descriptio 23
Lacus Burgites 31
Lacus Capillutii 38
Lacus Aquæbelliciæ 39
Lacus Lemanus 40
Lacus Rupiculanus 44
Lacus Anneciensis 45
Inscriptions romaines 49

Fragments de l'histoire de Chambéri. Premier fragment, 1791 et 1792, par François Rabut. 57

Essai historique par le P. Pierre Monod, dans lequel il fait voir que la Savoie n'est point et n'a jamais été fief de l'empire; édité par Auguste Dufour 81

Mémoires pour la construction du fort de l'Annonciade; document publié par M. Croisollet ... 113

Documents inédits relatifs à la Savoie, extraits de diverses archives de Turin. 2me et 3me décades. Franchises. Publiés par Auguste Dufour 129
XI. *Franchises de St-Genix* (1232-1257) 134
XII. *Franchises du couvent des Portes en Rossillon* (1253, 1324) 143
XIII. *Franchises de St-Symphorien d'Ozon* (1257) 146
XIV. *Franchises de Cruseille* (1282, 1372) 149
XV. *Franchises de Saint-Branchier en Vallais* (1322) 164

Pages

XVI. *Franchises d'Ambronay* (1322).... 172
XVII. *Franchises de Grésy-sur-Isère* (1323) 175
XVIII. *Franchises de la Côte en Viennois* (1323) 178
XIX. *Franchises de Saint-George-d'Espéranche* (1323)................. 181
XX. *Franchises de Conthey en Vallais* (1324) 183
XXI. *Franchises d'Yvoire* (1324)....... 186
XXII. *Franchises de l'ordre des Chartreux* (1324) 191
XXIII. *Franchises du Châtelard* (1324) ... 193
XXIV. *Franchises d'Aya* (1324) 201
XXV. *Franchises du prieuré de Ternay* (1324) 208
XXVI. *Franchises de St-Laurent-du-Pont* (1324) 210
XXVII. *Franchises des hommes nobles de Tarentaise* (1324)............. 217
XXVIII. *Franchises de St-Symphorien d'Ozon* (1325) 223
XXIX. *Franchises de Bagnes et de Vallége dans le Vallais* (1328) 225
XXX. *Franchises du Bourget* (sans date). 229

Petite chronique de Frère Billard, chartreux 239

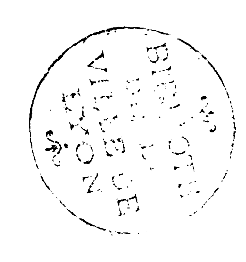
Bulletin bibliographique de la Savoie, 1me année (1859), recueilli par François Rabut 257

Première série. — Ouvrages imprimés en Savoie 261

Deuxième série. — Ouvrages faits par des Sa-

Pages
voisiens et imprimés en dehors de la Savoie 287
Troisième série. — Ouvrages imprimés hors de la Savoie et par des étrangers sur la Savoie ou sur les Savoisiens et leurs œuvres. 296
Table des auteurs et des imprimeurs 300
Table des matières du Bulletin bibliographique 318

Trois chartes savoisiennes, publiées par le Père CAMILLE, de Thonon 321



FIN DU QUATRIÈME VOLUME.



